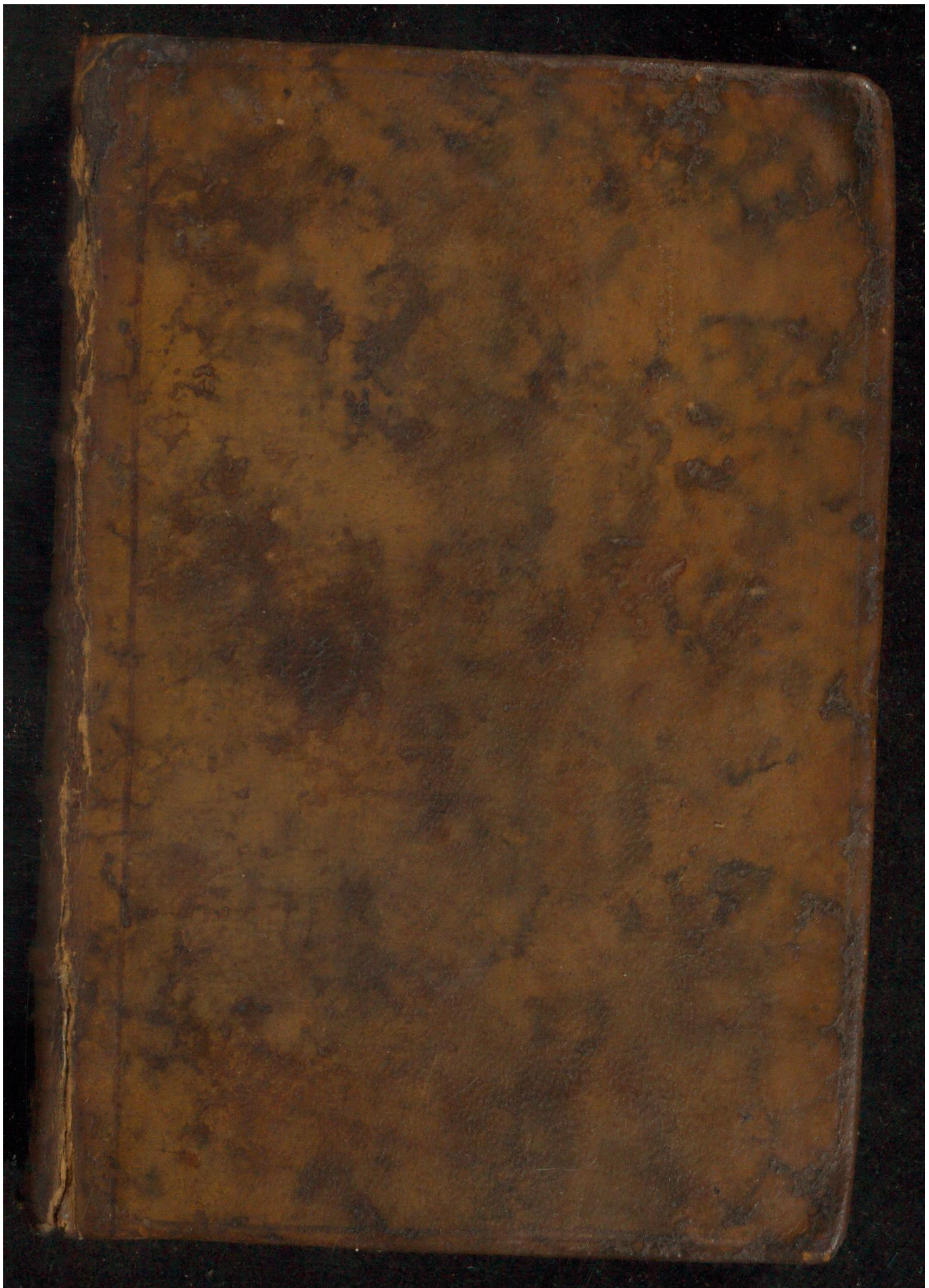












M. H[illegible]
[illegible]
par FOL[illegible] [illegible]èvre).



15 + [illegible] 1557

2792/A [illegible] 2919

LXLI
16/8

80 figures s. bois

GESNER (Conrad)

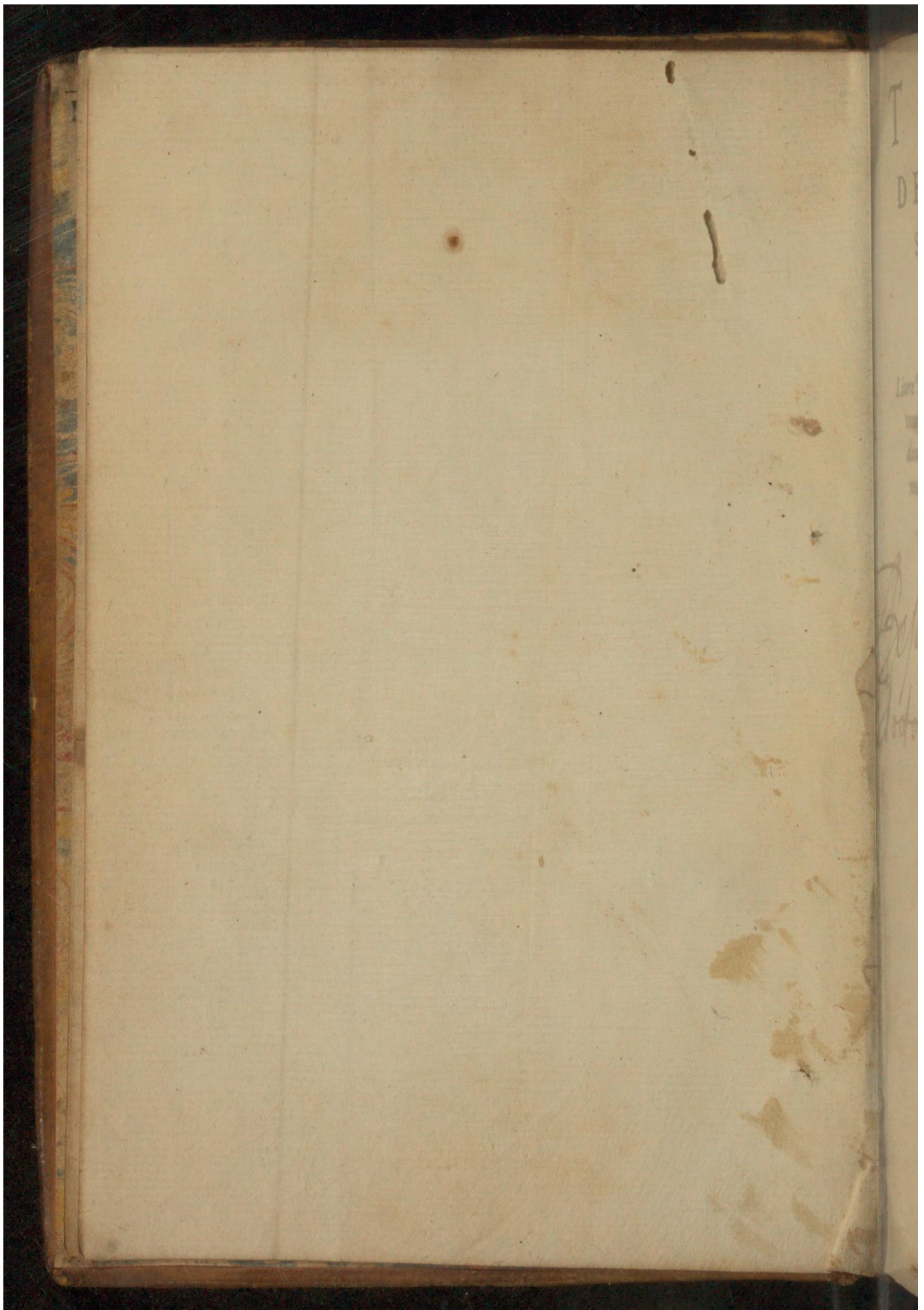
Nourry (219)
1000 fr. fr.
22 Jan. 29

C56

Gesner

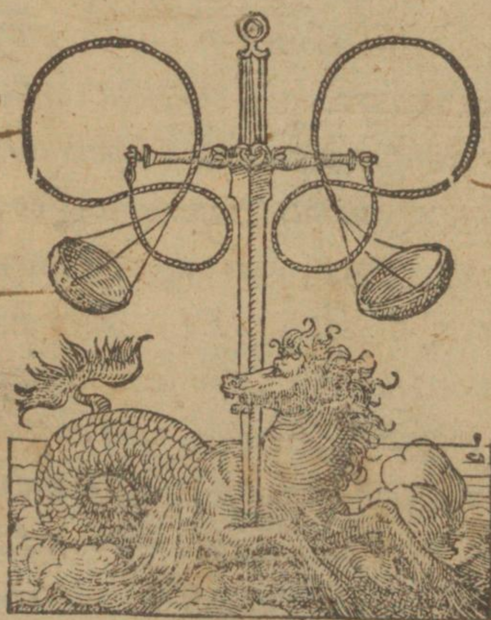
a4b

ch93



# TRESOR DES REMEDES SECRETZ, PAR EVONYME PHILIATRE.

*Liure Physic, Medical, Alchymic, & Dispensatif de toutes substantiales liqueurs, & appareil de vins de diuerses saueurs, necessaire à toutes gens, principalement à Medicins, Chirurgiens, & Apothicaires.*



A LYON,

Chez la Vefue de Balthazar Arnoullet.

M. D. LVII.

*Auec Priuilege de la maiesté Royalle.*

## RAISON DV TILTRE, ſelon la matiere de ce Liure, par l'Autheur Euonyme.

NOus auons eſté d'auis intituler ce Liure Des Remedes ſecretz. *Premierement, & pource qu'il traicte, & enſeigne des medicamens qui ſont prins dedans, ou appliquez dehors, non tous entiers, & en leur totalle ſubſtance: mais en la plus pure, plus ſubtile, & meilleure part d'iceux, c'eſt à ſauoir en liqueurs, eaux, huyles, ius, ou sucz ſeparez, ou abſtraictz par deſtillations & autres moyens artificielz. En apres pource qu'il contient certains remedes ſecretz, & iuſque à preſent de peu d'hommes cogneuz. Leſquelz aucuns Empiriques (ce ſont Medicateurs par experience, ſans raiſon) tenoyent cachez comme ſecretz myſteres. Et ce liure icy traicte de ces Medicamens ſecretz, non ſeulement par receptes partiales en forme Empirique, ou d'experience, mais auſsi en general par raiſon & ordre methodique des preparations, & compoſitions d'iceux Medicamens. Or s'il auient que ce labeur noſtre ſoit trouué bon, & approuué par les gens de bien, & de ſauoir: Nous eſſayerons encore à mettre en auant vn autre liure, Des experiences, & remedes rares, excellens, & peu practiquez, qui ſont mis en vſage tous entiers, & en leur totalle ſubſtance.*

*La teneur du Priuilege.*



HEnry par la grace de Dieu Roy de France. A noz amez & Feaux Conſeilliers, les gens tenans noz cours de Parlement à Paris, Thoulouze, Rouē, Bourdeaux, Aix, Grenoble, Diion, Seneſchaux, Baillifz & Preuoſtz deſdictz lieux, Lyon, Poictou, Berry, Champaigne, Iuges d'Aniou, Touraine, & le Maine. Et à tous noz autres iuſticiers & officiers, ou leurs Lieutenans, ſalut & dilection. Noſtre bien aymé Balthazar Arnoullet marchant libraire & Imprimeur demeurant à Lyon, nous ha faict remonſtrer que auec grans frais & labeurs diligences & longues vacations il ha faict reueoir, corriger, puntuer, augmenter, & enrichir de pluſieurs beaux caracteres & figures,

& traduire de Latin & François, par gens doctes & expers, certain liure intitulé, *Thesaurus Euonymi Philiatri, de Remedijs secretis, & autres Liures, &c.* comme apert à l'original des presentes qu'il ha recueilly à grands frais & labeurs, lesquelz liures il desireroit pour le soulagement des professeurs, & vtilité de la republicque Françoise faire imprimer & mettre en lumiere, mais il doute que autres que luy, ou ceux à qui il auroit donné charge, se voulsissent ingerer de les imprimer sur les exemplaires dudict suppliant, ou autrement, & en faire extraictz ou Epitomes, ou les traduire en autre langue contre l'intention des Autheurs d'icelles, & le merite des grans labeurs frais & impenses & vacations dudict suppliant, s'il n'auoit sur ce noz lettres de permission & priuilege : Nous humblement requerant

icelles

icelles luy ottroyer pour le temps que il nous plairra.

Pource eſt il que nous inclinãs liberallemẽt à la ſupplication dudict Arnoullet, & en ceſt endroict luy ſuruenir à ce qu'il ſe puiſſe aucunement releuer des frais qu'il luy ha ia conuenu & conuiendra faire, tant à luy que à ceux qui auront charge de luy, pour mettre en lumiere leſdicts liures, pourtraictz, & figures, à iceluy Arnoullet, & celuy qui aura charge pour luy : Auons de noſtre grace ſpecial, pleine puiſſance, & auctorité Royal, donné, & donnons, priuilege, congé, licence, & permiſsion d'imprimer & faire imprimer en telle marge, & telz caracteres que bon luy ſemblera. Et mettre & diſtribuer en vente tous & chacuns leſdictz liures, tant en François, Latin, Eſpagnol, que Italien, auec in-

hibitions & deffences à tous de quel-
que qualité qu'ilz ſoyent de ne les
imprimer, traduire, en faire extraictz,
ou epitomes, & les vendre, debiter,
ou diſtribuer autres que ceux qui ſe-
ront imprimez par ledict Arnoullet,
ou celuy qui aura charge de luy iuſ-
ques au temps & terme de ſix ans, à
compter du iour & datte que la pre-
miere impreſsion deſdictz liures ſera
paracheuee d'imprimer. Et ce ſur pei-
ne de confiſcation deſdicts liures &
d'amende arbitraire, & de tous deſ-
pens dommages & intereſtz enuers
ledict ſuppliant, & parties intereſſees.
Et outre voulons & tel eſt noſtre
plaiſir, que mettant ledict ſuppliant,
ou l'imprimeur ayant charge de luy
en brief au commencement ou à la fin
deſdicts liures: le contenu en noz pre-
ſentes lettres au vray. Que icelles let-
tres ſoyent tenues pour ſuffiſamment
ſignifi

ſignifiees & veues à la cognoiſſance de tous Libraires, Imprimeurs, & autres. Et que ce ſoit de tel effect & vertu que ſi elles auoyent eſté expreſſement & particulierement ſignifiees. Sauf s'ilz vouloyent pretendre que le brief extraict du priuilege mis auſdictz liures ne fuſt ſelon la verité de ces preſentes, & pource en demanderoyent exhibition en eſtre faite. Auquel cas leur promettons faire telle demande que bon leur ſemblera par deuant le Seneſchal de Lyon ou ſon Lieutenant ſeulement, ſans ce que autres Iuges en puiſſent prẽdre court, Iuriſdiction ou cognoiſſance, laquelle leur auons du tout interdict & deffendue, interdiſons & deffendons par ceſdites preſentes. Et vous mandons & à chacun de vous endroict ſoy, & comme à luy appartiendra. Que de noz preſens, priuilege, congé, & per-

miſsion, & de tout le contenu en ces preſentes. Vous faittes, ſouffrez, & laiſſez iceluy ſuppliant & ceux qui ont charge pour luy, iouyr, & vſer plainement, & paiſiblement. Sans leur faire, ou donner, ne ſouffrir eſtre faict ou donné aucun empeſchement au contraire lequel ſy faict mis ou donné leur eſtoit, reparez, & remettez, ou faictes reparer & remettre, incontinent & ſans delay au premier eſtat & deu. Et à ce faire ſouffrir & obeyr, contraignez ou faictes contraindre tous ceux qu'il appartiendra. Et qui pour ce feront à contraindre par toutes voyes deues & raiſonnables, car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Et ſans preiudice d'icelles, pour leſquelles ne voulons eſtre differé. Et quelconques lettres au contraire.

Donné

Donné á Paris le vingtſeptiéme iour de Octobre, L'an de grace, Mil cinq cens cinquante quatre. Et de noſtre regne le huictiéme.

*Par le Roy, maiſtre Thierry du mont, maiſtre des requeſtes ordinaire de ſon hoſtel preſent.*

De Fontenay.

α 5



# A TRESFIDEL ET EXCELLENT CHIrurgien M. Maistre Simon Guy. B. Aneau S.



*Yant traduict le Tresor de Euonyme Philiatre des Remedes secretz. I'en ay voulu faire la premiere offre dedicatoire à vous trescher amy. Et ce tant pour la raison, que pour l'amytié. Pour la raison, pource que la Theorique escrite en papier qui souffre tout, sert peu ou rien sans l'experience & practique. En laquelle ie vous ay cogneu plus adroict de la main que vanteur de la parolle, & mieux faisant que plus disant. Purquoy i'ay estimé, & esperé que les plus riches, les meilleures, & plus precieuses pieces de Tresor seront bien choisies, mieux mises en euure, & tresbien distribuees par vous, à l'vtilité, voire necessitez de ceux qui ont, ou auront besoin de telles mains que les vostres appellees par les sages anciens.* Les mains des Dieux. *Pource qu'elles apportent Salut & vie, Pour l'amytié, pource que comme dict le Mime Publian,*

*Prosperitez les amys treuuent.*
*Mais aduersitez les appreuuent.*

*Et en toutes les deux ie vous ay troué tout vn, & semblable à vous mesme. En grace de laquelle constante amytié, i'ay bien voulu icy mettre ce tesmoignage literaire pour donner à cognoistre à l'auenir aux enfans de vous & de moy que les peres ont ensemble vescu bons amys. A Dieu qui vous gard. De Lyon ce deuxiéme Ianuier.*

# L'INDICE DES CHOSES NOTABLES

*desquelles traicte ce present Liure.*

Bois

Colora

D

Eau

Eaux

G

mati

Musc

Q

S

# TABLE DES MALADIES, ET REMEDES contre icelles, contenus en ce Liure.



Gra

T



V

# TABLE DES AYDES, PAR LESQVELLES ON

*peut embellir, amender, & fortifier Nature, & autres choses.*



# Epistre Luminaire.



IL n'est Tresor que de santé, (Dit l'ancien prouerbe) Parquoy il est à coniecturer que ce Liure ha esté par son Autheur, ou recollecteur, intitulé Tresor. Pource que pour le tresor de la santé du corps humain, il contient enclos en soy le moyen à tirer tout le bien, & vtilité qui peut seruir à la santé de l'homme, & le extraire de toutes les essences, comme des Arbres, Herbes, Fueilles, Fruicts, Semences, Grains, Noyaux, Moelles, Escorces, Bois, Tiges, Racines, Huyles, Sucs, Gommes, Larmes, Resines, Poix, Des metaux, Gemmes, Pierreries, & tous mineraux, Des Conques, Poissons, Reptilz, Animaux terrestres, & volatilz, & leurs parties tant interieures que exterieures, & bref presque de toutes choses qui sont souz le Ciel de la Lune. Entendu que toutes choses sont creées pour l'vsage de l'homme: & d'icelles santé humaine. Ce liure cõtient les Remedes secretz, c'est à dire, separez & abstraitz, de la grosse masse, & materielle substance elementaire, & diuisez de qualitez par la vertu & force du feu artificiel, ou d'autre chaleur resolutiue, pour en tirer Eaux, Huyles, Liqueurs, Sucs, Larmes destillations, Vapeurs, Parfums, Ius, Sucs, Gommes, en simple substance parfaicte: & bref la Quinte essence, & l'ame viuifiante d'vne chacune chose, pour d'icelle viuifier & conforter la vie du corps humain. Ainsi selon les richesses cy dedans contenues, ce liure ha esté bien conuenablement intitulé Tresor, par le Rhapsode recollecteur qui en nom supposé (comme il appert) se surnomme, Euonime Philiatre, C'est à dire de Grec, en François Biennommé, Amy de santé, ou

Amou

Amoureux de Medicine. Or ayant consideré, que vn Tresor caché ne sert de rien non plus que s'il n'estoit point en nature. Et que ce Tresor icy enclos en langue Latine pour la plus grand part, & couuert de plusieurs motz, Grecz, Arabicz, & Barbares, estoit incogneu aux hommes purement François. Nous à fin de l'ouurir, & descouurir à eux, & leur en donner l'vsage: L'auons mis en pure langue Françoise, pour estre de tous François entendu, & practiqué. Tellement le illustrant, que les lieux qui en Latin frequentement se trouuoyent obscurs, confus, ou faux, nous les auons en François esclarcis, demeslez, & verifiez, Les noms des choses, Grecz, ou Arabes, peu cogneuz & vsitez, nous les auons expliquez par les appellations, communes des practiquans, & du vulgaire pour estre mieux entendibles sans toutesfois obmettre les estranges: pour satisfaire tant aux doctes, que aux peu sauants. Et l'ordre & collocation des matieres auons mieux obserué au François qu'elle n'estoit au Latin. Finalement y auons fait vn Cathalogue alphabethique des Autheurs de renom alleguez en cest œuure, & Registre des chapitres, auec trois Tables necessaires. La premiere bien ample, de toutes les choses notables, & memorables cy dedans contenues. La seconde, Des remedes à diuerses maladies: lesquelz icy peuuent estre en diuers lieux recueillis, & trouuez en leur lieu par les nombres qui y sont apposez. La Tierce, Des aydes pour confort, & corroboration, conseruation ou amelioration de la nature humaine, & des choses à icelle appartenantes. En sorte que qui voudra sauoir la nature de quelconque chose ou substance que ce soit, & le moyen de l'extraire: il le pourra rechercher, & trouuer en la grande table, en son

ordre

ordre Literaire: Qui requerra trouuer prompt remede à quelconque maladie, lise la seconde table, & incontinent le trouuera en sa lettre. Qui desirera quelque ayde non remediant au mal, mais ameliorant le bien, lise la tierce Table, & les nombres qui y sont: par lesquelz on pourra cognoistre en quants lieux, en est faicte mention, Qui sera vn aussi grand relief de molestie au Lecteur: comme ha esté grief labeur & fascherie au collecteur. Voila quel est le Tresor de Euonime Philiatre, que nous descouurons à l'vtilité commune des François.



SOM



# SOMMAIRES DE LA PRE-FACE.

*

1 *De l'inuention des liqueurs, & des huiles tirez par destillation,*
2 *Du but final, & principal poinct de ce Liure, Duquel plus amplement sera parlé à la fin de la preface.*
3 *Louange de ceux qui ont bien voulu les remedes estre communs, & de tous cogneuz: lesquelz ilz auoyent à part eux tresbons, & de singuliere efficace,*
4 *Combien vaut l'appareil en toute chose.*



L'ART Chimistique (c'est à dire extractiue des sucz, & bonnes humeurs) que diuersement on appelle Chymie, Alchymie. Alkimie, & Suidas Chemie, & Alchemie, (c'est à dire fonte, ou la fonte) ha inuenté plusieurs choses vtiles à la vie humaine, mesmement au fait de la medicine ha trouué experimens merueilleux, & fort louables: si bien à droict, & soigneusement on les appareille. Car il est tout certain que par la non-sauance, auarice, ou nonchallance des vulgaires & communs Apothicaires est aduenu que de telles preparatiõs on tient peu de conte. & ce à iuste cause pour vray, si on regarde ce qu'ilz appareillent: mais au contraire à grand tord, si on considere le mesme art. Laquelle

certes eſt de ſoy, & par ſoy tresbelle, & treſutile. Et à la verité, ceſte ignorance, auarice, negligence, & meſpris, me ſemblent auoir eſté cauſe de ce que ceſte art tant noble & profitable, tant de temps ha eſté cachee, & tant tard ha commencé d'eſtre pratiquee & miſe en vſage. Aucuns ſont qui attribuent l'origine de extraire par la vertu du feu les eaux (comme ilz les nomment) les liqueurs, & les huiles de ſimples medicamens, à vn Hieronyme de Brunſuic qui, ſeptante ans y ha ou plus, faiſoit la medicine à Strasbourg. Mais en cela ilz faillent grandement, car ceſt art n'ha point eſté par luy inuentee, mais bien premierement par luy eſcrite & diuulguee en noſtre langue Germanique. Quant à mon iugement, i'eſtime que ceſte inuention deſtillatoire, & extractiue des liqueurs eſt autant antique comme l'Alchemie meſme: laquelle ie penſe premierement auoir eſté traictee, exercee & anoblie & miſe par eſcrit par les hommes transmarins, vſans de langue Barbarique Carthaginoiſe ou Arabeſque, vn peu apres le temps des Medicins Grecz: i'entens de ceux qui ont eſcrit preſque les derniers de tous, comme ſont, Aëtius. Oribas. Actuaire. Pſel. En aucunes librairies d'Italie encores auiourd'huy ſe treuuent quelques eſcritz de la Chymie par les derniers Grecz, nommément d'vn certain Stephan, ou Eſtienne ſurnommé le Philoſophe. Item vn certain liure intitulé de la mutation des metaux, qui vulgairement s'appelle Chymie, ou Archymie. Semblablement vn liure d'Alchymie par Auicenne eſcrit au Philoſophe Aſſe. Auſſi eſt

vn Geb

vn Geber, neueu de ie ne ſay quel Mahomet le grand, qui eſt renommé comme Chef & Prince de ceſte ſcience, duquel ie ne ſauroye pas à dire pour vray en quel temps il ha veſcu. Combien que ie l'eſtime auoir eſté illuſtrateur ſeulement, & non pas premier inuenteur de ceſt art. Iceluy Geber en ſon œuure inſcrit (Souueraine perfection) brauement declarant pluſieurs poincts en general de la Deſtillation, eſcrit pluſieurs moyens de deſtiller eſtre cogneuz à tous, par cela donnant à entendre que en ſon temps l'inuention en eſtoit ia ancienne, & non de freſche memoire. Aucuns des nouueaux rapportent les liures eſcripts d'Alchymie non ſeulement d'Albert le grand, de Sainct Thomas d'Aquin, de Raſis, & d'Auicenne Medicins Arabes, mais auſsi d'Ariſtotel, Platon, & Salomon: ou bien diſent aucune mention en auoir eſté faicte par iceux. Au rapport deſquelz toutesfois i'adiouſte peu de foy, non point que ie penſe ceſte eſtude eſtre plus nouuelle que du temps de ces anciens & excellens perſonnages. mais ie croy que ces Philoſophes iamais ne la cogneurent, ou en nul lieu n'en ont fait memoire. D'autres ſont qui toutes les fables des Poëtes principalement celle de la Toiſon d'or conquiſe par les Argonautes, interpretent ſubtilement de la facture d'or, & mutation des metaux. Autres auſsi montent plus haut: & font les premiers hommes de la creation du monde auoir eſté auteurs de ceſt art. Finalement aucuns ſont qui ſimplement la diſent eſtre treſantique, affermans ne pouoir eſtre rien trouué certain des premiers

inuenteurs d'icelle. A Padoüe en noſtre temps ha eſté trouuee en vn treſancien monument vne Vrne ou Vaſe de terre, auec inſcription de ces ſix vers Heroïques Latins,

*Plutoni Sacrum munus ne attingite fures,*
*Ignotum eſt vobis hoc quod in vrna latet.*
*Namque elementa graui clauſit digeſta labore*
*Vaſe ſub hoc modico maximus Olibius.*
*Adſit fecundo cuſtos ſibi copia cornu,*
*Ne precium tanti depereat laticis.*

Leſquelz vers Latins auons tournez en vers François Alexandrins en belle ſentence.

*Au veu faict à Pluton, ne touche main furtiue,*
*Tu ne cognois la choſe en ce vaiſſeau captiue,*
*Car les vrays elemens à grand labeur purgez,*
*Y ha le grand Olybe en petit lieu rengez:*
*La corne d'abondance y ſoit garde propice,*
*Qu'vne eau ſi precieuſe, en fin ne deperiſſe.*

Dens celle grand Vrne eſtoit vne autre moindre Vrne, auec inſcription d'autres vers Iambiques,

*Abite hinc peſſimi fures,*
*Vos quid voltis cum voſtris oculis emiſſitiꝭ?*
*Abite hinc veſtro cũ Mercurio petaſato caduceatóq;,*
*Maximus maximo donũ hoc Plutoni ſacrum facit.*

Leſquelz auons ſelon leur ſens, ainſi rendus en vers François.

*Partez d'icy (larrons) ſans arreſter,*
*Qu'y venez vous des yeux tant fureter?*
*Tirez auant, voſtre Mercure auſſi,*
*A tout ſa verge & chappeau: Ce don cy,*
*Au grand Pluton vn grand veut preſenter.*

D'auan

D'auantage en ceste moindre Vrne, fut trouuee vne lampe encore ardente entre deux Ampoulles (c'est à dire deux Phioles rondes) l'vne d'or, l'autre d'argēt: qui iadis auoyēt esté pleines d'vne trespure liqueur, par la vertu de laquelle liqueur on croit que ceste lampe garda son feu, & sa lumiere par plusieurs ans. Ce que fort bien ont annoté es inscriptions de l'antiquité Pierre Appian, & Barptolemy Amant. Aussi en fait mention Hermolas Barbare, en son Corollaire sur Dioscorides, ou il traitte des eaux en general, en telles parolles. Il est (dit il) vne eau Celeste, ou plustost Diuine, eau des Chymistes. Laquelle ont cogneüe Democrit, & Mercure trismegist. Laquelle ilz appellent Eau diuine, ores Source de Tartarie, ores Pneume, c'est à dire spirement ou esperit de la nature aitherine, & quinte essence des choses d'ond se fait l'or potable: & ce sable, ou Pierre Philosophale tant loüee & vantee, & non encore trouuee ne inuentee. Et de la ont esté imposez les noms à l'art en l'appellant Psammourgique (œuurant par sable) Mystique (Secrette) Ammophysie (Nature Sablonniere) & Sacree, & Tresgrande comme si elle auoit quelques lettres & sciences separees, & secrettes, desquelles conuint dechasser le prophane vulgaire. Ceste maniere de source est donnee à entendre (comme ie pense) par la susdite inscription nagueres trouuee au territoire de Padoüe, aupres d'vne petite ville nomme Ateste, en ouurage de terre, & pource tresfraisle, rompable & cassee sans y prendre auis, par la main rustique d'vn labou-

reur arant la terre. De laquelle afin que la memoire ne perisse, auons cy dessus mis les escritures telles.

*Plutoni sacrum, &c.*

Ce don sacré à Pluton &c.

1 Ainsi donc est il certain que l'estude de cest art ha esté premieremẽt tres ancien es Barbares, & puis long temps apres paruenu aux Grecz, & aux Romains, & ce encore bien tard, & par auenture non auãt q̃ les Romains eussent Empire, & Seigneurie en la plus grande partie du monde. Ou si par auant il y estoit paruenu, il estoit donc occulte, & tenu secret entre peu de gens. Les Cicindules bestioles qui de nuit reluisent, nous enseignent (dit Cardan) pouoir estre faicte vne liqueur rendant lumiere en tenebres, & ce fait cela en putrefiant les choses qui ont souueraine blancheur, lumiere, & transparence, mais de quelles, & comment: encore m'est il incertain.

2 Cecy pourroit sembler estre hors nostre propos: sinon que totallement la maniere de sublimer, & destiller (ainsi qu'ilz parlent) fust venue de L'art Chymie, & tousiours auec icelle eust duré, & continué. Puis apres eust esté ouuerte aux hommes de par deça, premierement alors quand le monde estant descouuert par l'Empire des Romains, plusieurs drogues aromatiques, & maintes espiceries & diuers remedes parauant incogneuz aux Grecz & aux Romains commencerent à estre apportez en Europe, & vn temps apres beaucoup plus amplement & abondamment quand les Mau-

res Aphricains, & les Arabes, gens ſauans en la langue, & doctrine Arabeſque tindrent la plus grande partie des Heſpaignes, deſquelz ſauans Arabes aucuns excellens liures vindrent en noz mains : cõme entre les plus derniers (ainſi que ie penſe) les liures de vn Bulcaſis Benaberazerin qui à l'endroit ou il traitte des preparations Medicamentalles, là auſsi il enſeigne d'aucuns Medicamens, à ſublimer, & deſtiller. Ie croy auſsi que du meſme tẽps d'iceluy fut renommé Iean Meſué, lequel nous liſons auoir veſcu enuiron l'an de noſtre Seigneur Mil. cent cinquante huit. Et toutesfois iceluy Meſué ne fait mention d'autres eaux deſtillees, que d'eau de Roſes, & d'Abſynthe, ou Aloine. De Auicenne on dit qu'il florit l'an de l'incarnation Mil. cent quarante neuf. Lequel auſsi meſme fait memoire de l'eau Roſe deſtillee, mais beaucoup plus antique eſt (au moins ſelon la tradition des auteurs) l'vſage des Mineraux, & Metalliques, ſublimez, & des huiles qui ſe font par deſcens, comme il eſt declaré en Raſis, & Aëtius.

Vn quidam ha eſcrit nagueres les liqueurs extraittes par deſtillation, n'auoir point eſté incogneües aux nouueaux, & derniers Grecz : ſe fondant ſur telle raiſon que és eſcrits de l'Actuaire, quelques fois y ſont nommees les liqueurs deſtillees. Et à la verité Iceluy Actuaire en aucun lieu, nommé Rhodoſtagma, (qui eſt à dire deſtillation de Roſes,) comme au Iuleb contre la Toux, & vn peu apres en vn autre Iuleb il nomme Intyboſtagma (qu'eſt à dire deſtillation d'Endyuie). Mais

par telz mots n'eſt autre choſe ſignifiee que ſa ſimple decoction, ou Syrop de Roſes, & d'Endyuie. Paul Aëginet au liure ſeptieſme, chapitre quinzieſme deſcrit Rhodoſtacton (c'eſt à dire le deſtillé de Roſes) en telles parolles. Pren de Roſes aux quelles les ongles ſoyent oſtez, le ſuc iuſques à deux ſextiers, & vn ſextier de miel, fay le cuire en l'eſcumant touſiours tant que la quarte partie ſoit conſommee. Semblablemẽt vn peu par auant il deſcrit le Hydroroſat, c'eſt à dire l'eau de roſes bien diuerſe, & differente de la liqueur, ou deſtillation d'eau roſe. Car il la fait de quatre liures d'ongles de roſes arrachez, cinq ſextiers d'eau, & deux ſextiers de miel. Les Arabes auſsi, ou leurs interpretes, quand ilz diſent l'eau de quelque plante, ilz entendent la decoction d'icelle en eau. Semblablement Nicolas Myrepſe qui ha eſcrit en Grec les compoſitions des Medicamens, lequel appert eſtre des plus derniers, & nouueaux: par les barbares dictions deſquelles ſouuent il vſe, auquel de cela ie me eſmerueille, que par luy n'a eſté faite aucune mention des huiles appareillees par inſtrumens Chymiſtiques, c'eſt à dire propres à extraire les ſucz, tãt ſeulement il deſcrit l'huile Capniſte (c'eſt à dire de fumee) lequel ſe deſtille par deſcens, comme auſsi le deſcrit Aëtius. Or les œuures, & choſes que font les Chymiſtes, ou Alchemiſtes, ie les pourroye preſque comprendre en deux genres ſommaires, c'eſt à ſauoir que elles ſoyent ou liqueurs, ou corps ſolides. En outre les liqueurs ſoyent, ou aiqueuſes, ou huileuſes: & encores icelles huileuſes ou aërines, tenans

nans

nans les qualitez de l'aïr, ou ignees, tenans les qualitez du feu. Les corps solides aussi soyent diuisez en ceux qui demeurent, & font residence en fond du vaisseau, ou en ceux qui montent en haut, & se esleuent: & ce encore doublement, ou cõme corps purs, telz que sont ceux qu'on appelle sublimez: comme Argent vif, Arsenic, & telz: ou comme Suye, pour les remedes des yeux en la medicine. Il y ha aussi d'autres artificielz moyens de preparation: par lesquelz ce qui est le plus pur, & ha le plus d'efficace es Medicamens se peut extraire, & separer comme la forme de la matiere. Et combien que ie ne soye grandement vsité es Chymistiques extractions de sucz ne es autres appareilz: mais seulement en aye cogneu quelque peu, comme en passant par dessus, tant en experimentant moymesme, que en ayant entendu par aucuns de mes amis, toutesfois quelconque chose que i'en sache, tant soit peu, ou prou, ie le communiqueray aux studieux de l'art Medicalle: non point que i'enseigne parfaitement, & absoluemẽt ceste mesme art de liqueurs destiller, & autres choses preparer: mais comme escriuant pour ceux qui desia parauant ne sont pas ignorans & inexpers de telles choses, ou par en auoir fait eux mesmes l'essay, ou pour auoir leu les escrits des autres. Car ie n'ay rien tant excellent, ou secret que ie ne vueille bien mettre en auant, pour la publique & commune vtilité. Et nonobstant que ie soye de petite, & basse fortune: neantmoins si suis-ie de nature tousiours encline à communiquer ce que i'ay: ce que les vns m'attribuent à sim-

plicité, ou sottise, les autres mieux à liberalité de esprit. Il y ha aucuns hommes qui cachent, & celent tout ce qu'ilz ont: & iceux sont de diuerses manieres, les vns le font par desir de gloire, & ambition: à fin qu'ilz ayent cela d'auantage en quoy les autres ilz puissent exceder, ou exceller. Aucuns aussi le font par auarice, à fin que seulz ilz puissent gaigner: les autres par ignorance des anciens scripteurs, comme si les mesmes choses qu'ilz sauent, ou meilleures n'auoyent esté traittees & enseignees par les Antiques. Lesquelles maintenãt de plusieurs sont mises à nonchaloir, & regne vne folle & insatiable couuoitise de tousiours cercher & mettre en auant choses nouuelles. Autres aussi sont en ceste opinion, que les tresbons, & efficacieux remedes doiuent estre cachez & tenus secretz, de paour que les nonsauans (telz que sont plusieurs Empiriques presque tous defaillans de certaine raison, & nuds de tous bons estudes) n'en puissent abuser, & les peruertir en mort, ou peril des corps humains, ce qu'est trouué pour le salut des hommes. A ceux qui ont telle opinion ie respondray ainsi. Que à la verité il ne faut aucun mal faire à fin que d'iceluy se ensuyue quelque bien. Mais aussi ne faut laisser à faire le biẽ, de paour qu'il ne s'ensuyue aucun mal. Car comment que ce soit, iamais ne defaudra le genre de ceux qui abusent des bonnes choses.

3 Au contraire les gens de bien, les bonnes choses qu'ilz auront simplement, les feront communes à tous: & ne lairront à cela faire par crainte que les mauuais puissent nuire par celles mesmes bonnes choses.

choses. Mais delaissant celle disputation, ie proteste cela purement, & au vray du cœur, à bon escient, que ie desire à l'exemple de moy exciter, & induire tous les bons Medicins, à ce que ayans deposé, Ambition, Auarice, Ignorance, & Enuie, si quelque chose d'excellence ilz peuuent, ou sauent apporter & adiouster à nostre profession: au semblable de nous ilz le proposent en public simplement, & humainement. Car ce nonobstant les Indoctes certes ou ignorans mauuais, poulsent souuent la vie des hommes à maladies & à la mort, non seulement par ces grands, & tres efficacieux Medicamens, telz que icy aucuns nous en declarerons, mais ausi le font par viandes, & breuuages trescommuns mal & en temps indeu ordōnez. Comme pour certain exemple: ou soit, que nostre souuerain Hippocras ha escrit la Ptisane, quelque fois baillee à heure importune auoir esté cause de la mort à vn malade de Pleuresie. Parquoy ne faut auoir regard à ces mauuais & indoctes, ains les delaisser partie en leur malice, partie en leur ignorance. Et quand à ceux qui ont affaire de l'art des Medicins: il les faut aduiser & admonnester qu'ilz facent en la Medicine, & cure de leurs corps cela mesme que en tous autres ars les hommes ont coustume de faire: c'est à dire qu'ilz choisissent les tresbons & tressauans Medicins: & qui par asseuree profesion, & par raisonnables raisons exercent & honnorent par acte expres, la Medicine comme part de Philosophie. Or ie retourne à mon propos.

4 Ie dy donc que l'appareil ha tresgrãde vertu, & efficace en toutes choses. Exemple en l'Oraison ou parolle ouuerte. Elocution, acte, geste, & Prononciation presque plus esmouuent les esprits des oyans, & des entendans, que l'inuention de l'argument : ne que la matiere mesme qui est traittee en l'Oraison. Et de la vient que les escritures rengees en nombres, & mesures de vers, & metres sont tant douces & plaisantes. Lesquelles mesmes si en oraison ou prose solüe sont prononcees, elles deuiennent froides, mortes renuersees, & sans art ne grace. De là est venu que le tresgrand Orateur Grec Demosthen, interrogué quelque fois quelle estoit la grace premiere & principalle en l'Orateur, respondit que c'estoit prononciation. Puis demandé quelle estoit la seconde, respõdit: la mesme Prononciation. Finalement enquis quelle estoit la tierce Grace de l'orateur, rendit semblable responce, Prononciation. Les ieux & Spectacles des Comedies, Tragedies, & autres Poësies esmouuent fort les affections, & les cœurs des oyans, & voyãs, Laquelle grace de plaire, & d'esmouuoir est en plusieurs moyens beaucoup plus deüe à la forme exterieure, & appareil ou accoustrement d'iceux, que à la matiere, ou argumẽt qui y est agy. Semblablement aussi es propres choses mesmes tant de nature que des arts, la forme, la figure, le moyen, & en somme vn certain appareil, & accoustremẽt, est plus cõsideré, & plus loüé que la matiere mesme, Ainsi en la Medicine l'art de bien & proprement preparer, la cure & prudence de commodement

& en

& en temps oportun administrer, ont tresgrande importance, & ne vient point plus à considerer quelle chose on baille, que comment par quel appareil, & en quel temps & heure. Et combien que plusieurs circonstances soyent requises d'estre obseruees, à bien & deüement administrer medicamens, toutesfois le moyen, & l'apprest est dedãs, & en la substance mesme du medicament, ainsi que forme & partie d'iceluy, les autres estans hors, & non en la substance comme le temps, le lieu, & les aduenances à cõsiderer à l'entour du malade. Nous pour le present delaissans tous autres moyens de appareil, & de preparation, tant seulement toucherons de ceux par lesquelz toute la vertu & faculté, est tiree des Medicamens, tellement que la plus claire, plus pure, & plus subtile partie d'vn chacun simple est retenue, la plus grosse & plus terrestre abstraite, & separee, ou soit que icelle plus pure partie, se amasse en vne liqueur extraite de celuy simple medicament, ou en quelque autre estrange. Ce que Arnauld Scripteur Barbare mais expert, appelle Esuertuer, & Excorporer. Or maintenant si aucunes choses semblent estre en ce liure trop curieusement, ou trop prolixement escrites: il est à sauoir qu'elles sont escrites, non point pour les Medicins du commun peuple, & des poures, mais ceux qui sont abondans en richesses, & en loisir, & ont seruiteurs à commandement: ou qui conuersent es cours des grands Princes & Roys, ou bien pour Philosophes amateurs de Sapience qui cerchent curieusement les vertus, & merueilleuses

mutat

mutations des choses naturelles, & en icelles prennent souuerain plaisir. Finalement ne faut que nul s'esmerueille si à certains medicamens simples sont apposez grands & prolixes tiltres de louange de leurs vertus comme aux Quintes Essences (ainsi on les appelle) eaux de vie, Baulmes faictis : & à aucuns d'iceux admirables facultez estre attribuees: telles que sont Resueil de bon esprit, confirmation & acuité de bonne memoire, cõseruation des sens, & de la memoire. Attendu que nous lisons bien telz effectz par les anciẽs Grecz, et Latins auoir esté attribuez à la Theriaque, & autres Antidotes & compositions: & à diuerses, principalement par les Arabes, voire aussi par Galen comme nous lisons en ce qu'il ha escrit de la Theriaque. Combien que aucuns en y ha que ie ne voudroye soustenir ne defendre, & desquelz ie remetz la foy & croyance, & m'en rapporte aux autheurs, desquelz par tout ie appose les noms. Mais ia parauãt auons nous protesté toutes ces choses estre escrites par nous pour les hommes sauans, desquelz la plus grand part facilement iugeront combien il faut adiouster de foy à vn chacun. Combien que en plusieurs cas ne suffit auoir eruditiõ, & iugement: si aussi l'experiẽce n'y est adioustee. Or icy ie fais fin à ma Preface.



# LES AVTEVRS
*alleguez en ce Liure.*

Actuaire. Adam. Lonicer. Aëtius. Amiden. Albert le grand. Alexãdre Benedict. André Fournier, en vn petit liure François intitulé, La decoration de nature humaine. Antoine Muſe. Abhomeron. Abinzoar. Antoine Guaynier. Archimedes. Ariſtotel. Arnold de Ville neuue. Arnold Pariſien. Arrian. Auicẽne. Bartol. de Montagnan. Baptolemy Amant. Belle Lune. Braſſauol. Bulcaſis, autrement Albucraſis. Brudus Portugallois.

Chriſtophle des honneſtes. Cornel Celſe.

Democrit. Dioſcoride. Dornſtetter.

Ebeneſis. Epiphan Medicin Empiric (c'eſt à dire experimenté) peregrinateur de la Grece, cogneu par l'auteur. Euonim encore adoleſcent, allegué en vn liure fait par luy, eſcrit à la main non imprimé. Des remedes expers.

Fragaſtor. François du mont. Fuchſius.

Galen. Gaulthier Ryffi en vn liure Allemant des deſtillations. Guidon de Cauliac. Geber Alchymiſte. George de la pierre. George Agricole. Gilles ie ne ſay quel ainſi nõmé qui ha fait vn liure de neuf, ou dix liqueurs deſtillees: auquel ie trouue pluſieurs choſes, qui ſont auſsi ſemblablement au liure de Raymond Lulle des eaux. Guillaume de Plaiſance.

Hermes triſmegeſt. Hermolas Barbare. Hierome de Brunſuic qui le premier en langue Germanique ha eſcrit des eaux deſtillees. Hieronyme Cardan. Hugues Gordon.

Iaques

Iaques Hollier de la matiere Chirurgique. Iaques du boys dit Syluius es commentaires ſur Meſué, & es liures de la preparation & compoſition des ſimples medicamens. Iean Aimenal au liure de la verolle. Iean Braceſc. Iaques de Mauliis. Iean Ganiuet. Iean de Recheſize, duquel ſera parlé au nom de Raymond Lulle. Iean Goeurot en vn liure François. Iean Manard. Iean Meſué. Iean Tagault en la Metaphraſe, ſur la Chirurgie de Guyon de Cauliac. Iean de Vigo, en la Chirurgie. Iean de Saint Amant en l'Antidotaire de Iean Meſué.

Leonard de preda palea.

Marian ſainct Chirurgien. Moines, es commentaires ſur Meſué.

Nicander. Nicolas Alexandrin. Nicolas Stober. Nicolas Maſſa au liure de la verolle. Nicolas Myrepſe. Non nommé. Nicolas.

Obſcar. Oribas.

Pierre André Mattheol Senois au Liure de ſa verolle, & es commentaires Italiques ſur Dioſcoride. Paul Aëginet.

Pierre de Apone. Pierre Appian. Philippe Vlſtad au Ciel des Philoſophes. Pierre de Alban. Pierre Argillat. Platon. Pline.

Raymond Lulle en vn liure treſdocte & treſbon, De la Quinte eſſence, qui iadis fut imprimé premierement à Argentorat, & dernierement à Nuremberg, mais diſſemblable & different en pluſieurs lieux. Euonim auteur latin du preſent liure en dit auoir deux exẽplaires eſcrits à la main,

& en

& en auoir veu deux autres entre les mains d'vn sien amy: Lesquelz tous entre eux sont differẽs, & encore dissemblables de ceux qui sont imprimez. Il dit aussi auoir veu vn liure de Ieã de Rochescise. De la Quinte essence presque ꝑ tout & mot à mot semblable à celuy de Lulle. Tellemẽt qu'il semble que Lulle l'ait de luy trãscrit, ou q̃ quelqu'vn l'ait fausemẽt attribué à Lulle, aumoins si Iean de Rochescise ha escrit deuãt q̃ Lulle, cõme Euonim dit auoir leu au dialogue de Bracesc. Toutesfois Symphorian Chãpier Medicin Lyonnois ha annoté & remarqué, q̃ Lulle||Lullus ou Lullius||florissoit en bruit L'an de Iesuchrist.1311.& Ieã de Rochescise L'an 1240. par la chronique de Trittehem. Duquel Lulle est aussi vn autre liure des eaux, que ha vsurpé, ie ne say quel Gilles cy dessus allegué.

Rasis. Ruel. Remacle. F. de Lembourg: qui ha escrit de celles eaux destillees qui sont en cõmun vsage. Roger Bacchon, Des vertus de l'eau de vie par les douze signes. Lequel liure, aucuns à bien grand tort ont attribué à Arnauld de Villeneuue.

Salomõ. Serapiõ. Stephan Philosophe. Symeõ.

Theophrast. Theodoric ou Thierry. Thomas d'Aquin.

Valerius Cordus. Valerinus. Varignã. Et aucũs autres tãt imprimez cõme escrits à la main en langues diuerses: desquelz aucuns n'ont point le nom de l'Auteur declaré. Adam Lonicer ha semblablemẽt escrit n'agueres en latin aucũs traittez de l'art de destiller, à fin cõme ie croy, de comprendre en bref les escrits vulgaires De Brunsuic, & Ryffi.

# DE DESTILLATION
## *& de ses differences en general.*

### CHAPITRE PREMIER.



DESTILLATION (comme escriuent les plus sauans non Destillation) est extraction de la plus subtile humeur hors du suc, par vertu de la chaleur. ‖ Syluius‖ Destillation par ascens ou par montee, s'appelle quand les vapeurs en sus esleuees, & la congelees se destillent en eau. ‖ Luy mesme. ‖ Les choses humides mises dens le corps (ainsi appellent les abstracteurs & Alchimistes le plus large vaisseau, duquel la vapeur est esleuee) par vertu de la chaleur sont subtiliees en vne vapeur, laquelle resserree & espessie en eau par la froidure du chapitel, ou autre couuercle, est receüe en vn creux canal, ou orle releué, qui est apposé tout au tour du bord du chapitel: puis incontinent par vn nez (ainsi nomment ilz la partie du chapitel qui est semblable & prochaine, tant en figure que en vsage de la face humaine) destillee en vn vaisseau mis au dessouz vulgairement appellé Receptoire, ou Pissoir. ‖ Syluius. ‖ Nature ha faict aucunes choses à cela semblables tãt es Meteores (c'est à dire eleuations aëriennes) mesmement humides, que es defluxions de l'homme, & d'aucuns autres animaux du chef aux parties de dessouz. Estant donc quelque plante ou autre chose corporelle mise pour destiller, la partie d'icelle qui est la plus apte & plus conuenable à estre abstraite & subtiliee (c'est à sauoir celle qui

par

par nature eſt la plus tenue legiere, rare (c'eſt à dire moins eſpaiſſe & corpulente) la plus claire & la plus ſuperficielle, Icelle premieremēt attenuee, & ſubtilizee par la vertu de la chaleur, s'eſleue auant toutes: puis vne autre à elle de nature prochaine. Finalement cela qui comme humide eſſential eſt conglutinant les parties terreſtres gras comme huile eſt ſeparé, & abſtraict par plus grande force de feu & tout en ſon entier eſt eſleué: lequel totallement extraict le corps, ou le marc demeure cōme diſſoulz & reduit en cendre. Or donque de toute plante & de tout animal, & de toutes les parties de vn chacun d'iceux premierement eſt extraict cela qui eſt aiqueux (c'eſt à dire tenant de l'eau) cru, & comme phlegmatic excrement: puis en apres le plus cuit & attenué: finalement ce gras oleagineux, (c'eſt à dire tenāt de l'huile) lequel auſsi ſe extraict des os meſmes, & non ſeulement des autres parties ſolides: Et toute deſtillation montant ſe faict conſecutiuement en telle maniere par aſcens de l'vne qualité apres l'autre. Sinon que aucunes ſubſtances qui ſont de nature plus tenue & ſubtile, enuoyent toutes leurs vertus vniuerſelles du premier coup. Or toute ceſte extraction des humeurs ſe fait par vigueur du feu. Car celle trāſmiſsion d'humeur qui ſe faict par la lice de filz, ou par le pinceau, qu'ilz appellent filtre ou feltre, par arenes, par potz de terre crue, par cyſsibe, c'eſt vaiſſeau de Lyerre. Pline comme ie penſe eſcrit du boys de Lyerre ou Smilax, que le vaiſſeau qui en eſt fait, trāsfond l'eau meſlee auec le vin, ce que autrefois

en l'experimentant i'ay trouué estre vray) telle transfusion n'est pas destillation : sinon à parler abusiuement, & improprement, Car destillation proprement appellee se faict par chaleur ou du Soleil, ou du feu, ou de pourriture. Les fleurs à la chaleur du Soleil par la grãde industrie d'aucuns rendent eau approchante à la fleur mesme tant en odeur que es autres plaisantes qualitez. Du feu c'est à dire de la flamme produite de l'air, ou des corps aërins allumez, ou du charbon de feu, qui est fait de terre ou corps terrestres embrasez. Destillation se fait ou sans moyen entreuenant d'autre chose, ou par moyen d'eaües bouillantes, ou par la chaude vapeur d'icelles, ou par cendres, arenes menues, ou limailles, & escumes de metaux adoucies. D'auantage la flamme comme aussi le charbon ha diuerses varietez : non seulement à raison de moins ou plus, mais aussi à diuersité de bois ou pourris, ou mal sentans, ou bien odorãs, ou entiers, ou corrõpus, ou vers, ou secz. Ioinct aussi que la grãdeur, forme, figure, & cõstruction du forneau ha grande efficace à changer & diuersifier la chaleur. Outre ce le charbon fait de bois suffoquez, ou à demy bruslez, imprime vne certe graue odeur, & qualité estrange, tant aux choses à destiller comme à cuire, & apprester. Soyent donques les charbons du tout allumez, voire à demy bruslez, à fin que d'iceux la malignité soit expiree deuant que la chose soit dessus mise pour destiller : principalement si au corps humain doit estre receüe. Car es choses qui hors le corps s'appliquent ; on ha moindre regard. Tout

cela

cela dict. ‖ Syluius. ‖ Les quatre Elemens en la destillation du vin montent par ordre. Le plus legier, plus subtil, & plus chaut, qui est le feu, monte le premier : En second lieu l'air, en apres l'eau, & la terre reste au fond, & croy que le semblable se faict en la destillation du vinaigre. Es grosses liqueurs terrestres, & espaisses, voire encore es liquides qui outre les parties aiqueuses en ont aussi de grosses, & espaisses qui se peuuent incorporer, cõme larmes d'escorces, sucz, gommes, resines, & au miel aussi, ce qui est aiqueux s'esleue le premier, secondemẽt ce qui est aërin, finalement ce qui est aitherin ou tenant du feu. Les parties terrestres demourantes au fond, lesquelles se bruslent si le feu est trop grãd. Mais es corps metalliques celles mesmes qualitez resoluës en vapeur, & adherentes à l'alembic se prennent & serrent en concretion, la couleur changee en blanc comme, Argent vif, Arsenic, Sel nitre, & semblables.

Le feu subtilie & attenue, dict Cardan, ou en amenuisant les choses seiches, comme quand il reduict l'arene en pouldre, ou en fondant, comme les metaux, ou en separãt les subtiles & tenues parties d'auec les grosses comme es destillations. Toutesfois il aduiẽt es destillations quelque chose estre attenuee subtiliee, et meslee à autre, et ce quãd elles sont faites par chaut humide, & non par le feu. Car le chaut attenue, & auec humidité il mesle. Or cela se fait mettant les vaisseaux en l'eau bouillante, ce qu'ilz appellent, le Bain-Marie, Balneum-Mariæ. La maniere de destiller, à ceste plus prochaine en

bonté,est en fumier de cheual,en apres dens les cendres chaudes. La tresexcellente est dens le marc des oliues apres que L'huile en est extraict. Car la substance en est chaude & humide,& pource peut garder sa chaleur par plusieurs moys, & d'autant par plus long temps que le marc des grasses, comme la substãce des oliues est plus espaisse & plus grasse que la substance des raisins. Toutesfois de toutes ces choses pas vne ne pourroit fondre les metaux, lesquelz ont besoin de feu. Mais comme la tresardente destillation se fait par le feu, ainsi est elle mal duisante à la mistion,subtiliation,& attenuation,à laquelle aussi presque semblable est celle qui se fait par les cendres chaudes. Car si tu mesles ce qui est destillé au feu auec ses feces, c'est à dire son marc & subsidence,il deuiendra tout au regard de la masse & quantité, plus pesant, & plus sec que deuant. Donc à la verité ce n'est pas le feu qui attenue,mais la nature mesme qui toute la substãce cuict & mesle ensemble. Donc à cause de la subtilité toutes les parties conuiennent, & s'assemblent en vn, lequel estant meslé se fait plus espais,& neantmoins composé de tressubtiles parties. Parquoy en la naturelle coction (cõme celle qui en fondant les choses tresdures obtient la force du feu, & en extenuant, obtient la vertu du Bain Marie)les plus grosses parties sont amenuisees ce que par le feu ne se peut obtenir.

La chaleur du premier degré comme de fiante de cheual du bain Marie, appellee est chaleur de digestion, de resolution de putrefaction, de maceration, de circulation, desquelles parlerons plus ample

amplement en leur lieu.

Des diuerses manieres de destiller par sublimation, tant auec eau comme sans eau. Voy cy apres au traitté de l'eau rose, extrait de ‖ Bulcasis ‖.

De la destillation en general ha escrit Geber Arabe au liure. 1. 4. & 50. de la Souueraine perfection, ou il traitte plusieurs choses singulierement bien, principalement de la difference, & des diuers effaits de destillation par eau, & par cendres. Luy mesme au. 19. chapitre de la sublimatiõ enseigne pourquoy elle ha esté trouuee, & en apres au chapitre lx. que c'est que sublimation, & des trois degrez du feu qui en icelle sont à garder. Item au chapitre xlj. il monstre le moyen de moderer le feu en sublimation, & comme doit estre entẽdue la maniere de cest affaire, en mettant la laine xiline, (c'est à dire laine de boys) au trou de dessus l'Aludel. Et de eslire & choisir les boys conuenables il en parle au chapitre lxiij.

Quand on met destiller en vn Rosaire commun: il vaut mieux n'en mettre pas beaucoup à la fois, à fin que ce qui est dessouz ne soit laissé trop sec, & bruslé, ce que dessus estant encore entier. Principalement si on destille choses odorãtes, & precieuses, sera le meilleur & plus seur, en mettre peu à peu, & souuent les rafreschir, & renouueller. Car ainsi en decoulera eau meilleure & plus abondante. ‖ De brunsuic. ‖

Herbes, fleurs, & toutes plantes que l'on voudra destiller doiuent estre cueillies en leur meureté, mesmement au croissant de la lune, le Ciel estant serain, & par vn iour estre laissees en l'ombre, puis estre

menu trēchees, voire, si besoin est, pillees & broyees: puis incontinent estre destillees. ‖ Luy mesme. ‖

*De la vertu des liqueurs destillees, en general.*

CHAPITRE II.



OMME ie considerasse (dict Manard es Epistres quinziéme, & seiziéme) que es eaux vulgaires qui par le feu sont extraittes des plantes, ne l'odeur, ne la saueur de la plante n'y estre gardee, mais bien souuent la contraire. Car ie voyoye de l'Absynthe yssir eau doulce, & de la Mente & d'Ocime, c'est dragee, de plus mauuaise odeur que de bonne. Ce que me faisoit foy certaine que l'eau seule n'auoit point les mesmes vertus, que l'herbe totale. Lors ie commençay douteusement à penser, voire aussi en demandant l'aduis aux destillateurs & Alchemistes, par quel engin pourroit estre gardee es eaux la mesme odeur, & saueur, qui estoit trouuee en toute la plante. Or seroit il trop long à escrire tous les moyens que pour cela trouuer i'ay esprouuez, mais à present i'en toucheray vn seul qui m'ha semblé le meilleur & le plus facile. Lequel se fait par la vapeur de eaüe chaude en double vaisseau, &c.

Les destillations retiennent les vertus des simples d'ond elles sont separees, sinon que elles sont plus subtiles, & de plus grande efficace, d'autant que plus souuēt sont destillees: ce que nous experimentons en l'eau extraitte du vin, & plus rarement es autres. ‖ Syluius. ‖

Aucuns alterent & changent les facultez de la liqueur

queur qu'ilz destillent, ou en oignant & parfumant le chapitel d'aucune matiere, comme de Miel, de Ladanon, & autres, ou les apposant au nez de l'alembic : ce qu'on fait le plus souuẽt pour grace de bõne odeur. Car ilz apposent au bout du nez musc, giroffles, & autres telles choses odorantes, à fin que la liqueur passee par telles matieres acquiere la suauité de l'odeur. ‖ Le mesme. ‖

DOVBTE.

Si le feu eschaufe, & deseche toutes choses, Il s'ensuit que toutes les eaux extraittes par destillation deuroyent estre chaudes, & seiches. Et ne fait au contraire la substance qui est eau. Car combien que de telle substãce soit l'eau ardente, neantmoins elle ard, & fort bien eschaufe, & deseiche les corps humains. Et de rechef toutes eaux naturellement sont froides, & humides, leur substance propre tousiours surmõtant les autres qualités. Or voyons nous q̃ ne l'vn ne l'autre tousiours n'est vray. Ains aucunes d'icelles eaux sont plus semblables aux choses dond elles sont extraittes : comme l'eau Rose en odeur, saueur & facultez, vn sextier d'eau de plantain peut arrester le sang coulant de toutes pars, l'eau de laictue ne le fait pas, combien qu'elle soit plus froide. Vn certain personnage, n'ha pas long temps voulãt amelliorer & augmẽter sa memoire, par trois iours feit infusion de Melisse en vin blãc, dont ayant legierement tiré le vin il en recueillit eau par destillation, par la potion de laquelle il sembla auoir recouuré la memoire, mais luy estant de foye chaud, presque il destruisit sa bonne santé. Et ceste maniere est appellee des Philosophes,

Planter estoilles au Ciel.

Vne question donque se fait. A sauoir-mon si ces eaux retiennent les propres vertus & facultez de leurs premiers simples? Nous auons dit par le passé (quand nous parlions du mauuais vsage de mediciner) que en telles eaux n'y auoit nulles vertus, pource qu'elles sont defaillātes de la propre odeur & saueur de leurs simples. Car l'eau d'Absynthe ou d'Aloine, ne sent l'Absynthe ou Aloine, & n'est amere: ains (qui est merueille) semble doulcinastre. Toutesfois l'eau ardēt (à fin que ie taise l'eau rose) tesmoigne que es eaux y ha vertu. Et si on la dit estre telle à cause du feu: pourquoy donc ne seront telles, toutes les autres? Car valeureusement elle eschauffe deseiche, penetre, sent fort, & ard. Ainsi est il tout certain que es eaux y ha vertus, mais non à toutes, ne egalles. Car toutes choses qui ont leur substance tenue, & icelle ioincte à froideur, rendent eau semblable à leur essence, comme la rose. Celles qui ont leur substance tenue & chaude la rendent semblable, mais bruslante comme le vin, & aucuns metalliques. Celles qui ont leur substance grosse, & chaude, rendent leur eau dissemblable, & mauuaise comme Absynthe. Celles qui l'ont grosse & froide: font eau dissemblable, mais non mauuaise, comme les coucourbes. Ainsi selō ceste raison peut on facilement apprendre les Vertus & facultez des eaux qui sont destillees & extraittes à petit feu. Car toutes celles qui ont besoin de feu vehement, toutes deseichent, & le plus souuent eschauffent. Cela dit. ‖ Cardan. ‖

Mais

Mais nonobstāt il me semble que ces choses sont à considerer plus diligemment. Premierement en ce qu'il dit, que l'eau d'Absynthe n'est pas amere.

Cela est vray, si elle est destillee nōchallamment, & en alēbicz de plomb, comme font cōmunement les apothicaires. Et croy que si elle estoit destillee au bain Marie, ne luy defaudroit ne l'odeur ne la saueur. Et l'vn & l'autre auec efficace retiendra, & l'Absynthe & toute autre quelcōque plante pourueüe d'odeur, & de saueur aucune, si la plante deseichee parauant aucuns iours est destrempee en vin, puis destillee en Bain marie, ou cendres chaudes: comme cy apres ie monstreray plus amplement.

Or comme ainsi soit que plusieurs choses abondent en grande odeur, & icelle de si grande efficace, que par long temps point ne s'esuente, raison pourquoy? Car celle vertu & vigueur de l'odeur est dispersee, & egalement espandue par leur totale substāce. Parquoy n'est à esmerueiller si en mesme vaisseau aucunes eaux sont destillees, & sortent semblables à leurs plantes, comme des Roses: desquelles Theophrast ha escrit qu'elles gardent treslong tēps leur odeur: les autres dissēblables. Car celles qui ont leur vigueur en superficialité, & exterieure apparēce icelle facilemēt la perdent & l'exhalēt ou esuentent: comme l'Absynthe ou Aloine, de qui l'odeur est, ou la saueur amere est contenue, & laquelle nous auons trouuee estre en la superficialité seulement.

Car si on separe l'escorce d'auec le tige ou les rameaux, ce qui est dedans on le trouuera, ou fade & sans goust, ou doucinastre. Parquoy celle differēce

ne doit

ne doit eſtre quiſe à la groſſeur, & eſpaiſſeur, ou tenuité, & ſubtilité des parties, iaçoit que ie penſe bien & l'vne, & l'autre auoir à ce quelque importance. Mais bien plus toſt à ce que la vertu d'vne chacune choſe ou elle eſt diſtribuee par tout eſgalement, ou plus prochaine du centre (c'eſt du cœur & milieu de dedans) ou plus prochaine de la ſuperficialité, c'eſt du dehors. Certes quant à moy ie ſuis de telle opinion auec Raymond Lulle, que de toute plante ſe peut tirer eau de la meſme faculté. C'eſt à ſauoir des choſes froides, eau de froide qualité, des chaudes, chaude, des ſeiches, ſeiche, des humides, humide.

Et ne confeſſeray iamais que meſme vertu demeure en l'eau que es plantes, ſinon que delaiſſee y ſoit & reſtante la meſme ſemblance d'odeur, de ſaueur, & de l'vne, & de l'autre, comme es eaües odorantes, & de bonnes ſenteurs.

Pourquoy l'odeur de certaines fleurs, cōme de Iaſmin, de fleurs de Girofliers, n'eſt retenue es eaux & le reſte de ceſte queſtion voy cy apres, es allegations de Cardan ou en general il traicte du Bain Marie. Il ſeroit bon toute l'eau deſtilee vne fois deux fois voire iuſque à la tierce eſtre eſpādue ſur les feces, c'eſt ſur le marc pillè & broyé, & par deux ou trois iours eſtre putrifiee et puis de rechef eſtre deſtillee. Ou bien mieux eſtre vne fois deſtillee, & puis eſtre arroſee non ſur les feces ou marc de relais, mais ſur herbes nouuelles de meſme eſpece, & eſtre putrifiees, deſtillees en vn circulatoire, ou en vn alembic aueugle. ‖ De brunſuic. ‖ A d'aucunes

la pre

la premiere destillation suffit, comme aux roses.

I'ay veu vn Alchemiste qui destilloit nō les herbes mesmes, mais seulement les sucz des herbes ou des fruictz reïterant quelque fois la destillation, & ayant broyé les feces sur le marbre, respandant sur icelles l'eau destillee. ‖ Guayn.‖

L'auene (cest à dire le breuuage fait d'aueine cōme la Ceruoise est faitte d'orge) eschaufe, & enyure non moins que le vin. On dit aussi qu'en Tartarie l'eau de laict destillee enyure. Et à la verité toute eau (ie dy eau non element, mais aucune liqueur composee, ou suc) quand par plusieurs fois est destillee, peut faire ce mesme effait d'enyurer, car elle eschaufe, attenue, & reçoit mieux la force du feu. Dont l'eau ardent par plusieurs fois destillee vient à telle acuité que plus ne peut estre beüe. ‖ Cardan. ‖ Or d'autant que la liqueur, ou la chose que lon veut destiller sera plus espaisse, d'autant plus & mieux receura le feu & la chaleur en la destillation reïteree.

Il est certain (dit Cardā) qu'vne eau se peut faire, laquelle mise en iniectiō par vn cathetere ou syringue, incontinent rompra la pierre de la vescie. Car comme à cela deux choses soyent necessaires, L'vne qu'elle debrise la pierre, l'autre qu'elle ne blesse la vescie, le premier se fera par moyen & matiere. Car nous receurons les dernieres vapeurs de la cendre des scorpions, ou de persil Macedonic, ou Tecolite (Germe semblable au noyau d'oliue, ayant vertu en lechant de rompre la pierre) ou des pierres des cancres. Car par tel moyen se fera vne eau laquelle pourroit rompre mesme le Porphyre, le second qui

est

est de non nuire se fera en telle sorte, si la matiere d'ond l'eau sera extraite est doulce, & exempte de toute salure. Donc ne faudra extraire eau de quelque genre ou espece de sel, que ce soit, ne d'alun, ne de calchaut, verd de gris, ou fleur d'ærain, ne de lie de vin ou tartre: mais d'aucun des simples que n'ha gueres auons recensé. Or est il tousiours besoin de tresdiligente experience à confermer, & asseurer vne subtile raison: à celle fin que les choses que tant subtilement nous auons explorees, nous les puissions ramener à l'vsage des hommes asseurement approuuees, & confermees par certaine experience. Certainement ie say bien la columbine fiante, ou la parietaire, l'vne ou l'autre ramenee, & reduite par cest art, pouoir briser les tresdures pierres de la vescie. Or quelle chose c'est qui cela peut faire, & sans nuisance: declarer le faut par experience. Car le sang de bouc, & la peau de lieure, & le verre, à cest effect sont fort approuuez par raison. Mais toutesfois par auenture que chacun d'iceux apart ne auroit point d'efficace. Mais ioinctz ou tous, ou aucuns d'iceux ensemble, & en certaine mesure auroyent effect. Et certainement il faut que telle chose soit ou metallique, ou muee en la nature du metal, i'ay ouy dire iadis la maniere de faire briser la pierre auoir esté trouuee par vn certain Geneuois, mais de rechief perdue par la mort de luy: qui à nul ne l'ha voulu donner à cognoistre. Veritablement il est certain que elle peut estre trouuee, & que elle est comprinse en cest art. Iusque cy ‖ Cardan. ‖

A cecy parauenture ayderoit aussi la Chrysocolle, c'est soldure d'or, ou bourax preparé par art, & purgé de toute aigreur, telle que est la meilleure & la plus approuuee par les orfeures mesmes. Parquoy, aucuns pour faire le bourax vsent d'eau de pluye destillee, aucuns de laict destillé, aucuns de miel, & de moëlles, & telles choses. I'ay entendu dire n'ha pas long temps à vn Empirique (c'est à dire Medicin d'experience) auoir en certains personnages curé la grauelle & les pierres de la vescie auec bourax meslé auec eau ardent, presque iusque à à l'espaisseur de miel, en y meslant aussi du tartre, ou grauelle de vin broyee, ou pierre entaillee du corps humain broyee en poudre, ou subsidence de l'vrine raclee du pot pissoir. Ledit Empirique faisoit par quatorze iours vser d'iceluy medicament tellement qu'on en meslast tousiours quelque peu parmy le vin au disner, & au soupper. I'ay souuenance auoir leu de certaines liqueurs, esquelles vne pierre, ou vn caillou mis se resoluoit. Les Alchymistes vsent de vinaigre destillé, ou d'vrine destillee à resoldre les metaux.

Par fort vinaigre mesmement destillé, ou ius de limons, se dissoluent les perles, les coquilles d'œufz, les pierres de la vescie, & des roignõs, l'vn & l'autre coral, & iceux apres auoir esté deseichez, promptement & facilement se frisent. ‖ Syluius. ‖

Ie ne puis en cest endroit obmettre l'eau de Epiphan Empiric qui est telle. Recipe. Antalis, & dentalis, Boracis. Sarcocollæ, coralliorum alborum, Crystalli albi, Gypsi, Anethi, Orizæ, farinæ orobi,

portula

portulacæ, anna Semunciam, fiant trochiſci cum aqua fabarum moſcata.

De ce Recipe l'vſage en eſt es femmes à blanchir la face, mais parauant ſoit parfumee & eſtuuee la face auec eau de decoction d'orge, & d'aueine. Puis apres vn trochiſc dudit medicament ſoit deſtrempé auec eau de feues, & d'iceluy la face ſoit oincte à l'entree du lict: & le matin ſoit lauee auec l'eau de la decoction de feues, de ſon ou bren, & puis apres d'eau freſche. Et ſi leſditz trochiſcz ſont faitz auec eau de limons, tant plus orneront & poliront ilz la face. Car d'auantage les limons ſeulz roſtis, & puis emplaſtrez embelliſſent le viſage. Oultre plus ſi celle eau eſt beüe à ieun, & le penne du ventre d'icelle ſoit oinct: elle rompt la pierre. Le ſigne en appert. Que ſi en icelle eau on laiſſe des porcellaines, ce ſont petites conques blanches & auſsi certaines bagues de fonte, lendemain on les pourra mener aux doigtz comme cire.

Cecy nous auons traitté à longues parolles, à fin de donner aux induſtrieux Medicins quelque occaſion de plus diligemment auiſer à ceſt affaire.

*Du diuers vſage des liqueurs deſtillees tant en dedans, que hors la Medicine.*

CHAPITRE III.



IE ſay bien l'vſage en maintes ſortes eſtre pratiqué en l'vſage des eaux deſtillees, mais le plus grand & principal appartenir aux Medicins qui de telles liqueurs bien à droit preparees ordonnent vſer tant dedans,

dedans,que dehors le corps,& tant par elles ſeules, que auec les autres. Ilz meſlent aux onguens l'eau ardent,& les huiles chaux appareillez par art Chymiſtique, & ce ou pour grace de meilleure odeur, ou pour les rēdre plus chaux,& à fin qu'ilz entrent & penetrent plus promptement. Sur les parties à refrigerer ilz appoſent linges trēpez en icelles eaux, principalement aux entrailles, au front, aux tēples, aux bras,& aux tumeurs & enfleures inflāmees. Les Chirurgiens auſsi vſent d'icelles fuſions fort deſeichantes pour mōdifier les vlceres, Mais le plus commun vſage d'icelles ha des long temps eſté en la miſtion & temperature des ſirops,& zulebz qu'ilz adminiſtrent: meſmement de roſes,& de violettes.

Aucuns y ha qui pour la ſeule grace de bonne odeur font & meſlent liqueurs,& huiles de diuerſes ſortes. Les encriers & verriers pour deſtremper leur noir vſent auſsi d'eau ardent, & les Orfeures d'eau fort,ainſi l'appellent.

En ceſt endroit n'eſt pas le lieu de traitter des vſages Alchimiſtiques à la mutation des metaux, aux couleurs, pigments,& pointures diuerſes, & ſemblablement aux venins ou poiſons pour faire mourir les beſtes nuiſantes. Raymond Lulle dict auſsi que l'vſage de l'eau ardent eſt merueilleux en guerre es combatz, & conflictz pour réueiller, & aſſeurer,& fortifier les courages des gens de guerre. Mais des vſages de l'eau ardent i'en parleray plus amplement en leur lieu. D'auantage ceſt art de deſtillation eſt neceſſaire au deffaut d'eau bonne, & ſalubre, pour par icelle rendre potables, doulces, &



bonnes à boire les eaux salees, qui seulement se peuuent auoir.

L'eau douce se peut separer d'auec la salee en vn grãd chauderon couuert d'vn grand & haut couuercle à col & nez crochu.

*Forme de purger les eaües troubles.*

CHAPITRE IIII.




TV rẽpliras vne grande marmite A, d'eau trouble: & ayant fait vn petit feu B, dessouz tu mettras par dessus les bors de la marmite deux bastons C, de boys en figure de croix en trauers, & sur iceux boys mettras de la laine D, biẽ nette, & bien lauee. Et tout ce que de la vapeur montante sera embeu

beu dens la laine, tu le mettras à part, & cela continueras tant que la vapeur montera. Aucuns ſont qui deſtillent l'eau trouble à la maniere de l'eau roſe. Autres la clarifient en iettant dedans quelque peu d'anet (ie croy qu'il faut dire d'acet, c'eſt de vinaigre) ou d'amydon, ou de farine. Car toutes ces choſes deſcendent, & auec elles tirent au fond la trouble eſpaiſſeur de l'eau.

*Du Balneum Mariæ, ou Bain Marie en general. Et de celles deſtillations qui ſe font en vapeur d'eau bouillante, & en fumier de cheual.*

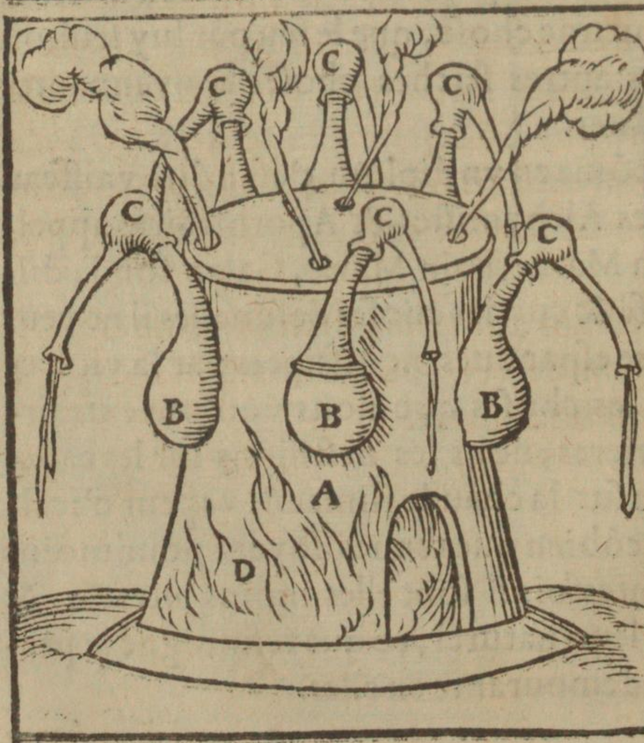
## CHAPITRE V.

LES eaües bouillantes, ou la fumee chaude & vapeur qui d'icelles reſſord, ont moins de puiſſance & d'effect à deſtiller aucune choſe, que le feu par luy ſeul, ou auſsi auec les autres ſeiches choſes moyennantes qui ont eſté dites.

Parquoy cõme en vn diplom, c'eſt à dire vaiſſeau double que les Alchymiſtes, & Apothicaires appellent Balneum Mariæ, Bain Marie, Galen fond, diſſoult, eſchaufe & cuit les choſes deſquelles il ne veut les vertus eſtre eſpandues ne diſsipees par la violẽce du feu : ainſi les choſes que nous voulons extraire douces & entieres, nous les deſtillons ſur les eaües bouillãtes, ou ſur la chaude fumee & vapeur d'icelles leſquelles cõbien que tenues ſoyent pour moins durables : toutesfois ſi ſont elles moins alterees, & changees de leur naturel, ce que teſmoigne la premiere odeur demourante en elles.




Ayez vn forneau A de telle ſorte que deſſus ſoit poſé vn grãd vaiſſeau B d'ærain rẽply d'eau, & deſſus ce grãd vaiſſeau d'ærain ſoyent mis en rõdeur pluſieurs autres petits vaiſſeaux C ou de verre, ou de terre plombee : au fond deſquelz ſoit miſe la matiere à deſtiller.

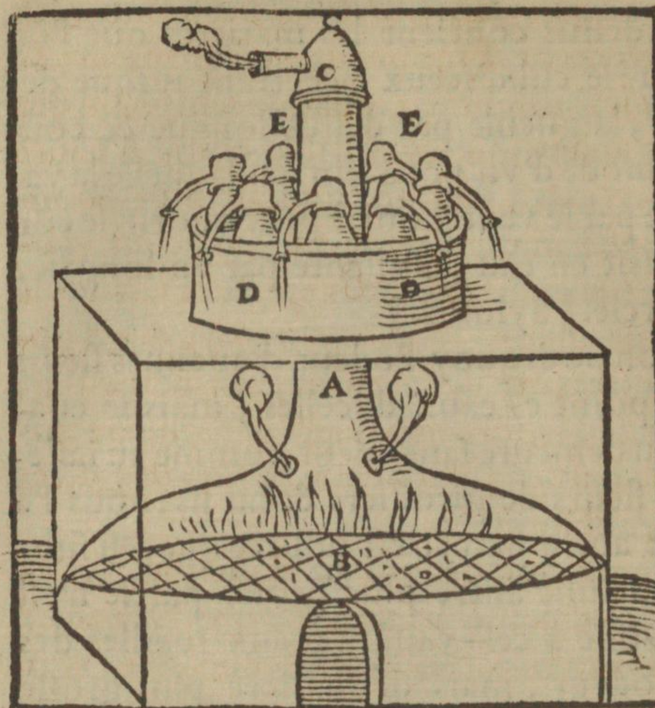



Autres autrement batiſſent le forneau A, c'eſt à ſauoir en façon d'vne tour aux coſtez de laquelle ilz entẽt, & entaſſent vaiſſeaux B de terre bien lõgs deſqlz le fond beaucoup plus

large que le dessus contient les matieres que l'on veut destiller: le cul d'iceux penetrant iusque dedans le four, la gueule par dessus longue & couuerclee à la mode d'vn pot à vin: en laquelle la vapeur montee par le ventre qui se peut ouurir, se concree & espaissit en eau destillante par vn long nez C, du couuercle. ‖ Syluius. ‖

Or la raison pourquoy l'odeur d'aucunes fleurs ne demeure point es eaux d'icelles, mais se euanouyt & l'eau demeure sans odeur, comme au iassemin, & aux fleurs de girofliers & au lis: nous l'auons deduite autre part: c'est pource que à si subtile substance nulle autre plus grosse partie n'est adiointe. Donc à cela vaudra si aux fueilles des herbes sans odeur, mais de matiere plus grosse (qui toutesfois point ne brusle) on adiouste les odeurs ou les odorantes, en les posant alternement les vnes aprés les autres, & ainsi ensemble soyent destillees. Et ceste est la seule esperance de tirer l'odeur quand les plantes infuses en eau ne rendent point leur odeur: mais se pourrissent. ‖ Cardan. ‖

Or est il certain que telles fleurs se doiuent destiller en vaisseau de verre au Balneum Mariæ, & à la vapeur d'eau bouillante.




Le Bain Marie se eschaufe bien à point, & commodement auec vn ample, & large canal A, ou tuyau de cuiure passé & transmis par le mylieu du Bain: au fōd duquel canal soit vne petite grille B, par ou les cendres puissent couler à bas. Le commun l'appelle Heny le pigre, Vlstad le nomme Four de paresse. Par dessus ledict Canal est posé vn petit couuercle C, de cuyure, auec vn petit tuyau en trauers qui par vn trou met hors la fumee.

Aucuns à present ainsi eschaufent les paisles & les estuues à se lauer & baigner. La principale commodité de ce tuyau D, est quād en mettāt plusieurs vaisseaux E, destillatoires tout à l'étour, on en veut vser, & extraire de dix ou douze tous diuers à fin que ainsi on espargne le labeur, & la despense.

Aucuns ausi au Bain Marie vsent de ventres de estain auec alembicz de verre, desquelz si les nez sont ou trop cours ou rompus: ilz y en apposent d'autres de cuyure, & les lutent.

Aucuns

Aucuns ſont qui ayans à deſtiller herbes au Bain Marie ou autrement : premierement les piſent, & broyent, puis les laiſſent par quelque temps, ou par aucuns iours auant que les deſtiller cõme ſi par ce moyen en auoyent à extraire liqueur plus abondante. Laquelle choſe s'ilz le faiſoyent en vaiſſeaux eſtoupez & ce meſmement en lieux chaux, le cas ſe porteroit mieux. Mais la plus part des Apothicaires, & autres qui de cela font gain & meſtier, les laiſſent en lieu froidz en paniers deſcouuers iuſque à ce qu'ilz perdent leur odeur, & ſoyent gaſtees par vn air gros & humide.

Il en y ha auſsi aucuns qui au Balneum Mariæ meſlent quelque peu d'arene à fin que la chaleur ſoit plus vehemente. Comme Mattheol Senois en l'eau Philoſophique contre la verolle. Et dict que en telle deſtillatiõ on peut extraire double liqueur, la premiere, plus claire & plus aiqueuſe, la ſeconde, plus rouge & plus huyleuſe.

Au Bain Marie l'eau ne doit point eſtre plus chaude q̃ le doigt ne la puiſſe ſouffrir. [De Brũſuic.]

Vlſtad enſeigne à faire deſtillation d'vne certaine eau de vie, à feu, ſi lent & ſi tardif que lon puiſſe compter vn, deux, trois, iuſque à ſept : deuant que vne goutte tombe.

Pluſieurs autres choſes qui appartiẽnent à la cõmune maniere du Bain Marie tu les pourras lire cy apres, au lieu ou eſt faite mẽtiõ de l'eau de Cãphre. Prins de Bulcaſis & de l'eau Roſe de luy meſme.

Au Bain Marie, ſe fait auſsi la deſtillation à rectifier, c'eſt à dire mettre en leur perfection, à fin q̃ le

Phlegme ſoit d'iceux abſtrait. Car par la chaleur du Bain la ſeule eau ſe peut éleuer, l'huile au fõd reſidẽt.

Comme quelque fois ie me fuſſe prins garde que les eaux à la maniere que couſtumieremẽt elles ſont deſtillees des herbes, fleurs, & plantes ne retiennent ne la ſaueur ne l'odeur meſme: ie cõmençay en douteux penſement à experimenter pluſieurs & diuers eſſaiz à fin de trouuer quelque moyen par lequel les qualitez des plantes fuſſent gardees es eaux. Or ſeroit il trop long eſcrire tous les moyens que i'ay eſprouuez. Mais i'en toucheray d'vn ſeulement qui me ſemble eſtre le meilleur, & le plus facile. Leq̃l eſt tel. C'eſt à ſauoir que en vn vaiſſeau double appellé Diphon à la maniere que Galen l'ha ordonné, toutes les drogues ſoyent meſlees, & confictes, & ceſte operation ſoit faite: tellemẽt toutesfois que le fond du vaiſſeau A, auquel eſt L'Herbe B, ne touche point à l'eau bouillante: mais ſoit eſchaufé par la ſeule vapeur ou chaude & humide fumee qui de l'eau bouillante C, eſt eſleuee D, Car par ceſte douce chaleur les vapeurs ſe exhalent de la totale ſubſtance de l'herbe, q̃ ſe tourne en eau: gardant & retenant toutes les vertus de l'herbe leſquelles apertement y ſont recogneües à l'odeur, & à la ſaueur. ‖ Manard. ‖




Mais

Mais les choses ainsi destillees iaçoit qu'elles retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes, comme elles font l'odeur premiere: toutesfois pource qu'elles sont excremẽteuses, bien peu de temps se peuuent garder. ‖ Syluius. ‖

Le principal vsage du fient ou (comme aucuns parlent) du vẽtre de cheual, est en ce q̃ la matiere à destiller mise en vn vaisseau de verre dedans iceluy fiant soit preparee: cõme plus amplemẽt nous dirõs au lieu ou sera faite mention de la purification. Neantmoins q̃ en iceluy mesme fumier de cheual se peut aussi faire destillatiõ: si ou poureté, ou autre cause empesche q̃ l'on ne puisse vser de feu. De ceste maniere de destillatiõ voy plus au long cy apres au lieu ou il est traité de la preparation à destillation.

La chaleur du fumier à cause de la chaux que l'on y mesle excede la chaleur de Bain Marie d'vn demy degré, selon le iugement de ‖ Brunsuic. ‖

Si tu veux tirer eau de la chair de quelconque animant que ce soit: tu suffoqueras, & estouferas iceluy animant à fin que nul sang n'en decoule, & ayant osté toute la graisse tu detrencheras toute la chair en menues pieces, puis les destilleras en fumier de cheual ou à petit feu, à fin que les eaux ne puissent ou sentent la bruslure ce que facilement, & coustumierement aduient. Pourquoy sera le meilleur les destiller à deux fois. ‖ De Brunsuic. ‖

Les parties interieures des animaux, ou les excremens, comme le sang, le foye, le fiel, le polmon, les œufz, & le fiant de bœuf, doyuent estre destillez en fumier de cheual: les vaisseaux n'estans point

du tout estoupez (mais le miel & le laict on peut bien estouper du tout) & ce à fin que l'eau ne soit rendue puante. Si neantmoins encore en telle sorte elle est puante : soit encore de rechief destillee au Bain Marie. Principalemẽt l'eau de fiant de bœuf, ou bouze de vache : de laquelle la premiere destillation n'est gueres tiree sans puanteur.

Encore viẽdra il mieux si es choses que l'on voudra putrifier, ou destiller en fumier on adiouste vne portion de sel, à celle fin qu'elles ne se corrompent.

*Excellentes eaux simples destillees au Bain Marie icy nombrees par ordre Alphabetique. Premierement des plantes & consequemment des Animaux.*

## CHAPITRE VI.

*Absynthium, Absynse, ou Absynthe, Assenzo.*



IEan Mesué faict mẽtiõ de l'eau d'Absynthe, & seulement de icelle, & de l'eau rose. Ce que ont annoté les Moynes qui sur Mesué ont escrit commentaires, tellement qu'il faut par celà estimer que en ces deux destillees liqueurs y ayt tresexcellente vertu si elles sont bien appareillees, cõme appartient. Car en la sorte que les apreste le commun des Apothicaires,

caires, l'eau d'Absynthe n'ha odeur ne saueur comme par cy deuant ha esté. Si aucun veut que ceste liqueur ayt plus d'efficace : faut que l'Absynthe deseiché il destrempe en vin, & puis le destille au Bain Marie. Ou si encore il le veut plus fort: faut qu'il le destille en cendres. Mais les matieres qui sont destillees en destrempe d'aucune liqueur, desia plus ne sont aux simples, mais composees, desquelles en particulier nous escrirons cy apres.

*Alsine, Mourron, l'Alsine, es boutiques d'Apothicaires, Auricula Muris.*



Alsine, ou Mourron, que vulgairement on appelle Morceau de Geline, destillee en eau est administree aux enfans Epileptiques (c'est à dire subiectz au mal caduc) ou par elle seule, ou auec eau de fontaine. Les femmes en celà fort la loüent & recommandent, & en racomptent aucuns de leurs experimens. Neantmoins i'en ay veu n'ha pas long tẽps administrer en vain & sans aucun effect : de laquelle apres en auoir gousté, elle m'esmeut presque à vomissement, par auenture pource qu'elle estoit trop vieille, ou destillee en Alembic de plomb.

Cepa



*Cepa.*

*Oignon.*

*Cepola.*

L'eau destillee des oignons blancs rompt la pierre.
[ Marian Sainct. ]

*Cerasus, Cerisier, Cirego.*

L'eau de toutes les sortes des Cerises se boit contre les trop grandes chaleurs, & pour cela mesme est ausi exterieurement appliquee. Mais encores plus proprement l'eau des noires Cerises, Laquelle ausi de plusieurs est fort loüee contre la paralysie: si elle est embroquee, & & infuse en la bouche, & que d'icelle la bouche soit bien lauee: à fin

qu'elle restitue l'vsage perdu de la langue. Or est elle destillee diuersement, c'est à sauoir ou de la seule chair (c'est à dire fruict mangeable des Cerises) ou auec les noyaux ensemble cassez & pisez, à fin que la liqueur d'iceux destillee attire la matiere graueleuse des reins, & de la vescie. Les noires & aigres (qui sont appellees visoles, en François Guignes) rendent eau tressalubre es fieures, tant es pestilentes, que es autres: refrechissant & confortant la naturelle force. Vtile aussi contre la soif, & le flux de ventre.

L'eau de cerises, noires, douces, & fresches: est merueilleusement recommandee par Remacle. F. de Lembourg. Incontinent (dit il) que telle eau de noires cerises sera infuse en la bouche de l'Epileptic (c'est de celuy qui tombe du haut mal) à l'instant de l'accez, à la dose de quatre dragmes ou plus incontinent il reprend vie, & est recreé, & ne tombe plus en conuulsion ou espasme, sinon qu'vn temps apres (comme coustumierement il eschet) aduienne vn autre accez. Lequel aduenant faut de recheffaire infusion de ladicte eau, laquelle empesche & diuertit, oste & guerit le paroxisme du mal caduc.

L'eau ou l'huile de camphre ainsi se fait. Pren vn vaisseau de ceux de l'eau rose, que l'on appelle Baten c'est à dire ventre, & iceluy emply du boys de pin à large fueille (comme Syluius l'appelle) tant qu'il emplisse vn vaisseau d'eau Rose. Syluius l'entend en telle sorte comme si l'eau rose deuoit estre à plenitude espandue sur les ramures, & menues branchettes rompues de pin: Mais à moy il me semble le

vaisseau

vaiſſeau d'eau roſe en ceſt endroit eſtre ſimplement entendu pour la coucourbe, ou le corps de l'alembic, tellement que ce n'eſt que vne repetition de ce que parauant auoit eſté dict. Ainſi ledit vaiſſeau plain de ces menues briſures de pin à large fueille ſoit couuert d'vn autre vaiſſeau becu, & ayant nez. En apres tu mettras le ventre dens vn chauderon ou marmite d'ærain pleine d'eau ſur le feu, tant qu'elle commence à bouillir. Car il en deſtillera huile (iaçoit qu'ilz diſent que l'huile ne peut monter par la chaleur de l'eau) qui ſera ſubtil, & de bonne odeur, lequel eſt appellé eau de camphre.

Or bien s'il te ſemble bon, ſi le deſtilles en fourneau d'eau roſe, à la maniere que l'eau roſe ſe dedeſtille. ‖ Bulcaſis. ‖

Mais Belle lune dit. L'eau de Camphre ſelon les Arabes eſt l'eau qui degoutte de l'arbre portant le Camphre, laquelle eau, comme ſon arbre, eſt de chaude nature au tiers degré, iaçoit que le Camphre ſoit froid. ‖ Les Moynes ſur Meſué. ‖

Metz trois aueilles en vn vaiſſeau de verre ou il y ayt Camphre, & il ſe tournera en eau. ‖ Obſcur. ‖

Eau

*Eau de Fraiſes.*

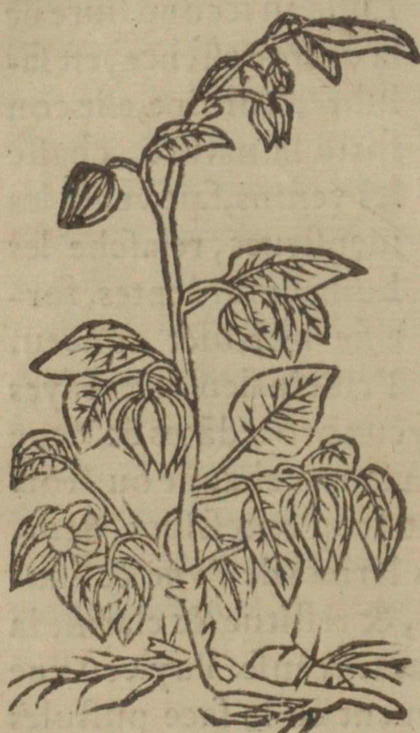


Tu putrefieras les Fraiſes meures en vn vaiſſeau de verre (par-auẽture qu'on y pourroit bien adiouſter ſel ou ſucre) & les deſtilleras. Ceſte eau (dit Lulle au ſecond liure de la quinte eſſence) eſt ſalubre,&diuine,elle conforte la nature, chaſſe les venins,fait venir les menſtrues, relaſche les humeurs ardentes, fortifie le fruict conceu. Principalemẽt les tayes ou macules nouuelles des yeux procedãtes de l'vne & de l'autre humeur, c'eſt à ſauoir chaude ou froide,au moins ſi elles ne ſont trop exceſsiues. Semblablement elle deſeiche les larmes de l'vne & l'autre cauſe chaude, & froide, & reſtitue & clarifie la veüe perdue par l'vne ou l'autre cauſe. I'ay veu vne femme ayant tout freſchement en la face puſtules enflammees,auec grande chaleur cauſees d'vn coup de pierre. Laq̃lle par le ſeul lauemẽt de ceſte eau incontinent fut guerie auec grãde admiratiõ. Encore eſt ſa vertu cent fois plus merueilleuſe,& plus efficacieuſe,auec eau ardãt, & encore plus auec quinte eſſence. Ie dy plus ; que ceſte eau de fraiſes meſlee auec eau ardent,ou quinte eſſence guerit la lepre.

Du Frai

*Du Fraiſne.*

Trois onces d'eau, deſtillee de l'eſcorce interieure du Fraiſne, auec trois onces de bon vin blanc ſe boyuent contre la peſte, & ceſte potion doit eſtre reprinſe de trois heures en trois heures. Ainſi, Dieu aydant, dedans vingt quatre heures ſera deliuré le malade.



*De Halicacabo,*

*AlKeKengi,*

*Coquemale, ou Concret.*

L'eau des Pepins de Halicacabo, ou Alkekengi eſt fort loüee contre la grauelle des reins, & de la veſcie : ſi on en boit vne fois ou deux la ſepmaine.

De Gel



*De Helxine, ou Parietaire, Parietaria.*

L'eau de Helxine, que nous appellons Parietaire, profite contre les pierres, & grauelles de la vescie, voy plus amplement cy dessus au traitté des vertus des eaux destillees, en general prins de ‖ Cardan. ‖

*De Hieraciũ, Cicoree iaune, dent de Lyon.*

L'eau de Hieracion, ou dent de Lyon que les Allemans appellent, Kolfraut, & les Frãçois dent de Lyon, ou Cicoree sauuage iaune, semble estre de telle faculté que l'eau d'Endiuie. Aucunsapres l'auoir destrẽpee en vin enuiron huit iours, la destillent en saueur de vinaigre, & la dispensent contre les accez du mal comitial, dit le haut mal: par experience merueilleuse, comme ilz disent.



*De Intybe, ou Endiuie.*

L'eau de Endiuie refreschit toutes les affectiōs chaudes, & guerit toutes les bruleures faites par feu, ou par eau chaude : si d'icelle sont lauees. Elle vaut aussi contre les fieures quotidianes, & obstructions d'intestins, tant beüe & prinse par dedans, que appliquee par dehors. ‖ Lulle des eaux. ‖



*De l'Hyssope.*

L'hyssope retiēt merueilleusement sa vertu en liqueur destillee, semblablement le Pouliot & autres certaines herbes. On vse de l'eau de Hyssope pour appaiser la douleur des dents.

Lauend



*Lauendula,*

*Lauende.*

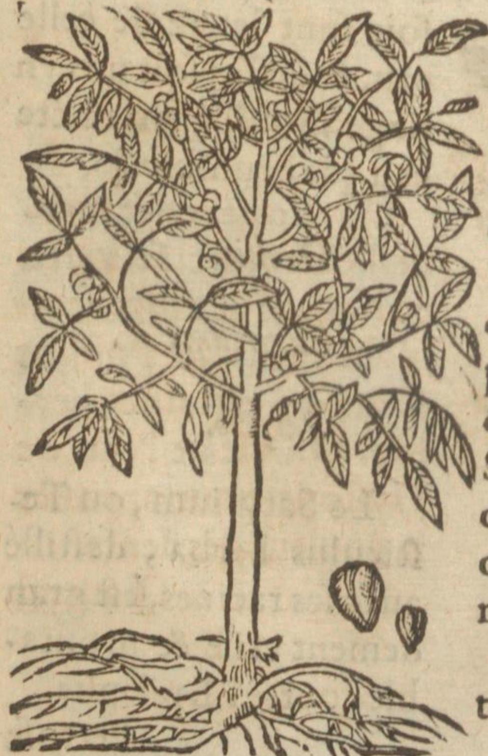
*Lauenda.*

L'eau de fleurs de Lauende est odorante. ‖ Remacle. ‖

*Iuglans.*

*Noyer.*

*Noce.*



L'eau de noix iuglandes (ce sont noix communes de noyer) non encore meures, aprestee enuiron la feste sainct Iean : & appliquee par dehors, est bonne es playes & vlceres chaux, & au charbon pestifere. Semblablemẽt beüe à la qualité de deux ou trois onces, elle refreschit & resiste à la pestilence.

Item des escorces exterieures des noix, ou

ſoyent meures,& deſia laiſſans l'eſcaille, ou non du tout meures, enuiron le moys de Septembre on extraict eau, & ne peut chaloir ſi elles ſont noires, moyẽnant qu'elles ne ſentent le pourry, car encore les plus noires,ſont les meilleures.

De ceſte eau vne moyenne prinſe, auec la tierce partie de vinaigre ſi la maladie eſt auec grande chaleur,eſt donnee contre la peſte cõme treſcertain experiment,ayant faict parauãt ouurir la veine. Auſsi eſt elle loüee pour remede du bruit des oreilles, & ſourde ouye,& auſsi des angines,c'eſt à dire eſquinances,en la gargarizant.

L'eau des fueilles de Noyer deſtillee, enuiron la fin du moys de May, eſt merueilleuſement recommandee pour deſeicher, & aſtraindre ou reſerrer les vlceres, & les faire venir à cicatrice, ſi le matin & le ſoir ſont lauez de celle eau, & deſſus ſoit mis vn linge mouillé en ladicte eau.‖de Brunſuic.‖



*Orchis.*

*Satyrium.*

*Satyrio.*

Le Satyrium, ou Teſticulus herba, deſtillé auec ſes racines, eſt grandement vtile & profitable contre l'Epilepſie.

Petroſe



*Petroselinum.*

*Persil.*

*Petrosello.*

L'eau destillee de persil de iardin, broyé premierement en vn mortier, conferme l'appetit, & dissoult toutes les flatuositez du corps, mesmement de l'estomac. ayde la concoction (que l'on dit digestion) & purge les mauuaises humeurs de la poictrine, ou plustost des Reins. ‖ Gilles. ‖



*Persica.*

*Peschier.*

*Persicho.*

L'eau du Peschier se doit aussi destiller auec les fleurs & les fueilles d'iceluy.



*Plantago.*

*Plantain.*

*Plantagine.*

Vn petit pot d'eau de plantain peut arrester le sang de toutes parts coulant. ‖ Cardan. ‖



*Pulegium.*

*Pouliot.*

*Il Pulegio.*

Du Pouliot voy, cy deuant au traitté de l'Hyssope.



*Rapum.*

*Raue.*

*Rapo.*

L'eau de raues ſe peut faire, ou toutes entieres, ou miſes par morceaux, voire auſsi ſpecialement de leurs peaux ou eſcorces, qui ſont plus acres, & pluschaudes, à fin que par icelles ſoit l'vrine prouoquee, & la ſueur attiree.



*Roſa. Roſe.*

L'eau Roſe ſemble eſtre de toutes la premiere inuentee, car ie treuue mention d'icelle en Auicenne au ij. liure au chap. des roſes. L'eau de Roſes (dit il) prinſe en breuuage, vaut cōtre la ſyncope ou eſpaſme: auſsi fait le ſuc d'icelle. Item en vn autre lieu il eſcrit. L'eau Roſe eſt bonne pour le foye, & conforte l'eſtomach de

celuy ou de celle qui de celle eau auec miel ſera nourrie:& eſt Geleniabin aydant à la digeſtion. Et à la verité la Roſe & ſon ſuc ſont duiſantes à l'eſtomac trop humide. Et iaçoit que les Arabes ont couſtume de dire l'eau pour le ſuc, ou pour la decoction de la plante, toutesfois en ces lieux ſus alleguez l'eau ne peut eſtre prinſe pour cela, entendu que ailleurs ſepareemẽt il parle du ſuc, & parauant il ayt faict mention de la decoction.

L'eau Roſe faicte par ſublimation cõforte beaucoup. ‖ Meſue ‖ au chapitre des Roſes. Et de rechief, la Roſe, l'huile d'icelle, & l'eau ſublimee con forte le cœur &c. Luy meſme auſsi parle de l'eau Roſe deſtillee à la ſixiéme diſtinction, ou il deſcrit le Iuleb Roſat comme le preuuent les Moynes interpretes de luy. Par leſquelz bons Moynes ha eſté auſsi cela obſerué, que en tout Meſué n'eſt faicte mention ſeulemẽt que de deux eaux deſtillees, qui ſont l'eau Roſe, & l'eau d'Abſynthe. Auiourd'huy on ne faict pas vn Epitheme (c'eſt à dire application) ou il n'entre eau Roſe. On l'adminiſtre profitablement es aguës & grandes inflammations, pour corrober les membres principaux. Elle vaut contre le flux des inteſtins, & le vomiſſement, Elle ayde auſsi beaucoup es inflammations des yeux, meſme au commencemẽt, à quoy aucuns y meslent Tuthie en petite quantité auec ſucre candis. Elle conforte les yeux, & rend la veuë plus ague:& trempee en vn mouchoir blãc, elle arreſte le ſang du nez. Celle qui eſt faicte de roſes rouges, eſt plus cordiale (c'eſt à dire fortifiant le cœur) & fortifie mieux

& celle qui eſt faicte de roſes blanches refrigere mieux. ‖ Remacle. F. ‖ Quant eſt du vin meſlé auec eau de Roſes ſur le temps du repas, voy Arnauld, au liure du vin.

L'eau Roſe iaçoit que en pluſieurs manieres ſoit preparee, Si eſt ce que la meilleure qui ſe face c'eſt par le Bain Marie. ‖ Mattheol. ‖ Si les Roſes que vulgairement nous appellons incarnates apres eſtre deſeichees, & puis humectees à la vapeur d'eau ſont deſtillees: elles rendront autre eau Roſe treſbonne, & treſodorante. ‖ Syluius. ‖ Et les pourra lon tenir en vn linge blanc ſur l'eau iuſque à ce qu'elles ayent embeu aſſez de vapeur.

*Facture de l'eau Roſe, de Bulcaſis.*

L'appareil de l'eau Roſe eſt aſſez vulgaire, & cogneu. Or ſe faict il mieux auec eau que ſans eau, & mieux auſsi à feu de charbons, que de boys. D'ont des quatre moyens de la faire, qui ſont. Sans eau auec boys allumez. Sans eau auec charbons.

Auec eau, & boys allumez, auec eau ſur feu de charbons.

Le premier eſt plus vil, & de moindre couſt, & rend eau de moindre odeur.

Le ſecond eſt meilleur que le premier, & le tiers que le ſecond, & le tresbon eſt le quatriéme, combien que le ſecond, & le troiſiéme moyen ſoyent les plus vſitez.

Or ie deſcriray icy le troiſiéme qui ſe faict auec eau & boys allumez, comme il eſt en vſage vers les Roys Aharach.




Tu feras donc en vne grãde & ample maison, aupres de la paroy, vn Berchil. B (ainsi il appelle le vaisseau que l'on remplit d'eau) assez petit: duquel le fond, & les enuirons soyent de plõb tellement soudé, ou consolidé que l'eau n'y tresspasse point. Sur ce vaisseau puis apres tu appointeras vn couuercle de verre, ou de terre verree ou plõbee, & en iceluy feras deux ou trois pertuis C, ronds plus ou moins, selon la capacité des vaisseaux, & selon ce que tu voudras tirer ou beaucoup, ou peu d'eau.

En apres tu auras vn pot de cuyure D, semblable au pot du Bain Marie: lequel tu bastiras sur le fourneau A, en telle sorte que le Berchil soit aussi sur le fourneau, mais toutesfois en plus basse assiette que le pot: tellement qu'il s'applique de la chaleur du Berchil au pot, mais ces parolles me semblẽt superflues, ou corrompues. Tu feras aussi vne cheminee par laquelle toute la fumee sorte hors de la maison, à fin qu'elle ne nuise à l'eau Rose, puis remplis le pot de cuyure d'eau prinse en vn puis, c'est à dire en vn grãd & profond vaisseau à la forme d'vn puys, en bain. Puis ayant allumé feu E, souz le pot, tu feras passer l'eau bouillãte par vn canal ou tuyau touchant du pot au Berchil: puis rempliras le pot d'eau

d'eau froide prinſe au puys, ou grand vaſe prochain, Tu feras auſsi au Berchil vne chantepleure par laquelle quand il ſera trop plein l'eau puiſſe couler hors la maiſon.

Puis apres mettras des coucourbes ou des vẽtres (ce ſont vaiſſeaux deſtillatoires) aux ſuſdictz pertuis du couuercle du Berchil & les ſerreras auec drappeaux & linges, à fin q̃ plus fermemẽt ilz ſe tiennẽt en leurs pertuis & auſsi que la vapeur de l'eau ne ſorte point. Semblablement tu ſerreras, & eſtouperas les teſtes deſdictz ventres d'vn linge ou drapeau. Et faut qu'ilz ſoyẽt de verre, ou de terre plombee. Cela faict tu y mettras les Roſes, & apposeras à vn chacun vaiſſeau ſon couuercle: & ſouz le nez d'vn chacun mettras vne phiole pour receuoir l'eau Roſe degouttant, & apres la deſtillation parfaicte tu oſteras les premieres Roſes, & en mettras de freſches. ‖ Bulcaſis. ‖

Icy ſe pourroit aucun eſmerueiller, de ce que en tel appareil de fourneau, auquel le feu n'eſt point mis ſouz le Berchil ou double vaiſſeau (aumoins comme il me ſemble) veu que il ne faict le fond, & les enuirons que de plomb, & que le feu ne ſe faict qu'à vn coſté du fourneau: Pourquoy il faict difference de faire feu ſouz le pot, ou de boys, ou de charbons. D'auantage il eſt tout certain (dict Bulcaſis en ce meſme endroict) que l'eau Roſe qui ſe faict de Roſes ſauuages prouenantes ſans culture, n'y aucun arrouſement d'eau, eſtre de beaucoup plus odorãte, que celle qui ſe faict des domeſtiques Roſiers, qui ſont cultiuez, & trempez d'eau.

Or

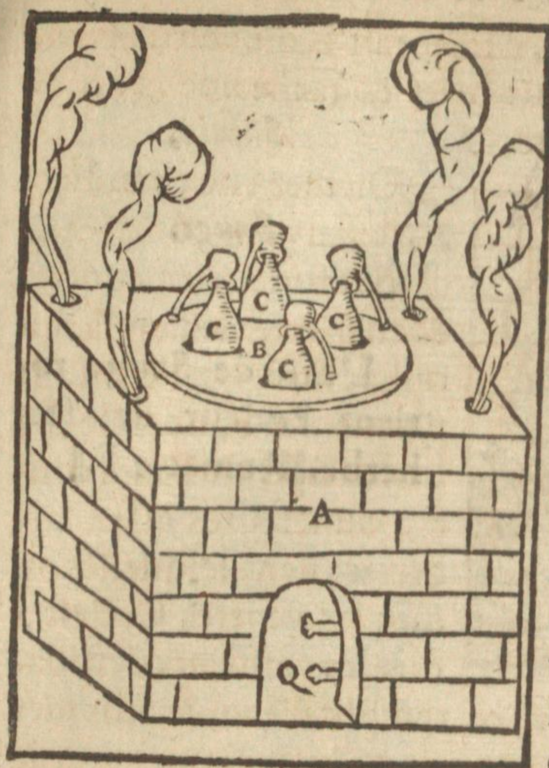
Or quant à nous, il faict eau Rose destillee par moyen beaucoup plus brief & facile que celuy cy dessus, en telle maniere.




On met vne chaudiere A, de cuyure cóme celle d'vn tainsturier contre, & en partie dedans la muraille: sur laquelle on applique vn couuercle B, pertuisé de plusieurs rondes ouuertures assez largettes, dens lesquelles on met les ventres C, c'est à dire les vaisseaux destillatoires, celle chaudiere on remplit d'eau, & puis met on le feu D, dessouz, ou de boys de serment ou de semblables. Et quand la destillation est en train, on ferme la geule du fourneau, iusques à ce que toute la destillation soit parfaite. Au lieu du boys si on alume du charbon l'eau en sera plus odorante. En ceste sorte y ha plus de raison que en l'autre, pource que icy le feu se faict incontinent souz les vaisseaux destillatoires.

La seconde maniere qui est de destiller sans eau auec feu de charbon est telle.

Fay




Fay vn forneau A, quarré, ou rond auec ſon couuercle B, pertuiſé, dens lequel ſoyēt entez les ventres C faictz de terre plombee en ſorte qu'ilz puiſſent endurer le feu, & apres que les charbons ſerōt alumez, lors que l'eau commencera à degoutter bouſche la gueule Q du fourneau en laiſſant quelques pertuis ouuers par leſquelz la fumee puiſſe paſſer.

Il y ha auſsi vn autre abregement de la troiſiéme ou quatriéme maniere, qui eſt tel.




On met vn grand pot A de cuyure ſur le feu, auec ſon couuercle B percé: tellement qu'il puiſſe receuoir deux ou trois vētres C de verre plus ou moins, puis ſe faict deſſoubz vn feu de ſarmens de vigne, ou de charbons, tant que l'eau commence à bouillir.

Saluia,



*Saluia.*

*Sauge.*

L'eau de Sauge retient l'odeur de ſon herbe.[Remacle F.]



*Scabioſa.*

*Scabieuſe.*

L'eau de Scabieuſe eſt vtilement adminiſtree à ceux qui ſont malades d'aucune fiſtule,et l'herbe meſme broyee, & piſee, eſt bonne à y appliquer.

Sedum



*Sedum maius,*

*Ioubarbe.*

L'eau de Ioubarbe eſt en vſage en la pra-ctique des Chirurgiens pour refrigerer les par-ties chaudes, ‖ Rema-cle F.‖



*Solanum,*

*Morelle.*

*Solatro.*

L'eau de Solan ou Morelle, vaut contre toutes fieures ſi le ma-lade au iour de ſon ac-cez ſe garde du tout de boire & manger: et lors que il ſera en ſa plus grande chaleur, & que

tant

tant appetera de boire que plus ne s'en pourra tenir: luy ſoit donné vn verre plein de ceſte eau, puis ſoit bien couuert: & meſme par force ſoit tenu en chaleur, & adonc il ſuera vne ſueur puante. Mais il faut qu'il s'abſtienne de toutes choſes aygres, & d'air ou trop chaut, ou trop froid: Ceſte eau auſsi eſt bonne contre les inflãmations, & concuſsions, ſi on y applique vn drap de linge en quatre doubles trempé en icelle eau, & quãd il ſera ſec de rechief le mouiller: vaut auſsi cõtre toutes playes, & autres affections chaudes, ſi on fait lauement de celle eau, & vn drappeau en icelle mouillé eſt mis deſſus. Elle ayde auſsi le foye eſchaufé, & les poulmons qui ſe deſechent, ou ſont chargez de fieure hectique. Et en toutes telles affections doit eſtre baillee auec la tierce partie de vin ‖ Lullus ‖ au Liure des eaux.



*Tilia, Tilier, Tiglia.*

En Allemaigne on deſtille ſouuent, & en frequent vſage l'eau des fleurs de Tiliers, deſquel les l'odeur eſt treſſuaue, & ſemblable à la bonne ſenteur de fleur de vigne. On tient qu'elle eſt vn peu chaude, ſeiche, & emplaſtique, prinſe à boire

boire elle est vtile à Epilepsie, tremblement de cœur, & douleurs de ventre, pierre ou grauelle des reins, sang glacé au corps ou par cheute, ou par coup, auquel remede aucuns aussi y meslent charbons de tilier pulueri sez. La dose est vne once, ou once & demie.

Elle appaise les douleurs des yeux, & guerit les lieux bruslez, ou de feu, ou de quelque autre matiere adurante, & ce encore plus efficacieusement si l'escorce blanche, au dedans du Tilier est dens celle eau destrempee, ou au lieu d'icelle, les grains & pepins de coings, ou du Psyllion qui est l'herbe à pulce, & que de la moisissure d'iceux on oigne les lieux enflambez. ‖ Ryffius. ‖

Aucuns vsent contre la peste de la liqueur tiree par force de feu du sang d'vn taixon. Item du sang des canars contre les venins, d'ond on peut lire d'auantage au liure escrit en langue Germanique de ‖ Ryffius ‖

Aucuns aussi meslent sang de bouc auec les autres medicamens à destiller, pour la pierre. L'eau composee du sang de porcelet chastré & autres medicamens, nous la descrirons cy apres. De l'eau de lombrics ce sont vers longs, & de celle sorte de cantharides que du moys de May il dict estre appellee, Menlander fafer, voy ‖ Brunsuic. ‖

Pour faire eau qui oste les rides, & macules de la face, & qui esclarcit le cuyr. Tu broyeras en vn mortier aulbins d'œufz frais cuictz en eau iusques à estre durs en ostant les moyeux, puis les destilleras en alembic ou autre vaisseau de verre,

l'Vsage en est tel, qu'il s'en faut lauer la face par trois ou quatre iours suiuans.

Ie pourroye bien icy adioindre vn grand catalogue ou nombre des eaux destillees des plantes qui sont descrites es liures des destillations en Allemant de Hierome de ‖ Brunsuic. ‖

Et de Gauthier Ryffi qui la plus grand part ha prins de luy sinõ que ie voulusse estre brief. Et certes il ne chaut ia les nombrer, attẽdu que de toutes les plantes desquelles on vse en medicine, liqueurs se peuuent destiller. Ausi est ce chose superflue recéser les vertus & facultez d'vne chacune: attendu que les mesmes, & non autres sont attribuees aux eaux que aux plantes, tellement que telles repetitions, comme choux deux fois cuictz font mal au cœur, & degoustent les Lecteurs aucunement sauans. Toutesfois pource que chez les Apothicaires aucunes de ces eaux sont grãdement en vsage, cõme celles que Remacle F. ha descrit, i'en mettray icy le catalogue au mesme ordre qu'il en vse.

Absynthe, Ache, ou plustost Persil, Armoise, Agrimoine, Atthæe, ou Bismalue, Aceteuse, ou Salette, ou Vinette, ou Ozeille, Alkekengi, ou Baguenaudes, Aureille de rat, c'est Mourron.

Basilicon, Buglose, ou Bourrache, Balsamite c'est Mente Romaine, Betoine. Bursa pastoris, Bourse de bergier. Chamemelum, Calendula, Chardon beneict, Centorium, Sacotin, ou fiel de terre, Chelidoine, Cichoree, Capillus veneris, Caprifolium, ou Vincebois, Coucourbe, Cuscuta. Ebulus, Hieble, Endiuie, Enula campana, Champaigne,

Euphragia. Fenoil, Fumeterre, Gentiane, Geneſte. Hepatique, ou Pourcoreau, Hyerre, ou Lyerre, Hyſſope, Hippuris, Cheualline, ou Preſle.

Laictue, Lauande, Lapathum ou Ozeille, Mariolaine, Meliſſe, Marrubion, Melilot, Mille fueille, Mente, Malue.

Nenuphar l'vn & l'autre, blanc & noir auec ſes fleurs. Nielle, ou Poiurette. Origan.

Penoeſne Pæonie, Pauot, ou Oliuette, Parietaire, ou Apparitoire. Pentaphyllon, ou Quintefueille. Perſil. Pimpenelle, Paſtenade, ou Carrote. Plantain de deux ſortes. Porcelaine, Polygonon, ou Corrigiole. Poulieu. Roſes blanches, & rouges, Semence de Rue, Romarin, Rougelle ſatiue de teinturiers, c'eſt Guarence, Rayfort.

Saulge, Saxifrage ou Rompierre, ou ſermentain, Sarriete, Seuz & l'eſcorce fleurs, & fueille. Scabieuſe, Scolopendre, Solanon, ou Morelle. De laquelle comme diuerſes eſpeces ſoyent, neantmoins de la ſeule Alkekengi eſt extraite eau par les Apothicaires comme dit Remacle.

Thym, Tapſe barbu, c'eſt Bouillon blanc, Tanacet ou Armoiſe, Tormentille.

Violettes ou Giroflees, Valeriane, Verge de paſteur, ou Chardon bonnetier, Veruene, Vermiculaire, ou Ioubarbe, petite Ortie.

Or n'auons nous point depeinctes les figures, & images de toutes ces plantes, tant pource que nombrees en vn tas ne peuuent eſtre proprement diſtinctes, & ſeparees l'vne d'auec l'autre, Tant auſsi pource que ce fuſt eſté redicte. Entendu que

on les peut bien veoir defcrites, & depeinctes au vif en l'Herbier de Fuchfius, forty de noftre impresfion.

## *Des Eaux deftillees des animaux: & des parties, & excremens d'iceux.*

### CHAPITRE VII.

*Et premierement des animaux entiers.*



L'EAV deftillee des petits chiens garde le poil de renaiftre ‖ André Fournier.‖ Quant à moy i'adiouxte peu de foy à ces remedes, ou receptes curieufes & exquifes, & ne les approuue pas grãdement encore qu'ilz fuffent vrays, mefmement quand il en y ha affez d'autres, & plus aifez à faire. Aucuns Empiriques ordõnent de fuffoquer ou eftouffer vne Cigoigne ieune & tendre, & puis la deftiller en maniere d'eau Rofe, & d'icelle eau eftre fumentees les parties paralytiques, perclufes, ou cõtrainctes, & de foys à autre en eftre lauees auec decoction de cancres, ou efcreuices viues fans fel, difans que cela y vaut merueilleufement, fi on le continue.

Autres font qui dedans le corps euenté, & vuyde de la ieune & tendre Cigoigne, qui n'aura encore point volé ordonnent mettre vne once de Camphre, & vne dragme d'ambre, puis en la deftillant en tirer trois eaux differentes en couleur l'vne apres l'autre; defquelles principalement ilz loüent la premiere pour rendre la face pure & blanche, par la laueure d'icelle.

On deftil

On destille ausi eau d'vne Pie. De laquelle ly ‖Brunsuic, ‖ & Ryffi, comme ausi des choses suyuantes.

Du chapon eau se extrait de laquelle nous traicterons à part. Car elle ne se fait pas seulement simple, & par vn moyen: Mais ausi composee, & en plusieurs manieres. Eau se fait & destille de Grenoilles ou Raines, cancres limaces & Formis.

De sang de Canard, de Bouc, de Taixon, de Veau, voy Ryffi & Brunsuic.

De sang humain voy Brunsuic, & ly cy apres en la mention de Quinte essence.

Les Alchymistes vsent de liqueur d'huile destillee & ceux ausi qui essayent à faire le Borax.

C'est merueille que l'on dit en Tartarie l'eau de laict destillé enyurer. Parquoy il faut que le laict soit le plus espais, & qu'il ayt fait lōg seiour au feu. Parquoy celà parauenture aduient du Laict des Iumens. Neantmoins que toute eau par plusieurs foys destillee peut bien cela faire, car par reïterees destillations, elle s'eschaufe, subtilie, attenue, & reçoit plus la vertu du feu.

Aucuns sont qui pour remede à la fieure quarte vsent d'eau destillee de vin, & de Laict, mesmement en Angleterre, comme dit ‖ Brudus de Portugal. ‖

Aucuns sont ausi qui en boyuent contre la iaunisse. ‖ Iean Goëurot. ‖

Eau de fiel de bœuf, voy le mesme.

D'aulbin d'œufz, & des moyeux la mesme.

De l'esparme des Raines ou Grenoilles trouuee en l'eau, Ly Ryffi.

Eau de Bouzes de Vaches, voy luy mesme.

Aucuns sont qui asseurent & promettent que l'eau destillee de fiante humaine guerit les fistules, & semblablement les vlceres corrosifz, & de difficile cure, les chancres, la teigne, les purulents vlceres de la teste. Item qu'elle fait assembler, & sembler les cicatrices au cuyr entier, & fait perdre les macules, & tayes des yeux.

Item qu'elle profite à ceux qui sont trauaillez du haut mal caduc, qu'elle ayde aux hydropiques, chasse & poulse la pierre hors les roignons, & la vescie, estre cõtrepoison & remede contre morsure de Chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. L'huyle de la mesme matiere fecale humaine, lequel destillé apres l'eau en augmentant le feu est encore de beaucoup plus grande efficace, tant aux fistules, & chancres comme aux autres maux susdits. ‖ Mattheol Senois. ‖ & autres. Et de ce pourras veoir choses merueilleuses en Brunsuic. ‖

Les Alchymistes vsent d'vrine humaine destillee à resouldre quelques metaux. Et les Imprimeurs à l'encre d'impresion : mais ilz le destillent en rosaires.

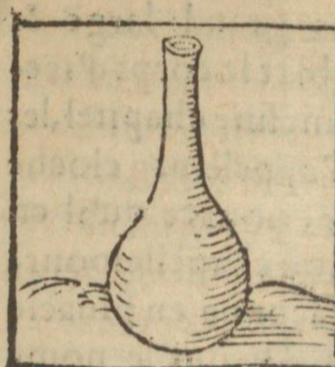
## *De diuers Vaisseaux, & instrumens appartenans à la destillation.*

### CHAPITRE VIII.



VAISSEAV destillatoire est entendu le Corps, ou la coucourbe, que pour sa figure & semblance, les Allemans en leur langage appellent ‖ ein folben ‖ c'est à dire massue.

Le corps



Le corps, ou le corpulent vaisseau, aucuns appellent celuy vase ou coucourbe à large fond, dens lequel on met la matiere à destiller, ‖ Syluius.‖ Car ce vaisseau comparé au chapitel, ou alëbic, ha quelque semblance du corps.

Le mesme vase en Arabic langage, par Bulcasis est nommé Beten, ou Batan : qu'est à dire ventre, Il semble ausi en ce mesme auteur ou il descrit la destillatió du vinaigre que ce mot ‖A thanor‖ signifie le ventre ou la coucourbe du destillatoir.

Geber au liure des Fourneaux descrit le four fixatoire (c'est à dire ou on fixe & arreste les metaux) & le nomme ‖ Athanor. ‖ Aucuns barbares appellent la coucourbe, Boccie.

Vaisseaux plus grands de mesme figure, & façon sont bons pour digerer, & putrifier, puis quand ce vient à destiller, la matiere digeree se doit distribuer en quelque nombre de moindres Cucurbitules.

Alembic s'entend pour le corps, & le chef, ou chapitel, c'est à dire pour tout le dessouz, & dessus ensemble du vaisseau destillatoir, mais toutesfois plus proprement pour le dessus.

Car le chef (comme i'ay dit) ou le chapitel est la partie du destillatoir, ou le vaisseau mis & apposé par le dessus, ainsi nommé chef, ou chapitel pource qu'il represente quelque certaine forme, & figure de chef ou de teste, au regard du dessouz



qui eſt plus grand large & long, reſſemblãt le corps d'iceluy chef. Ce meſme chapitel, les modernes l'appellent cloche ou campane, pource qu'il en ha la forme, ou chapelle: pource qu'il eſt façonné en pinacle de chapelle. Aucuns le nomment la Mete, c'eſt à dire la derniere bourne, ou par vapeur expiree la liqueur s'amaſſe goute à goute. Autres l'appellent le chapeau, & noz Allemans le nomment ‖ ein helm ‖ c'eſt vn heaume.



La trompe le cornet ou long tuyau courbé, qui procede de l'alembic, & ſe courbe en bas, s'appelle le nez, le bec, ou ſimplement le canal, ou l'eſcheneau, pource que par la cauité d'iceluy, les Gouttes de la Vapeur amaſſees en l'Alembic, leſquelles toutes s'aſſemblent au lembeau, & à l'extreme bort, c'eſt au reply dedans l'alembic decoullantes, deſtillent au vaiſſeau qui eſt mis deſſouz, que vulgairemẽt ilz nomment le receptoire, la matule: ou le piſſoir.

Le nez ou le bec ſont ainſi appellez par figure ſemblable, pource que ceſte partie en l'alembic ſe pouriette, & auance comme le bec es oyſeaux, & le nez ou muſeau, es hommes, & beſtes.

Le vaſe receptoire faut qu'il ſoit fort ample, quand on extrait eau des mineraux, comme du vitriol,

triol, ou il faut grand feu, & long temps. Car autrement à cause de la grande abondance des vapeurs amassees es vaisseaux, dangier seroit qu'il ne se rompissent, & cassassent. Et croit on aussi que es amples & longs alembicz se destillent les eaux, & les huyles plus excellents que es petits, & estroitz.

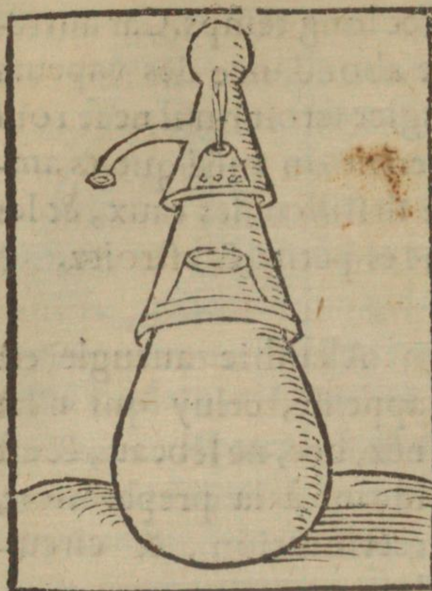


Alembic aueugle est appellé, celuy qui n'ha nez, bec, ne lēbeau, & est idoine à la preparation, rectification, & circulation.

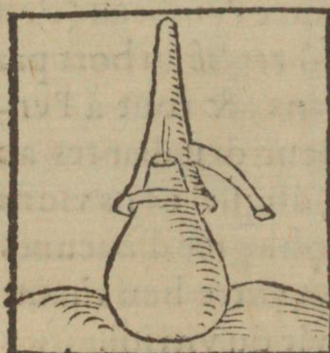
Il en est aussi vne autre sorte auec l'embeau (c'est le canal replié au bort par le dedans, & tout à l'entour, ou les gouttes de la vapeur deuallantes au long du chapitel sont arrestees) duquel nous vsons quand nous voulons astraire le phlegme d'aucunes eaües ou huyles au Soleil, ou en autre lieu chaut: comme cy apres sera dit en l'huyle du vitriol.



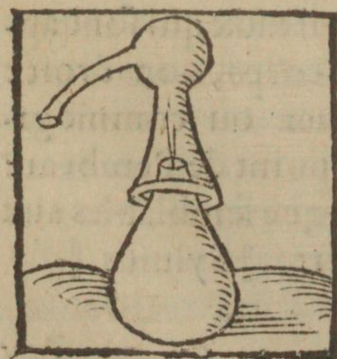
Les chapiteaux qui sont apposez aux corps, non droitz mais enclinez ou comme gisans, n'ont point de l'embeau: & sont presque semblables aux pintes de terre. ‖ Syluius. ‖



I'ay veu aussi deux chapiteaux l'vn sur l'autre tellement faitz, q̃ par celuy de dessouz pertuisé, vne portion de la matrice estoit esleuee à celuy de dessus, lequel estoit ioint à celuy de dessouz à petites vis ou clauetes, à fin qu'il ne faillist oster le dessouz luté quand ce venoit à mettre fresche matiere dens le vaisseau corpulent. ‖ Luy mesme. ‖

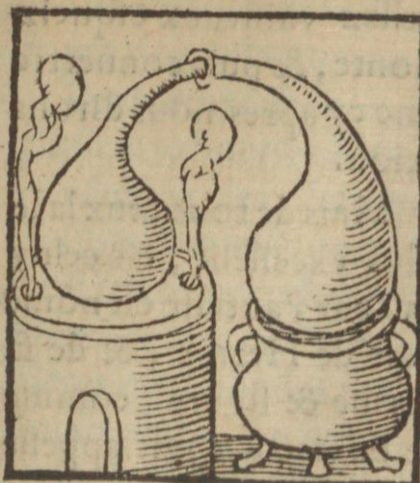


Aucunesfois la forme du chapitel est esleuee en longue pointe comme vne pyramide. Aucunesfois au plus haut elle s'eslargit, à fin qu'elle cõçoiue plus de vapeur, & rende plus d'eau: mais en ceste sorte elle retõbe presque tousiours du faist du Chapitel dẽs la profondeur du corps. ‖ Syluius. ‖



Aucuns prennẽt ce mot sublimer pour simplemẽt destiller: autres especialemẽt pour esleuer en l'alẽbic, par force du feu la matiere que l'on veut fixer, & arrester, comme on sublime plusieurs metalliques.

D'aucuns



D'aucuns ſont qui les petits ventres de verre ou terre plombee appliquent de l'vn à l'autre, leſquelz ilz appellent cornemuſes, & deſquelz l'vn luté eſt poſé ſur le feu, contenant la matiere que l'on veut deſtiller, l'autre eſt eſloigné du feu, receuant dens ſoy l'humeur priuée & concreüe dens les deux colz mis l'vn dens l'autre. ‖ Syluius. ‖

Telz inſtrumens vulgairement ſont appellez retortes, & les François les nomment Cornues.



Or la Cornemuſe eſt vn inſtrument muſical, que les Allemans appellent vulgairement Fluſte à ſac, à la ſemblance duquel inſtrument eſt faite la retorte, vaiſſeau propre à deſtiller les choſes qui ne peuuent monter plus haut. Le vaiſſeau receuant, le plus ſouuent eſt vne fiole de verre à col long en la gueule duquel le nez de l'alembic eſt mis dedans, & aucunesfois le ventre d'icelle phiole eſt poſé dens vn pot de cuyure, ou autre vaiſſeau creux à fin qu'il demeure plus ferme en ſon lieu, ou bien le poſe on en vne ſorte ou en autre, ſelon la meilleure commodité de la choſe.

Circulat

Circulatoires ſont appellez vaiſſeaux eſquelz de foys à autre la vapeur monte, & puis conuertie en liqueur, deſcend, comme cy apres nous dirons en la mention de la putrifation.



Mais de tous ceux la le plus excellent, eſt celuy qui par l'auteur eſt nômé vaſe de Herme, & de ſa forme & figure (comme ie coniecture) eſt appellé Pelecan, ou Pellican. Car comme les peintres repreſentent vn Pellican plantant ſon bec dens ſon eſtoma: ainſi ce vaiſſeau d'vn chacun coſté ha deux tuyaux ou ſouſpiraux courbez en maniere de deux anſes, qui commençans à ſortir du chef, c'eſt de la partie ſuperieure, deſcendent en forme de demy cercle, & ſe retournent planter quaſi au milieu du ventre. Laquelle forme de vaiſſeau, combien que à grande difficulté & cher prix on la puiſſe auoir des verriers: ſi eſt elle de toutes la meilleure pour la circulation. Toutesfois ſi on ne la peut auoir, on peut vſer d'vne coucourbe de verre, ou terre plombee, auec vn alembic aueugle ſans cornet ne lembeau, ou d'vn vaſe de verre entier qui ſoit plus eſtroit au milieu, & qui des le commencement du ventre ayt vn petit canal eminent, par lequel la liqueur peut eſtre dedans infuſe, ou hors eſpandue. Nous mettrons les figures de l'vn & de l'autre cy apres au tiltre de la Quinte eſſence, & auſsi aucunes

nes autres figures de diuers vaisseaux & fourneaux, & par cy, par la: en tout cest œuure.

Les formes, façons, & figures des vaisseaux sont plusieurs, diuerses, & presque infinies, toutes mises en vsage par les Alchymistes. ‖ Syluius. ‖

Qui voudra sauoir les noms & figures de diuers vaisseaux, les cerche en Brunsuic, Ryffi, André, Lonicer, & autres. Et puis les face faire en telles manieres qu'il voudra es verreries, telles que sont en Suysse aupres de Schaphouze, non trop loing de Basle & Soleurre. Mais les tresbons vaisseaux se font de verre blanc à Venise, & telz les pourroit on bien faire en noz verreries de rõpures amassees & brisures, de miroirs & autres verres blãcs, & clairs.

Du vaisseau nommé Aludel, voy Geber au liure j. iiij. & xliiij. de la souueraine perfection, & de rechief au liure des fourneaux. Albert le grand escrit Alutel, & l'interprete estre vaisseau approprié à la sublimation, & semblablement ‖ Bulcasis. ‖ Luy mesme ordonne de sublimer l'Arsenic en vne paisle de terre plombee, de laquelle il descrit la figure au chapitre de la sublimation de Adhichbardic, Aluthel (par th) est Alembic duquel vsent les Alchymistes en leurs destillations. ‖ Belle lune. ‖

*De la matiere des vaisseaux pour destiller.*

CHAPITRE IX.

LES eaux destillees par le Bain Marie, sont d'autant meilleures que les autres, qui par le feu simplement sont faites en Alembics de plomb, cõme l'or est plus excellent que le fer. Car celles qui sont apprestees au

Bain Marie en chapelles (c'est à dire chefz ou alembicz de verre) assez amples & grands, rapportent la nayue odeur & saueur des herbes & fleurs, desquelles elles sont extraites, sans aucune fascheuse senteur de fumee ou d'arsure, ce que n'aduient pas es vulgaires alembics de plomb auec feu. Car les eaux qui en telles plombines chappelles sont destillees bien peu s'en treuuent, mesmement fresches qui ne sentent la fumee ou l'arsure. Laquelle aux malades qui en boiuent nõ seulement est fascheuse & ennuyante, mais aussi dommageable & nuysante: Pource que la male qualité du plomb nuit à l'estomac, à la poictrine, & à tous les intestins semblablement comme faict la qualité de l'ærain ou du cuyure. Ce que bien entendans les bons & sauans Medicins ensuyuans les anciens ont vsé seulement de decoctions. Mais les eaux destillees comme il appartient, c'est à sauoir ayans l'odeur & saueur de leurs plantes, non seulement egallent, mais aussi surmontent les vertus des decoctions, en cela pour le moins qu'elles sont au goust plus delectables, & à la veüe plus claires. Parquoy tant les bons medicins comme les bons Apothicaires doiuent desormais, en laissant ces vaisseaux de plomb, vser du Bain Marie, encore qu'il y ayt plus de labeur & plus de despence: car ainsi satisferont à Dieu & aux hommes. ‖ Mattheol.

Les liqueurs destillees en plomb ie les estime du tout à reprouuer: à cause de la ceruse & autres malefiques qualitez du plomb, consideré mesmement que Galen condamne, & reprouue l'eau conduicte

par

par Canaux de plomb, pource qu'elle esmeut flux de ventre. ‖ Syluius.‖

D'auantage la diuerse façon des vaisseaux ha grande importance à varier les choses destillees, comme les choses cuictes. Parquoy faut à cela mettre diligence que les vaisseaux destillatoires soyent, ou de terre plombee, ou de verre, plustost que de plomb, ou d'aucun metal, & encore que ceux qui seront de terre, soyent de terre trespure & bien cuyte, comme à Paris sont les potz de Beauuais, & de Bretaigne, & d'Espaigne. Mais encore sont ceux de verre meilleurs, & plus excellens, pource qu'ilz sont plus purs, plus solides & espais, mais aussi sont ilz plus chers, plus fraisles, plus aysez à rompre: sinon que de peu à peu & à longue traicte, ilz soyent de froidure eschaufez, & de la chaleur refroidiz, auquel dangier aussi sont ceux de terre.

Et pource les abstracteurs, plastrent, & lutent tant les vns que les autres de la terre grasse, qu'ilz nomment, Lut de Sapience, & ce peu à peu, & de toutes pars à l'enuiron, puis le deseichent, couurant d'iceluy Lut de sapiēce la partie du vaisseau, ou la violence du feu doit toucher, voire que encores ilz veuillent les receuoir en cendres, arenes chaudes, limailles, ou escume de metaux. Car les vases destillatoires qui seront posez & eschaufez dens les bains des eaux: ou par les vapeurs d'icelles, n'ont que faire de muniment, ou contregarniture de lutation. Mais les metalliques de plomb, de fer, d'ærain, d'estain, d'argent, d'or, tous ie les damne & reprouue, & la raison est prompte en Galen en

traictant

traictant presque de toutes ces especes de metaux. Car s'il afferme que flux de ventre prouient des eaux pures cōduictes par canaux de plomb. Quelle craincte au pris doit on auoir des eaux destillees en receptoire, & Chapitel de plomb? Ioinct qu'il s'y amasse beaucoup de ceruse en la superficialité interieure du chapitel de plomb, comme il aduient en la destillation du vinaigre, ainsi en aduient il es liqueurs destillees en vaisseau metalliques & plombins, esquelz par la force du feu, & le plus souuent auec acre & vehemente vapeur, comme montant de plantes fortes & acres, se faict ceruse en la voulte de l'alembic, & icelle empoisonne les eaux: les rendant blanches & espaisses comme laict iusque à ce qu'elles soyent rassises. Des autres metaux qui rendent rouille ferrugine, ou verdure airugine, y ha autant plus de peril comme la ferrouilleure, & la verrouilleure sont plus nuysantes que la ceruse, ou blanc de plomb. Les vaisseaux d'or & d'argent comme apres estre purgez ilz sont moins nuysans: ainsi en appareil sont ilz plus difficiles, à cause du coust, qui oste le goust. ‖ Syluius. ‖

De tous vaisseaux destillatoires les tresbons sont ceux de verre, en second lieu ceux de terre verree, ou plombee: tant dedans que dehors: en apres les Alembicz d'estain, & paisles (dens les Rosaires) qui sont de plomb. Item les Alembics & paisles de plomb. Car encore le feu flambant de boys (s'il n'est par trop grand) ne nuyt au plomb. Mais il faut que ces paisles de plomb, soyent mises en cendre passee ou tamisee à la hauteur d'vne palme, & non

non dens le ſable chaud ou elles pourroyent fondre. Au quatriéme lieu les Alembics de cuyure eſtannez par dedans. En cinquiéme ceux d'ærain. Mais les vaiſſeaux de cuyure, & d'ærain ont double incommodité, & mal.

Le premier eſt qu'ilz rendent les eaux tendantes à couleur rouſſe, & ſentantes l'arſure, l'autre que touſiours y ha vne certaine qualité veneneuſe plus que es autres metaux. Et pource de telz vaiſſeaux ſe faut il garder comme admonneſte Chriſtophle des honneſtes. ‖ Brunſuic. ‖

Entendu donc que tous les gens doctes, & les treſſauans Medicins, & meſme l'experience auſsi condamne, & reprouue les eaux deſtillees en vaiſſeaux de plomb, d'ærain, de cuyure, ou d'autres metaux non purs: ce ſeroit l'office d'vn homme de bien remonſtrer cela aux Magiſtratz & publiques officiers, à fin que defenſe fut faite aux Apothicaires de ne plus appareiller ne vendre telles eaux, en partie nuyſantes, en partie pour le moins inutiles: Vray eſt que Bulcaſis ou Albucraſis, à deſtiller les Roſes, ordonne vſer des coucourbes de plomb: ce que parauenture ſe peut conceder pour celles eaux, qui deuront eſtre miſes en vſage hors du corps ſeulement. Aucuns ſont qui ne reprouuent pas les vaiſſeaux faitz de treſpur, & tresbon fer: pource (comme ilz diſent) que nulle mauuaiſe qualité ne redonde du fer aux liqueurs, & auſsi que aucuns metalliques reſoluables en grand feu de longue duree ont beſoin de tant fors, & puiſſans vaiſſeaux. Mais de cela le iugement en ſoit aux autres, quant

à moy ie les laiſſe aux Alchymiſtes. ‖ Berchil ‖ par Bulcaſis eſt appellé vn vaiſſeau receuãt l'eau bouillante en vn fourneau d'eau roſe, deriuee & amenee d'vn grand vaſe de cuyure mis aupres, dens lequel Berchil eſt miſe la coucourbe contenant les Roſes.

## *Des Fourneaux.*

### CHAPITRE X.


I'AY cy deſſus declaré deux ſortes de fourneaux conuenans à la deſtillation, par le moyen des cendres chaudes: & ſemblablement le Bain Marie ſelon la deſcription de ‖ Bulcaſis. ‖

Or en ceſt endroict ie figureray vne autre ſorte de fourneau, duquel l'vſage ſera à diuerſes œuures. Mais toutesfois le principal ſera quand il faudra deſtiller quelque choſe à fort feu, tellement qu'il n'y ayt rien moyen entre le feu, & la coucourbe qui contient la matiere deſtillable, en telle ſorte comme des corps metalliques ou mineraux ſont extraictz certains huyles, & eaux cauſtiques (c'eſt à dire bruſlantes) telle que eſt l'eau fort, &c.

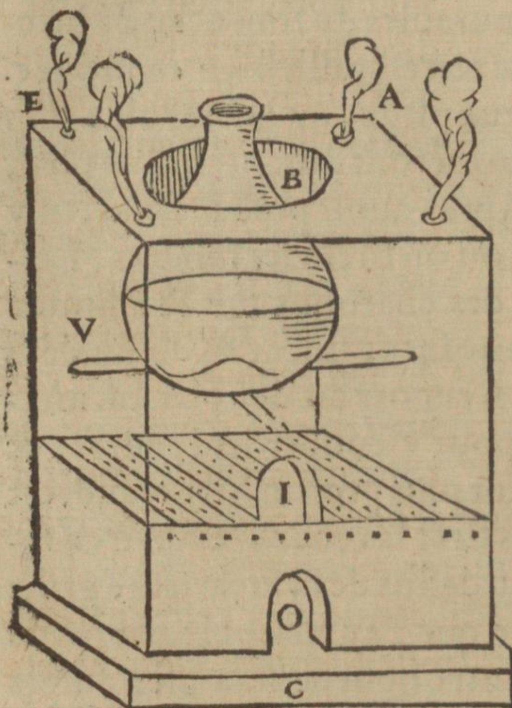
Auſsi ſeruira il pour ſublimer. Et ſi on met ſur iceluy four tout au deſſus vn chauderon poſé ſur deux croiſſans de fer, lequel on remplira de cendres ou d'eau, ayant luté le vaſe & eſtouppé tout au tour, on fera telle deſtillation que l'on voudra. Mais pour l'eau fort ou ſemblables autres eaux, on mettra incontinent & ſans moyen la coucourbe lutee droitement ſur la croiſure de fer, & ſur le feu.

D'auant

D'auantage ce fourneau pourra eſtre conſtruit ſur vne forte table de boys, (comme i'ay fait) pour le tranſporter en quelque lieu que l'on voudra.

Toy donque qui le voudras faire, Tu baſtiras vn fourneau quarré ſur vne eſpaiſſe table de boys, de telle grandeur qu'il puiſſe ſuffire à comprendre & contenir vne moyenne coucourbe, ou ventre de vaſe, Tu leueras les murailles du fourneau de bricques maſſonnees auec terre graſſe bien conroyee. La hauteur ſera de deux piedz, ou gueres plus. Les murailles par le dedans ſeront diſtantes d'vn pied, peu plus ou moins. Apres auoir poſé le fond, tu y feras vne bouche par ou on tirera les cendres, Leſquelles d'eſcherront des charbons mis & allumez ſur vne grille de fer miſe incontinent au deſſus de la bouche du four. Et ſi encore au deſſouz on mettoit vne autre grille pour eſcouller les cendres, & que l'eſpace du fond fut plus profond, il ne faudroit point par tant de foys tirer la cendre, & le feu en ſeroit plus vehemẽt. Au deſſus de la ſuperieure grille ſera vne autre gueulle que i'ay marquee par petits pointz. Et l'vne & l'autre bouche ſera aſſez ample de telle grãdeur qu'on y puiſſe mettre le poing clos. Au deſſus du four ſera vne croix de deux barreaux de fer trauerſez l'vn dens l'autre, & courbez, ou enfoncez au mylieu, pour receuoir, & y eſtre poſé le cul du vaſe deſtillatoir. Et es quatre ſommetz angulaires dudit four ſeront quatre ſouſpiraux, qu'ilz appellent ventaux, ou eſuentoirs. Mais s'il vient à plaiſir à aucun de faire rond le fourneau: ces dictz ſouſpiraux ſerõt faitz à coſté vn peu plus bas, c'eſt à

ſauoir autour de la croix ou incõtinent au deſſouz du vaſe, ſi aucun on y met comme en ceſte figure appert ou chacune partie eſt marquee par les lettres, les ſouſpiraux par A. & E. les deux bouches par I. & O. La croix de fer par V. le vaſe par B. la table tout ſouſtenant par C.

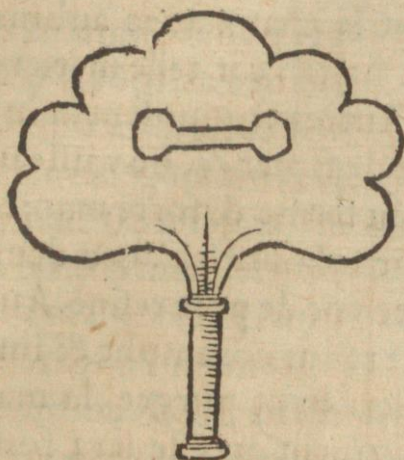



Le fourneau propre pour le Bain Marie tu l'as tout d'eſcrit & figuré cy deſſus, ou en general il eſt traicté du Bain Marie, prins en ‖ Syluius. ‖

Item en l'appareil d'eau Roſe de Bulcaſis. De diuers fourneaux Alchymiſtiques, & deſtillatoirs eſt fait vn liure par Geber, Et de la conſtruction des fourneaux voy le meſme au liure de la ſouueraine perfection, chapi. j. iiij. & xliij. Des Roſaires communs en fourneaux de terre cuyte, combien que aucuns auſsi en facent de cuyure, nous en parlerons icy bas incontinent apres la deſtillation par les cendres. Du deſtillatoir nommé Henry le pigre, Four de pareſſe, c'eſt le grand canal de cuyure par lequel eſt eſchaufé le Bain Marie nous en auons cy deſſus eſcrit, au lieu ou en general ha eſté traicté du Bain Marie.

Les

Les differẽces des charbõs nous les cognoiſtrons par Theophraſte, mais encores plus certainement par noz mareſchaux, forgerons, & principalement orfeures. Charbons de pierre à ceſt vſage ſont reprouuez pour leur mauuaiſe odeur. Les charbons de fayard ſont preferez à ceux de ſapin.



Dioptre (c'eſt en Grec à dire preuoyable au trauers) Eclypſe ou eſcrime, eſt vn inſtrument lequel tenu en main on met deuant la face, à fin que le feu ne la bruſle, & les yeux quand il ſe faut approcher du feu trop grand. Et eſt vn tableau rond, ou en rondeur crenellé, mortaiſé par le mylieu, pour veoir au trauers, & ayant manche pour eſtre tenu : en telle figure.

Les liqueurs bien deſtillees, doyuent eſtre gardees en phioles de verre à gueulle eſtroicte, laquelle ſera eſtouppee d'vn bouchon de boys, meſmement de liege bien ciré tout autour, & puis couuert d'vne peau de parchemin, ou de Bazẽne tout autour liee.

*La maniere de clorre, & garnir les vaiſſeaux, tant par lutation de terre graſſe, que autrement.*

CHAPITRE XI.



ON dict vulgairement Luter pour couurir, & garnir de Lut qui eſt terre graſſe, plaſtrõner, & encrouſter, à fin de mieux conſeruer les odeurs, & les qualitez des

choſes qui ſont deſtillees il conuient diligemment luter, c'eſt à dire armer, & couurir de terre graſſe le chapitel au droict de ſa coniunction auec le corps, & le bout du nez auec le receptoire. Aucuns ſont qui à cela vſent ſimplement de ſeule terre graſſe con royee auec poilz de vache, autres y meſlent de chaux. Autres deſtrempent la chaux auec aubins d'œufz, quand l'affaire eſt haſtif: car telle matiere eſt incontinent endurcie. Autres compoſent la lutation qu'ilz appellent Lut de ſapience. Le vaiſſeau receptoir n'ha beſoin de tant ferme & forte maniere de Lutation, mais pour cela ſuffira auec deux partiesde cire en incorporer vne de poix reſine. Auquel ouurage on employe reſine commune & impure de ſapin: mais premierement purgee, la maniere de la purger eſt incontinent qu'elle ſera fondue au feu, la paſſer, & couler par vn faiſceau de eſtrain. De la preparation de la cire par l'eſtrain pour luter, ly Vlſtad, au chap. x.

S'il aduient que le Chef ne ſoit guere bien apoint, & conuenant, & à droit reſpondant à ſon chapitel, ains ſoit plus large: tu mettras du papier tout au tour. Par dehors auſsi ou au droit de la ioincture faut luter, premierement tu la couuriras de papier ou de linge mouillé, puis le luteras par deſſus.

Le lut ou terre graſſe pour conglutiner la coucourbe auec l'alembic, doit eſtre conroyee d'argille & poilz de vache menuz, puis eſtre ſeichee deuant que le feu ſoit mis deſſouz. ‖ Bulcaſis ‖ en l'eau de carrons. Encore ſera le lut plus fort, s'il eſt conroyé non ſeulemẽt auec poilz, bourre ou laine, mais auſsi auec

auec ſang de Bouc, & plus encores auec Maſchefer.

La maniere d'appareiller la terre graſſe pour baſtir les fourneaux, voy la cy apres, ou nous enſeignerons de la deſtillation par les cendres.

Du ſeel ou ſigille de Hermes, c'eſt à dire de la maniere à ſouder les orifices des vaiſſeaux, en les reſerrant doucement auec vne tenaille toute rouge, & ardente, & le moyen de l'ouurir puis apres, voy Vlſtad, au chap. xx.

Il conuient auſsi armer de Lut tout autour, les ventres ou coucourbes qui doiuēt ſouffrir & souſtenir le feu mis deſſouz immediatement, (c'eſt à dire ſans aucun moyen de choſe miſe entre le feu & le ventre, cōme ſeroit eau, cendre, ou arene) & le faut luter à deux ou trois fois, en faiſant touſiours deſeicher la premiere crouſte, ains que y ſurenduire l'autre : comme quand on deſtille eau fort, ou huyle de vitriol.

Pour la deſtillation qui ſe fait moyennant les cendres, ne faut point de lutation, Toutesfois ſi aucun veut pourueoir à la fraiſle briſure des vaiſſeaux, meſmement quand pluſieurs vaiſſeaux ſont mis en vne meſme fournaiſe : il ſuffira les auoir lutez vne fois ou deux.

Aucuns reueſtent les coucourbes, ou ventres d'ont ilz vſent au Bain Marie, & les couurent de draps ou feltres, en leur façonnant comme chauſſes ou bottes d'ont ilz les affublent.

On dit auſsi que les vaiſſeaux de verre reſiſtent plus au feu s'ilz ſont cirez, c'eſt à dire ſurfondus tous chaux de cire eſpādue deſſus par deux ou trois fois.

## *De la preparation à destillation.*

### CHAPITRE XII.



OVRCE qu'en la destillation des metaux, nous y cerchons separation, ou d'vne qualité, ou de plusieurs, ou à fin que toutes ostees, & leuees nous y trouuons la Quinte essence.

Or la separation ne peut estre faite sans chaleur. Car la chaleur ramasse en vn les choses qui sont de vn mesme genre & nature, & au contraire separe celles qui sont differentes. Pource tant les Alchymistes, que les Medicins, ont trouué diuers moyens pour cela faire (c'est à sauoir, vnir, & separer) bien adroit.

Or telle preparation appellent ilz par diuers noms, comme Digestion, Fermentation, Putrification. Digestion l'appellent ilz par similitude à la coction des viãdes qui se fait en l'estomac humain, par vertu de la chaleur naturelle, qui fait que toutes les viandes prinses se tournent en vn suc blanc appellé chymos, (car digestion & coction se prennent indiferemment pour mesme acte naturel.) Or si matiere seiche conioincte auec aucune liqueur est ainsi preparee, nous la nommerons par vn mot plus propre Maceration, ou infusion. En apres Fermentation est appellee proprement, quand vne certaine chaude vertu interne, mais augmentee, & excitee par la chaleur externe se faict en humeur, tellement qu'vne certaine commune qualité, auec vn certain esprit chaut, & faisant enfler, & esleuer

bouil

bouillons : ſe meſle, & allie par tout le corps, cõme il ſe faict en la mixtion du propre ferment (c'eſt Leuain) peſtry auec la farine, & ſemblablement au bon vinaigre eſpandu en terre. Et tel effect certainement eſt le commencement de putrification es choſes qui ont humeur ſuperflue.

D'icelle fermentation ne differeroit en rien la putrification, ſinon que ceſte cy ſe faict en mettant le vaiſſeau (qui contient la drogue à deſtiller) en aucune matiere pourriſſante : & ce non pour autre cauſe, ſinon à fin que la chaleur touſiours vne & ſemblable, continuee eſgalement par aucuns iours, ſoit conſeruee à peu de labeur. Or à mon iugement que l'odeur & qualité de la matiere pourriſſante ne peut eſtre communiquee, & paſſer à la drogue, qui ſe confict dedans la coucourbe de verre, ayant l'orifice bien eſtouppé, iaçoit que aucuns ſoyent de contraire opinion. Car ſi le vaiſſeau eſt bien diligemment bouché, & eſtouppé, nulle corruption n'y pourroit aduenir. Or neantmoins y en aduient il quelque foys. Mais ce n'eſt par le fumier ou autre cauſe exterieure, ains cela aduient pource que la matiere contenue au vaiſſeau, abonde en humeur excrementeuſe, laquelle aduenant quelconque chaleur eſtrange, facilement ſe pourrit. Quant au vaſe de verre par quelque longueur de temps qu'il demeure dens le fumier, iamais ne ſe gaſte : ne ſe obſcurcit, meſmement s'il eſt de fin verre clair tel que le verre de Veniſe, car le verre commun de fougiere, & verdoyant acquiert vne certe obſcurité, cõme vne peau par deſſus la ſuperficialité.

La destillation qui se faict par pourriture, ou de fiant de cheual tout seul, ou auec chaux peu à peu arrosee & souuent chãgee, ou d'escorces trempees, ou d'autres choses pourrissantes, quelque vtile que elle soit à plusieurs vsages pour les Alchymistes : si ne doit elle point estre receüe des medicins, pour la cause nuysante qui est es boys pourris, ou prouenans de pourriture, ou pour quelque autre raison puans, & mal odorans, principalement si c'est pour receuoir dedans le corps. Car on ha moindre regard à ce que par dehors s'applique. ‖ Syluius. ‖

De ceste destillation en fiante de cheual, voy cy dessus, en la fin de ce que nous auons escrit du Bain Marie en general. A present certes estoit conuenable en cest endroit parler plustost de la putrification que de la destillation : Mais pource que la putrification aussi en fumier cheuallin semble estre à reprouuer, si la destillation en iceluy est aussi à blasmer, il ne m'ha semblé du tout estre hors de propos, & outre l'opinion des autres, de le declarer en cest endroit.

Putrification en fumier cheuallin, auec chaux viue, autrement se fait en telle sorte que le fumier tous les iours, ou de deux iours l'vn, ou par plus longs interualles soit aspergé & arrosé d'eau tiede, autrefois sans arrosement à sauoir quand le fumier de par luy semble assez estre chaud, & se fait ainsi.

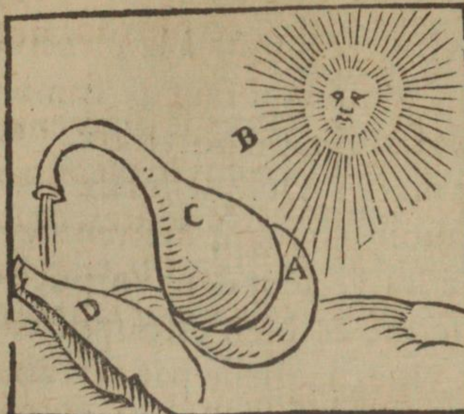
On fait vne fosse en quelque coing de la maison, & dens icelle on met vne couche de fumier de cheual, à la hauteur de trois palmes, puis vne autre couche de chaux à la hauteur d'vne palme seulement,

ment, & ainsi l'vn apres l'autre iusque à la plenitude de la fosse, ou le plus souuent il faut de fumier iusque à trois charges de faquin, ou portefaix.

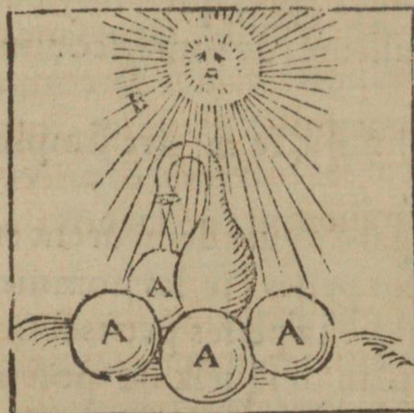
Aucuns sont, qui les matieres lesquelles ilz veulent destiller, apres les auoir parauant destrempees mesmement en vin, ilz les versent dens vn pot de estain, & iceluy bien fermé & bien estouppé cachent dens de la chaux viue, laquelle par certains interualles ilz arrosent & estaignent d'eau de pluye. Autres parmy le fumier de cheual, meslent estrain de chaumes d'Aueine, & apres l'auoir arrosé d'eau chaude, y posent le vaisseau, en l'enueloppant tout d'estouppes, de drappeaux, ou d'vn sac en quelque partie de la maison ou le froit ne puisse entrer. Les autres le couurent en marc de grappes de raisins, au temps d'Automne, Autres es fraces des oliues, c'est à dire, es restes des oliues apres que l'huyle en ha esté tiré, qui sont les meilleures de toutes: comme enseigne ‖ Cardan. ‖

Pour chaleur legiere il suffit le mettre simplement en estrains debrisez.

Aucuns Allemans qui par l'hyuer demeurent en des Estuues qu'ilz appellent pesles (ie les nommeroye plustost zetes) font en iceux pesles petits fourneaux bas. Sur le haut plan desquelz ilz posent deux ou trois potz verrez ou plombez, assis sur petits barreaux ou treillis de fer, & les arment bien diligemment de lut ou terre grasse. Puis dens iceux pots remplis de sable bien menu ou de cendres, on peut destiller (ce que moy mesme ay voulu esprouuer) & aucunes liqueurs preparer, & rectifier, ainsi on espargne la despence, & le trauail.




Aucuns à fin de digerer la matiere qu'ilz ont à destiller, font expressement pour cest vsage des miroirs A caues, qui reçoiuent les raiz du Soleil B bien ardens, puis les rēdent & reuerberent contre le vaisseau C contenant la matiere à destiller. A cela (comme ie puis entendre) seroit plus conuenable la parabole D cone. Parabole est la moytié d'vn cone party du long en deux. Cone est vn corps rond assez gros, & declinant en poincte non trop longue, comme est la figure d'vne pomme de pin. Voy Archimedes au liure des miroirs ardens.




Cela aussi se pourroit faire bien commodement auec globes, ou boulles de Crystal A, suspendues entre le vaisseau circulatoire, & le Soleil tellemēt que les raiz du Soleil B, receuz par les globes crystallins ou de verre viennent à refrapper au vaisseau. Mais de tout cela ie n'ay iamais rien experimenté. De toutes ces preparations vne seule fin est extraire les liqueurs plus facilemēt, plus abondāment, & de meilleure efficace.

Le temps de la digestion se varie selon la matiere,

Car

Car d'autant qu'elle est plus forte, & plus solide, d'autant luy faut il plus long temps.

Les herbes fresches en peu de temps se digerent, mesme quand elles sont destrempees en vin ou autre liqueur, car elles en sont plus molles, & tẽdres, & si longuement estoyent laissees au destillatoir, elles se moysiroyent, quand elles sont seiches leur faut vn peu plus long temps.

Apres les herbes viennent les semences, & apres les semences les racines, tellement que tousiours il faut doubler le temps aux suyuantes.

Aux herbes fresches faut trois iours, aux seiches sept, aux semences, & à la plus grand part des drogues douze, ou quatorze iours, aux racines vingt huit, ou peu moins, si elles sont fresches.

Aucunes matieres sont que certains Medicins commandent estre laissees par quarante iours. Les Alchymistes encore d'auantage y laissent leurs metaux & mineraux. Aussi importe cela si du commencement les matieres sont mises es vases, ou broyees & pisees, ou non: car les broyees, & pisees veulent plus brief temps parauenture de la moytié que celles qui sont entieres.

Es eaux dorees (qu'ilz appellent) les drogues aromatiques, on fait coustumierement entieres destremper, & amollir en vin odorant par certains iours, & puis tirees on les broye & pise, & de rechief on les arrose, puis on les laisse ainsi reposer par aucuns iours.

La Putrification des herbes à destiller en fumier cheuallin se fait presque par quatorze iours: mais

au Bain

au Bain Marie ſeulement par deux ou trois iours naturelz, de ‖ Brunſuic. ‖

De putrification, ont beſoin les matieres principalement qui ſont de ſubſtance ſeiche, groſſe, eſpaiſſe, crue : & moins celles qui ſont de ſubſtance contraire, & qui deſia par leur propre nature, ou par le Soleil ſont digeſtes & preparees.

La putrification ſe parfait pluſtoſt par temps obſcur & nebuleux, que par temps clair, & ſerain. ‖ Vlſtad. ‖

A beaucoup de matieres qui ſe preparent en fient de cheual, on y met quelque peu de ſel, comme au ſang des animaux, aux chairs, & poiſſons. ‖ Guaynier. ‖

Pour bien digerer, pren vn Alembic borgne, & ſi la matiere eſt pure, comme vne pure liqueur, pren vn vaiſſeau circulatoire, de laquelle ſorte de vaiſſeaux le meilleur eſt le Pellican, combien qu'à peine ſe peut il faire, & non qu'à grand frais.

Au reſte, en la digeſtion, ou putrification tout le vaiſſeau doit eſtre caché dens le fumier du cheual, ou en marc de grappes de raiſin.

Mais pour la circulation la moytié du vaſe, ou pour le moins le tiers doit ſortir, & apparoiſtre en air frais, & libre comme auſſi en la deſtillation. ‖ Vlſtad. ‖ au chapitre. viij. ou à longues parolles, il enſeigne la putrification en fumier Cheuallin.

*

De

## De la Rectification des liqueurs destillees.

### CHAPITRE XIII.



LES eaux destillees au Bain marie, doiuẽt estre essorees, & rectifiees au Soleil, c'est à sauoir en vn vaisseau de verre contenant l'eau destillee, à bouche biẽ estouppee de liege ciré, & cuyr lié au tour, tellement que la tierce partie du vaisseau soit laissee vuyde, & le vaisseau iusque à tierce partie soit mis dens le sable chaud, & ainsi estre essoré par quarante iours, à fin que tout le phlegme soit consumé. Mais les eaux de chaude faculté destillees, infuses premierement en vin, ou en eau ardent: à fin que par trop grande chaleur ne nuysent à l'homme soyent laissees l'espace d'vn mois ou d'auantage, en lieu froid, & en arene humide, si icelle eau est par trop feruente, & faut laisser semblablement la tierce partie du vaisseau cachee en l'arene, ou bien faut enterrer le vaisseau en la caue ou cellier iusque aux deux tierces parties. ‖ Brunsuic. ‖

Toute eau se rectifie par destillation repetee, & refaicte mesmement sur son marc, ou ses feces broyees, & d'autant mieux sera rectifiee, comme plus souuent refaicte sera la destillation, laquelle à d'aucunes liqueurs sera assez de trois ou quatre fois. Or faut il à cela diligemment soigner, qu'à chacune fois de la destillation repetee, le phlegme soit bien separé, ce qui se faict si la premiere liqueur qui degoutte des eaux destillees est receüe à part, & si c'est eau ardent: la derniere qui est plus aiqueuse.

Apres

Apres auoir donc ainsi separé le phlegme, la derniere rectification doit estre faicte par circulation, de laquelle cy dessus auons parlé, & en traicterons encore plus amplement au tiltre de la Quinte essence.

Et à fin que l'adustion ou arsure qui y peut estre, peu à peu se esuente, & expire: sera le meilleur de tenir par quelque temps ouuertes les phioles ou seront ces liqueurs. En bien gardant toutesfois ce pendãt que la grace de l'odeur, & auec icelle beaucoup de la vertu ne se exhale, & perisse. ‖ Syluius. ‖

Quelque fois aduient que diuerses liqueurs destillees si on les mesle deuiennent troubles comme petit laict, & bien souuent vieille liqueur meslee auec nouuelle la faict troubler. Auxquelles ainsi tu rendras leur clarté, en iettant sur trois liures d'icelles liqueurs troublees, six ou huict gouttes de tresfort vinaigre blanc, lequel tire à fond la matiere troublante. ‖ Brunsuic. ‖

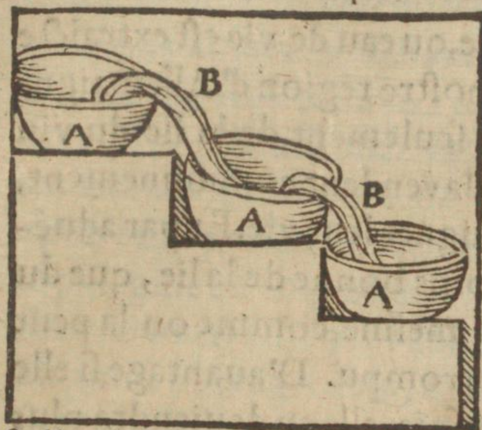
## *Destillation par Filtre, ou Feltre.*

### CHAPITRE XIIII.



DESTILLATION par le filtre ou feltre ha esté trouuee plus pour l'vsage des Alchymistes, que des Medicins, à fin de separer la plus legiere subtile, & pure partie, d'auec la plus grosse, & sordide. Parquoy les sucz des herbes se pourront en ceste sorte destiller, estans mis en quelque vaisseau, ou soit vne bande de drap de laine taillé en forme de longue langue, ou du fer d'vne pertuisane, de laquelle bande la plus large

large partie trempera dens le vaiſſeau, & la poincte, ou ſimple, ou fendue en deux ou trois pendra hors du vaiſſeau, qui ſera vn peu encliné & abaiſſé du coſté de la bande pendante. On peut bien auſsi ſur les bors mettre quelques petites bandes d'vn pied de long par leſquelles la liqueur fillera, & deſtillera dens le vaſe mis deſſouz. Et ſi tu veux en telle ſorte vn meſme ſuc, ou liqueur deſtiller par deux ou trois fois: tu pourras poſer en vn eſchallier le premier vaiſſeau A, dens lequel ſera la liqueur ſur le premier degré, & le ſecond ſur le ſecond, & ainſi des autres, mettãt en chacun vaiſſeau vne bande de drap deſtillante B, dens le vaiſſeau ſuyuant, & ainſi conſequemment iuſque au dernier ou n'y aura point de drap ou de filtre, à fin qu'il reçoiue, & ne reſpande.




Deſtillation par filtre ſe faict auſsi en deux retortes de verre bien lutees deſquelles l'vne doit eſtre plus haute que l'autre, quand on veut extraire liqueurs precieuſes, & odorantes de la matiere ayant eſté parauant digeree au Bain Marie, comme en faict memoire Vlſtad au chapitre.lvj.

Au Syrop qui ſe faict de verd, & acre ſuc de Citrons, il faut iceluy ſuc deſtiller par filtre: autremẽt il ſe coagule quãd il eſt refroidy, & ſemblablement le ius de limons & orenges.

Aucuns auſsi deſtillent par le filtre les decoctions

des herbes faictes à petit feu, lesquelles puis apres ilz cuysent iusque à espaisseur de miel, comme la decoction des racines de l'Ellebore noir : autres sont contents de simplement les couler.

*De l'Eau ardent, ou eau de vie simple, & des vertus, & diuers vsage d'icelle.*

CHAPITRE XV.



L'EAV ardente, ou eau de vie est extraicte du vin & en nostre region d'Allemaigne est extraicte seulement de la lie du vin par ceux qui la vendent communement, & ont ce seul moyen à gaigner leur vie. Et par aduẽture n'est elle gueres moins bonne de la lie, que du vin. Car Lulle enseigne mesme comme on la peut separer de vin encore corrompu. D'auantage si elle est destillee par reïterees fois, elle en deuiendra plus efficace, c'est à dire plus chaude, & plus seiche. Car les lies encore brulees sont treschaudes, & rendent huyle treschaud que lon appelle huyle de Tartre, Toutesfois l'eau de vie extraicte du vin, me semble deuoir estre plus suaue, & plus gracieuse en odeur, & en saueur, & ne receuant point de adustion, & si est plus conuenable à faire la Quinte essence.

Eau ardent aussi est appellee Eau de Sauon : de laquelle se fait le Sauon en y meslant huyle : car elle brusle le corps, & fait ampoulles. Or se fait ceste eau comme lexiue, de deux ou de trois parties de cendres, & d'vne de chaux, & ceste est la plus forte & la meilleure en laquelle vn œuf plongé, nage par dessus. Ainsi la premiere faite en telle sorte est plus

forte que la seconde, pour l'vsage du cauthere, les ‖ Moynes ‖ sur Mesué.

L'eau ardent souuent destillee paruient à telle acuité qu'on n'en sauroit boire. ‖ Cardan. ‖

Mais en cela est vulgairement cogneüe. Parquoy ceux qui cõmunement la vẽdent, n'ont coustume de la destiller que deux fois pour la boire: mais pour en seruir au noir des verriniers quatre, si ie ne m'abuse.

Nous auons cy deuant enseigné comme l'eau ardent vne fois ou deux destillee aux serpentines, ou autres accoustumez vaisseaux (qui sont tuyaux ou cannes brachiales de cuyure) elle peut puis apres estre parfaite en cendres, iusque à ce que tout le phlegme en soit osté. Par laquelle maniere non seulement est faite plus chaude & subtile, mais aussi au goust plus agreable, & mieux odorante; Et est à sauoir qu'il n'est pas vne seule & simple forme de ventres, ou corps (comme on les appelle) ne de chapiteaux (qu'ilz nõment Alembics) à tous vaisseaux pour destiller tous sucz.

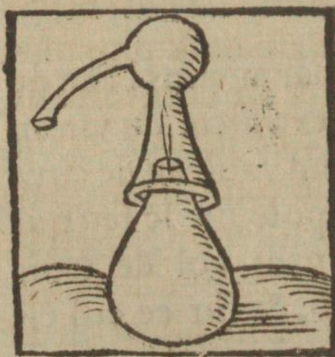



Car par aucuns l'eau de vie est extraicte du vin en vn grand vaisseau de cuyure A, posé sur le feu qui ha vn gros col de trois piedz B, & sur ce col est assis vn chapitel C, semblablement de cuyure en faist esleué en poincte, en façon d'vne Pyramide. Lequel tout autour est enuironné, comme d'vn

ſeau plein d'eau froide, à celle fin que la vapeur montant ſoit pluſtoſt prinſe & eſpaiſsie en corps par le chapitel refroidy, par l'eau miſe à l'entour, & à fin que l'eau tiree du vin ne ſente la bruſlure du feu. Aucuns autres font en telle ſorte que au lieu du col & du chapitel, la vapeur eſt receüe en vne fiſtule de fer blanc ou d'autre metal, longue & contorte en pluſieurs tours & retours, comme les ſerpens (d'ont vulgairement eſt nommee ſerpentine) pour la plus grande partie plongee en l'eau froide. Et d'autres ont vne autre maniere. ‖ Syluius. ‖

Nous auons veu pluſieurs manieres diuerſes de vaiſſeaux à deſtiller eau ardent depeinctes en Gauthier, Ryffi, & André Lonicer.

Bulcaſis dit que le vin ſe peut deſtiller ainſi que le vinaigre, duquel parauant il auoit deſcrit la deſtillation, voy cy deſſouz incontinent apres le tiltre de deſtillation en cendres.



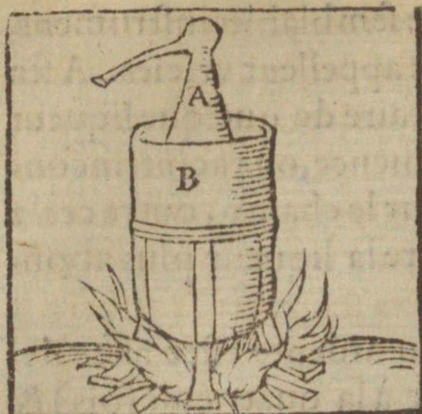
Aucuns ſont qui deſſus la couuerture du vaiſſeau contenant le vin, ou la lie, font vne ronde fluſte ou canal tout droit montant, & au deſſouz plus large quaſi en forme de corne, ou coqueluche, laquelle par deſſus ilz courbent preſque à droit angle, en l'adreſſant, & faiſant paſſer par vn ſeau plein d'eau froide, mis en haute aſsiete, conduicte ſimple & non retorte, diſans que ainſi l'eau en eſt rendue en plus grande abondance. Aucuns

Apothi

Apothicaires appreſtent de ſemblables inſtrumens, mais plus petis, leſquelz ilz appellent veſcies. A fin que ſi d'auenture ilz ont affaire de quelque liqueur deſtillee d'aucune herbe, ſemence, ou racine: incontinent ilz la puiſſent faire ſur le champ, outre ce ilz l'arroſent d'eau pour en eſtre la liqueur plus abondante, ce que ie ne loüe pas.

On peut cognoiſtre l'eau ardente eſtre aſſez deſtillee (c'eſt à ſauoir iuſque à la quatriéme fois) & purgee de tout phlegme, ſi eſtant allumee elle ſe conſume toute en flāme: tellement que nulle apparence d'humidité ne reſte au fond, ou ſi vn linge baigné en icelle point ne bruſle: qui eſt l'indice de plus grande perfection, comme celle eſpreuue auſsi quand vne goutte d'huyle iettee dedans deſcend au fond. Raiſon car l'huyle eſt aitherain: & plus legier que l'eau ardente aitherine tant de fois deſtillee.

Mais outre la calidité, par deſtillations tant reïterees elle acquiert auſsi vne plus grande tenuité, & ſubtilité, & cela conſideré que toute chaleur ou feu d'autant qu'elle eſt en corps plus eſpais & plus materiel, d'autant plus fort bruſle: & au contraire de tant plus eſt la ſubſtance tenue, & ſubtile, tant moins bruſle. Par conſequent la plus ſubtile eau ardente ſera celle qui le moins bruſlera. Qui eſt la cauſe pourquoy vne goutte d'eau miſe en la palme de la main, tant meilleure ſera, tant plus toſt ſe conſumera, & eſuanouyra, l'entens auſsi que la cognoiſſance de la bonté de ceſte eau la plus prouable eſt, ſi l'Ambre enflambé, & mis en eau ardent dens vne cuilliere, bruſle, & allume.




Quand le vin (dit Vlstad au. x. chap.) sera destillé deux ou trois fois: couppe vne fine esponge en morceaux si grãds que au col de la coucourbe par le dedans, ilz puissent attoucher tout autour. Or les esponges doiuent estre attachees à trois ou quatre cordelettes sortantes par dehors quand L'alembic sera posé, tellement que les esponges ne puissent cheoir au fond du destillatoir : & soyent premierement trempees en huyle d'oliue, puis vn peu serrees, & exprimees, à fin que par auenture l'huyle ne tombe en la coucourbe: & ne se mesle à la matiere qui est à destiller. Puis l'alembic ou chapitel mis par dessus soit bien clos auec cire & poix resine conroyee comme dessus ha esté dit. Par celles esponges les esperits se destilleront tresbien, & le phlegme ne passera point à cause de l'huyle, & par tel moyen plus profitera vne destillation que trois autres.. Toutesfois faut que l'alembic soit fait sans lambeau , comme l'alembic aueugle: mais neantmoins ayant nez, cela dit ‖ Vlstad. ‖

Noz destillateurs appellent ce phlegme qui reste de la lie destillee, Eau morte, pource qu'elle est sans saueur, puante, & n'ay point encore experimenté si telle eau est rendue de la seule lie, ou aussi du vin.

Pour destiller eau ardent faut choisir de tresbon vin vermeil, rouge, ou blanc. Le vin vermeil noir & vieil

& vieil rend l'eau plus abondante & meilleure. Au commencement faut faire feu legier, & puis apres peu à peu plus vehemẽt: mais il se faut bien donner garde que aucunement le vin ne bouille. L'eau qui ainsi du vin est extraicte est appellee eau ardent, ou l'ame du vin, & quand par deux ou trois fois ha esté destillee, elle est appellee eau flagrante. ‖ Albert. ‖ comme aucuns l'alleguent.

En double destillation) c'est à dire premiere & seconde) i'entens que des cinq parties de la lie, des feces, ou du marc, on en laisse vne cinquiéme. Et quand le phlegme est tout consommé, rien plus ne se perd: ains tout se rend. De quatre mesures de vin, le plus souuent vne mesure d'eau ardẽte est recueillie en la premiere destillation ou plus, ou moins selon la bonté du vin. Puis en la seconde destillation pour vne mesure en reuiẽt vne demye. En la tierce vne cinquiéme partie se consume. En la quatriéme en est autant rendu comme on en y ha mis le plus communement, au moins si la destillation est faicte bien à droict.

Toutesfois faut continuer à destiller, car on en rend l'eau plus parfaicte, tellement, que à la neuuiéme, ou dixiéme destillation elle deuient en sa pleine perfection. Mais pource que pour tant de fois recommencer la destillation, faut plus de temps & de despense: le plus souuẽt nous cõtentons de la tierce ou quarte destillation: & l'appellons parfaicte. Et certes à plustost ou plus tard parfaire l'eau, grandemẽt importe l'instrumẽt. Car la vapeur est plustost destillee en la premiere destillation du canon, qu'en

trois de la Serpẽtine. (Auiſe que ce paſſage en Lulle ne ſoit corrompu : & qu'il ne faille ainſi lire. Car la vapeur eſt pluſtoſt deſtillee & parfaicte en vne deſtillation qui ſe faict par la Serpẽtine, c'eſt vne cãne torſe à tours & retours, que trois fois retiree par vn droict canon.) D'auãtage eſt à ſauoir que trois diuerſes eaux ſe peuuẽt recueillir de la premiere deſtillation deſquelles la premiere eſt parfaicte : à ſauoir celle qui ard, & eſt conſumee par feu, & en laquelle vn linge baigné, cõbien qu'il arde ne ſe degaſte. Tu en feras dõc quelque fois l'eſſay : & quãd l'eau aura ceſſé de ardre, ce q̃ reſtera au deſtillatoir, tu l'oſteras cõme inutile. La ſeconde eſt moyenne entre vtile, & inutile. La tierce eſt inutile ſinõ à clarifier les yeux, & la face ſi on l'en laue trois fois le iour, au matin, au midy, & au ſoir. Mais ceſte vertu clarificatiue de la troiſiéme eau parauanture eſt vraye ſi elle eſt extraicte de vin: mais ſi de lie cõme on faict vers nous, point n'eſt vraye. Finalement le vaſe deſtillatoir ne doit eſtre remply que iuſque aux deux tiers, à fin que la tierce part ſoit laiſſee vuide, & que les vapeurs puiſſent auoir leur eſpace. Iuſque cy ‖ Lulle. ‖

*Des vertus de l'Eau de vie, du liure de Arnold de Villeneuue, inſcrit de l'Eau de vie.*

CHAPITRE XVI.


RNOLD au liure de l'eau de vie deſcrit pluſieurs vertus d'icelle, tant par elle ſimple & ſeule, que meſlee, auec autres medicamens apres la deſtillation en gardant l'ordre des douze ſignes depuis la teſte iuſque aux

aux piedz. Pource (dit il) que les remedes qu'il faut appliquer à la teste, sont de beaucoup plus grande efficace s'il sont appliquez au temps que la Lune est au signe du Mouton, & semblablement des autres.

Si cela me semble vray, ou non, maintenant ne le diray-ie pas. Toutesfois cela ne taiseray-ie, que en ce temps icy, & en cestuy nostre siecle, d'autant que plus docte est vn chacun Medicin: tant moins attribue-il d'autorité à telles persuasions que les Arabes ont amenees en la Medicine.

L'eau de vie simple (dict Arnold apres ie ne say quel Theodoric, ou Thierry,) rompt les apostemes tant interieures, si on la boit comme exterieures, si on la frotte. Elle amende les yeux rougissans & obscurcis, restraint les larmes coulantes, Ayde les epileptiques, prinse en breuuage, & en frottement cure la Paralysie, aguise l'esprit, restaure la memoire, resiouyt & cõserue la ieunesse, Oste les lentilles, & gratelles de la face. Gargarizee guerit l'esquinãce, & la luette enflee de mauuaise humeur. Item oste le phlegme salse, la goutte rose, ou couppe rose, & appaise la douleur des dents. Vaut merueilleusement aux maniaques (c'est à dire troublez d'esprit) & aux melancoliques, chasse le venin. L'odeur de celle eau allumee chasse & tue les mousches, & bestioles, ou vermines froides, cuit la chair, & garde les poissons de corruption, restitue le vin corrompu, extraict les vertus des herbes & racines, si par quatre iours (ou quatre heures) sont mises en icelle, excepté seulement la violette de Mars, ou Giroflee. Et doit estre gardee celle eau en vn vaisseau de verre, ou de

argent bien clos, & bien estouppé. La meilleure, & la plus abondante se faict de bon vin vieil, pur, & rouge. Vela que dit ‖ Arnold. ‖

Qui voudra veoir d'auantage des vertus de l'eau ardent, lise ce que nous auons escrit cy dessus des vertus d'aucunes liqueurs que noz gens appellent Dorees, ou Eaux des vertus. Car ilz attribuent presque toutes les facultez & vertus egalles à celles eaux, & à l'eau de vie simple, & encore plus à la com posee, mais tresgrandement à la Quinte essence de icelle. Aille veoir ausi en Lulle des eaux. I'ay veu ausi quelque piece, ou fragment de liure, attribué au grand Albert, intitulé des vertus de l'eau ardent. Mais les Empiriques par ignorance des choses, des personnes, & des temps, ou pour expres à deceuoir & abuser ceux qu'ilz peuuent, attribuent fausemēt, & tresimpudēment plusieurs escrits à Galen, voire à Hippocrat, & Aristotel, Touchant l'eau de vie. Celle eau de vie en brief tēps guerit toutes les froides pasions qui sont guerissables, principalement les affectiōs des nerfz, des ioinctures, & du cerueau. Elle cure ausi la teigne, les vlceres, & toute roigne, si continuellement on s'en laue, ayde à la ratelle, tue les vers, amende la puanteur d'aleine, oste la douleur des roignōs, les mēbres blessez (si frottez sont de celle eau) elle restitue à premiere integrité, preserue les chairs, & poissons de corrōpure. Mais deuant que les manger les faut lauer d'eau commune. Le cāphre mis en celle eau se dissoult, l'eau cōmune infuse en celle eau de vie va au fond, ausi faict l'huile, cela dict ‖ Albert. ‖ comme par aucuns est allegué.

La ſaueur de l'eau de vie, excede, & transſmue toutes les ſaueurs, & ſon odeur toutes les odeurs. ‖ Lulle. ‖ Elle conforte, & enforce la chaleur naturelle plus que nul autre remede, & eſt treſſalubre à l'eſtomac, au cœur, & au foye, nourrit le ſang, & ha familiarité merueilleuſement conuenante auec la nature de l'homme. Elle faict ouurir & purger les orifices de tous les membres, veines, & côduictz du corps, oſte toutes obſtructions, & corrobore toutes parties. D'auantage elle faict changer, & muer les affe-ctions de l'eſprit, elle leue triſteſſe & doutâce, rend les hommes ioyeux, ingenieux, & courageux, allege & oſte les douleurs de la teſte, & tue les lumbrics (ce ſont vers) ſi elle eſt beüe à ieun, forclut les defaux de cœur, guerit les vlceres des parties honteuſes lauees d'icelle eau, faict ſecours aux debiles eſtomacz, extermine toutes fleurs, garde les corps mors d'eſtre mangez des vers, garde de blanchir barbe & cheueux. Aux femmes enceintes n'eſt concedee, amende le reume, ou catarre du chef, augmente la force à habiter, & infuſe dens les oreilles vaut à la difficulté de l'ouye. Beüe auec vin, remedie au mal comitial. Retenue quelque peu de temps en la bouche, oſte diuerſes douleurs de dents. Abolit & faict perdre les tayes, ou toilles, & macules des yeux par infuſion en iceux, ou deſtourne les fluxions voire en la retenant ſeulement en la bouche. Elle garde par quelque temps la lepre de venir en auant, & amende les vlceres pourris en les mondifiant, & baſsinant de linges trempez en icelle eau, auec vn peu de Perſil (ou de Ache) elle faict ſortir les me-

nues pierres hors de la vescie. Rend les femmes fecondes, mais nuyt aux enceinctes: cure diuerses douleurs, & vtilemẽt est appliquee aux os rompus, apposee dessus toute chaude auec estouppes, ou emplastre. Frottee es iambes & cuisses relache l'espasme, ou conuulsion, ‖ Non nommé. ‖

Toutesfois comme il appert la plus grand part des choses susdictes est prinse en ‖ Lulle. ‖

I'ay veu vne vieille femme froide, & cathectique (c'est à dire de mauuaise habitude, estre restituee par vn estuuement eschaufé par eau ardent dedans allumee.

Aucuns sont qui ameinent le tesmoignage de Constantin, touchant l'eau de vie.

L'eau de vie (outre les autres choses) vaut à la difficulté d'vrine, & autres affections de la vescie, à la fieure tierce, & quarte cõioinctes à froide humeur, aux loups, aux vers, & vlcerant sentiment de douleurs, auãce les moys aux femmes, rompt & pousse hors les pierres des reins, & fait sortir les enfans mors sans trop grand labeur, amẽde les flux & coulures du ventre par quelconque cõduit, & de quelque couleur qu'ilz soyent.

On dict que celle est la plus parfaicte qui des dix parts de vin est reduicte à vne, & pense que cela se peut faire à la tierce ou quarte destillation. Infuse & frottee sur la teste, elle guerit les vers, & vermines, croustes, roigne, gratelle, & purulences, oste les macules de la face, & de toute autre partie. Les œufz rompus, ou desquelz la cruse est ostee se peuuent cuire en celle eau. Si on en oingt le corps elle

sauue

ſauue & guerit l'apoplexie, les tumeurs, ou enflures, phlegmes, teneſme (c'eſt appetit ſans pouoir de vuyder ventre auec douleur) & laſsitude. Elle mange la morphe, ou raphe tant par la boire, que par en frotter. Rend le cuyr de la peau plus doux, & plus net. Finalement elle vaut cōtre la morſure du chien enragé. Toute playe lauee d'eau ardēt en eſt mieux curee, tellement que nul mauuais accident n'y ſuruient.

Ie ayant quelque fois apperceu que l'eau ardent eſchaufoit, & deſeichoit par trop, ie y meſlay du miel d'ont la potion en fut plus doulce. Elle eſt vtile à l'eſtomac froid meſmement en hyuer. Aucuns la meſlent auec eau mielee, ou apomelit, qui eſt faict des fauons de miel, & cire des ruches auec eau. Autres mangent les figues arrouſees, d'icelle eau enflambee. En icelle on peut meſler quelque ſyrop doux que l'on voudra, ſelon que la maladie le requerra. La dixiéme partie d'eau ardente meſlee en vn vaiſſeau de vin garde de le troubler, ou tourner. Encore mieux le ſoulphre, mais on le cognoiſt à la ſenteur, auſsi faict bien l'alun, mais l'vn & l'autre nuyt à la ſanté grandement. ‖ Cardan. ‖

Si le vin eſt corrompu, ou par la moiſiſſure du vaiſſeau, ou pourriture des grappes, eſt reſtitué en ſa bonté par eau ardente dedans infuſe. Elle eſclarcit auſsi le vin nouueau perdu & troublé, & auſsi refaict le vin tourné, & aigre: car elle conuertit le vin aigre. Finalement à toute choſe mauuaiſe, & corrompue elle acquiert bonne odeur, & ſaueur, & le bon vin rend encore meilleur. ‖ Albert ‖ ſelon

aucuns.

aucuns. Quand on veut entonner le vin, aucuns iettent dens le vaisseau vn petit boulet de souphre allumé, autres, eau ardente, ou vn monceau de estouppes plongé en eau de Vie.

Pour faire vin auquel on donne toute, & telle saueur, & odeur que l'on voudra, en vn moment qui est curiosité gentile, mesmement pour les riches, qui veulent faire monstrer de diuersité de vins, & est aussi vtile. Car par tel moyen on peut en du vin communiquer les qualitez de diuers remedes, & ce faict ainsi, Herbes, semences ou drogues telles que on voudra soyent infuses, & trẽpees en eau ardent par l'espace de vingtquatre heures, & leur force en sera extraicte, puis vn peu de celle eau soit meslee auec le vin qu'on voudra bailler à boire. ¶ Arnold de Villeneuue. ¶ Comme se faict l'Hippocras en eau ardente embeüe des Espiceries, ie le diray, au traicté des vins. De la Quinte essence du vin i'en parleray cy apres, au tiltre de la Quinte essence.

*Des Seiches matieres qui pour destiller sont trempees en aucune liqueur.*

CHAPITRE XVII.



Les choses qui sont seiches, & arides ne se peuuent destiller, si premierement n'ont esté amollies, & destrempees en aucune liqueur. D'icelles i'escriray en cest endroict. Et de celles nõ seiches, mais qui toutes fresches sont amollies en quelque liqueur deuant la destillation, i'en diray cy en apres entre les eaux composees, incontinent des le commencement,

combien

combien que celles desquelles icy nous traictons, pourroyent bien estre nõbrees entre les eaux cõposees. Or donc les matieres seiches premierement sont broyees,& pisees, puis apres sont destrempees en quelque liqueur, comme en vin, en vinaigre,en eau de pluye,ou de fontaine, ou autre, & icelles liqueurs, encores ou toutes crues, ou destillees. Et pour cest vsage, le vin & vinaigre sont destillez,ou vne,ou plusieurs fois,ou quelque autre liqueur destillee. On les peut aussi destremper au suc,& ius de quelque plante, ou tout cru, ou (qui mieux vaut) destillé. L'eau ardente rectifiee semble estre mieux conuenante à macerer,& destiller les drogues,& les espiceries aromatiques, sinon que l'on vueille euiter la trop grande chaleur: de laquelle ayant osté la liqueur pourroyent estre offensez ceux qui en vseroyent. Aucuns destillent la canelle,ou cinnamome arrosee d'eau de fontaine,comme nous le dirons en parlant des huyles, les semences aussi, & autres drogues desquelles se extraict huyle,se destrempent en aucune desdictes liqueurs. Et à mon iugement est bon de destiller toutes ces choses seiches, & destrempees à petit feu en cendres menues. Des eaux des vertus ou eaux dorees,lesquelles se font de Sauge,& autres herbes odorantes, auec drogues aromatiques,& espiceries infuses en vin, i'en parleray cy apres entre les eaux composees, & de celles qui sont detrempees en eau ardent,entre les eaux de vie composees. Et si faut auoir aduis combien de temps infuses en vin seront macerees, & trempees. Car les fresches,deliees,rares,& claires,n'y veulent tant de

temps comme les grosses espaisses, & vieilles, ne les broyees que les entieres, ne les semẽces, que les racines, & drogues, ne les espiceries que les herbes. Voy cy dessus, ou ha esté parlé de la preparation des destillables. La cõmune coustume ne destrẽpe gueres par aucuns iours choses seiches pour destiller, sinon celles qui sont requises pour bonne senteur, cõme drogues aromatiques, & herbes odorantes.

Mais toutes les autres aussi desquelles en l'eau qui en sera destillee, nous voulons retenir l'odeur, & la saueur quelle que soit, sera bon les arroser & tremper en vin: & puis les destiller en la maniere que cy dessus i'ay enseignee: ou ha esté faicte mention d'eau d'Absynthe, & de retenir les vertus des remedes es eaux destillees. Et certainement en celles qui quand sont fresches abondent en humeur aiqueuse, & pource sont moins odorãtes, telles que sont la Gentiane, Astrance ou Persil Macedonic, Glayeul, Bayes de Geneure, & autres: i'estimeroye meilleures estre les liqueurs d'icelles seiches, ayans esté destrempees en vin, que autrement, Mais celles qui sont rares, menues, & deliees, ou de nulle odeur, & qui doyuent refrigerer, & humecter: ie seroye d'aduis plustost les destiller fresches, que seiches. Toutesfois qu'il y ha quelques saisons en l'an, ou le defaut des verdes, & fresches, nous contrainct prendre refuge aux seiches, & fenees.

*Eau de Gentiane.*

LA Gentiane grãde, ou blanche, ha racines tresgrasses, lesquelles trempees en vin ne le corrompent, ne sont corrompues, & ne le souffrent estre

estre corrompu, comme par deux annees ie l'ay esprouué. Pren quatre liures de ces racines, ou fresches, ou plustost seiches decouppees bien menu, puis les metz en deux grands vaisseaux de verre, tout aupres du fourneau, en vne zete (c'est vne petite estuue) ou bien les pends, & par dessus ces racines espands de tresbon vin tant qu'il monte deux doigtz par dessus, & continueras y espandre tousiours vin frais, tãt que les racines n'en puissent plus boire. Et ainsi le vin passant deux doigtz, par dessus comme i'ay dit : tu lairras ainsi le vaisseau bien estouppé par l'espace d'vn moys, & finalement destilleras ce vin auec les racines desparty, & distribué en deux coucourbes, au Bain Marie, ou es cendres menues à feu lent. De l'eau du petit Cẽtaureon (dict fiel de terre) & de la Gentiane ensemble, destilees en vin : voy cy au dessouz, es eaux composees.

Les Bayes, ou grains de Geneure, encore, que seiches arrosees de vin, rendent liqueur tresbonne, & tressuaue odeur. Semblablement l'Absynte par aucuns iours destrempé, rend liqueur tresamere, mais tresefficace. Mesmement destillé en cendres, i'ay esprouué tous les deux.

Le Pyretre, ou frais, ou sec est infus en vin, ou en vinaigre simple, ou destilé.

Les choses infuses en eau ardent (comme i'ay dit) luy communiquent leur vertu.

Mais i'enten que cela se faict beaucoup plus efficacieusement, si les drogues pisees sont des le commencement mises dens la lie, ou les feces du vin, d'ont on veut tirer l'eau ardẽt (car d'icelles plustost

que de vin faict on l'eau de vie) Vn quidam mẽ enseigna comme vn grand secret, à preparer en telle sorte l'eau d'Absynthe, & autres, ce que ie n'ay pas encore essayé.

L'eau Rose de seiches Roses ainsi se faict. Sur roses seiches, espands eau autant seulement qu'elles se puissent amoistir dedans : puis les transporte en coucourbes de verre, ou de plomb, & les destille peu à peu. Ceste eau sera fort bonne aux remedes, & pour l'ornemẽt, ou bonne odeur. Il est vn homme qui sur vne liure de Roses seiches espandit dix liures d'eau : & en destilla assez bonne eau Rose. Mais cela ne se faict, sinon quand on n'en peut auoir de fresches. ‖ Bulcasis. ‖

Les Roses incarnates seiches, & humectees à la vapeur d'eau chaude, puis destillees rendent bonne eau Rose. ‖ Syluius. ‖

L'eau ou le suc de la noix vomitoire, tiré par le feu, represente l'eau en couleur non en odeur ou saueur, Remede tresexcellent contre les venins. ‖ Cardan, ‖ au second liure de subtilité. Et vn peu apres: Si venin, ou poison freschement prins demeure, & encore est restant en l'estomac : les tresexcellens remedes sont ceux qui prouoquent le vomissement, laict, lexiue, huyle, & l'eau de noix vomique. Par le suc extraict au feu, ie pense qu'il faut entendre l'eau destillee, car il la nomme eau : pource qu'elle est semblable à eau, en couleur, nõ en odeur, & saueur, ce que bien cõuient aux eaux destillees. Mais entendu que la noix vomique, ou vomitoire, est tresdure, & tresseiche, il est tout euident qu'il faut destremper,

per, & ramollir la raclure d'icelle en quelque liqueur d'eau, de vin, d'eau de vie, ou de vinaigre. Quant à moy ie la voudroye destremper en vinaigre, principallement pource q̃ par soy mesme il resiste aux venins, & vaut aussi à inciter vomissement.

Les eaux destillees des plãtes fresches (dit Brunsuic) sont à preferer. Desquelles si quelque fois on ne peut finer, ou pour autre cause, ou pource que les plantes estrangieres viennent à nous toutes seiches, cõme Spica nardi, ou Saliunque, Aspic Stœchas, Lauende, Schænuantes, Epithym, ou fleur de Sarriette, ou de Mariolaine d'Angleterre, & telles autres. Les arides & seiches tu destilleras en telle maniere.

Tous les ans au mois de May deuant le Soleil leué, quand la nuit precedente n'aura point pleu, & que le Ciel sera clair & serain, tu amasseras la rosee de quelque pré verdoyant en diuerses especes d'herbes, & de fleurs, non humide, ou huyleux, ou marescageux, nõ en combe mais en montaigne, si faire se peut. La maniere d'amasser la rosee est estendre vn linceul blanc sur la verdure, & le tirer par dessus les herbes tant qu'il soit tout embeu de rosee, puis le serrer & l'exprimer en quelque vaisseau, & puis l'estendre, tirer, & exprimer de rechief, iusque à ce qu'on ait suffisamment amassé de rosee.

Celle rosee ainsi recueillie, tu destilleras par trois fois au Bain Marie, puis la rectifieras au Soleil, en arene chaude par quarante iours. Et en quelconque temps de l'an que tu voudras auoir liqueur des herbes seiches, feras ainsi. Des herbes ou fleurs que tu

auras seichees en l'ombre, les fueilles arrachees & mises à part tu en mettras tant que bon te semblera en vn vaisseau de verre, & les arroseras de ton eau de rosee destillee par trois fois. La premiere, tant que les seiches herbes, ou fleurs soyent couuertes. La seconde, & tierce deux fois autant. En apres par deux ou trois iours les mettras en fumier de Cheual, & la les destilleras, & de rechief, les putrefieras, tant que iusque à la tierce fois soyent putrefiees, & destillees. Celle eau certes sera beaucoup plus excellente, que si aucun (comme dit Bulcasis) sur vne liure de roses ou autres fleurs ou herbes seiches espandoit dix liures d'eau commune, & incontinent les destilloit. Vn quidã Medicin tressauãt, & expert escrit, q̃ si eau est destillee à la maniere susdite des herbes ou fleurs infuses de rosee destillee, non seulemẽt trois fois mais trois fois trois, q sont neuf: que l'eau en sera beaucoup meilleure q̃ si elle estoit faite de fleurs, ou herbes fresches qui ont auec elles beaucoup de phlegme. Celuy mesme Medicin, dit que la rosee neuf fois destillee, extrait autant bien les vertus & facultez des plantes en elle infuses, que pourroit faire l'eau de vie. ‖ Brunsuic. ‖

Voire que la rosee mesme est naturellement vne certaine vertu medicalle, comme en l'eau de rosee destillee enseigne autre part ‖ Brunsuic. ‖ Au mal caduc ou Comitial, si tu fais cuire souz les cendres vn petit gasteau de farine destrẽpee & pestrie; auec rosee recueillie la nuit precedente, le iour & feste sainct Iean Baptiste, & la dõnes à mãger au malade, on dit qu'il guerira. ‖ Alexandre Benedict. ‖

## De la Quinte essence des remedes.

### CHAPITRE XVIII.

LA Quinte essence ilz appellent vne souueraine & Celeste vertu, & faculté en quelconque plante, metal, animal, ou partie d'iceux, qui par la vertu, & purité de la totalle essence, & non par aucune qualité elementaire, ou sensible (combien qu'elle ne soit point sans qualitez) cōserue la bōne santé du corps, estend & fait durer la ieunesse, esloigne & retarde la vieillesse, & chasse toute sorte de maladie. D'icelle le premier de tous ha escrit Raymōd Lulle, pour lors à tous Medicins, voire de son temps incogneüe, ne mise par escrit, ne par vsage esprouuee. Iceluy ont ensuyuy, outre les autres, vn Iean de Rochescise (que toutesfois vn quidam estime auoir esté auant Lulle, comme cy dessus ie l'ay escrit. Quant à moy ie pense qu'il fut du mesme temps.)

Item Hierosme de Brunsuic, Philippe Vlstad, & quelques autres en petit nombre, qui tous aussi en ont mis quelque chose par escrit.

Or des Quintes essences les vnes sont simples, comme celle tāt renommee Quinte essence du vin, ou de l'eau ardent, de Chelidoine, de sang humain, de fraises, d'Antimoine: Autres sont composees: c'est à sauoir quand aucuns remedes sont adioustez à quelque Quinte essence desia parfaite, à fin qu'elle attire leurs vertus. Entre lesquelles l'or potable doit estre nombré.

Icy sort vne doubte (dit Cardan) s'il y ha moyen

de faire celle eau temperee, laquelle ilz appellent, Quinte essence? Et telle eau (comme ie l'enseigneray) sera pur Aitherain, c'est à dire substance tressub tile & mobile, & qui par son mouuement retient chaleur temperee en grande abondance.

Celle eau donc peut conseruer toutes les forces, & alonger la vie. Car entendu qu'elle est tres tenue, & tressubtile: elle se mesle auec l'humide premier, penetrant facilement les corps solides, & separe les excremens qui en celuy humide radical sont contenus. Et pour autant qu'elle ha beaucoup de chaleur, elle deiette tout ce qui est impur, & par ce restaure la naturelle chaleur. Car vieillesse n'est autre chose sinon diminution de la naturelle chaleur. Or ce qui diminue la chaleur naturelle, est empeschement de mouuement, (comme ha esté dit du feu) car semblable raison est de cestuy cy, à celuy la.

Or est empesché le mouuement par abondance de la substance terrestre. Car la seule terre ha beaucoup de grosse matiere, & du tout est defaillante de mouuement. Donque celle eau estant de chaleur ainsi temperee, ne vexera point le cœur, ny ne sera point ennemye au foye. Et ainsi celle seule Quinte essence peut faire les effectz deuãt dicts. Quãd donques l'eau ardẽt par long mouuemẽt de circulation ayant acquis, & retenant tenuité, & subtilité, aura laissé la calidité, & acuité de la saueur, & de l'odeur, ce sera pur Aitherain, & adonc sera fragrante, c'est à dire spirante vne diuine Celeste & supernaturelle bonne & chaude odeur. Car odeur fragrante n'est autre, que bonne odeur agüe quãd elle est moderee.

Pour

Pour teſmoignage en ſoit le Poyure, lequel n'eſt point fragrant, &c.

Il eſt donc neceſſaire que l'eau ardẽt ſoit fragrãte, ſi elle eſt reduite à temperament, en retenãt treſſubtile tenuité : & ſi elle eſt fragrante, il eſt auſsi neceſſaire qu'elle ſoit donc conuertie en Aitherain.

Vne autre eau à reſtaurer la ieuneſſe ſe fait auſsi, auec chair de Vuyure, ou Vipere, & auec Ellebore, telle que i'en ay veu chez mon pere. Mais telles eaux vexent les corps, & rendent vne ſemblance de ieuneſſe fardee. Mais l'aitherain de Quinte eſſence, fait que celuy qui l'ha longuemẽt la retient, & l'embellit. Mais à ſauoir ſi ceſt Aitherain eſt plus ſubtil que le feu, qui eſt treſchaud ? Certes ſi eſt. Car il eſt treſprochain du Ciel, & pource treſlegier, car il modere par circulation la calidité en luy emprainte des aſtres, en retenant ſa ſubtile tenuité. En telle ſorte ceſte eau de Quinte eſſence, par la chaleur du feu reduite à ſouueraine tenuité, & ſubtilité, par ſon mouuement ſe refrigere, & acquiert temperament. Parquoy & icelle, & l'Aitherain, ſont comme ſubſtance moyenne entre les mortelles, & immortelles, corruptibles, & incorruptibles. Car entẽdu qu'elle ha lieu, temperature, & ſubſtãce prochaine au Ciel, elle ne peut eſtre corrompue.

Et quãd au bas elle eſt repoulſee, elle ſe refroidit, & ainſi apres pluſieurs ſiecles, ou vn bien long tẽps, elle ſe corrompt. Ainſi c'eſt comme vn mylieu, ou choſe moyenne entre mortel, & immortel, duquel genre de ſubſtance les Stoiques croyent l'ame humaine eſtre, tout cela dit ‖ Cardan. ‖

La vertu d'vne chacune chose est occulte, & cachee en sa Quinte essence chaude, froide, humide, seiche, &c.

Et fait la mesme operation qu'elle faisoit premierement, & parauāt estre abstraite, en son corps meslé, & composé, ou auec sa matiere : mais bien plus habillement, & plus merueilleusement en maintes sortes. Apres la destillation maintes fois repetee sur ses feces, Lie, ou Marc, en y entreposant tousiours nouuelle digestion. Et tousiours vne chacune eau doit estre circulee, & tournee en fumier de Cheual ou autrement, iusques à ce qu'elle deuienne à estre de tressuaue odeur. Car souueraine fragrance (c'est suaue, agüe, & chaude odeur) est requise en toute Quinte essence. A d'aucunes suffit vne premiere & seconde destillation, & apres icelles estre circulees, & puis apres quelques iours, si quelque chose de terre, lie, ou marc reste au fond du circulatoir, le separer en le ostant du fond, ou en le surfondant de son eau.

La Quinte essence du vin quand elle est parfaite, plus ne brusle la bouche, & desia n'est plus eau ardent, ains plus subtile, & est surnommee Ciel, auquel nous disons ses estoilles estre adioustees, quād herbes, racines, ou semences de diuerses qualitez & excellentes contre diuerses maladies sont en icelle eau de Quinte essence destrēpees, comme cy apres nous enseignerons es eaux de vie composees.

Item nous les disons estre solifiees, ou dorees, quand en elles nous imprimons la vertu du Soleil, c'est de l'or, comme cy dessus auons declaré en la

mention de l'or potable. Voyla que dit ‖ Lulle ‖ au liure de la Quinte eſſence.

Toute Quinte eſſence de quelconque medicament ha mille fois plus de vertu, qu'elle n'auoit parauant, quand encore eſtoit corps elementé. ‖ Vlſtad. ‖

*Maniere de extraire les Quintes eſſences de toutes choſes, pour les appliquer aux corps humains.*
*Du premier Liure de Lulle,*
*De la Quinte eſſence.*

CHAPITRE XIX.



LA Quinte eſſence d'vne chacune choſe peut eſtre extraite d'icelle, comme des bois, fruitz, fleurs, racines, fueilles, ſemences, pierres, metaux mineraux, chairs, & quelconques autres eſpeces: en telle maniere.

Quelconque ſubſtance d'ont tu voudras ſeparer Quinte eſſence, icelle mettras dedans la Quinte eſſence du vin pure & parfaite comme ha eſté dit, & la mettras Enſoler, ou eſſorer au Soleil du printemps, ou en vn vaiſſeau à legier feu, & dens trois heures auras la Quinte eſſence d'icelle ſubſtance meſlee, auec la Quinte eſſence du vin, qui ſera conuertie en telle nature, que eſtoit celle de la choſe en elle miſe, ſoit chaude, froide, humide, ſeiche, purgeante, ou de quelque autre condition, ou odeur, & ne fera pas ſeulement le meſme effect, mais auſsi en meſme degré, c'eſt à dire ne plus ne moins, &c.

En apres il nombre les remedes l'vn apres l'autre,

lesquelz sont chaux en premier degré, puis en second, en tiers, & en quart, & semblablement les froids, les humides, & les secz. Puis monstre en general les degrez des remedes, & artifice de leurs mixtions. Finalemēt met les nombres des qualitez, qu'ilz appellent secondes qualitez. Toutes lesquelles choses nous delaissons : pource que nous escriuons pour les sauans, & pour les Medicins, & ne faut les parties des sciences estre cōfuses entre elles. En apres procedāt par toutes les maladies seulemēt les plus grieues, & qui cōmunement sont estimees incurables, il enseigne quels remedes doiuent estre meslez auec la Quinte essence du vin. Rogier Bacchō ha aussi escrit vn petit liure de la faculté de l'eau de vie par les douze signes selō les maladies, depuis la teste iusques aux piedz, adioustant à l'eau de vie diuers sucz, & medicamens selon la nature des parties affectees, & de leurs affectiōs. Aucuns attribuēt ce Liure à Arnold de Villeneuue, mais faulsement.

Iean Bracesc homme de nostre temps tresexercé es occultes secretz de l'art Chymistique, comme ses escrits le tesmoignent : au dialogue duquel sont les interlocuteurs, Raymond Lulle, & Demogorgon, (Lequel dialogue l'auteur auoit fait en Italien, auec vn autre sur l'exposition des Liures de Geber, & Iean Petrei à Nurēberg, ha imprimé l'vn & l'autre sans le nom de l'auteur) affermāt ledit Bracesc, celle Quinte essence qui fait conseruer, & prolonger la vie humaine point ne deuoir estre cerchee, es plantes, animaux, ou pierreries, mais es seuls metaux: & escrit ainsi, parlant en la personne desditz. ‖Raymond.

mond.‖ Veu qu'il eſt neceſſaire que ceſte medicine ſoit du tout incorruptible,&en cela doyue exceder tous les elemens:il eſt neceſſaire qu'elle ſoit extraite d'vne matiere treſeſtrãge de toute corruption.‖Demogorgon.‖ Et toutesfois au Liure que tu as eſcrit des ſecretz de nature, tu as dit, icelle deuoir eſtre extraite du vin rouge. Cela meſme afferme Iean de Rocheſciſe. Autres eſtiment qu'il faut prendre la Chelidoine,autres le ſang humain.‖ Raymond.‖

Tu t'abuſes grandement ſi tu penſes les eſcrits des Philoſophes deuoir eſtre entẽdus à la lettre nue, meſmement en ceſte ſcience. Lors qu'ilz parlent plus clairement (comme il ſemble) & plus ouuertement, c'eſt à lors qu'ilz ſont moins entendus. Car ilz ont parlé par ſimilitudes & par ænigmes. ‖Dem.‖ En cecy de quelle ſimilitude ont ilz vſé? ‖Ray.‖ Le vieillard Philoſophe dit, ceſte medicine eſtre conuertie, & changee de couleur en couleur, de ſaueur en ſaueur, de nature en nature, & pour autant ſes noms eſtre multipliez.

Item le Philoſophe de Minos. Si on enquiert (dit il) pourquoy il ha eſté fait rouge, deuant que receuoir blancheur: reſpondre faut qu'il eſt deux fois noircy, deux fois tourné en couleur citrine, & deux fois reçoit rouge couleur: Donc puis qu'il reçoit deus fois rouge couleur, comme le vin rouge, & le ſang humain c'eſt à ſauoir apres la putrefaction,& en la deſtillation, pource les anciens parlans par ſimilitude l'ont appellé vin rouge, Sang humain, Sang de Dragon, & ſemblables noms, vn peu puis apres. Tous ces ſignes que Iean de Rocheſciſe

ſciſe met de la Quinte eſſence deſia parfaite. C'eſt qu'en la maiſon ou elle ſera miſe à vn coing, tous les entrans ſoyent la par vertu occulte & merueilleuſe attirez, qu'icelle miſe au faiſt d'vne tour tous les oyſeaux s'y amaſſent, qui ſentiront celle ſuauité d'odeur: il interprete tout cela allegoriquement. Si que par la tour, ſoit entendu le fourneau, mis en vn coing de la maiſon, laquelle eſt le vaiſſeau, ou la matiere deſtillable eſt miſe, Par les entrans en ceſte maiſon, & par les oyſeaux volans ſoyent ſignifiez les eſprits & vapeurs, qui par la vertu du feu, ſont eſleuez, & montent en haut par le col long du vaiſſeau, ou de la Boccie. Leſquelles quand fixes ſont, & plus ne montent, c'eſt ſigne (dit il) que leur humidité aïqueuſe eſt ia toute conſommee, & la matiere adoucie, & la medicine eſtre finie. Et en ceſte opinion ha auſsi eſté Raſis, Cela dit ceſtuy meſme.

*De l'extraction de Quinte eſſence du vin, De Ph. Vlſtad, & Raymond Lulle.*

CHAPITRE XX.



REN vin tresbon de quelconque couleur, mais plus vineux que doux: lequel tu deſtilleras en Alembic par quatre fois, en la ſorte qu'on prepare communement l'eau ardent, & encore ſi plus ſouuent eſt deſtillé, tant meilleur en ſera: l'indice d'eſtre parfait, eſt, ſi allumé en vn vaſe d'argent ou d'eſtain il ſe conſom̃me tout, tellement que nulle humidité ne demeure dens le vaiſſeau.

Ainſi



Ainſi donc preparé ſoit mis dens vn Pellican, vaiſſeau ayant anſes caues des deux coſtez, s'enclinantes du chef & implantantes dens le ventre, que aucuns appellent vaſe d'Hermes, dens lequel par vn pertuis petit au deſſus, la matiere deſtillable peut eſtre miſe, & tiree. Lequel vaſe eſtant diligemment luté à lut fort & bien cimenté, par frequent aſcens, & deſcens l'eau ſe tournera en Quinte eſſence. Or le vin ainſi deſtillé comme nous auons dit : combien qu'il ayt en ſoy les quatre elemens : ſi ſera il par frequente motion & agitation en montant & deſcendant, preſque mué de corruptible en incorruptible. Et ſi par frequent aſcens & deſcens de deſtillation eſt ſeparé le gros du ſubtil, & le nonpur d'auec le pur : de combien plus aduient cela au deſtillatoir? ou des fois, mille fois mille, il eſt agité & mené deſſus deſſouz, & deſſouz deſſus, haut & bas, bas & haut. Il eſt donc à croire par tel mouuement la matiere elementaire eſtre conuertie en ſubſtance non elementaire, & en corps incorruptible, tellement que celle eſſence eſt autant loing de la corruption du corps elementaire, cõme le Ciel eſt moins corruptible que les quatre elemens. Au reſte ceſte circulation ayant par pluſieurs fois eſté faite, finalement ſoit ouuert le pertuis de l'orifice au deſſus, auquel tu pourras cognoiſtre à la treſprecieuſe, &

treſodo

treſodorante exhalation, qui en ſortira : s'il y reſte rien des quatre elemens, qui ne ſoit encore couerty en Quinte eſſence. Car ſi la choſe eſt parfaicte, il en exhalera vne odeur la plus flagrante & la mieux flairante de toutes les odeurs, tant excellente que ceux qui la reçoiuent ſe penſent eſleuez en eſprit de terre au Ciel, & odorer vne Celeſte fragrance. Celle odorante vapeur ſi elle ſe reſerre en quelque ſecret lieu de la maiſon, elle parfumera & remplira toute la maiſon d'odoremẽt, qu'il ſemble n'auoir iamais ſenty flair plus ſuaue, gracieux, & odorant, choſe merueilleuſe, & à dire preſque incroyable. Et ſi elle eſt miſe ſur le faiſt d'vne tour elle attraira toute maniere d'oyſeaux de la contree. Mais ſi à l'ouuerture du vaiſſeau celle excellente grace d'odeur ne ſe ſent point encores : tu l'enclorras de rechef dens le Pellican : & apres l'auoir bien diligemment luté, de rechief tu le mettras à la deſtillation circulatoire : iuſques à ce qu'on apperçoiue eſtre parfaicte la vraye Quinte eſſence, ou le Mercure vegetable, comme le nõme Raymond Lulle, au premier liure chapitre ſecond. Et celle Quinte eſſence ha non ſeulement telle odeur, & ſaueur treſexcellente, mais auſsi vne certaine nature incorruptible enuers les autres medicamens. Et certainement elle n'ha nulle aduſtion en la bouche comme ha l'eau de vie, & nulle humidité, ou phlegme; car toute la matiere terreſtre, ou elementaire eſt au fond reſidente.

Moyen

### *Moyen comment la Quinte essence est extraicte plus facilement, & à moindre coust en grace des Poures. Prins en Lulle, & Vlstad.*

CHAPITRE XXI.



EN vn grand vas B, de bois, de terre, ou de pierre, comme vne cuue, ou tonneau, Tarrace, ou Terrine, ou bien, en vne fosse faicte en terre, metz fumier A, de chual assez abondamment, & au mylieu d'iceluy fumier, soit mis vn destillatoir C, remply de la matiere que l'on voudra destiller iusques aux deux tiers du vaisseau, le reste demourant vuyde hors le fumier, à fin que la matiere puisse monter, & descendre, & par ainsi estre conuertie en tresclaire eau. Mais il faut renouueller le fumier toutes les sepmaines, vne fois pour le moins. Le mesme se peut faire en marc de grappes de raisins n'aguieres pressez en temps de vendanges, ou au temps des iours caniculaires au Soleil. La Quinte essence peut aussi estre extraicte, de vin trouble, immunde & pourry, mais qu'il ne soit aigre, car nous voyons aussi de vin corrompu, venu de bon lieu, & plant, iaçoit que trouble, & de mauuais goust il soit, estre extraicte eau de vie tres bonne.





Il eſt vne autre maniere à extraire l'eau de vie laquelle ſera trouuee tresbonne. Metz la matiere à deſtiller en vn verre, à long col ayant au faiſt vn pertuis lequel ſe doit clorre, & luter auec Cire à droict preparee (comme cy deſſouz enſeigne Vlſtad au dixiéme chapitre) puis ſoit renuerſé le verre, & ſoit mis dens le fumier, le col deſſouz, ainſi la plus groſſe matiere reſidera au fond du deſtillatoir, (qui ſera le col mis deſſouz.) Et apres auoir eſté par long temps enſeuely dens le fumier: finalement ſera tiré doulcement en la forme, & conſtitution meſme qu'il y aura eſté mis.

Alors verras la ſeparation du pur d'auec le non pur, & du ſubtil d'auec le gros. Car toute la plus groſſe matiere ſera au tour du col du verre. Et ainſi tu perceras la cire auec vne petite broche, ou poincte agüe de fer, & la perceras iuſques à l'eau, adonc ayant tiré la broche, decoulera hors la plus groſſe matiere qui eſtoit au col du vaiſſeau, laquelle eſtant eſcoulee toute iuſque à la ſubtile liqueur qui eſt la Quinte eſſence, tu renuerſeras le vaiſſeau en ſon endroict, en eſtouppant le pertuis du doigt: ainſi auras la Quinte eſſence, mais moins precieuſe que la deſſus mentionnee. Par ſemblable maniere peut eſtre miſe l'eau ardẽt en vn vaiſſeau de verre, qui ne ſoit point renuerſé, mais tout droit enſeuely dens le fumier par quelque temps. Puis en la coulant ſoit ſeparee la groſſe matiere qui reſide au fond, d'auec

la ſub

la ſubtile qui eſt deſſus, mais ceſte encore eſt moins precieuſe : toutesfois elle attire toutes les vertus des herbes, & autres matieres, en ſorte qu'elle n'eſt à depriſer. Autres moyens ſe peuuent auſsi pourpenſer, mais ſur tout ie louë à tous la premiere maniere comme tresbonne, & treſexcellente, laquelle ſe pourra faire à peu de labeur, & ne couſtera pas grand choſe, & ne te repentiras de l'vne ne de l'autre. Car tu y trouueras treſor auec grand ſurcrois. ‖ Vlſtad ‖ au huytiéme chapitre.

Il met auſsi la maniere de extraire la Quinte eſſence du mouſt, (c'eſt du vin nouueau,) bouillant au vaiſſeau par le temps d'Automne, lequel ſe faict ſans aucun nuyſement du vin. Laquelle maniere ie paſſeray, à cauſe de brieueté, & pource que par les autres (que ie ſache) n'ha point eſté touchee ſinon par ‖ Lulle. ‖

### *Les lieux au Ciel de Vlſtad, ou il enſeigne extraire diuerſes Quintes eſſences.*

#### CHAPITRE XXII.



Toutes lesquelles se lisent en Lulle au premier Liure de la Quinte essence.

Aucuns nomment la Quinte essence, Mercure, Vegetable, Ciel, & clef des Philosophes. Laquelle (comme ilz disent) en trois heures attire la vertu de toute chose en elle destrempee. Iean Bracesc, par le vin rouge d'ont se tire la Quinte essence, pense qu'il se doit entendre quelque autre chose metallique, comme cy dessus nous auons recité au lieu, ou de la Quinte essence ha esté parlé en general.

*Eau merueilleuse faisant tout le contraire à l'eau de vie, laquelle se peut appeller Quinte essence froide.*

CHAPITRE XXIIII.

+violone



LEVRS de suz, fleur d'Ongle caballine croissant sur les eaux, ayans large fueille, & fleur iaune (autrement fleurs de Nenuphar, ou Nymphee, ce que plaist, & ainsi l'interprete Rogier) des deux vne liure: Semence de laictue, semence de Porcelaine de l'vne, & l'autre demie liure: fleurs de Solanon ou Morelle, deux scrup. & le tout en leur verdeur faut destiller sept fois, & estre gardé en profonde terre, en vn vaisseau de verre: ceste eau eschaufee au Soleil meridian, fait voller par l'air vaisseaux de verre, ou de bois subtilz, images, & coquilles d'œufz. (Ce lieu semble estre corrompu, ou la chose faulse) vn

drappeau

drappeau mouillé en celle eau, & iecté au feu en ressort sans bruslure, & tout ce que y sera trempé, ne souffrira la chaleur du feu. Et encore le drap mouillé en icelle eau, si par dessus Eau de vie est aspergee, iecté au feu ou allumé à la chandelle ne se brusle point : bien il flambe, mais point ne se consume, & ne laisse aucune marque d'arsure. Et si partie de ceste eau mise en vne escuelle au Soleil ardent, est espandue par l'air auec vn aspersoir : incontinent elle faict vne grande & espaisse nuee, & mitigue la chaleur du Soleil par vn long temps. Elle arreste les menstrues, garde de suer, esmeut l'appetit, appaise la douleur de la teste, mesmement prouenant de cause chaude, ou de chaleur de Soleil, gueritdu tout & entieremẽt le chancre. Finalement elle ha maintes & grandes vertus : car elle vaut es causes chaudes, comme l'eau de vie es causes froides.

Parquoy l'vsage d'icelle est en toutes fieures tant agües, cõme tresagües, & en tous chaux affectz, aux douleurs des yeux, & de la teste prouenantesde chaleur. Item à degoust, & ennuy d'estomac, aux loups, & aux fistules, & douleurs de costé, eschaufaison de mẽbre par trop habiter, & toutes autres passions en ces parties genitalles, de quelconque cause chaude. Et apres l'enfantement des femmes, est tresutile à mettre en vn drap mouillé sur la nature, ou sur le lieu du mal s'il est exterieur, & s'il est interieur, il en faut faire iniection par vn clystere dens la nature. Si le mal est dens l'estomac, faut prendre de celle eau comme vne demie coquille d'œuf, tant le matin que le soir. Si la douleur est dens la verge,

en faut faire iniection auec la ſyringue.

Mais à l'obſtruction de la ratelle, du foye, & autres affections procedans de cauſe chaude faut mettre vn linge mouillé en celle eau par trois fois le iour ſur le coſté dolent.

Mais il ſe faut bien garder, que le drappeau en ceſte eau mouillé, ne ſe reuolue ſur l'eſtomac.

De telle faculté ſemble eſtre l'eau au liure des eaux de Raymond Lulle, deſcrite en telles parolles.

L'eau compoſee ſelon le reſidu (ainſi eſt il au liure eſcrit à la main) mais il me ſemble, qu'il faut, ſelon le contraire de l'eau de vie.

Recipe Camphre blanc, Roſes, Poiure blanc, & noir, Cicoree, Porcelaine, Violettes, Morelle, Cheueux de Venus, Ioubarbe, Vermiculaire, Groin de Pourceau, Cardicel, ou Chardonnet. Les fueilles ſoyent broyees, piſees, & puis deſtillees.

### *De l'extraction de toutes les eſſences de la Chelidoine, à l'exemple dequoy tout homme induſtrieux pourra vſer à toutes autres Plantes extraire.*

### CHAPITRE XXIIII.



PAR la Quinte eſſence de la Chelidoine Iean Braceſc, veut eſtre allegoriquement entendu quelque autre choſe comme cy deſſus ha eſté dict, au lieu ou nous auons traicté des Quintes eſſences en general.

La Chelidoine (dict Vlſtad) ha innumerables vertus, & ſa Quinte eſſence, que icy nous enſeignerons, à extraire, entre dens l'or potable. La Chelidoine

doine donc quand elle sera bien meure tu cueilliras auec ses herbes, racines, & fleurs, & l'ayant couppee bien menu, & broyee en vn mortier tu la mettras en vne coucourbe de terre plombee ou verree. Laquelle bien remplie, close, & lutee tu mettras en fumier cheuallin frais, par l'espace de trois sepmaines: puis y apposant vn alembic ou chapitel par dessus la destilleras au Bain Marie à feu bien lent, & le Phlegme en sortira. En apres tu en tireras le marc ou les feces: lesquelles bien menu broyees sur le marbre, tu remettras de rechief en vn Alembic aueugle, & le lairras au Bain Marie par l'espace d'vne sepmaine, ou en fumier de cheual par plusieurs iours. Puis apres la matiere estant peu à peu refrigeree, tu y mettras vn alembic nasé, & destilleras en cendres chaudes (comme nous auons dict au dixiéme chapitre, de la separation de l'huyle de auec la terre,) & adonc en sortira eau claire contenant en soy l'air, & l'eau. Or separeras tu l'eau de auec l'air en vne coucourbe nouuelle par le Bain Marie à petit feu, & le lairras au Bain Marie par l'espace de sept iours à petit feu, car le phlegme montera, & l'huyle demourra, que tu garderas. Alors tu broyeras de rechief les feces sur le marbre, & destremperas quatre parties du phlegme, auec vne partie des feces, & les delaisseras au Bain Marie par sept iours, finalement les destilleras en sable chaud à grand feu, & en sortira premierement le phlegme, puis vne eau rougissant, ou plustost vne huyle, qui est l'element du feu duquel tu separeras le phlegme au Bain Marie comme dessus. Au reste

les feces delaissees, qui ne tiennent rien plus que la terre, doyuent estre pressees à fort feu, & redigees en chaux, par dix iours continuelz, au fourneau de reuerberation ou calcination, ou au fourneau mesme de la chaux comme i'ay enseigné au dixiéme chapitre, Puis de rechief broyees sur le marbre, soyent embeües auec le phlegme, & encore destillees, tant que en celle matiere on voye petites pierres blanches comme de sel. Et ce sel soit de rechief dissouz auec eau que tu auras destillee, laquelle encore ensemble le sel dissouz tu destilleras: & cela repeteras par tāt de fois, iusque à ce que la terre perde toute sa couleur impure, & terrestre, & soit reduicte à blanc comme cire blanche, & ainsi sera la terre rectifiee. Semblablement les autres elemens doyuent estre rectifiez tellemēt qu'ilz soyent destillez chacun sept fois, en espandant à chacune fois le phlegme sur l'air, & sur le feu: & puis le separant comme ha esté dict. Or quand cela tu voudras faire par moyen plus facile: Soit destillé chacun element auec son eau par parties egalles, & autres choses que ie laisse à dire, pource qu'elles sont trop obscures. Il est aussi vne autre voye plus subtile, pour rediger vn chacun element en sa perfection ou Quinte essence, mais on presuppose qu'vn chacun element soit parauant iustifié. En apres soit mis dens vn vaisseau circulatoire en fumier de cheual, ou Bain Marie par l'espace de trēte iours. Et adonc soit de rechief destillé ainsi le corps comme matiere crasse sera mué en esprit, ou substance tressubtile.

Autres sont qui le mesme font plus facilement, en pre

en prenant quatre parties de terre ; & vne partie de l'vn des quatre elemens : lequel que tu voudras, & les digerant à la maniere susdite, & circulant par trente iours, Ainsi transmuent ilz chacun element en sa Quinte essence. Or on iuge la matiere estre assez circulee : quand la Quinte essence nage sur le reste de la matiere.

*Des vertus d'vne chacune liqueur de la Chelidoine.*

CHAPITRE XXV.



L'ELEMENT de l'eau de Chelidoine vaut à toutes maladies du corps chaudes, & froides. Elle tempere aussi toutes les veines au long du cœur, & en chasse le venin. Elle vaut contre toutes les maladies qui aduiennent au poulmon : purge le sang, & preserue l'homme de toute corruption de la naturelle vertu. En somme elle vaut à tous malades, en quelconque maladie.

L'element de l'air semblable à huyle, conferme, & augmente la vertu, & beauté des ieunes gens, s'ilz en vsent quelque fois, auec leur viande, car elle garde de toute pourriture de sang. Elle consume, & dechasse tout phlegme salse, oste la melancholie, & toute colere aduste.

L'element du feu meslé auec bon vin à la quãtité d'vn grain de blé & infus en la gorge d'vn homme malade, voire demy mort restitue, & recree toutes les forces du corps, car il penetre iusque au cœur, & l'eschaufe & chasse tous venins, & toutes

humides ſuperfluitez du cœur. Lulle auec ſa Quinte eſſence du vin y meſle vne goutte de ceſte huyle, pour reſtaurer les mourans, & deſeſperez de vie dens vn tiers d'heure.

Aucuns ſont qui par moyen plus brief extraient la Quinte eſſence de la Chelidoine, auec ſa racine & fleur ilz la couppent menu, & la poiſent, & l'ayant trempee en eau de fontaine, la cuyſent tant qu'elle ſoit reduicte au meſme poix, puis la broyent en vne pile de pierre, &, repurgent le ſuc d'auec le marc en le paſſant par vn linge. Le reſte ilz le cuiſent à l'eſpaiſſeur de miel, puis le mettent en vne coucourbe remplie iuſque à moytié, & la deſtillans au Bain Marie en recueillent l'eau, ou le phlegme. Puis tranſportans le vaiſſeau en cendre, en tirent l'huyle aërin, ſur lequel huyle aërin, quand ilz voyent vne autre maniere d'huyle ſurnageant (ce que aduient en augmentant le feu) ilz ſuppoſent vn autre receptoir ou l'element du feu eſt recueilly. De toutes ces liqueurs faut vne chacune eſtre rectifiee pour eſtre ydoine aux remedes du corps humain, en refaiſant la deſtillation iuſque à ſept fois. Celle de l'eau ou phlegme, au Bain Marie: tellemét que à chacune fois la coucourbe ſoit diligemment purgee des feces demourantes, leſquelles doyuent eſtre meſlees auec l'element terreſtre, delaiſſé au fond de la coucourbe, apres la deſtillation de la liqueur du feu. Semblablement tu rectifieras l'air par ſeptenaire deſtillation faicte dens les cendres chaudes, meſlant les feces auec la terre. Finalement la liqueur du feu ſemblablement. Et la matiere terreſtre

comme

comme dessus ha esté dit. A ces liqueurs ainsi apprestees ilz attribuent les mesmes vertus que dessus auons escrites à chacune, lesquelles ia ne faut repeter, celles la seulement nous escrirons, esquelles elles different. La liqueur aiqueuse de la Chelidoine poulse hors l'estomach toutes chaleurs, & tous venins, vaut aux obstructiõs du Poulmon, & du foye. Car elle consume l'humeur, & phlegme superflu. Finalement dedans neuf iours elle deliure l'homme de toute infirmité. La liqueur aërine de la Chelidoine ne seuffre dens le corps resider colere noire, ne amere, ne phlegme humide, augmente le sang, & le destribue par toutes les parties du corps, par sa subtile penetration. Parquoy ceux qui vsent de cest huyle se font souuent saigner. Elle profite merueilleusement, au danger de perdre l'œil, si par trẽte iours, vne goutte ou deux chacun iour dens l'œil est instillee. La liqueur du feu est encore de beaucoup plus grande efficace, que l'eau, ne que l'air: & ayde quand l'vn & l'autre en vain ha esté essayé, conserue la ieunesse, rend la vieillesse vegete & vigoureuse, recree le cœur, & prinse auec eau de forment est appellee Elixir de vie. Or la matiere terrestre rectifiee par dissolutions, coagulations, & calcinations, c'est le subtil sel de terre par lequel tous les metaux peuuent estre conuertis en pierres, & estre fixez tous esprits ayans humidité radicale, elle nourrit aussi les lepreux. D'icelle les Philosophes anciens ont fait vne pierre qu'ilz ont nommee Pierre Philosophique: la maniere de prendre les susdites liqueurs dens le corps humain est telle.

Mesle ensemble trois gouttes de feu de Chelidoine, trois cueillerees d'eau rose, vne petite cueilleree d'air de sang (c'est de liqueur aërine) baille le à boire à ieun, si l'effect est chaud auec vin, & si l'homme excede vingtquatre ans, auec eau de vie. Mais en fieures chaudes nullement ne doit estre prins. Cela dit ‖ Vlstad. ‖

Les moyens de extraire les quatre elemens de la Chelidoine, & des fueilles de Laurier, voy le liure de Iean Ganiuet, intitulé l'Amy des Medicins, à la quatriéme difference au chapitre septiéme.

*Comme se extrait la Quinte essence des fruitz, comme Pommes, Poires, Prunes, Cerises, Chastaignes, &c.*
*‖ De Vlstad. ‖*

CHAPITRE XXVI.

Les fruitz menus trenchez, & broyez en vn mortier de pierre, mesle les auec la dixiéme partie de sel commun: puis les mettras en vne coucourbe auec alembic aueugle dens le fumier, comme dessus ha esté dit de la destillation du sang humain.

*Des Fleurs, Herbes, & Racines.*

Recueille les plantes quand elles seront bien meures, par temps serain, au croissant de la Lune ia presque pleine: & apres les auoir bien nettoyees, couppe les menu, & les broye en vne pile de marbre, auec la dixiéme partie de sel, puis les fermenteras en vn circulatoir, ou alembic aueugle, en fumier de Cheual, par l'espace d'vn mois. Puis les

les destilleras en vn Alembic nasé, au Bain Marie, en augmentant le feu iusque au troisiéme degré. En apres ayant tiré les feces de la coucourbe, & icelles bien menu broyees, iette par dessus l'eau destillee, & les ayant de rechief putrefiees au fumier comme dessus, finalement les destilleras en diminuant le feu, par vn demy degré.

En apres de rechief broyeras les feces, &c. comme deuant, & en les destillant encore diminueras le feu par demy degré.

Aussi faut que la putrefactiõ decroisse tousiours par demy degré, tellement que à la seconde digestion soit putrefiee par vingt & vn iour, en la tierce par quatorze iours, en la quarte, par huict iours.



Et apres la quatriéme destillation paracheuee, soit mise en vn circulatoire dessouz & dessus clos, & large, & au milieu estroit auec vn court nez caue, tendant du dessus du bas ventre contremont. Puis la dedans soit digeree en fumier, ou Bain Marie, auec feu du premier degré, ou au Soleil, ou en marc de grappes de raisin, par l'espace d'vn mois. Et la liqueur en sera d'autant meilleure, comme plus souuent sera destillee. Ainsi auras la Quinte essence. Laquelle toutesfois sera beaucoup plus efficace, si tu destilles l'eau des herbes, semences, & racines, & icelle de rechief renuerses sur ses feces, & les digeres par sept iours, & les destilles par cendres, totallement en la mesme maniere

que

que cy dessus ha esté dit de la Chelidoine, en sorte que chacun des elemens soyent receuz à part l'vn de l'autre, & bien rectifiez.

*De la Quinte essence du Sang humain, Oeufz, Chairs, & Miel.*

COmme la Quinte essence est extraicte du Sang humain, des œufz, & des chairs. ‖ Ly Vlstad ‖ au chapitre xiiij. On y adiouste la dixiéme partie de sel, auec lequel sont bien meslez, putrefiez, & destillez, & ce par quatre fois alternes, puis finalement sont parfaits en longue circulation, iusque à ce qu'ilz paruiennēt à souueraine suauité d'odeur, & subtilité de substance. Lulle aussi en fait mention au premier liure quatriéme chapitre, de la Quinte essence. Mais la les liures imprimez ont obmis qu'il y failloit adiouster du sel. Car il semble bien conuenable, sel estre adiousté à la destillation des choses humides: mesmement de celles qui facilement pourrissent, telles que sont les parties des animaux.

*Eau tresprecieuse d'Albert le grand, comme ie l'ay trouuee en vn Liure escrit, à la main.*

DEstille le sang d'vn homme sain en verre, comme eau rose. Par celle eau affrotee toute infirmité du corps est guerie, & par la boire toute maladie interieure. Vne petite prinse de celle eau, restitue les defaillis de toute force, guerit efficacieusement la paralysie, & preserue de toute maladie

die auenir. En ſomme elle cure toutes ſortes de maladies. Quant à moy ie ne puis cela loüer que lon face remede aux humains, du ſang humain. Car quant bien encore raiſon, & experience le ſuaderoyent: neantmoins peut ſembler que noſtre religion le defende, veu que nous auons ſi grand nõbre d'autres remedes. Encore ne me plaiſt la maniere meſme de preparer en ceſte eau, laquelle Albert (au moins ſi c'eſt luy) ordonne ſeulement vne fois, & ſimplement eſtre deſtillee. Plus de raiſon ha la compoſition qui s'enſuit, trouuee par moy dens ce meſme Liure eſcrit à la main.

*Huile Sainct, ou Huile vif, Qui conſerue la vie de l'homme, par Hugues Gordon, duquel il cura pluſieurs treſgriéues maladies.*

CHAPITRE XXVII.



DE ſang pur, & rouge, d'vn homme bien ſain, ou de pluſieurs en l'aage de xxv. à xxx. ans, trois liures, Eſparme de Balene, & mœlle de bœuf, de l'vn & l'autre, vne liure. Soyent deſtillez en vn alembic bien luté, & la premiere eau en ſortira blanche, l'autre paſle, la tierce faulue, la quarte rouge, & vn peu eſpaiſſe. L'huyle ainſi deſtillé croiſt, & decroiſt auec la lune: pource eſt il nommé huyle ſainct. Duquel ſi on infuſe trois gouttes auec vn peu de vin, en la bouche du malade qui aura perdu toutes forces, & toute puiſſance de parler: incontinent il recouurera la parolle, & reprendra force. Si quelqu'vn boit tous

les iours vne goutte de ceste huyle, auec vne cueillerce de vin, il deuiendra fort & robuste de courage & de corps par tous ses mẽbres, & alongera sa vieillesse, tant qu'il sera possible, & ne sera blessé de nul venin. Ce mesme huyle guerit les fistules, les vieilles rompures, vieux vlceres: si par lauement de vin sont premierement deseichez, & les playes nouuelles guerit en trois iours par frottement. Cure aussi les ficz du fondement, tant interieurs que exterieurs, & donne remede à diuers effectz, cõme Lepre, morphe, ou Raphe, Paralysie, & autres, si on en boit vne goutte à ieun, auec vne cueilleree de vin blanc.

Aucuns sont qui font grande gloire du Sang humain sublimé, cõme faisoit à Padoüe vn Bartholomy de Montagna, mais certainement il ne le sauoit pas preparer. Duquel sang si tu veux vser: tu feras ainsi. Tu prendras le sang de ieunes hommes sanguins vsans de bon viure, & apres l'auoir freschement tiré, le lairras reposer, puis ietteras l'eau surnageante.

En apres auec vn peu de sel menu le mouueras bien fort: puis le reconseras en vn vaisseau bien clos & luté dedans du fumier, par quarante iours, & finalement le destilleras par quelques fois, en refondant tousiours l'eau sur les feces. D'ont en dernier tu auras vne eau merueilleuse, laquelle meslee auec quelque Iuleb profitera grandement aux hectiques. Et encore celle eau sera faite meilleure, si apres la destillation soit de rechief, par quarante iours maceree en fumier cheuallin. ‖ Guaynier. ‖

La maniere de extraire les quatre elemens du Sang

Sang humain: ſimplement deſtillé, ly Brunſuic, au Liure Germanic: voy Iean Ganiuet en l'Amy des Medicins, des deſtillations du ſang humain. Lequel meſme Brunſuic dit, que ſi ceſte eau eſt meſlee auec eau d'excrement humain elle fait merueilleuſes operations. Mais de telz remedes mon eſprit eſt du tout abhorrent.

Iean Braceſc, par le ſang humain veut eſtre entendu allegoriquement quelque autre metallic, que les anciens ainſi ont donné à entendre, comme i'ay recité cy deſſus ou i'ay parlé de la Quinte eſſence en general. Vlſtad au dixiéme chapitre du Ciel des Philoſophes, enſeignant comme ſe fait la Quinte eſſence du vin, en ſeparant à part vn chacun element. Cela (dit il) qui en la ſeptiéme deſtillation eſt deſtillé, s'appelle ſang humain que les Alchymiſtes cerchent grandement, & eſt l'air. Or il ſemble bien que la liqueur de l'air (qui en pluſieurs deſtillations eſt oleagineux) ſoit ſurnommé par le nom de ſang humain. Pource que noſtre corps eſt temperé des quatre humeurs, cõme des quatre elemens, deſquelz le ſang eſt à l'air comparé chaut, & humide, & graſſet. Mais en Iean Braceſc, Sang humain eſt vn metallic, ou mineral, ainſi ſurnommé de ſa couleur.

De l'extraction de la Quinte eſſence du miel, laquelle entre en l'or potable. Ly Vlſtad au chapitre douziéme, & vingtdeux: ou il preſcrit diuerſes manieres à recueillir triple eau de miel, & y adiouſte les facultez, deſquelles il n'auoit point parlé au douziéme chapitre, ains auoit ſeulement enſeigné à tirer deux eaux diuerſes.

## *De la Quinte essence des metaux.*

### CHAPITRE XXVIII.



EAN Bracesc, au Dialogue de Raymond, & Demogorgon : ayant affermé que la Quinte essence vallable à conseruer & prolonger la vie humaine, ne peut estre extraicte que des seulz metaux, ou mineraux, met puis apres ainsi. Comme ainsi soit selon l'opinion des anciens Philosophes que tous & vn chacun des metaux selon similitude, vertu, nom, couleur, & proprieté, soyent comprins en tout metal, comme appertement ha esté demonstré au liure de l'exposition de Geber. Donque ceste nostre medicine, combien qu'elle soit extraicte de quelque vn & seul metal, toutesfois aura elle la vertu de tous les metaux, & planettes, & la vertu sur tout le corps humain à guerir plusieurs infirmitez autrement incurables. Cela mesme ha voulu donner à entendre Iean de Rochescise, parlant de nostre humidité radicale, & de la Quinte essence, souz le nom de l'eau de vie. Car il dit que la bonne eau ardente contient en elle la vertu de tous les metaux, & n'est pas eau de vigne, mais de vie : pource qu'elle donne la vie aux hommes. Qui de ceste matiere voudra plus amplement, & clairement cognoistre : lise le Dialogue dudit Iean Bracesc, par lequel il interprete Geber.

## *De la Quinte essence d'Antimoine, du Plomb, & Ceruse, de Vlstad.*

CHAPITRE XXIX.



LA Quinte essence d'Antimoine se fait ainsi. Destille dens des corps ou ventres, poudre d'Antimoine tressubtile auec tresfort vinaigre, & le laisse ainsi tant que le vinaigre soit tourné en rubiconde couleur, puis tu escouleras le vinaigre, & en vaisseau net tu ietteras autre vinaigre destillé sur l'Antimoine, & le mettras sur petit feu, tant que le vinaigre prenne couleur.

Cela tu repeteras par tant de fois, iusques à ce que le vinaigre cesse de se coulourer. Et tout ce que sera coulouré tu le destilleras par vn Alembic dens les cendres. Premierement degouttera le vinaigre: puis tu verras sortir matiere de mille couleurs, & est celle Quinte essence qu'on nomme le Plomb des Philosophes, & par aucuns Laict virginal (iaçoit qu'elle differe aucunement du Laict virginal d'ont sera cy apres parlé, dit Vlstad) & presque ressemble en couleur l'huyle Benedict. Icelle liqueur tu mettras en vn pellican pour la circuler le temps de quarante iours. Elle deseiche les playes, & à toutes vulnerations sert de basme: car facilement & bien tost elle cure toutes playes, & profite merueilleusement contre toutes aposteumes.

Du Plomb, & de la ceruse est extraicte Quinte essence comme de l'Antimoine: en effondant par dessus vinaigre destillé iusque à la hauteur de quatre

doigtz, puis soit digeree en fumier comme ha esté dict de la Quinte essence des herbes, & des fleurs. Apres cela soit destillee, & premierement verras monter le vinaigre, puis apres vne certe liqueur semblable à huyle. Laquelle aussi est appellee Huyle de plomb, ou Quinte essence de plomb, ayant en soy quelque douceur, comme l'huyle d'Antimoine. Elle vaut contre toutes brusslures de feu, & d'eau chaude, contre gratelle, & bubes de feu choleric. Et est à noter, qu'il faut premierement & souuent lauer la ceruse auec eau rose, en la coulant par vn linge delié iusque à tant que rien n'y demeure, de la poudre de ceruse. Puis estant deseichee soit gardee pour vsage. Ainsi l'ordonne estre faite Bulcasis, & Iean de S. Amand, sur l'Antidotaire de Iean Mesué.

Qui voudra sauoir de l'extraction des Quintes essences de diuers metaux & mineraux, cõme Or, Argent, Plomb, Souphre, Orpigment rouge, Sandaracque, Antimoine, & Marcasite de Plomb, Lise Lulle au Liure de la Quinte essence.

L'esprit, ou la Quinte essence du Vitriol, est par aucuns fort recommandee contre le mal comitial & l'apoplexie, & son esprit contre les vices du foye, l'esprit du Beryl contre la pierre, ou grauelle des veines & de la vescie. Mais de ceux cy, & d'autres nous en parlerons cy apres entre les Huyles metalliques, & autre part.

### *Des eaux de vie composées.* CHAP. XXX.

EAux de vie composees proprement sont appellees celles, dens lesquelles ont esté macerez,

& destrempez aucuns remedes, & ensemble destillez. Et moins proprement, quand puis apres on les y adiouste, & ne sont point ensemble destillez. Il y ha aussi des eaux de vertus, qu'on appelle eaux dorees ou les medicamens non en eau de vie, mais en vin destrempez sont destillez: desquelles cy apres nous escrirons. Et d'icelles eaux, les aucunes ont beaucoup de choses communes auec cestes qu'en cest endroict nous descriuons, sinon qu'elles sont moins vehementes, & moins chaudes, & seiches.

Aucunes eaux de vie sont ordonnees simplement en y faisant infusiõ des medicamẽs en la simple eau, Autres en l'eau trois & quatre fois destillee. Aucuns sont aussi qui prescriuent le tẽps de l'infusion, & digestion comme de quatorze iours, & tant. Les aucuns medicamens y sont infus broyez, & pisez, les autres tous entiers, & communement sont broyez apres la fermentation faicte, par aucuns iours. Aucuns sont qui vne fois seulement sont destillez, autres deux ou trois fois. Aucuns au Bain Marie seulement, autres au Bain Marie vne fois, & deux, & la tierce es cendres, comme celle que descrit Vlstad au chapitre xlvj.

Combien que là, face infusion en vin tant seulement, En ce mesme auteur chapitre xliiij. est descrite vne eau de vie trois fois destillable, de laquelle la premiere destillation est appellee Eau benite, la seconde eau de vie. La tierce Mere du baulme. Outre ce d'aucunes d'icelles eaux la destillation est deux ou trois fois reïteree en telle sorte, que la premiere eau destillee est tousiours renuersee sur les feces

 comme

comme eſt dict en Vlſtad au chapitre xlix. & lvj.

Item autres à petit feu au Bain Marie, autres audict Bain à grand & fort feu, telle qu'elle eſt deſcrite en Vlſtad au chapitre xlvj. Aucunesfois en la premiere deſtillation ſont miſes ſeulement les herbes, & ſemences freſches auec l'eau de vie, à l'eau deſquelles extraicte, on adiouſte puis apres les ſeiches & odorantes, les drogues aromatiques, & autres telles, & le miel auſsi, & puis derechief ſont deſtillees, en y adiouſtant puis apres Ambre, Muſch, & Camphre. Tiercement en enueloppant touſiours l'alembic de drappeaux mouillez en Aulbins d'œuf auec farine. Voy Vlſtad au chapitre cinquante vng & cinquantedeux.

Quant à la matiere, nulle preſque ne ſe compoſe ſans drogues aromatiques, encore à pluſieurs on adiouſte quelques herbes odorãtes, fleurs, & ſemences. Quelque fois auſsi autres eaux deſtillees.

Item vin de Maluaiſie, Miel, Sucre, Figues, & par d'aucuns l'Or entier, & en maſſe. Quant à moy ie penſe que de rien il n'y ſert ſinon qu'il ſoit eſtainct en la liqueur. Mais toutes ces choſes ſe declareront mieux par exemple. Vlſtad ha deſcrit quatorze ſortes d'eaües compoſees, Leſquelles nous delaiſſerons pour cauſe de briefueté. L'au de vie auec drogues aromatiques, & miel, &c. Quatre fois deſtillable au Bain Marie ſe lit en Vlſtad au Chapitre liij. Et d'autres ſemblablement, mais ſans miel, au chapitre liiij.

Vlſtad au chapitre lvj. deſcrit vne certaine eau de vie merueilleuſe. Premierement il ordõne pluſieurs, & diuers

& diuers medicamens tous frais estre digerez au Bain Marie, par quatre iours tousiours en y effondant eau de vie : puis apres estre destillez en cendres chaudes à petit feu. En apres il y adiouste drogues aromatiques, & autres choses seiches, ordonnant les digerer par quatorze iours, & de rechief estre destillees au Bain Marie. Consequemment y adiouste Camphre, Rheubarbe, Saffran, & Ambre, & Musc. Et si tu veux (dict il) auoir l'eau encore meilleure, adioustes y quelques poudres precieuses, ou especes des confections d'Ambre, de Musch, de Margarites & quelque nombre de Ducatz de tresbon & fin Or, auec vne liure & demie de sucre fin. Toutes lesquelles choses digeretas par l'espace de trois iours au Bain Marie, les destilleras par le filtre en retortes ou cornes bien lutees : l'vn des verres estant en plus haute asiete que l'autre. Et ceste eau de vie (dict il) est la tresexcellente entre toutes les autres.

### *Ayde d'Eau de vie contre plusieurs maladies.*

EN eau de vie quatre fois destillee, metz Romarin, Cinnamomme, Girofles, Gingembre, & Macis, & deux ou trois florins d'Or qui en ceste maniere rien ne se diminuent. D'icelle eau quatre fois destillee, vses en le matin & le soir deuant le dormir. Elle oste diuers genres de maladies, & restaure la ieunesse.

Ce que vaut l'eau de vie, ou sera maceré, & destrempé Romarin : voy le cy apres en l'huyle de Romarin.

Dianthos, ou Sirop de violette faict auec sucre; metz en trois onces en trois liures de vin par trois iours, ou si c'est pour les vieux en eau de vin destillee vne fois (faut entendre celle qui degoutte la premiere, non celle d'apres) apres cela soit destillee par vn filtre, aucuns la destillent en vn alembic, & la gardét pour vsage. Autres y meslent vne tierce partie d'eau Rose nouuelle, pour vn peu relascher & attemperer la chaleur, & siccité Dianthos.

*Eau de vie contre la peste.*

CHAPITRE XXXI.



PRENEZ, Rue, Sauge, fleurs de Lauẽde, Mariolaine Absynthe, Romarin, Roses rouges, Chardon benedict, Pimpenelle, Tormentille, Valeriane, grains de Geneure, Bayes de Laurier, Terre sigillee, Bole Armenic preparé, añ. deux dragmes. Dictamne, Angelique, Bistorte, escorce de Citron, Melisse, Gedoar, Campane, Gentiane, Rhapontic. añ. trois dragmes. Coriandre preparee, fleur de Borrache, Buglose. Sandal blanc & rouge, semence de Vinette, Basilic, Rheubarbe, Ben blanc & rouge, Graine de Paradis, Poiure. añ. dragme & demie. Gingembre deux dragmes, Cinnamomme, Safran, especes de confection contre peste, Electuaire deliurant, Electuaire de Gemmes, Diamoschi doux, Diacameron, Diambre, diarhodon Abbatis, & du lætifiant d'Almansor. añ. vne dragme. Calame Aromatic, Girofle, Macis, Noix muscade, Cubebes, Cardamomon, Galange, Agalloch, ou bois de

Aloés. añ. deux ſcrupules. Os de cœur de Cerf, Spic de nard, Camphre, añ. demie dragme, huyct fueilles d'Or, demy ſcrupule de Muſch, De bon Theriacle eleu quatre onces, de bon Methridat deux onces, vin ſublime, & rectifié, deux meſures. Tout cela ſoit deſtillé en Alembic.

*Eau de vie contre la peſte, approuuee en grand heur par vn Medicin de noſtre temps, à Soleurre en Suiſſe. Lan 1547. Tellement que de dix infectz qui en vſoyent ne s'en perdoit point vn.*

CHAPITRE XXXII.

PRENEZ Marguerites, ou perles tres bonnes & fines, Hiacinthe oriental, la mere des Perles, Coral blanc & rouge de chacun deux onces. Corne de Licorne, once & demie: Safran, Myrrhe, Bole Armenic, Terre ſigillee, Zedoar de Veniſe, boys d'Aloës, Yuoire, Methridat, Theriaque Alexandrine, Cinamome eleüe, Ben blanc & rouge, eſcorce de Citrons, & leur ſemẽce, de chacun deux onces, de tous les Sandaux, de chacun once & demie.

Os petits de cœur de Cerf, au nombre de douze. Graines de paioeſne ou Pæonie, grains de Laurier de chacun ſoixãte, conſerue de Bugloſe deux onces, Racines de tormentille, Dictamne vulgaire (appellé Gingembre de iardins) Campane, Aſtrance, Libyſtic vulgaire, mors de Diable, Saxifrage que les Allemans appellent Bibinelle, Angelique, & de

chacune de ces plantes les racines deux onces. Sauge, Scabieuse, Rue, Mente sauuage, Polieu petit, Centaureon, Absynthe, Roses blanches, & rouges, de chacune vne poignee. Des liqueurs destillees de Romarin, Gentiane, Melisse, Betoine, Roses sauuages, Laicterons, Cicerbites ou chardons d'Oison, Chardon benedict, Hissope, Fleur de Borrache, grand Plantain, & Glayeul, de chacun cinq onces.

Les liqueurs estans destillees comme il appartient au Bain Marie, tu les mesleras auec tresbon vin vieil, ou plus tost auec quatre liures d'eau de vie six fois destillee en vne puissante & forte coucourbe de verre tenant quatre mesures, tresbien estouppee, & lutee, & les lairras par quatre iours dens le Bain Marie. En apres, Tu reduiras en chaux les pierreries, Hiacinthes, Coraux, Marguerites, & la mere des Perles les bruslant au feu, & les broyeras tresdiligemment sur le marbre, tant que nulle asperité ne se sente plus à l'attouchemẽt. Celle poudre tu mettras en quelque vaisseau, & l'ayant destrempé en eau de Rose, le defondras. Et ce que demourera vn peu aspre, ne se meslant auec l'eau, Tu le broyeras encore vne fois, & de rechief le destremperas. On pourroit bien aussi resoudre en eau les Coraux menu broyez, en les mettant tremper par quatorze iours au Suc de Berberis. Lequel moyen semble estre le meilleur. Apres cela tu pilleras moyennemẽt les racines, & aussi les semences de Pæoesne, & de Geneure, les herbes tu coupperas bien menu, cela faict tu mettras en vne grande, & forte coucourbe

de

de verre de la capacite de six mesures, les herbes, racines, & pierreries destrempees en eau Rose: & par dessus icelles espandras eau de vie, qui auec les liqueurs destillables aura esté digeree au Bain Marie, adonc ayant bien estouppee la coucourbe auec bon Lüt de sapience: la poseras en vne fosse faicte en lieu bas & humide, comme en vne caue à la profondeur de deux coudees, longueur, & largeur enuiron de quatre. Laquelle tu rempliras de fiante de cheual & de chaux, mises par couches alternes, tellement qu'ilz passent deux piedz par dessus la fosse. Au mylieu de ce fumier tu lairras la coucourbe par l'espace d'vn mois. Puis apres peu à peu ostant le fumier, & la descouurant, tu l'osteras, & la matiere destillable qui est dedans tu distribueras en six autres coucourbes, & les destilleras au Bain Marie à tant petit feu, & si lent que d'vne goutte tombante à l'autre tu puisses cōpter iusque à dix. Car sur tout icy se faut donner garde que le Bain ne soit plus chaud qu'il ne faut. La destillation paracheuee, tu mouueras & agiteras moyennement auec vne verge, ou petit baston les feces demourees en chacune coucourbe: & mettras encores par dessus l'eau qui aura esté tiree d'vne chacune, & de rechief les destilleras à petit feu cōme deuant. Ceste destillation accōplie espands toutes les feces, & les liqueurs recueillies en six coucourbes les distribue en deux: desquelles chacune tienne trois mesures, & doucement les destille au Bain Marie. Ainsi auras vn tresor, & vn remede incomparable contre la peste.

L'vsage en est tant à preseruer, que à guerir commandant suer apres la prinse. Or incontinent que aucun se sentira frappé de peste (moyennant que ce ne soit apres vingt quatre heures, car apres ce tẽps est nulle, ou bien petite esperance de remedes) ayant beu demie once de ceste liqueur couché dens le lict mediocrement couuert, qu'il attende la sueur, en vne chambre ou l'air n'entre point. Laquelle sueur cõmence à venir enuiron vne heure & demie apres. Et icelles faut endurer trois heures pour le moins: & sera le meilleur s'il sue plus, voire de quatre heures, sans aucunement boire ne se descouurir, sinon essuyer sa face de linge blanc. Puis apres ayant osté les couuertures peu à peu, & l'vne apres l'autre, & le corps bien essuyt, quand le malade sera leué, il prendra vn peu d'orge cuyct, ou de farine rostie, & vn bon brouet en y meslant vn peu de vinaigre rosat ou simple, lequel aussi durant huyt iours luy sera tousiours meslé en ses viandes. Pour son boire il vsera de decoction d'orge, auec raisins passis, & reglice, ledict breuuage bien refreschy autant comme il voudra, & par quatre iours s'abstiendra de vin, puis apres en vsera aux repas, le bien trempant en eau.

Ayant donc prins sa viande apres la sueur, on luy apprestera vn lict frais: ou luy sera permis demourer en la chambre & se pourmener s'il peut à son arbitre, par trois ou quatre iours: mais sans prendre air exterieur. Et si apres la sueur il sent encore vne interne chaleur, qu'il boyue liqueur destillee des choses refrigerantes, cõme pauot erratic, mores,

mores, endyue, fleurs de sucz, & Ozeille, ou vinette. Et si d'auenture en suant (comme il aduient communement) la bosse, ou le charbon luy vient à sortir: faut vser de tel remede.

Couppe vn oignon, & le creuse en dedans: & dens le creux metz y bonne theriaque, tormentille, & Dictãne biẽ pisez par egalles parties, & à la partie entamee applique le dessus, l'ayant par auant cuyct souz cẽdres chaudes enueloppé en estouppes mouillees en eau Rose ou vinaigre. Ou bien broye le tout ensemble en vn mortier & puis le passe par vn linge clair auec vinaigre Rosat, & de cela mouilleras vn drappeau que tu mettras sur le mal, & quand il sera sec le renouuelleras. Et si aucun boit de ceste liqueur vne fois le mois, & puis sue apres, il sera preserué de peste. A cela profitera aussi, si tous les matins il retient quelque espace de temps vne goutte ou deux de celle liqueur en sa bouche. Autre eau de vie recommandee tant contre la peste que autres maladies descrit Vlstad au chapitre xlvj.

*Eau de vie, ou Quinte essence de tresprésent effect contre venins, mesmement de coup ou morsure de beste, descrite par Math. Sencis, au sixiéme liure des Commentaires sur Dioscoride.*

CHAPITRE XXXIII.


RENEZ vne liure de nostre antidote desia descrite, parquoy pour brieueté nous en laissons la description, au lieu de quoy on pourra vser de tresbonne theriaque ou methridat, ou autre efficace antidote, vne

vne liure Syrop d'escorce de Citrõs, soyent meslees, auec cinq liures d'eau de vie, tant de fois destillee, qu'elle soit paruenue à sa Quinte essence, le tout soit mis en vne coucourbe de verre de double capacité, c'est à sauoir de xiiij. liures bien lutee. Laquelle faudra doucement mouuoir, tant que tout l'antidote soit meslé & resolu auec la liqueur, puis ainsi le faut laisser par l'espace d'vn mois, le remuãt & agitant comme dessus, deux fois la sepmaine. Apres le mois passé monte vne eau claire par dessus l'antidote subsident au fond. Laquelle peu à peu, & doucement faut espandre en vn autre vaisseau de verre, & la garder bien estouppee. Celle liqueur est tant efficace (cõme certain ie le say par innumerables experiences) que si on en boit vne demie once en vin, ou en quelque eau destillee à cela conuenable, ou bien par elle seule : elle restitue en santé l'homme infect par venin, de ferissure, on morsure de beste veneneuse: encore qu'il eust ia perdu la parolle, & le sentiment, le fera reuenir à la grand merueille de tous. Et par celle liqueur les humeurs ia infectionnees sont rendues en vomissement. La mesme vertu elle ha contre les venins, ou poisons que quelqu'un auroit prins au boire, ou au manger.

Car la vertu de celle liqueur est tant subtile, & tant efficace, que en vn moment de temps elle penetre par toutes les veines du corps. Semblablement aussi elle remedie à plusieurs autres affects : comme vn chacun sauant Medicin pourra par soy estimer. Mais sur tout elle resiste à la pestillence, tant en preseruant,

seruant, que en curant, ceux qui en sont frappez. Cela dict ‖ Matheol. ‖

*Eau de vie, pour la colique passion.*

EN vn pot d'Eau de vie rectifiee, tu mettras demie once de Cinnamomme, deux ou trois noix Muscades, de Girofles deux scrupules. Le tout meslé & broyé par l'espace d'vn iour. De l'eau qui en sera destillee en vn Alembic de verre, bailles en vne pleine cueilliere au malade. ‖ André Fournier. ‖

*Eau de vie de George de la pierre.*

PRenez Cinnamomme, Cubebes, Gingembre, noix Muscade, Girofles, Galenge, de chacun vne once, Sauge nouuelle, quatre onces, Vin sublimé par six fois, non de lie, mais de bon vin, au poix de tout le reste, c'est à sauoir dix onces. De ceste eau destillee en Alembic, en faut tous les iours autant prendre comme en tiendroit la coquille de vne auellane. On dit que de celle eau vsoit, M. Gallois Physicien de Charles le grãd Empereur, & que il vesquit cent vingt & quatre ans.

*Eau de vertus tresexcellente, à preferer à Or, & Argent, prinse d'vn Liure escrit à la main.*

CHAPITRE XXXIIII.



RENEZ Girofles, Cinnamomme, Macis, Galange, Zedoar, Bayes de Laurier, Graines de Paradis, de chacun demye once, Polieu, Sauge, Hysope, Rue, Betoine, Cerfueil, Camphre, Serpentine, de chacun

chacun demie once, grains de Geneure, femence de Fenoil, femence de Perſil, ſemence d'Aquilege, ou de Sermontain. Fleurs de Coſte, demie once, Ache, ou Perſil, Herbe de Paralyſie, Caſtoreon, de chacun deux dragmes, Leuiſtic, Spique de Nard, Cubebesañ. vne once, Pimpenelle deux onces. Diattrr. (ce mot n'y eſt entier) deux drachmes. Toutes ces choſes deſtrempees en vin, deſtilleras par quatorze iours, puis eſcoulleras le vin, & broyeras les eſpeces : Leſquelles derechief meſlees auec vin, laiſſe les par huict iours, & puis les deſtille, & finalement ſur la fin iettes y quelques fueilles de Sauge freſche. A celle eau ſont attribuees les meſmes vertus, que celles qui ſont par nous eſcrites, des eaux de vertus, qui à vne d'icelles ſont attribuees iuſque enuiron le nombre de vingt. Conſeruation de ſanté, reſtauration de ieuneſſe, & autres qui auſsi ſont attribuees à l'eau de vie rectifiee.

Vne certe eau de vie, eſt fort louee en vn Liure non imprimé contre la lepre, & la peſtilence, en la compoſition de laquelle entre Fume terre, Ortie grande, fueilles de Bedeguar macerees en vin, dens le Bain Marie par l'eſpace d'vn mois, puis ſont deſtillees en y mettant vne dragme d'Or en poudre. Puis y eſt adiouſtee vin deſtillé qui ſoit cuit auec poiure, en ſorte que de l'vne & l'autre liqueur, la portion ſoit egalle : Leſquelles conioinctes enſemble, & par huict iours enſemble macerez au Bain Marie, ſont encore vne fois deſtillez. De ceſte eau, on ordonne en boire tous les iours vne cueilleree, & en eſtre frottees les parties lepreuſes. Car par icelle

icelle on dit le ſang eſtre purgé, & le congelé eſtre diſſouz, & toute la temperature du corps eſtre par celle eau changee en mieux, Voire (ſi croire ſe peut) toutes maladies en eſtre gueries.

*Eau de vie d'vn Quidam Empirique, par vn propre, & excellent apparat, composee pour maladies diuerſes.*

CHAPITRE XXXV.



RENEZ Pied de corbeau, ou Bacin dit Ranoncule, Iue muſquee, Sauge, Turions de Hieble, Betoine, Hyperic, ou Millepertuis, Chamedrios, Cheſnette, ou Germandree: Sampſuch, ou Mariolaine, Chamepytios, ou Aiuge, Origan, Poulieu, Hyſſope, Rue, Giroflee, Gentiane, Ariſtologie ronde, de chacune poignee, & demie. Polypode, Schœnoanth, Spicque, Caſſe, ou pluſtoſt Canelle, Fueillet d'Inde, nommé Malobathrum, de chacun vne dragme, Bayes de Laurier, vne dragme & demie, Chamomille deux drachmes, Noyaux de Perſe, Balſamite, Pimpenelle, Chelidoine, Agrimoine, de chacune deux onces, Romarin vne once, Dictamne, Tormentille, Scabieuſe blanche, de chacune quatre onces, Semence de Bardane, ou Glatteron, once & demie, Anis, Fenoil, Serpoullet, Alkekengi, grains de Geneure, Perſil, de chacun demie once, Sauine, Naſitort, ou Creſſon, de chacun vn manipule & demy, Caruis, Commin, Sermontain, de chacun vne dragme & demie, Cendres

dres de Chauuesoris, Tamarisc, racine de Glayeul, auec les fleurs, de chacun demie once. De toutes ces choses soit faite vne poudre qui soit diuisee en six parts, Desquelles l'vne tu mettras en eau de vie trois fois destillee, & la lairras fermēter par vn iour naturel, puis la destilleras. Puis la seconde partie fermēteras en celle eau destillee, & apres la destilleras semblablemēt. Et ainsi consequēment toutes les autres parties ainsi fermētees, destilleras & garderas la derniere liqueur. Cela fait, Pren Noix Muscade, Macis, Cardamōme ou Megelete, Fueillet, Cinnamomme, Zedoar, de chacun trois onces, Agalloch, ou bois d'Aloës, Sandal blanc, & rouge: de chacun deux onces. Osseletz du cœur de Cerf, vne once. Theriaque vieille, vne once, Gingembre, Amome, Cubebes, graines de Paradis, Galange, Poyure, de chacun quatre onces. De Musc vne once, ou plus: & pour le moins demye once. Toutes ces choses soyent mises en l'eau susdite par l'espace de trois iours, Puis de rechief, soyent destillees trois fois au Bain Marie à petit feu, en tousiours renuersant l'eau abstraicte sur les feces. Finalement adiouste à celle liqueur vne quarte partie d'huyle d'Oliue, & autant de tresbon Miel escumé: & quand par le temps d'vn iour seront reposez, destille les comme dessus. Ceste liqueur est merueilleusement vtile à douleur de teste, à Epilepsie (mal caduc) Manie, Fureur, Vertigine, ou Lourdoyement de teste, obscurité de veüe, defaillance d'ouye, obstruction d'estomac, mal de cœur. Item contre les venins, la Chiragre, la Podagre, Goutte, & Artheticque.

Purge

Purge le ſang, oſte toutes fieures de cauſe froide: robore l'eſtomac, guerit la colique, & boyau aual-lé, & obſtruction de ratelle & de foye, eau inter-cute & toutes paſsions procedantes de cauſe froide, Finalement c'eſt vn treſſouuerain remede pour la conſeruation du corps. On en baille autant à boire, comme en pourroit en demie Auellane, auec vn verre de pur vin blanc.

*Autre.*

PRenez Miel eſcumé, vne liure, Eau de vie de-mie liure, Bois d'Aloës trois onces, Gomme Arabic, deux onces, Noix Muſcade, Galange, Cu-bebes, Cinnamomme, Maſtic, Girofles, Spic de nard, Muſc, de chacun trois dragmes, Ambre deux dragmes. Toutes ces drogues enſemble piſees meſle auec liqueurs, & puis les deſtille.

Celle eau amende l'alaine puante, blanchit les dens, guerit ſourdeſſe, & la teigne de la teſte, & toutes playes, ſi par deſſus on met vn linge mouillé en icelle eau, finalement conſerue la ieuneſſe, & fait recouurer l'apparence d'icelle perdue.

*Eau de grande vertu contre Paralyſie, Laquelle vn amy m'ha communiquee, comme cogneüe & eſprouuee par experience.*

CHAPITRE XXXVI.



RENEZ Girofles, Galange, Zedoar, Noix Muſcade, Poyure long, & rond, Bayes de Laurier, & Geneure, eſcorce de Citrons, & d'Oranges, Gingembre

blanc, fueilles de Sauge, Ozyme, Romarin, fleur de ſuz, Mente, Poulieu, Gentiane, Roſes rouges, & blanches, Aſpic, bois d'Aloës, Cardamome, Cubebes, Calame aromatic, Stichade, ou Lauende Arabique, Chamedris, ou Cheſnette, ou Germandree, Chamepitis, ou Iue Muſquee, Macis, Mercuriale, demie once, Armoiſe, Figues, Paſſules, ou Raiſins de cabas, Dates ſans noyau, Amendes douces, & ameres, Pignons de Pin, de chacun vne drachme, l'vne & l'autre Conſolide, Verge de Paſteur, ou Chardon de Foulon, Ben blanc & rouge, de chacun deux drachmes, Scolopendre & Laureole, drachme & demie, Miel blanc, cinq drachmes, Sucre fin, trois liures. Theriaque, & Methridat, de chacun quatre onces. Eau de vie quatre fois deſtillee, ſix liures, Le tout ſoit deſtillé en vaiſſeau double, à petit & continuel feu, iuſque à ce que la couleur ſe mue, & adonc change le receptoir, & cela feras par trois fois.

*Deux compoſitions d'eau de vie prinſes en Raymond Lulle, au Liure des Eaux.*

CHAPITRE XXXVII.


ES ſuyuãtes eaux de vie compoſees iaçoit que Raymond Lulle ne declare appertement ſi c'eſt vin ou eau ardent, qu'il faut adiouſter pour enſemble les deſtiller: Il m'ha ſemblé bon toutes fois en ce lieu recenſer que Raymond Lulle veut du tout ces medicamens eſtre deſtillez en eau ardẽt pluſtoſt qu'en vin, comme

comme celuy qui appreuue par tout les liqueurs les plus parfaites, & plus souuent destillees.

Prenez racines de Fenoil, Brusc, Cheueux de Venus, Asperge, Raifort, Persil, Erynge, contefte, ou Panicaut, Lithosperme, ou Mil de Soleil, Endiuye, Scariole, De chacune parties egales, mesle les ensemble, & les destille à petit feu lent. (Il appert ceste liqueur estre vtile à esmouuoir l'vrine, & contre la pierre, & grauelle.)

*Autre.*

PRenez Girofles, Noix muscade, Mastic. Doronic, Zedoar, Galange, Poiure long, Escorce de Citrons, Sauge, Suz (ou par auenture Sampsuc, c'est Mariolaine) Anet, Spique de nard, Bois de Aloës, Cubebes, Cardamome, Lauende, Mente, Polieu, Origan, Calame aromatic, l'vne & l'autre Stichade, ou Lauende, ou aspic, chesnette, ou Germandree, Chamepyte, petit Pin, ou Iue Musquee, de chacune parties egales, & vn peu de Musc, Toutes ces choses ensemble broyees soyent destillees. Les facultez de ceste eau, sont les mesmes que d'eau de vie simple, mais beaucoup plus efficaces, ou telles que cy dessus sont attribuees aux autres eaux de vie, composees de plusieurs medicamens.

En apres s'ensuit l'eau de vie composee de plusieurs medicamens froidz: & non en son lieu cõme il semble, laquelle cy dessus i'ay remembree en la Quinte essence froide. Puis il subioinct, Eau de vie tresparfaite (ainsi l'appelle il pource qu'elle est cõposee de plusieurs & treschaudes matieres.)

Prenez Euphorbe, Serapin, Opopanac, Pyretre,

Capres Schœnoanthe(c'est fleur de Ionc) Spodion, (qui est nil, ou tutie) Bdellion, Poiure long, & blanc ou noir: Cubebes, Castoreon, Zedoar, de chacun parties egalles, auxquelz adiousteras bon Mastic, & vn peu d'Ambre, Safran, & os de cœur de Cerf.

Item prenez toutes drogues par cy deuant dites, es eaux composees, & tout soit destillé à petit feu. Car c'est vne eau merueilleuse, Mere & Princesse de tous remedes, de laquelle les vertus sont merueilleuses, & innumerables, contre toutes froides pasions, & se fait en telle sorte &c.

Puis il met la maniere de la destiller par serpentines, & y adiouste quelques autres choses, qui totalement conuiennent à l'eau de vie simple, en sorte que ie croy le Liure auoir esté corrompu par la faute de l'Imprimeur.

*Des Medicamens qui sont meslez à l'Eau de vie sans destillation, Premierement dens le corps, & apres dehors.*

## CHAPITRE XXXVIII.


Souuentesfois aduient qu'à aucun defaillent les instruments, le temps, ou l'argent à fournir à la despense, pour ne pouoir mesler en l'eau de vie les medicamens desquelz la vertu ilz y voudroyent estre imprimee comme par vne certaine transanimation, ou transfusion d'esprit d'vne substance en l'autre, & ce par destillation: qui est le seul & tresbon moyen,

moyen. Car aussi se fait il quelque mixtion : premierement par la digestion ou preparation en chaleur moderee : puis apres en la destillation, & ce doublement, c'est à sauoir des vapeurs, par les tresmenues, & subtiles parties des esprits: & puis goutte à goutte, quand ces vapeurs sont concreües en eau. Mais finalement la circulation, met le parfait accomplissemēt à toutes mixtions. Et certainemēt nulle mixtion entre toutes celles que les humains essayent de faire, nulle est, qui de plus pres puisse ensuyuir nature. Ce que appert mesme par ceste seule raison prinse sur la fin, & l'effect : c'est que les substances ainsi preparees sont moins corruptibles que toutes autres en autre maniere accoustrees, & obtenans vne certe tressimple, & trespure essence, tellement qu'elles semblent estre totalemēt simples au sens, & semblables à L'essence quinte aitheree, & paruiennent (autant que par nature faire se peut) à incorruption. Car cela est constant & vray tenu, que toute chose est d'autant plus prochaine, & encline à corruption, comme plus elle ha ses parties imparfaictement & par tout meslees, confuses, & brouillees, ce qu'on peut cognoistre premieremēt, & principalement es corps que nous appellons Meteores (ce sont exhalations haut suspendues en l'air) & aussi en autres choses ou par nature, ou par art meslees. Mais pource que en tant de diuerses conditions d'hommes, estans empeschez en tant d'autres choses, tousiours ne peuuent poursuyure ce qu'est le tresbon, & tresparfaict. Si la Quinte essence ne peut estre faicte : au moins soit repetee la

ſeconde ou la quarte deſtillation, ou la quantiéme on pourra à lent & petit feu. Car toute mixtion, ſe parfaict beaucoup mieux peu à peu, & lentement, que ſubit & violentement, Et s'il n'eſt loiſible deſtiller enſemble auec l'eau de vie les medicamens deſquelz la vertu nous voulons y eſtre meſlee: au moins que apres eſtre broyez, ilz y ſoyent par quelque temps macerez, & deſtrempez. Car l'eau de vie attire à ſoy toutes les vertus des drogues dedans elle miſes. Il eſt vn liure de Arnold de Villeneuue, ou pluſtoſt de Rogier, lequel i'ay en eſcriture de main, & dens iceluy eſt enſeigné, poinct apres autre, à quelles affections, & maladies, quelz medicamens faut en l'eau de vie deſtremper, par vne chacune des parties du corps humain, qu'il attribue aux douze ſignes.

Depuis treslong temps, on ſait aſſez que la Gentiane eſt tresbôn antidote ou contrepoiſon, contre treſgriéues maladies, & venins: mais encores beaucoup plus efficacieuſement aucuns embrocquent la fleur en farine de la Gentiane, auec eau ardent, dens la gorge des beſtes leſquelles ilz ſauent, ou ſoupſonnent eſtre attainctes de venin, en paſture, Beuurage, coup, ou morſure: & ſi Gentiane leur defaut, en fondent l'eau de vie ſeule, & de par elle. Pour les remedes de telles maladies de l'homme, meſmement du poictral on y peut adiouſter deſtillation de miel, ou apomelit, Car meſme l'Apomelit auec eau ardent, & vne roſtie de Pain trempee dedans, ſe prend au deſiuner pour delices. Tu pourras auſsi donner à boire eau deſtillee de Gen-

tiane auec Apomelit ou clairé, ou vin aromatic & doux, contre diuerses maladies.

Le vin d'Absynthe est tresexcellent, lequel aucuns preparent en telle sorte. Premierement ilz versent & espandent eau ardente tresbonne sur les cheuelues fueilles de l'Absynthe, mesmemēt quand il est sec, & autant de vin de Maluoisie, Et de ceste eau ainsi preparee meslent vne cueilleree petite, auec vne petite beuuette de vin, & ainsi le font boire. Et en ceste maniere est soudain fait, & longuemēt se garde. I'en ay fait boire en la colique d'ont on se trouua bien. De ceste mesme maniere on pourra vser es autres Herbes, & drogues aromatiques. Car ainsi la vertu en est en brief temps extraicte, & le boire en est plus gracieux, & se conserue assez longuement.

*Eau de vie verdoyante.*

PRen Melisse, & Balsamite seichees en l'ombre de Melisse trois onces, de Balsamite deux, infuse les en quatre liures d'eau de vie, quatre fois destillee au Bain Marie par huict iours, puis en vse, ou de par soy, ou en y meslant autres eaux de vie composees pour conformer l'estomach. Et faut que lesdites herbes soyent seichees en l'ombre, afin que la couleur en soit rendue verdoyante, & tresbelle. Car si elles sont deseichees au Soleil l'eau deuiendra obscure, comme le suc, de quelque herbe. Vlstad au chap. xvj. On la pourra aussi teindre d'autres couleurs, qui luy donneront grace, & augmenteront la vertu du remede comme de Safran, de Paste-

nades, ſeiches, iaunes, & rouges. Autres en eſté y mettent Ceriſes aigres, & noires, par leſquelles l'eau eſt coulouree, la ſaueur eſt plus plaiſante au gouſt, & la trop grande chaleur eſt moderee.

A l'eau ardent aucuns adiouſtent Mente, ou menu trenchee, ou piſee, & l'eſſorent, ou expoſent au Soleil, par quatre ou cinq iours, puis la coulent, & derechief la mettent au Soleil. D'icelle on frotte le bout du nez contre l'air peſtilent & corrompu.

### *Vſage d'eau ardent auec autres Medicamens pour appliquer hors le corps.*

### CHAPITRE XXXIX.



PLVSIEVRS ſont qui aux vnguens chaux, comme ſont Martiat, Arragonic, Diathær, au temps qu'on en vſe, y meſlent quelque partie d'eau de vie, & ainſi ordonnent de s'en frotter.

*Eau à reſchaufer le Cerueau par frotement de teſte.*

PRenez eau de vie deux onces, Moſchocar, & Girofles, Mariolaine, Cubebes, Poiure long, de chacun dragme, & demie, ayant le tout briſé, broyé, & meſlé, frottez en la teſte. Aucuns y adiouſtent ſcrupule & demy d'Euphorbe. ‖ Epiphan Empyric. ‖ Autres y adiouſtent choſes odorantes, & chaudes, comme Sauge ſix onces, Rue, Gingembre, graines de Paradis, Cinnamomme, fleurs de Romarin, Eſcorce de Citron añ. demie once, Huyle laurin vne once, Spic, vne drachme, Caſtoreon

reon demie drachme. Et en la liqueur destillee vn grain de Musc, & autant d'Ambre. Disans que cela frotté sur la teste profite, Voire que mesme par son odeur destourne Paralysie, & Apoplexie.

*Eau merueilleuse, es aposteumes des parties honteuses.*

BRoye trois moyeux d'œuf durs en vn mortier, & dessus espans demie chopine d'eau de vie, auec vn scrupule d'alun, deux drachmes de Camphre, & demie drachme de verd æris, ou verd de Gris, chacun à part bien broyé. Lesquelz par quelque temps macerez passeras par vn linge. Soyent mis drappeaux embeuz en celle liqueur, trois ou quatre fois le iour, & l'effect en sera admirable.

*Eau à lauer les parties Paralytiques.*

MYrrhe, Aloës, Ladan, Therebinthine, Castoreon, de chacun deux drachmes. Sedoar, Galange, Cubebes, Noix Muscade. Poiure long, Pyretre, de chacun trois drachmes, Herbe de Paralysie, Iue, Sticade, ou Lauende Arabique, Sauge, Mariolaine, Mente, Polieu, petit Centaureon & Romarin, de chacun demie once. Toutes ces choses bien broyees tu infuseras en d'eau de vie destillee douze liures par l'espace de trois iours. Ainsi l'ay-ie trouué en vn liure escrit à la main: ou par auenture y ha trop grande mesure d'eau de vie. Car à vne chacune liure d'icelle on adiouste seulement six drachmes des autres especes, & par auenture auec vn scrupule. En la verolle aduient quelque fois, que la gorge, le palat, & le Gosier sont ron-

gez par mauuaises destillations, à quoy si on ne donne secours souuent, le gargarin se mange, voire que la corruption passe iusque aux os. Par ainsi y faut faire purgations, & diuersions. Pour cela se faict aussi eau admirable. On destille Theriaque en eau, & en vinaigre par vn Alembic, d'ont il sort eau tresclaire, & de maintes vertus, & principalement valent à ce quand il faut conduire la vertu du medicament bien profondemét. Si donc tu dissoulz en celle eau Bole Armenic, ou terre sigillee, & en touches les parties rongees, tu consumeras les racines, semences, & origines de celle contagion, & cureras toute erosion. ‖ Fragastor au troisiéme Liure de Contagion. ‖

*Des eaux destillees, composées, autres qu'eau de vie.*

CHAPITRE XL.


AVX composees ie nomme, celles qui de deux ou de plusieurs medicamens meslez sont destillees. Desquelles les vnes, sont medicinales, les autres odorantes, autres ornatiues, pour l'entretien de beauté, Aucunes sont, qui seruent à deux, ou à toutes ces choses. Toutesfois nous reduirons vne chacune à son genre, ou elle est la plus excellente. Des medicinales, les vnes se prennent dens le corps, les autres dehors. Autres tant dedans que dehors. Maintenant nous en dresserons seulement deux chapitres. Car iaçoit que aucunes soyent applicquables aux deux vsages, toutesfois, ou plus dedans, ou plus dehors.

hors. De celles qui dedans le corps ſe prennent, les vnes ſont plus ſimples, (que nous deſcrirons en premier lieu) les autres cõpoſees de plus d'eſpeces.

Des eaux de vie compoſees, ou les eſpeces ſont deſtrempees en ſimple eau de vie, nous en auons à part eſcrit. Icy nous mettrons les autres, & les eaux de chappons qu'ilz appellẽt, & vne auec quelques medicamens infus en ſang de Porc. Il eſt croyable que on ha ordonné de macerer, deſtremper, & puis apres deſtiller les herbes, & medicamens qui de ſoy ont peu de ſuc, comme Sauge, Betoine, ou pluſtoſt Betonique, Meliſſe, Abſynthe, & telles, qui outre leur odeur que le vin attire, & emboit, pource que par tenuité n'eſt point diſsipé, ainſi plus fermement la retient.

Nous parlerons auſsi en ceſt endroict d'aucunes drogues macerables, ou deſtrempables en vin, mais freſches. Car des ſeiches à macerer en vin, ou autre liqueur ainſi deſtillees, nous en auons traicté.

Betonique vulgairement dicte en Allemant ‖ Eerembreſs ‖ en François Oeillet, ou Girofiier, par aucuns iours eſt en vin deſtrempee, & ſemblablement la Meliſſe, leurs vertus ſont meſmes que es ſimples : mais plus efficaces, & plus ſubtiles : que es herbes meſmes par ſoy.

Meliſſe qui eſt Citraire ou iauniſſe (dict Lulle) ſoit miſe en vin pour deſtiller, de ce vin ſoit prinſe vne cueilleree à ieun.

Elle aguiſe l'eſprit, & augmente la memoire. Qui aura la langue empeſchee, prenne vn linge mouillé en celle eau, & le mette ſur ſa langue, & il

parlera bien ſinon qu'il ſoit naturellement begue. l'Epileptique en boyue à ieun auec vn peu de Theriaque, & il ſera guery parfaictement. Elle guerit auſsi la puanteur d'aleine, & oſte la douleur des dents. Chairs ou poiſſons mis en ce vin de Meliſſe ne ſe corrompent point: ains ſe peuuent garder autant que l'on voudra. Infus en vin corrompu le reſtitue, Rompt la pierre, & grauelle, & prouoque l'vrine, & les menſtrues, ou fleurs aux femmes, vaut contre iliaques paſsions, & douleurs de reins. On la boit contre les eſcrouelles, & en faire vn emplaſtre de l'herbe, Beüe à ieun rompt toutes internes apoſteumes. Guerit toutes poinctures qui feriſſent le cœur ou les coſtez. Eſt contraire à toute vermination qui s'engendre dens le corps, finalement tollit toutes corruptions des corps tant mors que vifz, & rend ſain tout ce qu'il touche: le conſeruant en bonne ſanté, & vertu, Eſiouyt l'eſprit, vaut à tous les membres, & guerit tous genres de goutte froide. Sur tout conforte les nerfz. Eſt tres vtile contre rongne engendree de froid. Aguiſe la veüe de celuy qui en boit. Tollit des yeux obſcurité, larmes, & humeurs ſuperflues.

Eſt ſain à la poictrine, vtile à la coction ou digeſtion, contre males humeurs qui l'empeſchent. Beu auec bon vin aguiſe l'appetit. Efface les taches, lentilles & macules de la face qui en eſt lauee, & ſi on adiouſte au lauement vn peu de baulme, ſe faict bonne couleur. Cure les genciues, ſon odeur chaſſe les mouſches & toute vermine, ſane l'hydropiſie de cauſe froide: & la ſuperflue colere par boire, & lauement.

lauement. Toute ſorte de playe vtilement en eſt lauee, & en eſt gardee de putrefaction. Guerit toutes fieures, meſmement les quartes. Par la potion de ce vin le mal S. Lazare eſt gardé de venir plus en auant. Il profite auſsi à ceux qui ont le cerueau diminué, & aux phrenetiques. Item ſi aucun par cas d'auenture ha auallé vne araigne,& incõtinent boit de ce vin,le venin ne luy nuyra point. ‖ Lulle. ‖

Meliſſe broyee auec vin,ſe deſtrempe par le tẽps d'vne nuyct. Et dict on que telle eau deſtillee,beüe tous les iours,ou retenue en bouche guerit les Apoplectiques, les malades du haut mal, hydropiſie, & fieure quarte, & autres mauuais affectz procedans de noire melãcholie,ou de Phlegme. On l'adminiſtre auſsi pour eſtranglement de la matrice, & douleur de dents. ‖ Remacle.F. ‖

*Eau du petit Centaureon (vulgairement apellé fiel de terre) comparable à l'Or, en pris de bonté.*

PRenez Gentiane, vne part, Centaureon deux parts, icelles enſemble broyees, & par cinq iours deſtrempees en vin ſoyent deſtillees. Ceſte eau prinſe ſoir & matin preſerue le corps de toute ſorte de maladie, faict ſortir toutes apoſteumes, faict bonne couleur, reſiſte à peſtilence, guerit les Phtiſiques,guerit l'eſtomac trop remply, rompt la pierre des reins : ſepare les aiqueuſes humeurs de la ratelle, auance les mois, ou fleurs des femmes,ſi par neuf iours continuelz tous les matins la femme en boit, elle purge ſa matrice. Elle purge toute colere, & ſang

& sang corrompu. Sane toutes playes dens le corps, clarifie la veüe, guerit morsures veneneuses. Et pour curer playes vaut aussi la poudre du Centaureon mise dessus.

Lulle au Liure des eaux. Aucuns auiourd'huy destrempent & macerent en vin, seiches racines de Gentiane: & d'icelles destillent eau tresefficace.

Pren parties egalles de Sauge, & de Poulieu, broyees en vn mortier, & les destille. Celle eau eschaufe l'homme par trop refroidy, cuicte auec Castoreum, autant de fois que aucun en beura, autant de iours prolongera sa vie, iusque au terme prefiny de Dieu, Et ne sauroit homme tant estre refroidy, que en beuuant d'icelle auec Castoreum, dens neuf iours ne soit restitué en chaleur naturelle, prinse à ieun oste le mal du ventre, & toute goutte, & roigne, & faict bon sang, bonne couleur en face, & proficte à plusieurs autres choses, beüe trois-fois le iour. ‖ Gilles. ‖

Eau de grains de Geneure frais & macerez en vin se destille. I'en ay maceré de tous secz en vin, & en ay extraict liqueur destillee tresbonne, & odorante. Racines de Glayeul (que vulgairement on appelle du souchet) destrempees en vin par deux ou trois iours se destillent en tresbonne liqueur, & odorante. Les racines de toutes herbes qui sont ou peuuent estre en vsage medical, detrenchees menu, & par quelque iours destrempees en vin, rendent eau de mesme faculté, mais plus subtile. Et aux fresches racines faut infuser moins de vin, que aux seiches: & moins à celles qui sont pour refrigerer ou bien

peu

peu eſchaufer, parquoy nous les deuons deſtiller pluſtoſt freſches, que ſeiches, à fin qu'il y faille moins de vin: ou ſi les freſches & nouuelles nous defaillent, nous deſtremperons, & macererons les ſeiches en eau, pluſtoſt que en vin, ou en quelque autre liqueur idoine: quelque fois en vinaigre, principalement pour en vſer exterieurément, hors le corps.

Gauthier Riffy nombre les racines deſtrempees en vin, bonnes à deſtiller qui s'enſuyuent. Aux, Angelique ſatiue, & aquatique, Aaron (c'eſt Iarus) Ariſtolochie creuſe, Aſarum, ou Cabaret, Biſtorte, ou Britannique, Bryonie, ou vigne Blanche, ou Couleuree, Carline, Draconcule, ou Serpentine, Erynge Centeſte ou Panicaut. Hibiſc, ou Biſmalue, ou Guymaume. Hirundinaire qui eſt Aſclepiade, Tincetoxic, & Hederalle, Campaigne qui eſt, Enula ou Helenion, Lapath, Patience, ou Ozeille, Lis, Meon, ou Daucum, qui eſt Carotte, ou Paſtenade, Pœonie. Penoeſne, Paſtenades, Peucedanon, ou foin de pourceau, Pimpenelle, Saxifrage, Polygonat, Sigille Salomon, ou Geniculaire, Pyretre, Raifort commun, & ſauuage, Raues, Rubie, ou Alyſſon, Satyrion ou Baſilicon, Scrophulaire, ou Palme des champs, ou Ortie morte, Grand Symphit, ou Grande conſoulde, appellee Oreille d'Aſne, & Valeriane. Celuy Riffy attribuant à vne chacune de ces plantes ſes facultez: il en fait vn liure entier, & toutesfois ne leur donne autres vertus apres eſtre deſtillees, que celles qu'elles auoyent ſimples auant la deſtillation. Ce que euſt

ſuffy

suffy de dire à vne parolle des le commencement. Et certainement ie m'esmerueille bien (veu qu'il ha par si grande affection transcrit les liures, & par tous moyens s'est efforcé augmenter les siens en grandeur) pourquoy il ha laissé plusieurs autres racines, ou plustost il n'ha nombré toutes celles qui en la medicine sont en vsage. Et ce qui l'ha gardé de ce faire: ie pense que ce n'ha pas esté faute de volunté, mais de memoire empeschee par grãde haste, le Raifort sauuage (que vulgairement on appelle grand Raifort) ie croiroye bien que l'ayant trempé en vin par aucuns iours, & menu detaillé, il rendroit liqueur destillee bien efficace, car facilement il depose, & laisse son acrimonie es liqueurs ou il est maceré: tellement que aucunes douces racines (comme Pastenades) auec ce Rayfort destrempees en vinaigre, en deuiennent plus acres, & les taillons du Rayfort laissent leur acrimonie. Contre la grauelle & la pierre on le peut destremper en vinaigre, auec racine de Persil, & Anis: puis le destiller es cendres, Racine de Pyretre fresche, ou seiche broyee, ou destrempee en vin se destille, pour la douleur des dens, ou inflãmations: ou bien en vinaigre simple ou destillé, comme enseigne ‖ Ryffi. ‖

*Eau vtile contre pourriture de dens.*

PRenez racines de Pyretre menu brisees & broyees, mesle les auec tresbon vin, & en fay vne meslange qui soit semblable à eau de vie composee, icelle destilleras par Alembic. Au temps que besoing sera d'envser, tu en prendras vne cueilleree, & la tiendras en la bouche, soit le matin, ou quand

tu voudras, & en brief en sentiras le remede. Elle sane les dents infirmes, creuses, & gastees, les purge, nettoye, & esclarcit, & vaut à tirer hors, & faire cracher toute villanie, & pourriture de la bouche. ‖ Non nommé. ‖

*Eau pour Epilepsie, de laquelle deux ou trois cueillerees doyuent estre baillees en l'acces du mal caduc. Laquelle vn amy n'aguere m'ha communiquee.*

CHAPITRE XLI.


Mesle ensemble eau d'Angelique, par trois iours destrempee en vin, & eau de Lauende en pareille portion, & donné au patient.

Du vin & laict ensemble destillez, ha esté escrit cy dessus, es simples eaux des animaux.

Eaux composees ou des medicamẽs, à part eux ou destillables auec eau de fontaine. ‖ Rogier ‖ au traicté 4. cha. 6.

Eau extraicte de fueille d'Hysope, leuistic, Sarriette, ou Sauoree, Prasion, ou Marrubion, Enule campane, fleurs de Glayeul, & de trefle ou Triolet, de celuy qui porte plusieurs fleurs à la grandeur d'vne Noix de chaisne, ou de Galle, duquel les fleurs si on les succe, rendent vn doux suc, dissout, & lasche les humeurs phlegmaticz de la poictrine: attenue, esmeut, & trenche la saliue. Eau destillee de gomme arabic, Tracaganthe blanche, reglice, violettes, ou Giroflees, & malues, toutes

infuses en eau, & destillees reprime le chaleur de la poictrine, & amende la siccité. Eau de fueilles de plantain, Quinqueruie, Tormentille, Roses, si elle est beüe auec vin chaut, elle consolide les playes de la poictrine, & interieures blessures, procedans de cause chaude, & altere discrasie chaude.

Eau extraicte des fueilles ou des fleurs de Iace blanche, ou noire, Verbasc, Phlomos, ou bouillon blanc, Roses, Sauine, lappe reuerse, ou glotteron, amende l'intemperature froide de la poictrine, consume les humeurs phlegmatiques, & consolide les interieures playes de la poictrine procedantes de cause froide.

Eau destillee de mente, Betonique ou Betoine, Melisse, Balsamite, Sarriete, Sauge, Serpoullet, Poli Poulieu Royal, Hastule Royale, ou Asphrodile, & des fueilles de chacune: remedie aux infirmitez de la teste, & de l'estomac, procedantes de cause froide. Par mesme cause arreste le cours, & flux de ventre, & ayde la concoction ou digestion.

Eau des fleurs de Violettes de Mars, ou de Giroflees, & de fleurs de malues, altere, (c'est à dire chãge la disposition en mieux,) & lasche le ventre.

### *Des eaux de vertus, ou eaux dorees, & autres certaines compositions de plusieurs remedes destillees auec vin.*

### CHAPITRE XLII.



EAUX de vertus que lon nomme eaux dorees toutes sont destillees de drogues aromatiques, & herbes odorantes principalement de Saulge: (laquelle semble estre

estre le fondement en ces eaux composees) infuses premieremẽt en vin par l'espace de quelques iours: sont en plus frequent vsage es appliquations interieures, que par dedans le corps. Principallement pour conforter les esprits par leur odeur, & contre la douleur de teste &c. Aucuns sont qui les veulent simplement estre infuses en vin, Autres en vn vase bien estouppé en pot d'estain, mis en la caue en fumier de cheual au Bain Marie, au Soleil, en pailles ou estrains menu couppez, en chaux arrosee d'eau de pluye.

Eaux des vertus Gauthier Riffy en descrit plusieurs composees auec eau ardent au liure de ses destillations : & d'autres en moindre nombre des especes aromatiques macerees & destrempees en vin. Lesquelles toutesfois sont à preferer, quand les maladies sont legieres, & les corps sont assez secs n'ayans besoing de trop grande chaleur. Aussi se font elles à moins de temps, & moindre despense. Et encore peut on en icelles recueillir trois sortes d'eaux differentes en vertu : desquelles ie trouueroye meilleure la moyenne. Car l'eau de vie decoule plus pure au commencement de la destillation, & à la fin plus aiqueuse.

Mais des drogues aromatiques, & des gommes, les plus aiqueuses parties montent les premieres, & les plus chaudes & seiches ensuyuent, ce que demonstre la couleur tendant de plus en plus à rousseur, & les dernieres sentent l'arsure, & sont moins plaisantes au goust. Mais hors le corps sont profitablement appliquees.

Or celle triple eau se recueille mieux des especes aromatiques, seiches tant seulement rectifiees, non en vin, mais en eau ardent, qui n'ha plus de phlegme. Desquelles trois eaux ie esliroye semblablemēt celle du milieu, pour la meilleure. Aux eaux des vertus, aucuns aussi meslent semences odorantes diuretiques, Fenoil, Violettes, Persil, Saxifrage, Encens, Mastic, Pommes d'Orenge. Et outre les aromatiques Drogues, Herbes odorantes, Sauge, Coste, Rue, Auroine, Serpoullet, & muguet. Telle eau on attribue à vn ‖ Arnold ‖ de Paris.

Or y ha il varieté tant es especes, que au nombre, & au poix des drogues aromatiques. Aucuns sont qui à diuerses espiceries, comme Girofle, noix Muscade, Cinnamomme, de chacun demie once, auec Zedoar, galange, Poiure long, graines de Paradis, de chacun deux dragmes, adioustent autant de Sauge, & Lauende, leur poix conioinct, esgalant celuy des aromatiques, De ceste eau ilz conseillent en mesler trois ou quatre gouttes au vin qu'on boit au disner, & au soupper, ou en boire le matin & le soir auec vn peu de vin à part. Ceste eau (disent ilz) clarifie la veüe, conferme le cerueau, & la bonté de l'esprit, leue la paralysie, rend la face blanche, & nette: nettoye la peau, & fait plusieurs autres biens,

Aucuns au mois de May & de Iuin, lors que la Sauge & Lauende sont en leur vigueur, prennent six onces de Lauende, & deux fois autant de Sauge, qu'ilz couppent ensemble bien menu, adioustent Girofles, Gingembre, noix Muscade, Macis, graines de

de Paradis, Cinnamomme, Zedoar, Galange, Romarin, de chacun demie once, les broyent, & infus en vin les destillent. Ceste eau (disent ilz) est meilleure apres le troisiéme an, que le premier, elle ha les mesmes vertus que cy dessus auons dit, l'vne apres l'autre nombrees, enuiron vingt, en vne autre eau de vertus. De ceste description ilz font auteur vn certain Iuif, qui luy attribue toutes ces vertus.

### *Eau merueilleuse & de grand' vertu.*

GIroflee, Gingembre, Romarin, parties egales soyent mises en tresbon vin par huict iours, puis soyent destillees comme eau de vie. Elle vaut à douleur de Poitrine, debilité d'estomac, douleurs & tortions de ventre, occit les vers au corps, & es boyaux, Si quelqu'vn trop gros & gras, se veut amaigrir, boyue de celle eau, & si le maigre se veut engraisser en boyue aussi auec succre.

### *Autre Eau de vertus.*

TV macereras & destremperas en tresbon vin, dens vn pot d'estain, Sauge, Lauende, Romarin, Caruis, & diuerses espiceries aromatiques trenchees menu & broyees ensemble: puis le pot bien estouppé couuriras de chaux viue par treze iours, laquelle tu arroseras d'eau pluuiale, apres la destilleras comme eau rose. En douleur de teste tu appliqueras vn frontal trempé en celle eau.

### *Autre bonne & noble Eau.*

NOix muscade, Gingembre, Girofles, graines de Paradis, Cinnamomme. añ. once & demie, soyent mises putrefier en tresbon vin à la maniere

accouſtumee. Puis y ſoyent broyees eſpices aromatiques, & le tout ſoit deſtillé. Aucuns ſont qui outre ce y adiouſtent fleurs de Bourraches, Roſes, rouges, eſcorce de Citron, Bois d'Aloës, de chacun once & demie, & ſoyent par treze iours macerees en tresbon vin au poix de ſix fois autant que le reſte, puis apres le vin eſtre eſcoullé, ſoyent les eſpices aromatiques, bien fort broyees en vne pile de pierre, & ſoyent remiſes en leur vin, & deſtillees incontinent, ou par quelque peu de iours laiſſees. Aucuns auſsi mettent dens le receptoir eau deſtillee de Sauge freſche (mieux vaudroit ſeiche) vne demie once. Telles ſont dites ſes facultez. Premierement elle garde toute chair, & poiſſon, & toute viande arroſee d'icelle eau, de toute corruption auec leur bonne odeur, & ſaueur. ij. Elle amende tous vices, & degaſtz de vins, comme troublez, gras, moiſis ou autrement corrompus, ſi vn peu de celle eau dens le vin on inſtille, dont il recouure ſaueur, & couleur, les vns en vn iour, les autres en ſept, & plus ne ſe gaſtent, & ſi ne ſentent point eſtre droguez. iij. Aſpergee ſur les eſpiceries conſerue leur odeur, & ſaueur. iiij. Elle fait rompre les apoſteumes dens le corps, & auant qu'ilz ſoyent ſuppurez, les fait vuider par le bas. v. Elle fait ouurir les apoſteumes exterieures, ſi on les en oingt, les fait couler, & finalement guerir. vj. Cure le mal des yeux, comme chaſsies coulantes & ſeiches, puſtules, macules, tayes, & mouſches volantes, en y en mettant vn peu auec vne plume. vij. Tout ce que outre nature ſort en la face, & boutonne

ſouz

ſouz les yeux, faiſant ſuſpicion de lepre commenceante, le frottant de celle eau auec vne plume: ſe perd & guerit. viij. Eſtant beüe, cure tous mauuais affectz interieurs. ix. Item les vices du Foye, de la Ratelle, des entrailles, & de l'eſtomac, & toutes mauuaiſes humeurs engendrees de crudité en l'eſtomac. x. Separe l'argent vif, d'auec le fin argent. xj. Cure toutes playes qui en ſont frottees, tous coups ſourds, & enfleures d'iceux procedans. xij. Prinſe au boire chaſſe Hydropiſie, & Iauniſſe. xiij. Frottee ſur le ſommet de la teſte amende la goutte procedãte de fluxion du cerueau, frottee & beüe appaiſe douleur de teſte. xiiij. Amẽde les vices de la bouche ſi dedans on la peut tenir vne nuict. xv. Elle remedie aux ozenes (ce ſont chancres puans du nez) puanteur, & defluxions de narines, ſi on la peut par quelque temps tenir dens les narines. xvj. Fait ſecours aux maſchoyres, & aux dens, ſi elles en ſont frottees. xvij. Elle ſane le cœur mal affect, la Poictrine trop ſeiche, ou trop humide, ou debilitée par la toux, & difficulté de aleine. xviij. Augmente en l'homme la memoire, oſte oubliance, quand par interualles on en prend vne gouttelette. xix. Elle purge & nettoye, Fourſes, gratelles, raſche, roigne, vlceres, & toute impurité infectant le cuyr, & les interieures parties du corps, chaſſe les venins, tant par la boire, que par s'en lauer. xx. Miſe en lauement ſur la face tant peu ſoit, elle conſerue la couleur, & beauté de ieuneſſe: tellement qu'vn vieillard de quatre vingts ans, à peine ſemble eſtre de trente ans.

xxj. Destourne toute lepre commenceante. Toutes ces choses sont prinses d'vn Liure en Allemã escrit à la main sans nom de l'Auteur. Elle resiouit, & appaise le courroux, et si est fort louee contre la pestilence. Ces mesmes ou semblables effectz sont aussi attribuez par aucuns aux autres eaux de vertus, ou eaux de vie composees, qui sont destillees d'especes aromatiques, & Herbes odorantes, macerees en tresbonne eau ardente: voire aussi sont attribuees à la simple eau ardent.

## *Autre Eau de vertus.*

SAuge noble dix onces, Lauende, herbe & fleur, deux onces, Rue, Gingembre, Girofles, graines de Paradis, Noix muscades de chacune vne once. Cinnamomme demie once, Galange, & Poiure long, deux dragmes, Aspic, iaune, Castoreon, Bois d'Aloës, vne dragme. Toutes ces choses broyees, & mises en vn vase d'estain, auec vne liure d'huile Laurin, et demie mesure de tresbon vin, soyent ainsi gardees par neuf iours: et trois ou quatre fois le iour, soyent meslees en les remuant, et finalement soyent destillees. Aucuns y mettent non huyle Laurin, mais de Bayes de Laurier vne once, autant de Rue, et vne dragme de Macis, et luy attribuent les mesmes vertus que à la precedente. Autres font celle mesme, ou la semblable, non auec vin: mais auec eau ardent.

### *Eau de vie telle qu'on la fait à Constantinople en la Court de l'Empereur, comme dit ce Liure escrit à la main.*

CHAPITRE XLIII.



IROFLES, Noix muscade, Gingembre, Coriandre, Galange, Poiure long, grains de geneure, et d'Oranges, Sauge, Basilic, Romarin, Mariolaine, Mente, Laictue, fueilles de Laurier, Poulieu, Gentiane, Fleurs de Suz, Roses blanches, Spicque de Nard, Bois Aloës, Cardamomme, Cinnamomme, Armoise, de chacune parties egalles. Vne pomme de Grenade, deux Figues, Raisins passis, Amendes, et Dactes de chacune vn peu. A toutes ces choses ensemble broyees adiouste vne partie de Miel et de Succre. Le tout soit maceré, et destrempé en tresbon vin, par l'espace de cinq iours, et puis destillé. La liqueur qui en decoulle la premiere, est la meilleure, l'autre plus foible, et la tierce ha peu de vertu. Ce que au fond demeure semblable à onguent, est vtile à plusieurs froides affections. La premiere liqueur porte remede à toutes macules des yeux, rougeur, et sang meurtry, conferme le ventricule de l'estomach, resiouit le cœur, remedie à la goutte, à la toux, à la fieure, à la matrice, à la teigne de la teste, et acquiert bonne couleur.

Vlstad descrit quelques eaux des vertus, plusieurs composees auec eau ardent : & troys seulement, composees auec vin, aux chapitres xlvj. xlix. et lv. Pierre André Matheol Senois, enseigne à guerir la

verolle (qu'il appelle mal François, mais bien le sien plustost) sanguine & colere, & prinse de frais par vne eau Philosophique, qu'ilz appellent ainsi, composee de diuers medicamens. Sucz, Syrops, & vin par huict iours ensemble macerez, & destrẽpez: & puis destillee par vn vaisseau de verre, en vn Bain d'eau bouillante, ou sera meslee quelque quantité d'Arene. Il s'en extraict double eau: la premiere claire, & l'autre rougissante. Puis apres pour la verolle Phlegmatique, ou melancolique, il subioinct vne autre composition, que semblablement il faut destiller. Et si tu veux auoir (dit il) remede de plus grande efficace, à la noire cole, tu y pourras adiouster trois ou quatre serpens, longs & noirs, escorchez, & esuentrez & bien frottez auec force sel, & vinaigre par quelque temps, à fin que tout en vn, ilz se destillent: Car cela ne vaut seulement contre la verolle, mais ausi contre la lepre, & plusieurs autres maladies que à present nous laissons. La composition de ces eaux, & l'vsage de icelles lira qui voudra en l'auteur mesme, qui se vãte en auoir guery à la dixiéme prinse: autres à plus long temps, esquelz la maladie estoit plus griéue.

Iean Almenar au quatriéme chapitre du Liure de la maniere de curer la maladie vniuerselle, & non Françoise (comme ilz disent) c'est la verolle, ainsi dit.

Apres auoir bien euacué les humeurs, faut procurer alteration des membres, pour laquelle intention soit fait vn Bain, ou estuue auec eau douce, en laquelle soyent bouillies, Malue, Bismalue, ou

Guimaul

Guimaulue, Melilot, Camomille, Ozeille, Fumeterre, & ce le lendemain apres la purgation. Et quand le malade commencera à ſuer : qu'il prenne l'eau qui s'enſuit.

Prenez racine de Guimaulue, ou Althee, de Fumeterre, d'Ozeille de Campane, Enule, de chacune demie liure, icelles menu decouppees ſoyent miſes, en quatre liures de bonne maluoiſie, par vn iour & par vne nuict, puis y ſoit adiouſtee vne once & demie de bonne Theriaque vieille de dix ans, ou plus, & de ceſte eau deſtillee ſoyent prinſes trois onces, auec deux onces d'eau de Bugloſe, pour le commencement comme il eſt dit. Et ceſte eſtuue ſoit reïteree de ſix iours en ſix iours, en beuuant touſiours de l'eau ſuſdite, laquelle eſt tresbonne, & tres ſinguliere: & à ceſte maladie, grand ſecret, & dernier cautere.

*Eau de certain remede, pour difficulté d'alcine.*

CAlaminthe, Hiſſope, Adiante, ou cheueux de Venus, Marrubion, Scabieuſe, Tuſsilage, Bechion, Ongle Cheualline, ou pas d'aſne, de chacune vne poignee, Ariſtologie ronde vne once, Glayeul, once & demie, Ortie autant, Racine de Fenoil, & de Perſil, de chacune deux onces, Lis celeſte, trois onces, Enule Campane, demie liure : de mouſtarde la fueille, & de Naſitort, ou Creſſon, de chacun once & demie, de Coſte, cinq dragmes, Aſpic, dix dragmes, Bayes de Laurier, quatre onces, Nielle, ou Poiurette, once & demie. Toutes ces choſes menu broyees ſoyent laiſſees par

ſix iours, infuſes en ſix meſures de vin blanc, puis à petit, & lent feu, ſoyent deſtillees. Tous les matins en faut boire trois onces. ‖ Epiphan Empiric. ‖

*Eau pour les Pierres, & Grauelles des Reins, & de la Veſcie.*

ASperge, Bruſc, Perſil, ou Ache, Rubie, de chacun demie once, des cinq ſemences diuretiques, Leuiſtic, Lithoſperme, ou Millet du Soleil. Ammeos, Raifort, Seſel, ou Sermontain, Dauc, ou Carottes de Marſeilles, Saxifrage, de chacune trois dragmes, Adianthe, ou Cheueux de Venus, Matricaire, ou Parthemon, Cæterach, Scolopendre, Trefle, Grame, Senecon, (i'enten Cardamine) Hepatique. Peucedanon, ou Foin de porceau, de chacun vne poignee de Glayeul, demie once, de Xylobalſame, ou Bois de baume. ſix dragmes, Riglice, deux onces. Des communes quatre ſemences froides, des plus grandes, & mondees, de chacune demie once, l'Hyerre terreſtre, Pimpenelle, de chacune vne poignee, Noyaux de Ceriſes, vne once, Spicque de nard, trois dragmes. Gommes de l'Hyerre, ſix dragmes, Sang de bouc preparé, vne once, Cinnamomme autant. Soyent broyez, & infus en dix liures de vin blanc, & les deſtille. Semblable eau, & pour meſme vſage eſt deſcrite par Rogier, au traicté quatriéme chap. vj. Mais toutesfois deſtillee auec vinaigre, non auec vin.

*Eau pour la Pierre, Par Epiphan Empiric.*

HIperic, ou Mille pertuis, Chamedryos, Cheſnette, ou Germandree, Senecon, (qui eſt Syſimbre,

Sysimbre, Cardamine ou Mente rouge,) Grame à quintefueille, Scolopendre, Parietaire, Veruaine, Eupatoire, ou Agrimoine, Poulieu, Rue, de chacun vne poignee, des cinq Racines diuretiques, Glayeul iaune, Enule Campane, Rubie, Asaron, ou Cabaret, & Tamaric, de chacun trois dragmes. Des cinq semences diuretiques, Saxifrage, Mille pertuis, Dauc, ou Carottes, Raifort & Persil, Macedoine, Ammeos, Fenoil, Carui, Leuistic, de chacun deux dragmes, Noyaux de Perse, demie dragme. Des quatre communes semences froides, des grandes mondees de chacune dragme & demie, Riglice deux onces, Grains de geneure demie once. Toutes ces choses ensemble broyees, & infuses en cinq liures de vin, tu lairras reposer deux iours: puis les destilleras à feu lent, la faut bailler apres le Bain, ou tiede le matin au point du iour, à la dose de demie once, iusque à deux onces.

*Eaux composees, destillees auec Vinaigre.*

DV vinaigre destillé, voy cy dessus, au traicté des eaux destillees au Bain Marie.

*Eau brisant la Pierre en la Vescie, d'Epiphan Empiric.*

SVc de Saxifrage, deux liures, Suc de Mil de Soleil, de Persil, & d'Anis; de chacun demie liure, Vinaigre blanc, huict onces, l'eau qui en sera destillee, baille la à boire à Ieun.

*Eau d'Hirondelles, ainsi se fait.*

IEunes Hirondelles seichees, & mises en poudre mesle les auec castoreon, & vn peu de bon vinaigre, & ainsi les destille. Ceste eau prinse à ieun est

la

la vraye medicine du mal caduc, prouenãt de quelconque cause. Et bien que l'homme eust porté la maladie par cinq ans : neantmoins il guerira, en prenant vn petit de celle eau par quatre iours, & sera guery parfaictement, Beüe à ieun elle cure aussi la Phrenesie dedãs neuf iours. Elle fait bon cerueau sur toutes medicines, purge l'estomac, mollifie la poictrine, conforte les nerfz, arrache les racines de paralysie, augmẽte la nature, & eschaufe les refroidis. Item cuite auec Hysope ou plustost auec decoction d'Hysope, sane l'hydropisie prouenue de froidure, & les fieures quotidianes, Mais ne la faut bailler aux femmes enceintes, que leur fruit n'en soit corrompu. Prinse au boire auec Hysope, chasse le mal de teste, fait bien dormir, ayde la digestion, & esmeut le ventre, & l'vrine fait tomber le poil en quelconque partie de la peau qu'elle soit mise, tellement que plus n'y en reuient. ‖ Lulle, & Gilles.‖

*Eau de Rogier au traicté quatriéme, chapitre vj. contre les obstructions du Foye, de la Ratelle, & de la matrice procedantes de cause froide. Laquelle Eau aussi rompt la pierre des Reins, & de la Vescie, & se peut boire par soy, ou auec succre.*

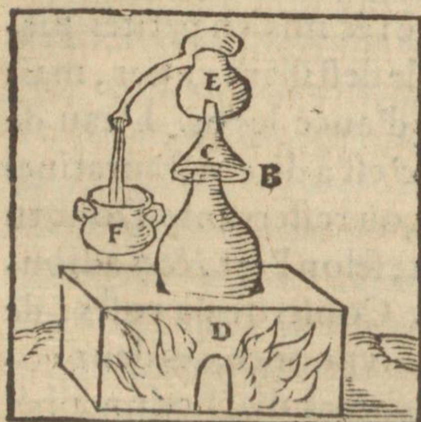
## CHAPITRE XLIIII.



PRENEZ racines de Brusc, Asperge, Dianthos, Scolopendre Ceterach, Polythrac, Pentilidion, Hepatique, Pulmonaire, graine de Senecon de Candie,

ou Cret

ou Cretan ſimple, Centaureon Pſylion, ou herbe à Pulces, ſemence de Citrules, Melons, Coucourbes, Cocombres, bruſc, Aſperge, Ache, Perſil, Macedonic, Fenoil, Leuiſtic, Ammeos, Sermontain, Dauc, ou Carottes, Saxifrage, Miel de Soleil, Xilobalſame, ou bois de Baulme, Peucedan, foin de porceau, Glayeul l'Hyerre arboree, & terreſtre, gomme de l'Hyerre, noyaux de Ceriſes, Cantharides ou eſcarbotz, Pierre d'eſponge, plomb, ſang de bouc, vinaigre blanc, Chardon de foullon, Semences moindres, Cinnamōme, Spicque de Nard, ſemence de Galange groſſe bruſlee, ortie, Trefle, eſtrouble marin ou champeſtre, d'vn chacun autant qu'il ſemblera bon.




Toutes ces choſes ſoyēt miſes en vn grand pot A, à fond bien large, & la gueulle eſtroicte, lequel par deſſus ſoit couuert auec argille B. Et aupres autant comme il ſemblera bon, ſoit mis vn cap embot C, ſoyent liez enſemble. Et puis ſouz le premier pot ſoit faict vn petit feu lent D, tellement que la matiere bouillante ne puiſſe attaindre le cap embot. Ainſi la vapeur par l'embot ou entonnoir paſſant en vn autre pot par deſſus ſe eſpaiſsira, & conuertira en vne liqueur treſclaire & ſubtile, qui ſera receüe en vn autre pot plus bas.

Eaux

### *Eaux de Chappons.*

EAux de Chappons ſont ordonnees pour reſtaurer les forces & vertus naturelles perdues, ou affoiblies, à ceux qui ſont grandement debilitez par maladie, ou par trop grande euacuation, aux enfans foibles, & vieillards malades.

Le chappon il faut cuyre en eau treſlonguement & tant que la chair laiſſe les os, & puis ainſi cuyct le deſtiller auec ſon ius ou ſon eau, ou ſeul à part ſoy, ou en y adiouſtant autres eaux precieuſes, drogues aromatiques, or, argent, & pierreries. Aucuns eſtiment le chappon meilleur, d'autant qu'il eſt plus vieil, & ha plus d'ans, & ne luy couppent pas la gorge: mais le ſuffoquent, auſsi ne le plument pas en l'eau chaude, mais à belles mains luy arrachent les plumes, & ainſi eſuentré: & mis en petites pieces le deſtillent. Autres ne le deſtillent entier, mais la poulpe ſeulement tiree d'auec les os. L'eau de chappon eſt analeptique (c'eſt à dire reſtauratiue) & quelque peu aſtringente, ou reſſerrante. Donc tu cuyras vn chappon en l'eau, ſelon l'art, & y adiouſteras vne liure d'eau roſe. Conſerue de roſes, de Bourrache, & de Bulgoſe. an̄. vne once, des deux coraux. an̄. deux dragmes. Eſpeces diarhodon albé, vne drachme raiſins paſsis ſans grains, vne once. Coriandre preparee demie once. Fragmens, briſures ou caſſeures de toutes pierreries, & marguerites an̄. vne once & demie. Ainſi ſoyent deſtillees.

### *Autre.*

LE chappon ſoit cuyct auec vne liure de chair de bœuf, pour ſuffiſante decoction, à laquelle tu ad

tu adiousteras vin de maluoysie, & eau rose de chacun demie liure, pain blanc, pour y estre embeu, trois onces. Toutes ces choses tu piseras en mortier, sans la chair de bœuf, & y adiousteras les especes qui s'ensuyuent. Especes d'electuaires de gemmes, Diarhodon abbatis. Diamoschu dulcis, de chacun vne dragme. Dia margariton, Especes de confection contre la peste, de l'vne, & l'autre deux scrupules, huyct fueilles de fin Or, Soyent meslees toutes ces choses auec le ius de chappon, & soyent destillees à feu lent & petit. Aucuns sont qui ceste eau appareillent auec Safran & Cinnamomme, pour femmes accouchees d'enfant, debiles, & à qui la purgation de la matrice ne vient pas en auant. Et se baille par soy seulle, ou auec succre. Aucuns aussi sans destillation ainsi l'appareillent, ilz cuysent vn tresvieil chappon esuentré, & bien appareillé: & le font cuyre bien long tẽps, puis broyent la poulpe, & les os, & les mettent en vn vaisseau de estain bien fermé à vis, & bien estouppé, qu'ilz plongent dens vn chauderon d'eau bouillante, & ainsi vne autresfois le font cuyre par l'espace de six heures, & quelquesfois y mettent Or, comme chaines, aneaux, ou pieces d'Or.

Vne certaine eau faicte d'vn chappon, ou d'vn coq cuict auec diuerses drogues confortantes, est descrite en ‖ Guaynier ‖ au chapitre de la cure de hectique. Laquelle eau ne se doit point destiller, mais seulement cuire en vn vaisseau de verre, mis en vn pot plein d'eau bouillante.

## *Eaux composées contre diuers affectz, mesmement dedans le corps, desquelles aucunes se font de matieres encores fresches, et succulentes, autres seiches, & infuses en sucz de plantes, Eaux destillees, petit laict, ou sang.*

### CHAPITRE XLV.

### *Eau pour faire dormir.*



IVSQVIAME deux onces, Racines de Mandragore vne once, Opion six dragmes, Gith, & ambre de l'vn & de l'autre deux dragmes, Sedum, ou Ioubarbe grande & petite, Nenuphar, Laictue de chacun vn manipule, ou poignee. Toutes ces choses meslees, & broyees ensemble soyent infuses en deux liures d'eau de Pauot auec semence d'Yuraie par deux iours, & soyent destillees.

### *Autre Eau endormant.*

SEmence d'Yuraie vne liure, Semence de iusquiame demie liure, Semence de Pourpiu ou porcelaine, deux liures, Semence ou racine de mandragore, trois onces, Hanebanes autant. Les ayant broyees l'vne apres l'autre, y iecteras eau de suc, de Feue reuerse, qui est Telephion dict Orpin, suc de racines, ou fueilles de Iusquiame, de chacun vne liure, suc de fueilles de pauot noir, ou (si point ne s'en treuue) de pauot rouge, vne liure. De ceste liqueur destillee bailles en à boire vne once. Elle est vehemente.

*Eau pierreuse, appellee la tierce de Gilles, pource qu'elle rompt la pierre es reins & vescie.*

SEmence de Pimpenelle, de Persil, d'Aipe ou Ache, Aaron ou Iarus, (autrement de Gyroflier & fueilles de moustarde, lieu de Aaron, & Bardane,) herbe d'Aipe ou Ache, & leur racine, Item de Persil, Gloutteron, ou Bardane, mastic, de chacun parties egalles. Toutes bien broyees soyent meslees auec sang de lynx, ou plustost sang de bouc, en y espandant vn peu de vinaigre, ainsi soyent laissees par aucuns iours en vn vaisseau bien clos. Puis soyent destillees.

Ceste eau est vtile aux graueleux, & pierreux, quelle que soit la pierre, rouge, blanche, agüe, ou plaine: & si la pierre est confirmee: faut que le patient boyue tous les iours de celle eau, Car ainsi la pierre se brisera, & se egrenera en arene.
Si de ceste eau tous les iours sont lauees les testes rongneuses, elles guerissent, & nouueaux cheueux y renaissent, & dens neuf iours la rongne ou teigne sera guerie. Autrement toute autre rongne moins malle que la teigne, lauee de celle eau, est guerie dens deux ou trois iours, Beüe à ieun, faict bon sang, & bonne couleur, merueilleusement sur toute medicine fortifie les nerfz, & tollit le mal caduque à qui en boit deux fois le iour. Elle extermine la Paralysie, si elle n'est morte es membres. ‖ Gilles, & Lulle. ‖

*Eau experimentee aux vlceres des reins, ou roignons, & de la vescie, par le Cardinal de Toul.*

CHeualline ou presle, Plantain; Roses, grains d'Alkekengi, racine de Althee, ou bismalue, Reglice rasee, de chacun vne once, Iuiubes, Sebesten, de chacun des deux six dragmes. Boli Armeni demie once. Des quatre communes semences froides des grandes & mondées, de chacune trois dragmes. Semence de pauot blanc six dragmes. Semence ou grains de coings demie once, Petit laict de chieure six liures. Toutes ces choses soyent laissees par deux iours en infusion, puis apres soyent destillees. En faut prendre à ieun quatre onces tiedes, tant qu'elle durera. ‖ Epiphan Empiric. ‖

*Autre Eau composee, Seconde entre les Eaux de Gilles. Laquelle se lit aussi au Liure de Lulle des Eaux.*

RVe, Satyrion, Basilicon, ou couillon de chien, auec ses palmes ou fueilles, & testicules de sa racine, Chelidoine (autrement rue ou Agrimoine,) succre, ou Tutie, & pierre calaminaire, de chacune poix egal, soyent broyees, & destillees à petit feu. Ceste eau ha plusieurs vertus. Il n'y ha mal des yeux si grand qui par celle eau ne soit guery, Prinse au boire chasse tout venin, ou prinse auec la viande: car elle le faict incontinent vomir, remedie aux Hydropiques, purge l'estomac de toutes mauuaises humeurs. Estaint feu volage en

en vn iour : en y appliquant dessus estouppes trempees en celle eau. Vaut aussi contre feu de noire disposition, par dehors blanchissant, ou (comme est escrit en vn liure Germanic) contre chaleur de feu interne. Car si rougeur appert par dehors, en nulle maniere n'y faudra mettre emplastre.

Elle guerit le chancre en y mettant de l'Aloës, & estouppe de chanure en icelle eau mouillee par deux fois le iour.

*Eau composee, premiere entre les Eaux de Gilles.*

HIsope, Poulieu, Giroflee, Cicoree, de chacune vne dragme. Apres estre broyees soyent destillees.

Apres prens Tutie, persil Alexandrin, Rue, Zedoar, Aloës, pierre calaminaire de chacun vne dragme. Tout cela broyé mettras cuyre en l'eau que dessus, iusque à la consumption de la tierce partie, & la liqueur coulee par vn drappeau tu garderas par neuf iours en vn vaisseau de verre bien estouppé, ou par quarante iours. Soit puis baillé au patient à ieun tous les matins auant Soleil leué par l'espace de dix iours. Elle vaut contre le mal caduc si apres l'auoir prinse on ieune six heures. Et à cela est tres efficacieux remede. Guerit tout relachement de nerfz, & corrobore les membres. Prinse auec du Castoreon vaut contre toutes gouttes qui encores ne sont enracinees es mẽbres, Beüe à ieun par neuf iours continuelz, chasse toute fieure prouenãte de quelconque matiere. Est aussi tresvtile pour lauer les playes ou les nerfz sont trenchez.

*Autre Eau de Gilles, en nombre neuf que aucuns appellent Eau double.*

SEmence de persil, ou d'Ache, semence de poiure blanc, Gingembre blanc, Girofles, de chacun poix egal. Les ayant bien broyees en vn mortier, adioustes y eau cõseruatiue extraicte de persil, & les destille. Ceste destillation est le souuerain remede de la toux, & de poictrine ou estomac mal disposé, si à ieun le matin on la boit froide, & le soir la plus chaude qu'endurer on la pourra. Beüe chaude auec Castoreon vaut contre apoplexie, & guerit les membres paralytiques, moyennant que la paralysie ne soit morte es membres, faict dormir doucement, & auoir tranquille repos, rend alaigres tous les membres, repousse toutes mauuaises humeurs, conferme le chief & le cerueau.

*Autre eau, nombree six, es Eaux de Gilles.*

GLayeul, Hysope, Sauine, Auroine, de chacun egalles parties, broye les ensemble, & les laisse reposer par quelques iours, puis les destille. Ceste eau est de grande efficace, Resiste à toutes fieures tant chaudes que froides, si on en boit trois fois elle prouoque les mois, ou fleurs menstrues des femmes, mais à vne femme enceinte seroit nuysante, & destruiroit son fruict. Arreste flux de sang, & de ventre.

(Quant à mon opinion i'estimeroye plustost qu'elle eust plus faculté de esmouuoir le sang de toutes parts, que de l'arrester, mesmement que vn autre

autre exemplaire ne faict mention que de arrester flux de ventre) elle purge l'estomac de mauuaises humeurs. Prinse à ieun tue les vers : cure toute douleur. Prinse auec Castoreon cure la Paralysie dedans trois iours, si on en prend par chacun iour, ie treuue ceste mesme description en Lulle au Liure des eaux.

### *Eau contre la peste, prinse en vn Liure Allemant escrit à la main.*

#### CHAPITRE XLVI.



OVPPE la gorge à vn ieune porc nouuellement chastré, & le sang tout chaut receu dens vn pot neuf de terre, esmouue le assez long temps auec vn baston de rouge geneure, & les grumes de sang qui se feront en le mouuant iecte les. Puis tu y mettras, racleures du baston mesme, & grains du geneure rouge, enuiron vingt & cinq.

A tout cela tu adiousteras vn peu de Agrimoine, de Rue, de Phu, ou valeriane, scabieuse, veronique, ainsi appellee vulgairement qui est Chamedrys, ou Chesnette, Pimpenelle, Cichoree, Poulieu, de chacun vne poignee. Et si la mesure du sang excede trois ou quatre sextiers, tu y adiousteras deux onces de Theriaque, s'il est moindre, selon la quantité du sang tu diminueras le Theriaque à proportion. Et doyuent estre toutes ces choses prestes, pour estre mises au sang tandis qu'il sera tout chaut. De toutes ces choses ainsi meslees extrais liqueur destillee,

laquelle bien gardee, & conseruee en vn vaisseau de verre, tu essoreras au Soleil, ce que tu feras ainsi tous les ans. Car ceste liqueur dure enuiron vingt ans. Et est certain par experience qu'elle vaut grandement contre la peste, aposteumes de teste, des costez, & des costes, maladies du foye, & du poulmon, enfleure de ratelle, sang corrompu, fieures tumeurs, & tremblement de cœur, hydropisie, chaleurs outre nature, mauuaises humeurs, & principalement venins, & fieures pestilentiales. Et le patient attainct de quelle que soit desdictes maladies, en beura la mesure d'vne petite cueilleree, ou quatre, ou cinq gouttes: & sur cela on le fera suer.

*Des medicamens composez purgatifs, & destillez.*

IL nous faut bien aussi parler des eaux qui sont composees des medicamens macerez en vin, eau ardente, ou autre liqueur, & puis destillez. Ou aucunes compositions aromatiques propres à restaurer les vertus du cœur, & des esprits, sont meslees auec les eaux de chappon apprestables (comme cy dessus est dict) par destillation.

Item auec eau ardent, ou plustost Quinte essence de vin, contre la peste & les venins comme nous auons enseigné. Semblablement aussi medicamens purgatifs, mesmement Electuaires esquelz entre Diacrydion, & autres drogues vehementes ennemies à l'estomac, meslees auec liqueurs, principalement auec eau ardente rectifiee, ou auec vin par auenture aussi auec vin & laict meslez, ou auec laict, ou laictie) c'est petit laict, à part, es chaudes natures

natures & maladies, vtilement se feroit) & quelque fois en leur infusion restante sont artificiellement destillees, par estre administrees à ceux qui sont, ou delicatz, ou riches, ou trop debilitez de leurs forces, ou d'estomac abhorrent d'entiers autres medicamens, Ce que Lulle loüe tresgrandement: & aucuns Empiriques à nous cogneuz les vsurpent, & practiquent à grande gloire, & honneur. I'en ay cogneu vn entre les autres qui destilloit principalement le Electuaire hamech, & celuy de suc de Roses, & la liqueur d'iceux extraicte administroit aux plus imbecilles malades, aux plus robustes mesloit quelque partie de l'Electuaire: se vantant de guerir en ceste sorte les malades sans molestie. Auec Ellebore se faict eau qui restaure la ieunesse: telle eau ay-ie veüe chez mon pere (dict Cardan) Mais telles eaux tourmentent les corps: & adombrent seulement vne fardee image ou semblance de ieunesse.

### *Or potable.*

DE l'Or potable on pourra beaucoup veoir, & lire qui voudra au liure de Ph. Vlstad, intitulé, Ciel des Philosophes, & au liure de Lulle de la Quinte essence. Que en l'Or il y ayt aucune vertu, qui de l'Or enflambé estainct se depart à l'eau: est vne bonne preuue, que l'eau ou aura esté esteincte vne masse de fer, d'or ou d'argent: elle est fort recom mandee par Nicandre contre le venin d'Aconit.

Car il appert qu'il faut entendre de l'eau en cest endroict, en laquelle ces metaux doyuent estre

esteins, attendu qu'il ne nomme point d'autre eau. Estains (dict il) fer tout rouge de feu, ou maschefer, ou or, argent, en le trempant dens le breuuage trouble, ou l'interpreteur dict ainsi.

Estains fer chaut en l'eau, & la boy. Et peu apres. Estains maschefer en miel, & en boy l'Abosbaume, (ainsi appelle il la liqueur ou quelque metal est estainct) Dioscoride le commande estre estainct en vin, comme aussi Auicenne, Paul Aeginet, & Aëtius disant que vne mœule de molin bien chaufee, & puis ainsi estaincte profiteroit grandement en beuuant le vin tout chaud, par telles parolles, Maschefer ou fer mesme, Or ou Argent, rougy à force feu estainct en vin, vaut beaucoup si ceste liqueur est beüe toute chaude. Et à la verité il semble que le vin peut plus attraire & receuoir de la vertu de l'Or chaut, que non pas l'eau. Quelque fois ie goustay l'eau ou par plusieurs fois auoit esté estaint Or rouge: mais ie n'y peu cognoistre aucune qualité muee d'odeur, ou de saueur. D'auantage il est croyable que l'eau ardent, mesmement reduicte à Quinte essence tire la vertu de l'or, mieux que le vin, & encores mieux si l'or est mis en menues fueilles, & tresuaillammēt s'il est reduict en chaux, Mais tout cela encore surmontera l'huyle qui sera rendu de l'or. Au reste de l'or entier simplement cuict, comme en ius de chappon: ie croy pour verité qu'il n'y ha nulle vertu, auec plusieurs autres bons Medicins, Sinon que la persuasion face quelque chose. Des facultez de l'or voy Auicenne au ij. Liure. chapitre lxxviij. Mais pource qu'il faut eslire l'or le

plus

plus pur pour les medicamens. Ie mettray icy les parolles de Pline, enuiron la fin du quatriéme chapitre de la purgation de l'or au Liure xxxiij. On brusle l'or (dict il) auec grumes de sel, mis à triple poix, & puis encore auec deux portions de sel, & vne de pierre sciste, ainsi il espand sa force es choses ensemble bruslees en vn pot de terre, luy restant incorrompu, & pur. Auquel passage me semble que Pline ha mal prins pierre sciste, pour Alun sciste, car au xxxv. chapitre xv. il escrit l'or estre purgé par noir Alun. Or entre toutes les especes de Alun, est le tresexcellent l'Alun sciste. D'auantage la raison prinse sur les effectz, fait plus pour l'Alun que pour la pierre sciste. Car il dit que l'or se peut purger par sel de par soy, & aussi en y adioustant sciste. Or l'Alun approche beaucoup plus aux effectz du sel, que la pierre sciste : à laquelle les anciens n'ont attribué autre vertu sinon celle qu'elle ha commune auec l'aimatite sa semblable, qui est d'arrester le sang : mais l'Alun ha lieu de vertu à la purgation des metaux, auec eau fort. Toutesfois on pourroit excuser Pline en ce qu'il vse de l'appellation de pierre communement, & generalemẽt. Car il appelle l'argent vif, & plusieurs metaux pierres, & par mesme raison il auroit appellé l'Alun sciste, pierre sciste. Toutesfois il ne le deuoit faire pour la difference de ce mineral, qui proprement est appellé pierre sciste. En ce mesme passage de Pline apres les parolles sus allegueesensuit cecy. La cendre qui reste (à sauoir du sel, auec lequel bruslé ha esté purgé l'or, ou des deux parts de sel,

ou

ou de l'vne de ſciſte) gardee en vn vaiſſeau de terre, & deſtrempee en eau guerit les mẽtagres en la face: mais il la faut lauer en lexiue, Elle guerit auſsi les fiſtules, & les hemorroïdes. Et ſi eſtant amenuiſee on y adiouſte eſcume, elle amende les vlceres pourris, & de mauuaiſe odeur. Cuicte en Miel auec Melanthion ou Gith, & frottee ſur l'ombilic, ou nombril doucement laſche le ventre. Marc varron dit auſsi que les verrues en gueriſſent. Et ces derniers motz cuict, & frotté en la Latine langue, en Pline ſemblent eſtre rapportez à l'or: car il y ha ‖ decoctum & illitum‖ qui eſt à dire cuict & frotté: mais il faut ‖ cinis decoctus & illitus, ‖ qu'eſt à dire cendre cuicte, & frottee, comme la conſequence de la parolle, & la raiſon des remedes le requiert. Car l'vſage du ſel en Dioſcoride & autres, eſt approprié aux mentagres, gratelles, darbes, heryſipeles, herpetes, pellades, phagedenes, ou demangaiſons de cuyr, eſtant roſty auec Miel. Encore frotte l'on les verrues des enfans auec ſel & ſuye. Et l'Alun en Pline appaiſe les vlceres pourriſſans, le meſlant auec graiſſe. Les demangeaiſons auec vinaigre, & galle bruſlee en meſme poix, & deux parties de ſel (en laquelle portion on le meſle à la purgation de l'or,) & reprime les vlceres qui ſuyuent en rongeant. Par l'eſcume, Pline au lieu ſuſdit entend la fleur ou creme de la mer, comme au liure troiſiéme, chapitre ſeptiéme. Et ſur ce paſſage de Pline ie ne treuue rien auoir eſté obſerué, n'y noté par Hermolas ne Galen. Conſequemment cõme l'or eſt purgé par Alun, auſsi eſt il par Myſi, teſmoin Pline au trentequatriéme

triéme liure, chapitre douziéme: & par autre maniere auec vif argent. Voy Pline au liure trentetroisiéme, chapitre sixiéme. Pour estre purgé on le cuict auec plomb. Pline au liure trentetroisiéme, chapitre troisiéme. Autre maniere à purger l'or enseigne ‖ Cardan ‖ au sixiéme liure de subtilité.

## *Or potable.*

PRenez Miel auec Cire de l'exaim des Aueilles nouuelles, auquel mesleras Ambre gris, esparme de Balene, Agalloch, ou bois Aloës, Poiure long, Girofles, Noix muscades, Sandaux, & pur Or fin. Ces choses tu lairras ensemble reposer par trente iours: Puis les destilleras en Alembic, au Bain Marie, & la matiere restante broyeras sur le marbre en l'arrosant de rechief de l'eau destillee, & de rechief destilleras en cendres. Ceste eau depart l'or. Et s'il aduient que l'or potable s'endurcisse: tu en prendras la grosseur d'vn poix, & le mettras dens vn œuf cuict dur, le moyeul osté: ainsi se dissoudra. Cela bailleras au malade. Car il corrobore de par soy. ‖ Non Nommé. ‖

Les Alchymistes font liqueur d'or solide, qui rectifie le corps, & letifie l'esprit. ‖ George Agricole. ‖

Les sages sont de cest aduis: que manger viandes appareillees en vaisseau d'Or, ou à la decoctiō desquelles ont esté mises lames ou fueilles d'Or: & boire vin dens lequel auront esté estainctes platines d'Or, ou pieces de monnoye d'or par maintesfois, que cela acquiert, & emprainct bonne habitude au cœur. ‖ Arnold. ‖ de conseruer la vertu.

En

En la Quinte essence du vin, Or, Argent vif, Marguerites ou Perles,& Pierres precieuses,& autres metaux se peuuent dissoudre, pour faire l'Or potable. Mais ceste resolution d'Or appartient plus aux Chymistes que aux Medicins. Ph. Vlstad au chapitre ix. & consequemment, ou ceux qui voudront lire, verront d'auantage de l'or potable. Le vin auquel vne lame, ou platine d'Or aura esté estaincte quarante ou cinquante fois : par aucuns est tenu pour Or potable. ‖ Arnold, de Villeneuue.‖

Luy mesme au liure du vin, ainsi dit. Vin de l'extinction de l'Or ha vne grãde proprieté en plusieurs conditions : lequel se fait en estaignant vne eschauffee lame d'Or en de tresbon vin, par trois ou quatre fois:& apres l'auoir coulé,& esclarcy soit gardé diligemment. Car il ha la vertu de conforter le cœur, & deseiche & separe toutes les superfluitez des autres humeurs d'auec le cœur : & si peut enluminer la substance du cœur, & de l'esprit par sa clarté, les conforter, & renforcer par sa solidité,& par sa tẽperature les tẽperer,& preseruer, purger le sang,& par sa grauité & pesanteur encliner, & abaisser les superfluitez aux parties des eiections:cõserue la vertu des parties principalles en leurs actions : & par sa tẽperature lasche l'vrine retenue:guerit les epileptiques,& les insensez,& vaut aux lepreux. En ce tẽps cy plusieurs grands Seigneurs, & riches gens font cuyre auec leurs viandes quelques parties d'Or:autres en vsent en petits panneaux auec electuaires, autres en limature. Car en la confection Diacameron on y met Limaille d'Or & d'Argent. Aucuns tiennent

tiennent vne piece d'Or en leur bouche, & auallent leur saliue. Il est bien tout certain que l'Argent retenu en la bouche estainct la soif: & que le Coral conforte l'estomac, tãt retenu en bouche cõme suspẽdu au col pendant sur la poictrine. Car i'ay experimẽté que cela garde l'estomac de cõturbation. Les autres conuertissent l'Or, en eau potable: lequel moyen certes est tresbon, les vns en font en vne sorte, les autres en autre, selon les diuerses conditions, & tẽperamens des hõmes. A la verité l'Or est vne chose arcane, & de vertu secrette & peu cogneüe, tresparfaicte, & cõposee par egal tẽperament, & ha merueilleuse proportion des vertus elementaires, auquel nul autre corps cõposé ne se peut cõparer. La playe faite par Or ne s'enflãme point: Es electuaires conforte la veüe: & sur tout rend la substance du cœur pure, & syncere, & entretient le principe de la vie, pallie, & refrainct la lepre. Mais ces vertus sont à attribuer au vray & naturel Or, non à l'Alchymistic artificiel.

*Elixir de vie, que vn certain amy nous communiqua n'ha pas long temps par lettres, en telles parolles.*

## CHAPITRE XLVI.



LA description de ce remede m'ha esté enuoyee de Romme: Mais s'il ha autant de puissance, & vertu comme il en promet: Ie ne l'ay encore experimenté.

Estains, Or fin en tresbon vin par trois ou quatre fois,

fois,ou plus,ſelon la quantité du vin. Puis le deſtille quatre fois au Bain Marie, puis en vſe en diuerſes maladies,tant chaudes que froides : en y adiouſtant medicamens froidz, ou chaux, & quelques fois vn peu de bonne Theriaque, ſelon que la maladie le requerra.

Aucuns ſont qui priſent grandement l'eſprit,ou la Quinte eſſence de l'Or : pour les vices du foye.

*Eaux compoſees pour le mal des yeux.*

EAu merueilleuſe pour conſeruer la veüe, & contre la macule des yeux,

Prenez fueilles de Rue, Mente, Roſes rouges, Sauge,cheueux de Venus, (aucuns laiſſent la Mente,& la Sauge : & pour icelle mettent Fenoil, Veruene,Euphraſe,Betonique,Sermõtain,& Endiuie) de chacun ſix manipules ou poignees,ſoyent miſes tremper en bon vin blanc, par vn iour naturel:puis apres ſoyent deſtillees en vn Alembic, L'eau qui premiere ſortira,eſt comparee à l'argent,la ſeconde à l'or,,la tierce au Baume, & doit eſtre bien,& diligemment gardee en vaiſſeau de verre. ‖ Lulle. ‖

Eau pour toutes curables affections des yeux, prinſe de Gilles & Lulle, ha eſté par nous deſcrite cy deſſus entre les eaux compoſees contre les internes affections.

*Eau compoſee pour les yeux.*

AV commencement du mois de May, cueille Chelidoine, Veruene,Rue, Fenoil. Broye, & piſe l'vne apres l'autre, du ſuc d'vne chacune pren trois onces, puis les meſle : adiouſte y pampes de Roſes,

Roſes, trois onces de Succre candy, quatre onces de bonne tutie, & autant de ſang de Dragon. La liqueur qui en deſtillera, tu la lairras repoſer au receptoire bien clos, puis en vſeras. Elle eſt treſefficace aux yeux malades, debiles, rougiſſans, & à cataracte, ou ſuffuſion.

Eau de vigne par le feu auec Miel ſublimee, cure tresbien les chaſsies des yeux. ‖ Moines. ‖

L'eau de vigne (diſent ilz) eſt celle qui au Printemps quand on taille les vignes, deſtille treſclaire de la couppeure par aucuns iours. Celle eau encore qu'elle ne ſoit point deſtillee, oſte les poinctures, & la chaleur des yeux, & clarifie la veüe empeſchee: par cauſe chaude: ſi es deux coings des yeux on y en met en chacun vne goutte. ‖ Rogier. ‖

L'eau ou l'huyle de l'eſpouſe du Soleil (c'eſt la ſoucie) aguiſe la veüe, & guerit quelconque mal des yeux dens cinq iours. Voy cy apres, es eaux coſmetiques, & ornatiues, entre celles qui ſeruent à coulourer les cheueux.

Eau pour les yeux en eſté, à la preſeruation de la veüe, deſcrite par Iean Manard, es epiſtres vj. & iiij. De Roſes trois pars, d'herbes de Fenoil, & de Rue, vne partie: ſoyent menu trenchees & enſemble bien meſlees: & apres trois iours en ſoit eau deſtillee ou à la ſeule vapeur d'eau chaude bouillante: ou au Soleil, ou au Bain Marie: en telle ſorte que au receptoir vne pongnee d'icelles herbes ſeiches ſoit miſe, ſur laquelle les gouttes tomberont: & le nez de l'alembic ſoit bien enté auec le receptoir bien clos, & luté: que les vapeurs n'en puiſſent ſortir.

*Eau ophtalmique, ou oculaire, de Rogier.*

AYant remply le vase destillatoir de fueilles de Agrimoine, Veruene, Fenoil, Rue, Mente, & Leuistic, tous trenchez menu : asperge les d'vn peu de vin blanc, & clairet : puis ayant bien luté les vaisseaux, destille. Ceste liqueur reprime l'enfleure des paupieres procedante de froide cause, deseiche la chassie : garde larmes de fluer, esclarcit la veüe, oste les macules. Et si tu la veux plus efficacieuse pour rompre les macules: adioustes y fueilles de Callithric, ou Adianton, ou de Anagallide (mors de geline, ou Morgeline) de celle qui ha rouges fleurs. On peut bien aussi extraire eau de Fenoil, pour les mesmes causes. Car des racines, & fueilles de Fenoil cuictes en l'eau, la liqueur amassee en vn bassin mis sur celle eau encore bouillante: l'eau est gardee en vne fiolle, de laquelle vne goutte, ou deux mises le matin, & le soir en l'angle des yeux, vaut pour les mesmes causes, par commun experiment.

Pour rompre la maille, macule, taye, ou toille de l'œil, mesle Myrrhe, & Aloés broyez auec les susdites eaux : & de celle liqueur coulee, metz en soir, & matin vne goutte à chacun coing de l'œil.

Eau de fleurs d'Aubespine, & de Saux, destillee, oste les pointures, cuisons, & rougeurs des yeux, garde de venir les larmes procedãtes de cause chaude, & rompt les macules, ou tayes de mesme cause.

Eau de fueilles & fleurs d'Euphrase empesche de fluer des yeux larmes prouenantes de cause froide: rabbat les paupieres enflees par mesme cause, rompt

la maille en l'œil de mesme cause, restitue la veüe empeschee. Ie diroye que l'Euphrage ne eschaufe pas, mais est temperé, & refroidit moyennement en premier degré: & deseiche en second.

Eau tresexcellente pour la debilité de la veüe, descrite par Gordon.

Prenez Chelidoine, Fenoil, Rue, Sermontain, Euphrage, Veruene, Roses rouges esleues añ. liure & demie, Girofliers Poiure long añ. deux onces. Les ayans cassez destille en vn Alembic, de verre, à petit feu, & tous les iours en metz dessus tes yeux malades.

### *Autre Eau pour les fistules.*

VIn blanc tresbon destillé en mesme vaisseau que l'eau de vie, deux liures, Eau de Romarin, & de Sauge de chacun trois liures, de Succre deux liures, auxquelles choses de rechief destillees ensemble, adiousteras, Sauge & fleurs de Romarin, de chacun vne once. Et lesayant macerees par huict iours, les couleras, & en vseras.

### *Eau pour le Chancre en quelconque partie du corps.*

HErbe du chancre, appellee Pied colombin, fleurs de coins, fleurs de cerfueil, frondes, ou fueilles de Framboisier, vn peu de Roses blanches, Miel & vin blanc, & Alun de glace. Tout ensemble soit destillé. || André Fournier. ||

## *Eau de Taupe, pour toute goutte, Chancre incurable, Teigne de teste coupperosee, & Loup.*

VOy cy dessouz, entre les Cosmetiques, ou ornatiues : ou sont recensees les eaux à taindre cheueux. Es cosmetiques aussi, nous rapporterons les eaux par lesquelles les verrues, pourreaux, & petits vlceres naissans en la face sont sanez.

## *Des Eaux odorantes.*

AVcunes eaux se font seullement pour grace de l'odeur, pour en lauer ou arroser mains, & face, Barbe & cheueux, vestemens, mouchoirs, & linges tant du corps, que des lictz : ausquelz non seulement par aspersion, mais aussi par leur fumee, vapeur, & parfum elles communiquent, vne chaude suauité d'odeur. L'eau rose ha aussi lieu es aprestz, & condimens des viandes : seulle (comme ie pense) de ce genre icy : Car on la prend en sauces, & est infuse sur les chairs rosties encore chaudes. Au reste des eaux odorantes les vnes sont plus simples, les autres plus composees. A toutes les deux peuuent estre annóbrees les eaux de vertus, qu'on appelle eaux dorees. Car semblablement les vnes sont plus simples, les autres composees. Mais des eaux dorees pour la plus grand part se prennent dens le corps : & toutes se font en vin, ou en eau ardent auec infusion de bonnes herbes odorantes, ou drogues aromatiques. Les odorees sont plus simplement ainsi nommees : comme par les exemples

cy apres mis on pourra cognoiſtre. Outre ce les eaux odorees ou toutes à vn coup ſont deſtillees: ou apres la deſtillatiõ quelques precieuſes odeurs y ſont adiouſtees: & aucunes ſe font ſans deſtillation.

Poudre de Ireos, ou Souchet, c'eſt racine de glayeul meſlee, auec eau chaude la rend odorante: & la meſlent les Barbiers es lauemens. Fleurs de lauende & d'Aſpic tant freſches, comme ſeiches, ſont iectees en eau, ou vin, ou eau ardent, le vaiſſeau bien eſtouppé & mis au Soleil, pour leur bailler leur odeur. Mais eſtans freſches, & encore humides, tournent le vin preſque en vinaigre, & non pas ſeiches. Or ſera faicte la liqueur plus odorante ſi les fleurs miſes en vne fiole de verre bien cloſe ſont deſeichees au Soleil, & puis infuſes de vin blanc bon, & odorant. Et ſi quelqu'vn veut auoir eau odorante faicte ſur le champ: qu'il eſpande vne goutte ou deux d'huyle d'Aſpic en aſſez grande quantité d'eau pure: & les brouille enſemble en vne fiole de verre à eſtroicte gorge. Iaçoit que tout cela ſe face ſans deſtillation: toutesfois ſeront telles eaux de beaucoup plus odorantes, ſi bien à droict elles ſont deſtillees: meſmement auec autres choſes meſlees, ou precieuſes de grand pris, comme: Muſc, Ambre gris, Ziuette, Caphure, agalloch, ou bois d'Aloês: ou bien mediocres, & de moyen pris, comme, Aſſe douce, Styrace, ou Storax calaminthe. Stacte, qui eſt graiſſe de Myrrhe, vulgairement nommee Styrace liquide, Myrrhe, & autres aromatiques, principallement Girofle: ou bien viles & de bas pris, comme Roſes, eſcorces, fleurs ou fueilles de citrons,

Limons, & Oranges, fueilles de Laurier, herbes communes odorantes, Romarin, Mariolaine, Ocyme ou Basilic. Le safran est vn peu trop vehement, & trouble la teste.

## *Eau Rose musquee, Safranee, Giroflee, Caphuree &c.*

### CHAPITRE XLVIII.

EN deux liures d'eau Rose musquee, tu mettras le poix d'vn escu (ou le pris de vn escu) de bon musc broyé, en vn ventre, ou coucourbe de verre propre à destillation, & le destilleras peu à peu en vn autre vase receptoir, semblablement de verre, bien estouppé, l'eau est merueilleusement odoriferante: & conuenante aux Roys pour en arroser, & parfumer leurs linges, & vestemens.

*Safranee.*

EN deux liures de bonne eau Rose, tu mettras vne demie once de Safran bien bon, que tu y lairras tremper par l'espace d'vn iour, puis le destilleras. Ceste eau est vtile pour mesler aux medicamens: & aussi à bonne senteur, & ornement.

*Giroflee.*

EN liure & demie d'eau Rose, metz demie once de poudre de girofles l'y destrépant par vingt & quatre heures, puis la destilleras.

*Caphuree.*

DEstille vne once de Caphure auec vne liure d'eau rose, c'est pour vser en medicamens royaux. Par ces mesmes moyens susdictz se faict eau

eau Rose auec sandaux, & autres especes aromatiques quelconques. Aucuns sont qui destillent toutes les choses susdictes en eau simple commune, pour eau rose. Treuble quasi comme treufle est appellee à Rome vne herbe tresodorante, laquelle ilz destillent pour parfuns, & autres mignardises delicieuses d'odoremens. ‖ Moines. ‖

*Eau odorante par laquelle les vertus du chef, du cœur, & de l'estomac sont resocillees.*

FLeurs de lauande quatre manipules ou poignees, roses blanches & rouges, de chacune des deux, deux manipules: cyperi nouueau (c'est souchet) escorces de Citrons, de chacun vne poignee, Mente, Sauge, Thym, Sambuch (qui est sus) ou plustost Sampsuc (qui est Mariolaine) fueilles de Laurier ou de Poulieu, de chacun vn manipule & demy. Girofles quatre onces, Galange, noix muscade, calame aromatic, Gingembre, Cinnamomme, fleurs (ou plustost racine) de Ireos, c'est Glayeul, de chacun demye once, enuiron six liures de vin blanc. Toutes ces choses broyees, & meslees ensemble soyent en infusion laissees par huict iours en vn verre bien clos: puis en vse. C'est vne eau tresexcellente pour le lauement des mains: en meslant vn peu d'icelle auec vne grande quantité d'eau commune. On pourra bien aussi vser d'icelle mesme destillee, en y mettant vn scrupule de Musc. ‖ Epiphan Empiric. ‖

*Autre eau de tresplaisante senteur.*

VNe dragme de Ziuette, & autant de Musc, soit lié en vn delié drappelet, lequel soit

trempé en eau Rose, au Soleil par aucuns iours. ‖ Epiphan. ‖

*Une autre tresodoriferante, du mesme Epiphan.*

PRen vn manipule & demy de Basilic, Mente suz (ou plustost sampsuc qu'est Mariolaine) Iris, ou Glayeul, Hysope, Balsamite (i'enten Sisymbrion ou Mente rouge) Sarriette, ou Sauoree, Sauge, Melisse, Lauende, Romarin, de chacun vn manipule & demy, Girofles, Cinnamomme, noix muscade, de chacun vne once. Trois ou quatre Citrons. Tout cela soit broyé, & infus en eau Rose par trois iours, puis destillé à feu lent. Apres la destillation parfaite y faut adiouster vn scrupule de musc, & la mettre au Soleil.

*Autre Eau d'excellente odeur, Par luy mesme Epiphan.*

EAu Rose trois liures, Girofles, Cinnamomme, Sandaux, Citrins de chacun six dragmes, fleurs de Lauende, deux Manipules, Asse douce six dragmes, Maluoisie, & Eau de vie de chacun deux onces, Laisse les par l'espace d'vn mois en infusion au Soleil, ou sur vn fourneau en vn vase de verre bien clos. Puis apres les destille au Bain Marie, & adiouste à la destillation vne dragme & demie de Musc. Puis derechief les lairras au Soleil, ou sur vn fourneau par l'espace de dix iours: & puis en vse. Car elle est de merueilleuse odeur.

Eaux

## *Eaux odorantes de André fournier en son Liure en François. De la decoration de Nature humaine.*

CHAPITRE XLIX.



Eav de merueilleuse suauité pour parfumer les linceulx des lictz, en sorte que toute la chambre spire odeur tresaggreable. En vne petite fiolle de verre tu mettras dixhuict, ou vingt grains de Musc, & de Ziuette, & d'Ambre gris vn peu, Puis l'ayant remplie d'eau Rose, la mettras aupres du feu: & quand elle sera chaude tu l'osteras, & bien bouchee la lairras refroidir. Deux iours apres en pourras vser, Elle sera aussi bonne, que si elle feust destillee. Quand tu en voudras parfumer chemise ou linceux metz la en vn vaisseau de large ouuerture: & sur icelle eschaufee tu estendras le linge, pour estre embeu de la vapeur.

*Autre maniere d'eau odorante: qu'on dit Cassolette.*

EN vn vaisseau de cuyure ou laiton, metz vn peu d'eau Rose musquee, & de Ziuette, Girofles, Agalloch, Styrax, Calaminte. Le tout pisé meslé deuant & sur vn petit feu: & de la vapeur ou fumee exhalante parfume ce que tu voudras. L'odeur en est merueilleuse, pour laquelle conseruer faut bien estoupper le vaisseau: & quand bon te semblera y mettre d'auantage d'eau Rose, pour la renouueller. Autre. En quatre liures d'eau Rose tu mettras Asse douce assez grossette, & pisee, Styrax, Girofle,

Camphre, Agalloch, de chacun vne once, Musc, Ziuette, de l'vn & l'autre vingt grains. Toutes ces choses tu mettras en vn vaisseau de verre clos de parchemin pertuisé à dix ou douze petis pertuis: & ce vaisseau lairras chaufer trois ou quatre heures en vn chauderon plein d'eau bouillante, comme au Bain Marie. Puis estant refroidie la couleras par vn linge delié, & la conserueras en vaisseau de verre, ou tu auras ietté quinze grains de Musc, lesquelz bien destrempez auec ladite eau : estoupperas le vaisseau : & par quinze iours l'essoreras au Soleil, ainsi auras eau tresodorante.

*Eau odoriferante, & secrette, de laquelle vne partie meslee auec dix pars d'eau pure, la fera toute suaue.*

VIngt grains de Musc : plus ou moins, selon que l'odeur en plaist : Noix Muscade, Girofle, Galange, Spicque de Nard, graine de Paradis, Macis, & Cinnamomme, de chacun vne once. Toutes ces drogues ensemble pisees soyẽt mises en vn vaisseau de verre propre à destiller: en espandant par dessus vne demie liure d'eau Rose, ou enuiron. Ainsi tu le lairras par quatre ou cinq iours : puis y adiousteras trois fois autant d'eau rose: & tout cela destilleras par vn Alẽbic en vn chauderõ plein d'eau bouillãte cõme au B. Marie, & l'eau qui en sera recueillie, biẽ close & estoupee garderas pour vsage.

*Eau excellente.*

EAu de fleurs de Citron deux liures: Eau de Roses rouges vne liure : eau de Myrtillons demie liure,

liure, Roſes muſquees bonne quantité, fleurs de Iaſmin, & Giroſliers, ou de Giroſles demie once. Aſſe douce bien piſee, trois onces, Vernix vne once, Styrax calamite, & rouge, de l'vn & l'autre demie once. Toutes ces choſes piſees, broyees, & meſlees dens les eaux ſuſdites tu deſtilleras en vn Alembic de verre, auec chapitel, & receptoire enſemble bien lutez, à petit feu, ou au Bain Marie, ou en vaſe plain d'eau bouillante.

*Eau treſbouillante auec laquelle auſſi huyle ſe deſtille.*

L'Eau auec cent pars d'eau commune meſlee la rẽd toute embeüe de ſa ſuauité: & l'huyle auec mille pars, Myrrhe eſleue, pure, recente, & graſſe taillee en petis morceaux, & menus, vne liure. Suc de Roſes, liure & demie. Meſlez enſemble ſoyent deſtillez par vn Alembic es cendres, ou premierement à petit feu tu ſepareras l'eau, en apres à feu augmẽté ſepareras l'huyle. Celle eau acquiert beauté à la face: efficacieuſement reſoude les playes tant vieilles, que nouuelles. L'huyle eſt treſprecieux: & fait le meſme que l'eau, mais beaucoup plus haſtiuement: c'eſt à ſauoir en l'eſpace d'vne heure, ce que l'eau en l'eſpace d'vn iour. Vne once de ceſte eau deſtillee, & meſlee auec cent pars d'eau pure, la rend excellemmẽt odorãte. Et vne once de l'huyle adiouſtee à cent liures d'eau, fera le meſme.

*Eau Roſe muſquee: qui auſſi eſt requiſe à autres compoſitions.*

EN vn vaiſſeau de Verre large deſſouz, eſtroit deſſus metz douze grains de Muſc, ou plus: & bouché

bouché d'vn parchemin le fay essorer quatre ou cinq iours au Soleil. En apres tu prendras vn autre semblable vaisseau, & remply de Roses vn peu seichees & frisees, tu le boucheras d'vn linge clair & delié, ou d'vne estamine. Adonc tu mettras le vase de Roses sur la bouche de celuy qui tient le Musc, en les lutant tout autour bien diligemment, & ainsi les mettras au Soleil, en sorte que le vaisseau des Roses soit dessus, & le vaisseau du Musc dessoubz à quelque fenestre bien solaire, ou autre lieu ou le Soleil soit continuel & vehement. Tu pourras bien aussi asperger ces dictes Roses seiches, & frisees de tresbonne eau Rose: & ainsi les mettre dens le destillatoir. De celle eau tresuaue tu en vseras quand bon te semblera, ou par elle seule: ou la mesleras auec autres compositions bien conuenablement.

*Eaux destillees cosmetiques c'est à dire appartenantes à l'ornement, & embellissement de la personne.*

## CHAPITRE L.



EAVX destillees cosmetiques se diuisent en quelques differences. Car les vnes conuiennent à la face, pour luy rendre bonne couleur: blanche, rosee, ou claire pour oster les rides, pour preseruer du Soleil, ou pour faire perdre les taches, macules, & asperitez du cuyr. Autres appartiennent aux cheueux pour les adoucir, cresper, ou faire changer de couleur. Autres à nettoyer, & blanchir les dents.

Or

Or l'vſage des eaux coſmetiques ne doit en tout eſtre eſtimé des honneſte,& indigne d'homme bien apprins. Car Galen le treſexcellent des Medicins ordonne pluſieurs medicamens coſmetiques, ou ornatifz,& decoratifz en ſon œuure de la compoſition ſelon les lieux : & enſeigne l'vſage d'iceux eſtre ſouuent vtile,& honneſte. Car la meſchanceté d'aucuns maris eſt telle, que par petis & legiers vices ou defaux de forme en leurs femmes:facilement ilz ſe deſtournent de l'amour d'elles, à la paillardiſe des putains. Auſsi telz vices ou defaux de face ou de corps peuuent eſtre es hommes:que à la monſtre d'iceux vn honneſte hõme & bien né auroit honte de ſortir en public. Aucuns auſsi font faſcherie, & douleur, ou ennuyeuſe demangeaiſon, comme truffes,groſſes verrues, pourreaux, & telz en face. Ces choſes icy certes nous eſcriuons, non pour les femmes farder,ou les hommes effeminer: mais aux medicins leſquelz il conuient eſtre hommes ſages, & gens de bien; à fin que de ces honneſtes remedes ilz vſent tant autrepart ou appartiendra, comme principalemẽt es perſonnes des nobles matronnes, femmes de Roys, Princes, & Gentilzhommes,de pudicité notable, quand par elles de ce ſeront requis. De ceſte matiere icy: & en quoy differe l'art coſmetique, ou decoratiue (par laquelle eſt caché honneſte ornement) d'auec la commotrique farderie, on en peut lire d'auantage en Galen au premier liure de la compoſition ſelon les lieux, chapitre ſecond.

En ceſt endroict nous ne recenſerons point les

eaux

eaux cosmetiques simples: telles que sont l'eau de fleur de feues, de fraises, de rosee, de laict de chieure. Car de celles ha esté parlé cy dessus, de l'eau de fraises, & d'elle mesme, & des autres en Brunsuic, & Rifty, l'eau de vie ha aussi vertu cosmetique: comme en son lieu nous auons recité.

Eaux destillees de fueilles de peschier, & de saux, meslees en poix egal, abolissent les tubercles, truffes, & verrues rouges en la face, que les François appellent Rubis.

*Vin aromatic pour l'ornement des femmes, qui rend la peau blanche, subtile, pure, & coulouree.*

CHAPITRE LI.


ETZ en vin blanc Gingembre, & Cinamomme, & le destille à la mode d'eau Rose. Il vaut aussi contre toutes froides complexions: mesmement contre la paralysie. ‖ Arnold ‖ au liure du vin. Eau cosmetique par laquelle les femmes embellissent, & adoucissent leur peau si elle est grosse, noire, & escailleuse: est en Nicolas Massa, au liure sixiéme de la verolle, chapitre deux.

*Eau pour blanchir la face.*

PRen demie liure d'escume d'argent broyee, & la fay cuire en deux liures de vinaigre blanc, iusque à la consumation de la tierce partie, en la meslant tousiours d'vne verge estant cuicte la destille. Finallement adioustes y demie once de caphure,

phure, & d'Aphronitre huyle de tartre, Alun de roche, de chacun vne once: coule par vn gros linge, & frotte la face, & le col ‖ Epiphan Empyric. ‖

*Autre de luy mesme pour embellissement de la face.*

PRenez racines de lis, Aaron, ou Iarus, Draconcule ou serpentine, de chacune herbe fresche & nouuelle, demie liure, Eau de fleurs de feues, liure & demie, Eau Rose huict onces, destille, adiouste Muschari, & Cinnamomme, de l'vn & l'autre deuxdragmes lauez en la face deux fois le iour. ‖ Epiphan. ‖

*Eau pour le mesme vsage, de luy mesme.*

R. Fleurs de feues, amēdes ameres, fleurs de peschier de chacun trois onces. Laict de chieure autant que de tous les autres ensemble adiouste les aubins de six ou huict œufz bouillis, qu'il faut mesler, & mouuoir auec eau destillee, puis destille le tout de rechef: & y mesle deux dragmes de caphure.

*Eau Gallicane pour toute lentillure: asperité, & macule de face.*

TArtre bruslé iusque à blancheur, vne liure, Mastic, & Tragachanthe de chacun demie once. Camphre six dragmes, quatre aubins d'œufz. Toutes ces choses pisees, & broyees en eau Rose, soyent destillees: elles sont remediantes iusques à admiration. ‖ Epiphan. ‖

Eau

*Eau acquerant à la face belle couleur vermeille.*

PRenez vne pinte d'eau de vie trois fois destillee, Prasil vne once, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq cubebes. Toutes ces choses broyees, & passees tu feras bouillir auec vn peu d'eau de vie, en vn vaisseau bien couuert: à fin que rien ne transpire, Puis ceste meslange refroidie destilleras par vn Alembic de verre du tout à feu lent, & tu en auras eau bõne & claire. Quand tu en voudras vser, teings la face, ou la peau d'vne esponge mouillee en icelle. Car sans doubte elle faict la couleur en blancheur vermeille comme la Rose. Et dure ceste tainćture deux ou trois ans. Et si eau de vie te defaut: pren vin rouge, le meilleur que trouuer se pourra, à la mesure de pinte. Car il faut plus grand mesure de vin, que d'eau de vie. Mais toutesfois l'eau de vie est meilleure pour faire ce lauement. Lequel orne subtilement, & merueilleusement le cuir de la personne. Ceste recepte est prinse en vn liure escrit à la main, sans nom de auteur. Nous en mettrons tantost apres vne semblable prinse en Gordon.

Autre ostant les rides, & macules, de la face & esclarcissant la chair, qui se fait d'aubins d'œufz destillez, voy la dessus entre les eaux simples destillees au Bain Marie.

Eau merueilleuse qui efface les napes, ce sont tubercles ou pustules appellees par les Italiens napes. Par les François loupes, glandules, scrophules, ou verrues, & toutes telles superflues carnositez naissantes au corps.

Prenez

Prenez huyle Laurin deux liures: Encens blanc, Mastic eleu, gomme Arabic, claire Terebinthine: de chacun trois dragmes. Ayant brisé les brisables, Mesle tout ensemble & le destille par vn Alembic. Et en celle eau ainsi destillee, metz vne demie liure de cendre de terre, & de rechief la destille. Garde ceste eau comme vn Tresor. ‖ Non Nommé. ‖ Il semble que ceste liqueur seroit plustost huyle que eau: & si la cendre n'y estoit adioustee pourroit estre nombree entre les baumes destillez.

*Eau cosmetique blanchissant la face, & brisant la pierre ha esté par nous descripte sur la fin du tiltre, ou nous auons traicté en general des vertus es Eaux destillees. voy aussi Rogier au traicté quatriéme. chapitre cinquiéme.*

TV trouueras quelques eaux cosmetiques pour la face incontinent apres cecy, es suiuans traictez des Cheueux. Aussi entre les Baumes en y ha qui seruent à l'ornement de la face.

*Eaux destillees pour embellissement de la face, prinse au liure François de André Fournier, De la decoration de Nature humaine.*

## CHAPITRE LII.

*Eau pour blancheur & netteté de face.*



FLEVR de Roses blanches, de Nenuphar, de suz, fleurs de Lis (en ostant le minon iaune) fleurs de Feues, de toutes ces fleurs vne liure. Eau de Fraises, demie liure, Moelle de pain blanc autant comme bon

 semblera.

ſemblera. Douze aubins d'œufz , Encens blanc, deux onces. En toutes ces choſes ſoit miſe Ceruſe en infuſion par l'eſpace d'vne nuict , Puis toutes ſoyent deſtillees en vn Alembic de verre. L'eau deſtillee ſoit puis eſſoree au Soleil : & d'icelle ſoit lauee la face matin & ſoir ſans eſſuyer.

*Autre Eau faiſant que la face, & toutes les autres parties du corps, retiennent apparence de ieuneſſe, & de beauté.*

EAu de vie deux onces, Eau de fleur de Feues, & de Roſes, de l'vne & l'autre quatre onces, de Nymphee ou Nenuphar, ſix onces. Toutes ces choſes meſlees, adiouſtes y vne dragme de Tracaganthe tresblanche. Ceſte eau ayant eſté par ſix iours eſſoree au Soleil, tu la couleras en vn linge bien blanc. Il en faut vſer le matin ſans eſſuyer.

*Autre Eau pour la reſplendeur, & forme de la face.*

EAu d'aubins d'œufz frais paſſee par vne eſponge, auec egalle meſure de ſuc de Limons, ſoit deſtillee. A ceſte eau tu adiouſteras puis apres deux onces de lexiue commune, & dedans mettras vn Limon ou Citron caſsé : apres dix iours tu en tireras le ſuc, & le meſleras auec l'eau. De ceſte eau ſoit lauee la face, ayant premierement eſté lauee en eau commune pure. Elle acquiert elegante beauté, & conſerue la peau, & du tout eſt tresbonne.

Eau

*Eau de laquelle vsoit. D. Isabel d'Arragon, Duchesse de Milan.*

PEstry fleur de farine de froment, auec vn sextier de Laict de Chieure, de cela fay vn pain lentement cuit au four : tire le auant qu'il soit bien cuit. La moelle ou miette de ce pain mise en petits morceaux, ou frisee, & trempee en autre Laict frais de Chieure, laisse la par l'espace de six heures. Tu y mesleras l'eau de douze aubins d'œufz, chaux faicte des coquilles des œufz vne once. Camphre, Alun de Succre, Coral blanc, de chacun deux dragmes. Toutes ces choses grosses ayans corps, apres estre broyees, soyent auec les liquides incorporees, & destillees en vn Alembic de verre. Il en viendra eau tresbonne, & tresutile à oster toutes molesties, & taches ennuyeuses naissantes à la face, & la decore autant qu'il est possible.

*Autre Eau embellissant la face.*

MEsle en vin blanc fueilles de Romarin, & tartre blanc, & de l'eau qui en sera extraicte par Alembic, vses en comme des precedentes, à mesme effect.

*Autre pour le mesme.*

TV essoreras au Soleil, en vne fiole de verre, en bon vin blanc, la fleur des Feues : puis les destilleras à feu lent. On en peut vser soir, & matin à lauer la face, mais parauant doit tousiours estre lauee de decoction de Ceruse, & en brief on en verra bel effect.

*Autre qui oste toutes macules.*

POse en vn vaisseau de verre parties egalles de Crystal, & de Coral, auec eau de Limons montant vn doigt de trauers par dessus. Ce vaisseau bien bouché mettras en terre en quelque lieu froid, comme en la caue: par quelques iours, Puis laueras des limacz vuidez de leur coquille en eau sallee par tant de fois que leur viscosité soit toute hors. Adonc les destilleras, & en garderas l'eau, Puis extrairas aussi par Alēbic eau de Raues menu taillees. Quand tu en voudras vser; pren de la premiere eau vne cueilleree, de la seconde quatre, & de la tierce quatre: mesle les ensemble & en laue ta face: laquelle parauant soit refreschie d'eau pure.

*Autre Eau merueilleuse, pour mesme effect.*

PRen limaces sans leurs escailles, & les laue comme dessus est dit, puis aspergeras vne once de Sel gemme menu pillé en vn vase de verre, & mettras les limacz dessus, puis encore autant de sel, & puis les limacz, & tousiours ainsi alternemēt: tant que la tierce partie du vaisseau soit remplie. Alors tu y verseras ius de Limons tant qu'il passe deux doigts par dessus le sel, & les destilleras. Tu en vseras comme dessus est escrit. Et si tu n'as la commodité de les destiller. Tu essoreras au Soleil toutes ces choses meslees ensemble, en vn vaisseau clos tant qu'ilz prennent forme d'onguent, duquel tu vseras le soir, comme des autres onguens cy dessus escrits, ayant parauant laué & essuyé la face, & le

le matin suyuant laueras ta face d'eau de fleurs de Feues. Tout cela auons nous leu en l'antidotaire de ‖ Gordon. ‖

*Autre Eau non destillee.*

METz en de bon vin blanc, douze Limons, chacun diuisé en quatre parties: de ceste liqueur vseras, comme des eaux susdites: & bien en aduiendra.

Apres ceste ensuit l'eau de mesme effect, destillee de la tendre Cigoigne, que cy dessus i'ay descrite entre les eaux Medicinales simples.

*Autre moyen tresbon, & secret.*

SIx œufz bien frais, Maluoisie, demie liure, vn ieune Pigeon non encore du tout emplumé, vn fromaige frais & blanc, venant de la presure, qui point ne soit esbeurré, huict pommes d'Oranges, huyle de tartre, trois onces, Ceruse, vne once. Soyent broyez les broyables, & tout ensemble meslé, puis soit destillé à petit feu, l'vsage de ceste eau est comme des precedentes, rend le cuir beau, mignon, subtil, & tendre.

*Lauement Royal, ostant toutes macules.*

EN claire eau de Terebinthine, autant comme s'en peut extraire de deux liures, metz Mastic, demie once, Encens blanc trois onces. Tragacanthe demie once. Broye & pise tout auec eau, puis le destille: & garderas l'eau. En apres fons le saing ou axonge d'vn porc masle, sans sel, & le coule par vn double linge, puis pren Gingembre blanc, Girofles,

rofles, Cinnamomme, Euphorbe, Spicque de Nard, Camphre, de chacun deux onces, & trois Noix muſcades. Toutes ces choſes broyees auec le ſaing de porc coullé comme i'ay dit, meſle les enſemble: adiouſtes y deux onces de vif argent ſouuent laué auec ſel, & vinaigre, & paſſé par vn cuir, & auec iceluy incorpore la fauille, ou laueure de Argent de coupelle. Deſtille toutes ces choſes enſemble meſlees, & garde l'eau. Puis pren de la ſuſdite eau de Terebinthe ſix onces: & de la ſuſdite eau de Axonge, ou ſaing de porc, deux fois autant. Quand tu en voudras vſer, laue ta face premierement auec la decoction de Ceruſe, & l'eſſuye bien. Puis de ceſte eau ainſi meſlee, prens en ſix gouttes au creux de la main, d'ont tu frotteras telle partie du corps que tu voudras, la couurant puis apres d'vn linge net tant que ſeiché ſoit. De ce s'enſuiura effect admirable.

### *Autre Eau de Limaſſes.*

PRenez trente Limaſſes blanches, de laict de Chieure deux liures, freſche graiſſe de porc, ou de Cheureau, trois onces, Camphre broyé vne dragme, & tout cela ſoit deſtillé en vn Alembic, de verre.

### *Autre.*

MIette de tresblanc pain de froment, ſix onces, trempees en deux liures de laict de Chieure. Meſle tout diligemment, le deſtille comme deſſus: & t'en laue. L'eau deſtillee d'aubins d'œufz, eſt auſsi bien approuuee.

Autre

*Autre Eau blanchissant la face.*

MYrrhe, deux onces. Encens blanc, & mastic de l'vn & l'autre, demie once, Gingembre blanc, trois dragmes. Cinnamomme esleu, argent sublimé, de chacun deux dragmes. Camphre vne dragme, Aubins d'œufz, vne liure, ou liure & demie. Toutes ces choses bien meslees soyent mises dens le ventre d'vne Poulle ieune & grasse vuydee de ses boyaux. Ou si tu veux metz la Poulle escorchee en pieces: Adiouste trois sextiers ou enuiron de laict d'Anesse, ou de Chieure. Destille tout en vn Alembic de verre.

*Pour faire elegantement reluire la face.*

DEstrempe en tresfort vinaigre trente œufz frais par trente iours, & trente nuictz, puis les perse auec vne espingle: à fin que tout ce que y est d'humeur decoulle. Tu les destilleras en vn rosaire, & en laueras ta face.

*Eau esclaircissant la face.*

DEstrempe en vin blanc par l'espace de neuf iours racines de serpentaire bien nettoyee, & trêchee en menues roelles, en les surfondant tous les iours de demie liure de vin frais: Puis pren toillettes, ou coifes de graisse de cheureau, reseruees du mois de May: iusque au nombre de six, Ris frisé, & cuict en trois liures d'eau de noir Solanon dit morelle, eau de prunes sauuages, demie liure: Feues broyees sans escorces, qui bouillent en l'eau

ſuſdite, A quoy tu adiouſteras dix pommes pourries: & dix œufz frais, racine de Glayeul commun, ou de Iris florentine deux manipules. Miel vne liure, Amandres ameres demie liure, Gomme arabic, Sarcocolle, tragacanthe, Borax, Camphre, de chacun deux dragmes. Laict de brebis ſix liures. Terebinthine de Veniſe deux onces, eau de fleurs de Nymphee, ou Nenuphar: deux liures. Toutes ces choſes ſoyent deſtillees en Alembic, à petit feu. L'eau deſtillee ſoit miſe au Soleil, & ſouuent remuee.

*Autre Eau qui efface les macules du cuir, & le blanchit.*

BOrax, vne once, Camphre, dragme & demie, Alun commun trois dragmes. Gomme Arabic, & Tragacanthe, de chacune demie once. Sarcocolle, & Aſſe douce, de chacune deux dragmes. Ceruſe quatre onces. Toutes ces choſes enſemble broyees, meſle, & les metz tremper en eau de Serpentaire, ou de fleurs de lys, de chacun demie liure: auec eau de fleurs de geneſte, de morelle, de Nenuphar, de chacun quatre onces. Deſtille en Alembic de verre.

Pour rendre la face claire & Iuuenile, tellement qu'elle reſemble eſtre de l'aage de quinze ans. Pren douze œufz de poulle frais, & ſans coquille, Cinnamomme, vne once, Laict d'Aſneſſe vne liure. De l'eau qui en ſera extraicte par Alembic, laues en ta face.

*Coſmetiques, ou Decoratifs, prins en l'Antidotaire de Gordon.*

PRenez racine de lys, Serpentaire, Aaron, Ciches eſcorchees, Ris, Amydon, Ceruſe lauee,

Sauon

Sauon de France, añ. deux onces. Soyent mis en vn pot neuf, cuictz au four, & broyez. Item prenez Tragacanthe, gomme Arabic añ. vne once. Soyent infuses en eau de fleurs de Feues. Puis destrempe porcellaines en eau de Limons, tant qu'on les puisse mollasser: adiouste Borax vne demie once. Toutes ces choses soyent meslees auec vn peu d'Axonge, ou de saing de porc: & auec eau de fleurs de Feues. De tout cela ayant fait comme vn vnguent, frottes en ta face matin & soir, & la laue auec eau tiede coulee en bren de farine. Ce medicament, absterge, blanchit, & nettoye. Finalement il rend la face souuerainement & merueilleusement venuste, plaine, egalle, & gracieuse.

*Autre.*

LImons couppez en trois ou quatre pieces soyent cuictz en vin blanc duquel on lauera la face.

*Autre pour vermeiller les iones, à laquelle vne semblable auons cy dessus descrite.*

PRenez Alun, Bresil, graines de coque d'escarlate, soyent broyees auec eau de vin destillee. Et de cela soit frotté le lieu que l'on voudra enrubiner. A quoy si on adiouste vn peu d'eau de sel Ammoniac: la couleur en seroit plus ferme, & plus durable. Combien que ceste eau d'Ammoniac est à euiter, pource qu'elle est corrosiue: tellemēt que si on en veut vser, en faut prēdre fort petite quantité, à fin que le medicament & le corps n'en soit corrōpu. Qui voudra voir d'auantage de liqueurs destillees pour purité, & beauté. Lise Rogier au traicté iiij.

chap.cinquiéme, ou il descrit l'eau de Feues, & de Limons, & quel est leur vsage, tant de par elles, que en autres compositions. Item l'eau composee auec Bryonie, c'est coulourcc, ou vignette blanche, & Serpentaire. Item les simples, comme eau de Fraises, eau de Hastule Royale, c'est Aphrodile, ou (comme aucuns veulent) Grande malue : herbe musquee, & fleurs de poyurette.

*Eaux pour Cheueux, & Barbe & autres poilz coulourer.*

PRen vne bonne quantité de fleurs de Soucie (qu'on dit l'espouse du Soleil) metz la tremper en laict de femme allaictant enfant masle, par l'espace de dix, ou de quarante iours, puis en fay huylle, cest huille cuict auec Or de fueille, le faisant doucement bouillir par l'espace d'vn iour, est admirable. Car qui en lauera ses cheueux les aura semblables à Or. Et si la face en est frottee, & puis essuyte : elle sera tellement plaine, & claire, qu'elle resemblera face Angelique, en continuant par cinq iours. Ausi elle clarifie la veüe, & guerit mal des yeux dens quatre ou dix iours, & toutes douleurs de dents en troys iours, & si d'icelle les genciues sont bien frottees, les vermisseaux en tombent, & meurent. ‖Gilles.‖En ses eaux la quatriéme.

Si quelqu'vn boit de ce medicament par neuf iours, il guerit de paralysie prouenãte de quelcõque cause, encore qu'elle eust ia duré quatre ans. ‖Lulle‖ au liure des eaux. Et semble que ceste liqueur se face non par destillation, mais par expresion seulemẽt, comme ie diray entre les huyles des semences.

Eau

*Eau de Lard pour faire les Cheueux longs, dorez, & reluiſans : & la face plus belle.*

TRenche lard blanc en menues pieces, puis le piſe en mortier de marbre, ou de pierre, tant qu'il ſemble paſte peſtrie. De ceſte graiſſe deſtillee en Alembic, tu en recueilliras vne blanche liqueur, duquel oindras Barbe, Cheueux, & face : Car tel onguent leur acquiert beauté, & reluiſance. ‖ André Fournier. ‖

Eau de Miel deſtillee fait auoir longs Cheueux, & venuſtes. Ly cy apres, ou nous parlerons des Quintes eſſences ſimples : & entre les eaux deſtillees es roſaires.

*Eau blanchiſſant, Eau de Taupe ſixiéme entre les eaux de Gilles.*

MEtz vne Taupe en poudre, auec Souffre, puis la laiſſe tremper par aucuns iours en ſuc de Chelidoine, & apres la deſtille. De celle eau laueras vn lieu au corps de quelconque animal que tu voudras : & il blanchira. Au meſme ſi tu meſles eau, Aloës, & Cire, en oignant le lieu malade tu gueriras toute goutte : & le Noli me tangere, auec vn emplaſtre de ce fait. Miſe en onguent guerit auſsi la roigne, & teigne de la teſte, & miſe en mode d'emplaſtre, guerit la couppe roſe. Au reſte meſlee auec pierre calaminaire, & Aloës guerit le loup parfaitement : en y appoſant emplaſtre deux fois le iour : meſmement ſi les ſuperfluitez ſont lauees de la meſme mixture auec vin blanc. Mais en nulle maniere ne doit eſtre prinſe dens le corps.

Eau

*Eau teignant en verde couleur.*

COuppe rose, & vitriol vne liure. Esmeril demie liure. Destille, & oings. ‖ Epiphan Empiric. ‖

Eau de capres destillee rend les cheueux, & les poilz verdz. ‖ Cardan. ‖

*Eau seruant à la purgation des dents.*

PRenez sel Ammoniac, sel de gemme, de chacun trois onces, Alun de succre, once & demie. Soyent destillees, ou bien soyent destrempees en deux liures d'eau, par l'espace de huict iours: puis soyent coulees en deliee estamine, & de cela soyent les dents frottees. ‖ Epiphan Empiric. ‖

Tu en trouueras deux autres semblables à mesme vsage, cy dessouz, apres la description de l'eau fort.

## *Comme les Eaux d'herbes, fleurs, & racines se destillent par descens.*

### CHAPITRE LIII.



PREN vn pot de terre sur lequel estends vn linge clair : & sur icelluy les roses. Car en celle sorte l'eau rose vient tresodorante : ou y estends vaciet, ou autres fleurs, & herbes. Puis ayes vne poisle qui couure le pot de terre : & fay feu sur le fond d'icelle. Ainsi se destille non seulement la tresodorante, mais aussi la tresvalable eau Rose. Laquelle on met au Soleil dens vn vaisseau clos, pour oster la senteur de la fumee, demourant neantmoins tousiours l'odeur de la Rose. ‖ Cardan. ‖

Roſes freſches poſees ſur vn blanc linge mis & eſtendu ſur vn baſsin : & couuertes d'vn vaiſſeau remply de charbon ardent, deſtillent dens iceluy baſsin beaucoup d'eau,& bien odorante. Par meſme moyen ſe peuuent deſtiller les autres fleurs.‖Syluius.‖ Ceſte mode de deſtillation, me ſemble eſtre commode pour toutes choſes qui ſont froides, ou aptes à refrigerer, meſmement ſi elles ſont ſans odeur,comme la plus grande part des choſes aſtringentes, & encore plus les froides & humides. Dauantage on en tire beaucoup plus d'eau, en plus brief temps,& à moindres deſpens. Et ne faut auoir paour qu'elle s'eſuente. Mais il ſe faut donner garde que le vaiſſeau charbonnier mis deſſus ne ſoit trop chaut, & l'eau ne ſente l'arſure. Si deux potz de terre ſont appliquez & apposez l'vn ſur l'autre, vn linge clair mis entre deux : & le deſſus ſoit plein de roſes:il en deſtillera eau treſodorante au vaiſſeau de deſſouz.‖Syluius.‖ L'eau roſe muſquee,comme par deſcens ſe faict au Soleil : nous l'auons eſcrit cy deſſus au chapitre des eaux odorantes.

L'humeur des violettes, Giroflees, à fleurs iaunes deſtillé de par ſoy en vne ampoulle de verre r'adreſſe les paupieres renuerſees. On remplit le vaiſſeau de fleurs,qui par pluſieurs iours à cõtinuel Soleil ſont amorties ; d'ont deflue liqueur au fond qui eſt valable pour les yeux.‖ Alexandre Benedict.‖

Prenez Turions de fenoil deuant qu'ilz ſoyent floris,pleins de ſuc, auec leurs fueilles : metz les en vne fiole de verre non du tout plaine, & d'icelle renuerſee metz la bouche en vne autre fiole deſſouz

miſe,

mise, & les estouppe de paste, à fin que les esprits ne se puissent exhaler. Et mettras icelles fioles en quelque pertuis de muraille vers la chaleur meridionalle du Soleil. Ainsi dens cinq ou six heures tu auras eau tresvtile pour mondifier la chassie, & esclarcir la veüe, laquelle eau nous ha enseignee vn amy qui l'auoit experimentee en soy mesme.

Squilles, Scipoulles, ou Charpentaires herbes, ostee l'escorce de dessus, trenchees menu, soyent mises en vn vaisseau menu pertuisé au dessouz, couuert & luté par dessus. Puis feu soit faict en vn pot par dessus: enuiron dix heures ou plus. Ainsi coulera l'eau au vaisseau de dessouz laquelle meslee auec farine ou pain tue les rats qui en goustent: & encore plustost si on y mesle vn peu de Litarge. ‖ Bulcasis ‖ au liure deuxiéme & de luy prins. ‖ Syluius. ‖

Il y ha vne maniere de faire eaux par descens, & aussi certaines huyles en la sorte qu'on destille la poix en bruslant les arbres resineux. ‖ Syluius. ‖

Mais des huyles qui se font par descens nous en parlerons cy apres. Aucunes choses se font par certain moyen entre ascens, & descens, comme l'huyle de vitriol en vne coucourbe renuersee à costé.

## *Destillation en cendres, arenes, ou sable & escume de metaux broyee.*

### CHAPITRE LIIII.


ES cendres sont destillees tant les eaux que les huyles. Les eaux à tresdouce chaleur laquelle on peut cognoistre à la main en touchant tant les cendres cõme les

les vaiſſeaux deſtillatoires. Et parauenture n'y ha il pas grand intereſt de deſtiller en Bain Marie, ou aux cendres quelzconques liqueurs, moyennant qu'on obſerue l'equalité & meſure conuenante du feu. Car au Bain Marie on peut bien faire bouillir l'eau ou ſe plonge le deſtillatoir: ce que non es cendres, ne trop les eſchaufer: quand par icelles on veut extraire eau d'herbes, fleurs, racines, ou liqueurs. Et dit on que les deſtillations es cendres ſe font plus douces, & moins ſentantes leur aduſtion, quand plus doucement, & lentement la choſe ſe parfaict en ſorte que à grand peine le chapitel ſoit chaut: & quelque fois entre vne & autre goutte tombant on puiſſe nombrer iuſque à cinquante. Mais les huyles ont beſoing de plus grand feu, & de plus vehemente chaleur & plus ſeiche. Parquoy combien que tout ce qu'on deſtille en eau ſe puiſſe bien deſtiller en cendres, non toutesfois au contraire. Car les huyles ſe peuuent faire en cendres, & non en eau bouillante. Mais cecy ſera plus apertement declaré au lieu ou nous enſeignerons de la Quinte eſſence. Or la deſtillation par les cendres eſt bien facile, & prompte: ſi vn vaiſſeau de terre, ou de cuyure aſſez grand, & aſſez profond pour prendre, & contenir vne coucourbe, ou corps deſtillatoir eſt remply de cendre menue & paſſee, par le tamis ou d'arene treſmenue en telle quantité que la matiere miſe en la coucourbe pour deſtiller ſoit toute enfoncee dens les cendres, ou arene, ſans aucunemēt pars dehors apparoiſtre. Ce vaiſſeau ainſi remply de cendres, ou d'arene, ſoit mis ſur cinq ou

ſix

ſix barres, ou bendes de fer poſees en trauers ſur les deux coſtez du fourneau qui ſera cōſtruict de trois muretz, & la muraille de la maiſon ou il ſera faict, ſeruant par derriere: deux muretz aux deux flans, & le deuant à demy ou en grāde partie ouuert pour y mettre, & faire feu. La longueur de chacun coſté ſuffira d'vn pied, & la hauteur de ſix doigtz ou enuiron, toutes maſſonnees à terre graſſe auec petites pieces de bricque, à fin que la chaleur y ſoit mieux contenue, en laiſſant deux ſouſpiraux es deux anglets. Mais ce moyen eſt pour ouurer ſur le champ, & ſeulement idoine pour vn ſeul vaiſſeau. Quelque fois en ay-ie conſtruict vn de plus grand ouurage en telle ſorte. En vn coin de la maiſon ie leuay vn Baſe à la hauteur d'vn pied & demy, faict de carrons cuictz & maſſonnez à chaux, & terre graſſe. Sur celuy Baſe ie conſtruiſay vn fourneau rond, auec vne petite porte eſtroicte de la longueur, & largeur d'vn petit carron: pour d'iceluy le bouſcher quād bon ſembleroit: la porte ſuffiſante à y mettre la main. Et y auoit trois ſouſpiraux. La hauteur du fourneau eſtoit enuiron de dix doigtz. Sur iceluy fourneau eſtoit poſee vne lame de fer, de meſme circonference que le four, ayant en diametre deux piedz ou plus. A l'enuiron de laquelle tout autour eſtoit eſleuee vne margelle de bricque, ou carrons (qu'on appelle Man à Lyon) de terre non cuicte, à la hauteur de deux palmes.

Ceſt eſpace rond ſur la lame de fer eſtoit remply de cendres, qui par deſſouz la lame eſtoyent chauffee. Et dens celles cendres tout autour eſtoyent mis

cinq

cinq ou ſix vaſes deſtillatoires. En ſorte que par meſme feu, & en meſme temps pluſieurs eaux, ou pluſieurs huyles eſtoyent deſtillees. Et eſtoit le fourneau de tous coſtez bien reparé de terre graſſe conroyee auec eau fort ſallee, & quelque partie de fumier de cheual. Et certainement telle maniere de vaiſſeau eſt merueilleuſement idoine, ou il ne faut pas grand feu, & qui dure longuement, tellement qu'il ſuffit y ſongner le feu vne fois le matin, & autant de ſoir. Et doit le feu eſtre faict de charbons, que l'on met dens le fourneau auec vne petite pallette de fer, de telle largeur que commodement puiſſe paſſer par la porte, & ſoit ladite pallette à bors releuez pour mieux tenir le charbon. Auſsi eſt il beſoin d'vn baſton de fer aſſez longuet (ſelon la meſure du fourneau) vers le bout courbé en angle droict, & vn peu eſlargy. Par lequel on puiſſe attiſer les charbons mis dens le fourneau, & en tirer les cendres. Tous leſquelz inſtrumens ſont mieux cogneuz à la veüe, & à l'experience, que à le dire. Es cendres ainſi chaufees ſont bien commodement appareillees tant les autres ſortes d'eaux, & d'huyles, comme principalement les eſtoffes ſeiches, qui infuſes en vin ont eſté par quelque temps macerees, & deſtrempees en vaiſſeau bien clos: leſquelles rendront leur meſme odeur, & ſaueur en l'eau deſtillee, comme l'abſynthe (ainſi que i'ay cy deſſus enſeigné) Gentiane, Bayes de Geneure, & drogues aromatiques, deſquelles les eaux deſtillees noz gens les nomment eaux dorees. Dauantage en telles cendres eſt bien ſouuent reïteree la deſtillation de l'eau de

vie, en laquelle i'ay à cela prins garde, que la meilleure, & la plus pure partie tousiours destille la premiere: & tout ce qui y est de phlegme, ou de celle liqueur que aucuns appellent eau morte, (pource qu'elle est inutile, nuisante, & presque tousiours puante) vient le dernier. Ce que tresclairement on cognoit en vn Alembic de verre. Car quand la plus pure essence aitherine, & aërine decoule: il n'en appert aucun signe au chapitel. Mais lors que le phlegme mõte: adonc les traces de l'eau coulante par venes manifestement apparoissent. Lesquelles incontinent que l'on commence à veoir: faut oster le receptoir de dessouz: & espandre, comme inutile, tout ce qui est demouré en la coucourbe, ou au ventre du vase destillatoir. Et adonc faut recommencer autre nouuelle destillation. Et cela faut repeter tant de fois iusque à ce que nul phlegme plus ne se monstre, ce que communement aduient à la quarte ou quinte destillation: apres laquelle n'est ia plus besoin de destillation, mais de circulation: à fin que la liqueur soit rectifiee (comme ilz parlent) & soit tournee en Ciel, ou Quinte essence. Les liqueurs destillees en vapeur d'eau bouillante retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes: Mais pource qu'elles sont excrementeuses, ne se peuuent pas long temps garder. Plus longuement se conseruent, celles qui sont destillees en chaleur de cendres, d'arenes, ou de scorie (c'est crasse escume, & marche des metaux) menu puluerisee, en vaisseau de pierre, ou de verre tant que l'on voudra: sur vn long ou rond fourneau couuert de tuilles,

tuilles, qui souſtiendront les cendres, arenes, ou ſcories en aſſez haute quantité : enuironnees,& accoſtees de hautes bandes de plõb. Mais les vaiſſeaux de verre doiuent eſtre peu à peu eſchaufez, & peu à peu refroidis, deuant que d'eſtre deſcouuers à l'air froid, autremẽt ilz ſe rõpent incõtinent. ‖ Syluius. ‖

Vlſtad ordonne de faire vne certaine deſtillation es cendres à feu ſi tres lent : que l'on puiſſe nombrer vn deux trois par chacun interualle des gouttes tombantes.

Quelconques fruicts que ce ſoyent, quand ilz ſeront en bonne maturité, tu les trencheras en menus morceaux, les piſeras, & puis les deſtilleras en arene à feu lent. ‖ Vlſtad. ‖

*Autre certain moyen à faire ſur le champ.*

ON faict auſsi preſtement eau,& ſur le champ de telle plante qu'on voudra, en extrayant le ius d'icelle,& puis iceluy bien chauſé, & bouillant, en vaiſſeau eſtroict mettant ſur iceluy vn verre auquel paſſe, & ſe prend la fumee à petites gouttes. Leſquelles amaſſees font eau. Le vinaigre ſe tourne ainſi facilement en eau. Laquelle eſt vtile pour abſterger les macules, & ſuffuſions des yeux : meſmement ſi au vinaigre blanc eſt cuicte herbe de Rue. ‖ Cardan. ‖

Aucuns mettent reſine de Laric en vn vaiſſeau de bois duquel le fond par le tourneur ſoit ſi tenuement & deliemẽt apprimé que l'on puiſſe quaſi veoir au trauers : par lequel mis en lieu chaud deſtille la plus pure,& la plus ſubtile partie de la reſine.

*Des Rosaires, par lesquelz tant des Roses que des autres medicamens est tiree liqueur destillable, mettant par dessouz feu de charbons, ou de couppeaux de bois, le plus souuent sans entremoyen.*

CHAPITRE LV.



FEV flambant en destillation communique beaucoup plus l'odeur d'arsure à la liqueur extraicte, que les charbons, ne l'eau bouillante, & pour les garder, metz arene dens la paisle es communs rosaires, ou plustost fay en sorte que l'arene soit moyenne entre le feu, & la paisle, & aussi autour de la paisle. Laquelle doit estre plõbee ou verree si elle est de terre. Car il s'en faict bien de cuyure. L'emboiture de l'alembic ou chapitel auec le verre, tu l'empareras & luteras auec vne bãde de drappeau bien emplastree de terre grasse adroictement mise à l'entour: & le semblable feras au droict de la ioincture du vase receptoir auec le nez de l'alembic. ‖ Brunsuic. ‖

Aucuns auiourd'huy font telles chapelles rosaires de cuyure: & sur le sable mettent les herbes à destiller. Item à l'entour de la paisle & au dessouz (comme ie pense) l'espace vuyde remplissent d'eau en vn Basin faict tout expres, puis mettent le feu dessouz: ou de charbons, ou de menues esclapes de bois, pource que la flambe ne semble y pouoir tant nuire: à cause, & pour la defense de l'eau qui est à l'entour. Mais sans faute toutes ces choses seront beaucoup mieux destillees en vaisseaux de verre, au

Bain

Bain Marie, ou en cendres.

Le vinaigre destillé deuient blanc, tant pour autres vsages des Alchymistes, & Medicins: comme pour mesler auec le syrop aceteux, duquel icy ie mettray les parolles de Bulcasis. Construy Atenor semblable à celuy ou on destille l'eau rose: & fay que tousiours le vaisseau destillatoir soit de verre, ou de terre verree, ou plombee, remply les trois pars de bon vinaigre blanc: la quarte partie du vaisseau demourant vuyde, à fin que quãd le vinaigre bouillira, il ne s'espande. Apres couure le vaisseau auec vn chapitel ayant nez: comme tu sais qu'il se faict en l'eau rose: & y fay feu legier, & non violent. Car si le feu estoit trop fort: le vinaigre ne s'en seroit pas si blanc. Et faut que le vinaigre que l'on destille soit de vin blanc, & tresfort. Ainsi colligeras blanche & pure liqueur, que tu garderas en repos. En ceste mesme sorte se peut aussi destiller le vin. ‖Bulcasis.‖

I'en ay quelque fois destillé en vaisseaux de verre dens les cendres: que i'ay desia gardé par aucuns ans semblable en odeur & saueur au vinaigre non destillé: different seulement en couleur, & substance semblable à eau claire. Et semble que Bulcasis soit d'opinion de destiller le vinaigre auec feu sans eau: non au Bain Marie, mais en la maniere qu'il faict premiere, & seconde à destiller les roses: c'est à sauoir sans eau, auec feu de charbons, ou de menues esclapes de bois: Mais nous l'auons fort bien destillé en cendres. Auec le fort vinaigre, & mesmement destillé, ou auec ius de Limons se dissolent les perles & marguerites, coquilles d'œufz,

pierres de reins, & vescie, les deux coraux, Toutes lesquelles choses puis apres deseichees, sont prestement friables, precipitees, & sublimees retournent en cinnabre, & en argent vif. ‖ Syluius. ‖

Les Alchymistes disent que par vinaigre destillé se resoluent les metaux : item par vrine humaine destillee.

Les fueilles de chenesue mollues en farine, pource qu'elles tentent la teste: font vn breuuage doucement enyurant. ‖ Cardan. ‖ Et semble qu'il seroit bon d'y espandre eau par dessus: puis quand ensemble seront fermentees : les destiller tout ainsi que l'eau ardent, ou en vn Rosaire, ou en autre instrument, ou le feu sans entremoyen est mis dessouz, & parauenture se doit deux ou trois fois repeter la destillation. Le mesme diroye-ie de l'eau d'aueine, de laquelle semblablement escrit. ‖ Cardan. ‖ Disant.

Les Moscouites pource qu'ilz n'ont point de vin vsent d'eau destillee d'aueine. Laquelle moins n'eschaufe, & enyure que le vin. Car l'aueine estant de grosse substance : il est necessaire, que par la destillation elle s'eschaufe, attenue, & aguise, & subtilise, & approche de la nature de l'eau ardent, laquelle chose se peut faire aussi de tout breuuage enyurant, comme, Citre, Ceruoise, Biere, Coruié, Claré, ou apomelit, mesmement vieil, & qui auec millet ha esté cuict.

Le miel en le destillant coustumierement s'enfle, & exonde quand il est eschaufé. De cela se peut on garder quand la destillation se fait en rosaire commun,

mun, mettant ſur la paille vn tamis de poil de queüe de Cheual, en ſorte que le miel y attouche. Et quand en vne coucourbe de verre le voudras deſtiller: tu y meſleras arene pure, nette, & bien lauee: & feras feu petit, & lent. On en iette la premiere eau, on recueillit la ſeconde qui au commencement ha couleur doree, & rouſſe ſur la fin, la premiere eau iaune ſert aux femmes pour faire les cheueux longs, doux, & iaunes, les ayant d'icelle eau lauez & ſeichez au Soleil. Elle amende la deſcheute des cheueux tombans, eſt medicalle aux yeux enflez, & chaſsieux, fait departir les ſuffuſions, & aiqueuſes toilles d'iceux, Guerit les anglets des yeux blecez, & vlcereux. Donne remede aux lieux du corps bruſlez, meſmement à ceux qui ſont molz & tendres: en ſorte que nulle Cicatrice n'y demeure. La ſeconde eau, qui eſt rouſſe purge & abſterge la purulence, & la ſanie es vlceres pourris ſi de icelle on les laue, en y appliquant linges mouillez en icelle eau: voire que apres les auoir purgez, & mondifiez, elle y produict nouuelle chair.‖ Ryffius. Voy Vlſtad. ‖

## *Des huyles deſtillees.*

### CHAPITRE LVI.

*Premierement en General: puis en particulier.*
*Des huyles des plantes, fleurs, Herbes, Gommes, Reſines ſemences, eſcorces, bois.*
*Des huyles compoſez, qui Baumes ſont appellez.*
*Des Huyles des animaux.*
*Des Huyles des metaux.*



Des huyles qui en vaisseaux Alchimistiques, ou fusoires sont appareillees, soit par ascens, soit par descens: les vnes sont simples, les autres sont composees, Et de cestes encore les vnes composees de plusieurs matieres: comme les Baumes qu'on appelle artificielz, aucunes de bien peu. Aucunes sont qui entre les simples & composees semblent estre moyennes, comme celles ou à vn seul medicament pisé, est adioustee quelque liqueur: pour en icelle macerer, & puis ensemble le destiller, à fin que par celle liqueur portee puisse mieux monter, & puis d'icelle se separer. Item aucunes se font de plantes, ou parties des plantes, fleurs, racines, semences, escorces, resines, gommes, larmes. Aucunes des animaux, ou aucune partie, ou excrement des animaux. Autres des metaux mineraux, & semblables, cõme d'Antimoine, Plomb, Ambre. De chacune desquelz nous parlerons par ces trois derniers ordres. Des autres huyles qui se font par quelque autre moyen, cõme par expression, infusion ou autrement, en sera traicté cy apres à part. Comme l'huyle benedict par sublimation est destillé de carrons de bricque tous rouges, enflãbez & estaincts en l'huyle: ainsi du Ladanon, Cire, liqueurs onctueuses, Gõmes, resines, os, moelles, & autres matieres abondãtes en humeur grasse, peut estre eau destillee par sublimation ‖ Syluius. ‖

La substance de l'huyle appert estre toutes choses meslees & naturellement composees: veu qu'elle est mesme au sel corps tressec. Comme escrit ‖ Cardan. ‖ (Ausi est au sel certaine graisse dict Pline)

mais

mais es vns eſt plus, es autres moins. Car c'eſt vne oleagineuſe & graſſe humeur, non point celle humeur aiqueuſe facile à deſeicher: mais vne humeur ærine qui auſsi eſt chaude. Car l'vn & l'autre elemēt de l'eau, & de l'air chacun ha ſon humidité propre à ſon genre. Ceſte liqueur ærine Nature en d'aucunes ſubſtances ſepare: non ſeulement es plantes, par ſucz, larmes, gommes, huyles: Mais auſsi es corps inanimez: comme es corps & mineraux gras, Souffre, vif argent, & diuers genres de bitumes, naphte, Ambre, & huyle de pierre. Mais ſur tout es animaux, tant par les autres parties, que principalemēt par les graiſſes, moelles, ſang, & autres ſubſtancieuſes parties qui de ſang n'ont point, mais au lieu de ſang quelque graſſe humeur de meſme genre ſanguin. Ceſte meſme humeur auſsi ne defaut aux excremens du ventre & de la veſcie, à la ſueur, au miel, aux œufz, & telles matieres yſſantes du corps des animaux. Et celle humeur ærine apparoiſt auſsi eſtre en toutes les parties ſolides des animaux, en celles principalement qui ont fibres, & veines manifeſtes, par leſquelles eſt attraict le nourriſſement. Car à nourriture ſont deſtinees les choſes douces. Leſquelles facilement par mediocre chaleur ſont conuerties en graiſſe: voire que les choſes graſſes ſont aucunement douces. Et abōdance de gras ſuc, eſt communement veue es animaux nourris de choſes douces. Combien que les graiſſes d'elles meſmes ne nourriſſent pas, car elles nagēt par deſſus l'autre nutriment: ne ſe pouuans reduire en vnité de la maſſe, ou chil: (c'eſt le ſuc de la viande cuicte en l'e-

ſtomach pour faire ſang, & nourriture.) Or celuy bon ſuc graſſet contient en ſoy plus d'huyle ærin: d'autant qu'il eſt en plus ferme & ſolide ſubſtance corporelle: comme eſtant plus ſyncere, & moins aiqueux. Le Guayac qui va au fond de l'eau en eſt abondant, les bois de moins eſpaiſſe matiere & plus legiers, conuertiſſent ce gras ſuc en gomme ou reſines, & pource en ſont moins abōdans. Les plus ſolides plus eſpais, & plus peſans retiēnent plus de celle humeur ærine cōme le Guayac, le noyer, & le freſne.

Or qu'en tous bois ſoit huyle, la cendre le demonſtre, qui de tous bois quelconques retient la graiſſe, qu'elle depoſe en la lexiue. Tant eſt durable le gras ærin, & encore plus l'aitherin: que ores que la terre bruſle, & l'eau s'euapore, neantmoins ces graſſetez demeurent, partie en la cendre, partie en la ſuye: iaçoit qu'en l'vne & en l'autre encore ſoit reſtante l'eſſence de la terre, en ſorte qu'il appert la ſeule eau eſtre toute conſumee. Mais cecy appartient aux Philoſophes.

## *Comme il faut extraire huyle des drogues aromatiques, comme Girofles, Noix muſcade, Safran, Macis, & autres.*

### CHAPITRE LVII.

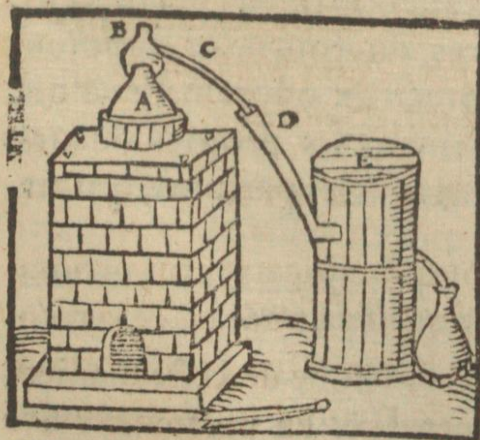


PREN quelconque eſpicerie, ou aromatique drogue que tu voudras, & la trenche, & piſe ou broye aſſez groſſettemēt, puis l'arroſe & trempe moyennement d'eau de vie rectifiee, & circulee, & apres les auoir macerez

macerez & deſtrempez enſemble, les deſtille à petit feu. Et quand apres l'eau de vie toute extraicte, l'huyle commencera à deſtiller, tu mettras la matiere des drogues aromatiques tirees de la coucourbe dens vn ſachet de toille bien lié de fil: & en vne preſſe apte à cela les ſerreras entre deux lames de fer bien chaufees, en exprimant l'huyle: lequel ainſi extraict faut puis apres rectifier, & circuler: à fin que le pur & ſyncere huyle ſoit ſeparé de la plus groſſe matiere. En apres les feces peuuent de rechief eſtre putrefiees auec l'eau de vie parauant ſeparee, & de rechief les conuiendra deſtiller. Et ce moyen ſemble eſtre treſcommode, & treſvtile entre tous les autres. ‖ Ryffius. ‖ Mais il l'ha ordonné plus obſcurement qu'il ne conuenoit. Nous l'auons rendu le plus clairement qu'il nous ha eſté poſsible.

### *Comme l'huyle par deſtillation eſt extraict des bois, & ſemblables, comme Girofles.* ‖ *Cardan.* ‖

### CHAPITRE LVIII.




Soyent les bois, ou autres matieres, menu couppees & piſees ou broyees: puis miſes en vn vaſe A, de verre, & deſtillees à tãt legier feu que l'on pourra. Voire que ſi en baignant le vaſe en eau entremoyennant le feu, & le vaſe, on en peut

extraire

extraire huyle, ce ſera bien le meilleur. Au deſſus du vaiſſeau ſoit poſé vn chapel, ou chapitel B, de verre bien luté qu'il ne reſpire, auec vn nez C, auquel eſt adioinct vn autre canal D, de verre, ſi bien eſtouppé que ær n'y puiſſe entrer ne ſortir. Ceſtuy canal paſſera au trauers d'vn tonnelet E, de bois: Lequel continuellement ſera remply d'eau freſche, en tirant par vne chante pleure F, celle qui deſia ſera eſchaufee: & en y remettant de freſche. Car ainſi la liqueur ſe refreſchit: & les vapeurs point ne ſe bruſlent: ains ſe conuertiſſent en eau, ou en huyle, & conuertis par la partie courbee du canal, G, ſortant hors le tonnelet, tombent goutte à goutte dens le vaiſſeau receptoir. En ceſte ſorte donc (comme ie l'ay veu) premierement ſort ie ne ſay quoy de trouble, auec ſoy mettant hors la plus menue ſubſtance de la matiere. Apres ſort l'eau plus claire: & finalement l'huyle, laquelle ſent plus le bruſlé, que l'odeur de la choſe d'ont elle eſt deſtillee. Par ce meſme moyen ſe peut auſsi faire deſtillation des eaux, de herbes, & fleurs. Mais beaucoup mieux par deſcens. Aucuns ſont qui aupres du fourneau appoſent Muſc, ou autres plus precieux odoremens: d'ont l'eau retient non ſeulement ſes propres odeurs: mais auſsi du Muſc, & des autres parfums, qui aupres ſont appoſez.

## *De la deſtillation par deſcens.*

VLſtad au chap. xix. enſeigne de ceſte maniere de deſtiller en general, & en particulier des huyles du bois geneure, des moyeux d'œufz, de

Noix

Noix muſcade, & de chardon benedict. Duquel la tradition, ie me efforceray de monſtrer plus clairement & briéuement. Donc il enſeigne conſtruire vn fourneau conuenant à ceſte deſtillation : ſemblable aux fouyers que l'on fait en Allemaigne de tuilles ou briques non cuictes, de la hauteur d'vne coudee & demie de tous coſtez, excepté le deuant qui peut eſtre fait plus bas, & couuert de platz carrons, ou tuilles: pour y pouoir poſer quelque choſe, comme les ferremens d'ont le feu eſt attiſé, & de largeur de trois coudees en toute carreure. Au milieu de ce fouyer ſort vn pertuis B, tant grand que vn homme y puiſſe mettre le pied, ( Et ſera ce fourneau conuenable auſsi à autre vſage, c'eſt à ſauoir à ſigiller du ſeau, ou ſigille de Hermes quand la bouche de la coucourbe de verre ſera miſe & entree dens le four à la longueur d'vne palme: & ſi quelque partie encore d'auantage en appert : ſera emplaſtré d'argille, ou terre graſſe : & quand le bout du verre ſera bien eſchaufé, tout rouge, ſoit ſerré & compreſsé auec vnes tenailles ou pincettes de fer, ſemblablement toutes rouges, ) Ayant donc à faire deſtillation en vne telle fournaiſe. Pren vne coucourbe de tresbonne terre verree, ou plombee: & ſi on ne peut, d'eſtain, cuiure, ou Laiton. Icelle remply de la matiere à deſtiller iuſque à tierce part, & l'enclos tresbien d'vn couuercle d'vne lame, ou platine de fer bien menue, pleine de petits pertuis. Adonc tu renuerſeras le vaiſſeau, & mettras la bouche d'icely dens le pertuis du fourneau : le y implantant iuſque à trois doigtz de profond, & tout ce que ſera

baillant

baillant ou descouuert à l'entour, tu le rempliras diligemment de terre grasse en sorte que rien ne puisse tomber dedans le pertuis. Puis en la partie du fourneau au dessouz du pertuis, tu souzmettras vne coucourbe de verre (pour laquelle mettre & tirer, & ausi pour veoir quand toute la matiere sera destillee: faut que le deuant du fourneau soit ouuert) à laquelle souzmise coucourbe de verre sera adaptee la bouche du vaisseau dessus, toutesfois sans luter. Alors faut faire le feu à l'estage dessus du fourneau egalemẽt tout autour du vaisseau qui cõtient la matiere. Mais au commẽcement le feu doit estre petit, & recullé du vaisseau le plus que posible sera. Puis apres peu à peu doit estre le feu allumé plus grand, & plus pres du vaisseau. Il est à sauoir que de quelconque matiere que ce soit tousiours au commencement destille eau ou plus, ou moins: selon la difference de la matiere, laquelle quand cessera de couler & l'eau commencera à destiller, tu vuideras la coucourbe de verre mise au dessouz, & puis la remettras: & continueras à augmenter le feu, & à l'allumer plus pres du vase superieur, iusques à ce que plus d'huyle ne destille. Car alors faudra reculler le feu bien loing, à fin que le vaisseau de dessus se refroidisse. Puis tu osteras le vase receptoir de dessouz, & ainsi garderas l'huyle. Au reste le feu (comme i'ay dit) est requis au commencement fort petit: & puis peu à peu doit estre augmenté iusque au quatriéme degré, & ce pour deux causes. Premierement à fin que par subit exces de trop grande chaleur, toute l'humidité voire iusque à l'oleagi-

neuse

neuſe ne ſoit conſommee : qui eſt vne choſe d'ont ſe faut bien garder, meſmement quand on veut auoir huyle de moyeux d'œufz, ou Noix muſcades. Car en aucuns autres cõme en bois de Geneure encore que de prin ſaut on allumaſt grand feu, toutesfois n'y auroit pas grand' faute. Secondement, car par trop grand feu au commencement le bois allumé par auenture gaſteroit, bruſleroit,ou romproit les cucurbitules:ou bailleroit à l'huyle odeur mal gracieuſe. Or en l'huyle benedict ſimple tu accroiſtras le feu,au moins ſur la fin de la deſtillation. Et pour deſtiller pourras preparer vn tel lieu. Fay vne foſſe en terre longue large & profonde ſelon la meſure du pot que tu y voudras mettre, qui ſera verré ou plombé, & laué bien net d'eau pure. Sur l'orifice ſoit miſe vne platine de fer perſee à pluſieurs petits trouz en ſorte que celle platine ſoit au deſſouz l'ourle du pot enuiron vn pouce de largeur. Sur icelle mettras vn autre pot contenant la matiere deſtillable, tellement que les orifices des deux potz ſe ioignent, & ſoyent bien lutez. Puis ſoit fait le feu à l'entour du pot de deſſus : qui tout ſera hors la foſſe fors que l'orifice. Mais ceſte ſecõde maniere eſt plus mal propre. Premierement pource que l'eau ne peut eſtre ſeparee de l'huyle, ne facilement eſtre cogneu quand ſera toute la matiere deſtillee, ſinon par long vſage & accouſtumance. On peut auſsi faire vn fourneau en vn haut lieu precipitant, comme enſeigne le meſme. ‖ Vlſtad. ‖ lequel ie delaiſſe pour n'eſtre trop prolixe.

Huyle de fueilles de Citrons d'Oranges, ou de

Limons

Limons quand on le destille premierement on en extraict l'eau, & en apres l'huyle, desquelz l'vn & l'autre doit estre gardé chacun à part, Et l'huyle certes en est souuerainement suaue & bon. Lequel se fait en telle sorte. Pren les fueilles d'vn chacun de ces arbres susdits, trenche les menu, & broye en vn mortier: puis les destillant en reçoy l'eau. Et quand tu verras quelque goutte surnageante d'autre couleur que l'eau: alors en changeant de receptoir augmente le feu, & recueille l'huyle qui sentira vn peu l'adustion, lequel vice se amendera en le laissant par long temps exposé au Soleil. Aucuns sont qui entre deux linges seichent lesdites fueilles, puis les pisent, en y adioustant autres choses odorantes, comme Gingembre, Musc, Styrac Calaminth, Ladanon, Cinnamomme, Benzoin, non en substance, mais en parfum. Car telles drogues ilz iettent en eau Rose sur le feu, & par la vapeur d'iceux emboyuent lesdites fueilles. Ces choses ainsi diligemment embeües prennent l'eau Rose, ou ont esté destrempees quelques drogues, comme, Girofles, Galange, Noix muscade, & telles par l'espace d'vn iour ou de deux, & de celle eau mouillent la poudre desdites fueilles, puis la destillent en cendres à petit feu, tant que la liqueur aiqueuse soit separee: puis auoir augmenté le feu reçoiuent l'huyle qui est de tressuaue & gracieuse odeur. ‖ Fournier. ‖

Vn certain Empiric m'ha fait rapport, l'huyle pouuoir estre separé des herbes & racines commodement en telle sorte. Metz les herbes, ou racines, en raisine de Terebinthe, ou de larice bien lauee

huict

huict ou neuf fois, tant qu'elle deuienne blanche, & les laisse cinq ou six heures dens le sable chaut, puis les destille à petit feu. Dont premierement decoulera la Terebinthine, molle du commécement: ou si peu s'esmeut, serree toute ensemble decoulera premierement en couleur de Laict, puis apres iaunissant. Or cognoistras tu bien au goust quand la liqueur desiree commencera à couler, & au pris que la couleur changera, tu changeras ausi le vase receptoir, pour receuoir chacune liqueur à part. Car la derniere liqueur est vile, & applicable hors le corps: mais la premiere est bonne par dedans le corps. Voyla que me dit l'Empiric. Il me souuient auoir veu huyle de grains de geneure en ceste mode appareillé.

Huyles destillez qui sont administrez dens le corps humain, tous doyuent estre meslez auec aucune liqueur comme vin; clairé, apomelit, Syrop, ou quelque eau destillee, ou autre medicament. Comme cy apres nous dirons entre les Baumes miellez. Qui est ce que disent les Empiricques, que aux huyles comme esprits, faut adiouster corps.

### *Des Huyles de fleurs.*

HVyle de Safran se faict ainsi. On met digerer la matiere asperse d'eau de vie. Puis en auoir abstraicte l'eau de vie par destillation, La liqueur exprimee en presse, faut circuler: comme cy dessus ha esté escrit de la destillation des aromatiques en general. ‖ De Ryffi. ‖

### *Huyle d'Aſpic.*

*Du liure de François Fournier.*

METz ſeicher au Soleil quelque peu de temps les herbes, ou pluſtoſt les fleurs d'aſpic, ou de lauende puis en tire l'eau en vn Alembic. Icelle eau durant l'eſté miſe au Soleil en lieu treſchaut, iecte vn huyle en ſuperficialité, lequel de fois à autre ſeparé de l'eau tu garderas. Car il ſent tresbon & eſt vtile contre diuerſes maladies, meſmement froides, & oſte les douleurs.

*Autre moyen.*

EN telle quantité que tu voudras d'huyle d'amendes douces, tu deſtremperas fleurs d'aſpic bien meures, dens vn vaiſſeau plombé. Le mettant par quarante iours dens le fumier de cheual. En apres les deſtille à petit feu, & finalement les rectifie au Soleil en vn vaiſſeau bien eſtouppé.

Si toutesfois il y ha odeur d'arſure, tu lairras deux ou trois pertuis ouuers au couuercle. Ainſi purgé au Soleil il demourera bon, & odoriferant.

*Tiers moyen du meſme huyle d'Aſpic.*

REmply vn vaiſſeau de verre de bien meures fleurs d'Aſpic, & le bouſche : & tous les iours tant que tu pourras y en adiouſte. Cela continueras par huict iours, puis les putrifieras en fumier cheuallin, le vaiſſeau bien eſtouppé, par l'eſpace de trois moys, finalement le deſtilleras en Alembic à grande diligence, & l'huyle extraict mettras au Soleil, en touſiours ſeparãt le plus clair, & le reſeruant.

Aucuns ſont qui mettent la matiere au Soleil incontinent qu'elle eſt tiree du feu, ou pluſtoſt du fumier, & leuent l'huyle nageante ſur l'eau. Or quand les fleurs auront ceſſé de rendre leur huyle: tu les ſerreras, & exprimeras le plus que tu pourras, & mettras le ſuc exprimé au Soleil dens vn vaiſſeau encliné: à fin que l'huyle ſurnageant plus facilement ſoit ſeparé. Ainſi en eſt extraict huyle odorant ſans nul vice d'aduſtion. ‖ Fournier. ‖

Ryffi dict ce meſme huyle pouuoir eſtre faict comme huyle de romarin, c'eſt à ſauoir des fleurs menu couppees, & en vin vieil deſtrempees, puis deſtillees en ſorte que les ſouſpiraux de l'alembic, de fois à autre ſoyent refreſchis, voy cy deſſus, en l'huyle de Romarin. Aucuns vendent publiquement ceſt huyle d'Aſpic, l'appellans Baume auec eſcriteaux ou les facultez en ſont deſcrites. Il eſt treſchaut & ſec. I'ay cogneüe vne femme qui en print vne goutte ou deux dens le corps, non ſans grand dangier: mais elle iecta pluſieurs vers. On le meſle à pluſieurs choſes, principalement pour grace d'odeur. Vne ſeule goutte de ceſt huyle agitee auec grande abondance d'eau la rend toute odorante. Les Medicins auſsi & Chirurgiens la meſlent aux huyles, & onguens chaux à cauſe de l'odeur, ou pour l'augmenter s'il eſt bon, ou pour le couurir ſi mauuais il eſt. Car il ſurpaſſe toutes les odeurs. Et parauenture autre liqueur ne ſe treuue qui ſoit tant ſuaue, & tant vehemente en odeur. Et pour vray elle ſe faict plus odorante d'Aſpic, que de Lauende.

*Huyle de Romarin, seruant de Baume.*

EMply vne fiole de fleurs de Romarin, & l'enterre en sable chaud bien estouppee auec double linge ciré: tellement que rien n'en respire (Arnold veut qu'elle soit estouppee d'vn double linge, & puis vn tapon de cire par dessus. Hollier veut que remplie soit iusque à la moytié.) Et ainsi la laisse vn moys ou d'auantage, tant que les fleurs soyent conuerties en eau. Ceste eau separee, & mise au Soleil par dix, ou vingt, ou quarante iours se espaissit en forme d'huyle. Conforte & robore le cœur, le cerueau, & tous les nerfz, & tout le corps, oste les panes & macules de la face, conserue la ieunesse. Vne goutte de cest huyle infuse en eau va au fond comme le Baume, vaut contre les mailles, larmes, & autre males affections des yeux, si vne seule goutte en est infuse es yeux deux ou trois fois au plus. Remet la chaleur es membres paralytiques, & quelque fois les guerit, resiste au phlegme salé. Totallement cure les fistules, & le chacre qui ne cedent à autres remedes. A cela vaut aussi eau de vie faicte de vin ou soit cuict Romarin. ‖ Lulle. ‖

Quant à moy ie ne cuiroye point le Romarin, car la vertu du vin, & la Quinte essence s'en euapore: mais en vn vaisseau bien estouppé la destremperoye, & putrefieroye, puis la destilleroye premierement au Bain Marie, en apres es cendres auec l'eau infuse sur son marc. Auec moy faict Arnold de Villeneuue, qui au liure du vin (ou aussi il escrit cela mesme du Romarin que ia nous auons dict de ‖ Lulle. ‖

Si au moins veritablement de Lulle sont ces parolles.) I'ay (dict il) souuent experimenté, que l'eau de vie faicte de vin ou ha esté amolly romarin, cure le phlegme salé, la rongne, le chācre, & la fistule qui autremēt saner ne se peuuent. Mais cest huyle de Romarin ne se faict autrement que l'huyle des fleurs de verbasc, ou bouillon blanc, non par destillation. Huyle de Romarin doit estre faict des fleurs cueillies auec les plus haux turgeons broyez, puis destrempez, & putrefiez en tresbon vin vieil. Et les faut destiller à feu lent, en sorte que les espiraux de l'alembic soyent de fois à autre refrigerez puis les circuler, tant que au possible la grosse substance soit separee de la subtile. ‖ Ryffi. ‖

Et se pourra destiller (comme ie coniecture) ou en vne petite coucourbe, auec Alembic: ou en vne retorte, auec le receptoir de diuerse figure, ou plustost en deux retortes desquelles l'vne soit le receptoir, ou en deux vaisseaux d'ærain, que les Apothicaires appellent vescies, comme l'eau de Cinnamomme, ou l'eau ardent. En telle sorte se destillent les huyles (comme luy mesme enseigne) de vernix, ou gomme de geneure, de fleurs d'aspic ou lauende, de semence d'Anis, & plusieurs autres semences.

De la Chelidoine la quarte essence, ou le feu, qui est comme liqueur d'huyle, &c. comme on le prepare, & à quel vsage, ly cy dessus ou nous auons traicté de la Quinte essence. Et pourra lon bien de maintes plantes & autres medicamens extraire deux sortes d'huyle aitherine, ou de feu, & aërine ou d'air, en la mesme sorte & maniere que

ha esté ordonné en la Chelidoine.

*Huyle de Rue.*

CArdan au second liure de subtilité escrit estre aucuns venins qui par seul attouchement occient. Contre lesquelz (dist il) souuerain ayde est, ne s'arrester en lieu que ce soit, tant que la main soit fort eschaufee, souuent lauer les parties auec eau tiede, & frottement d'huyle de Rue, non de celuy vulgaire, mais de celuy bon huyle qui se faict chez les pigmentiers à la mesme maniere que l'huyle de Aspic, ou de Girofles. Voila que dict ‖ Cardan. ‖

De l'huyle extraicte de semence de Rue, nous en escrirons cy apres, selon Lulle. Or l'huyle de Rue d'ont icy parle Cardan, i'estime qu'il faut le faire des plus haux petits broutz florissans de la Rue.

## *Des Huyles des semences, & fruicts.*

### CHAPITRE LIX.



IE goustay huyle de Girofles vne fois en Italie, souuerainement suaue, & de tresgrãde efficace. La maniere de l'extraire nous l'auons cy dessus enseignee par les parolles de Cardan, ou en general auons escrit de l'extraction des huyles. Item par vne autre maniere prinse en Ryffi, c'est à sauoir telle cõme de quelconques drogues aromatiques qui se destillẽt en eau ardent, tãt qu'icelle eau ardẽt en soit separee, & incõtinent que l'huyle cõmence à decouler: la matiere tiree hors de la coucourbe est mise en presse & le ius exprimé. Cõme dessus ha esté escrit de Ryffi, q̃ particulieremẽt aussi descrit les facultez de cest huyle.

Le

Le moyen d'extraire huyle de la noix Muſcade, voy le cy deſſus, au lieu ou nous auons traicté en general de la deſtillation des huyles par deſcens, recueilly en Vlſtad.

L'huyle de noix Muſcade, & de ſon enuelopement, Macis ſe extraict en meſme ſorte que des Girofles. ‖Riffy‖ qui particulierement deſcrit les vertus de l'vn & de l'autre.

L'huyle d'Anis ſe extraict (comme de toutes les autres plantes ſeiches) en deſtrempant les ſemences broyees en de tresbon vin : puis apres peu à peu les deſtillant par aſcens : tellement toutesfois que les eſprits ſoyent continuellement refrigerez en l'Alembic. La liqueur circulee puis apres, Riffy nombre ſes vertus, & facultez. Mais nous les laiſſons comme auſsi de toutes les autres : ou aux eaux, & aux huyles n'eſt attribué autre effect, que le meſme ne ſoit es ſimples d'ont ſont extraictes, deuant la deſtillation : ſinon qu'en deſtillant il eſt rendu plus ſubtil & plus efficacieux.

Les huyles des grains de Genéure, & de Bayes de Laurier ſe font en la meſme ſorte. C'eſt à ſauoir broyees puis deſtrempees en bon vin, ou en eau de pluye, & ſe deſtillent en la meſme maniere que l'eau ardent: ou en vne veſcie de cuyure, comme les Apothicaires la nomment, ou comme nous auons enſeigné de extraire huyle des bois, & Girofles, ſelon Cardan : ou des aromatiques ſelon Riffy. Car ie croy qu'il n'y ha pas grand difference, moyennant que les eſprits qui ſont portez par l'alembic, ſoyent en iceluy, ou au nez refrigerez commodement. Et

de tous ces huyles Riffy recense les efficaces, & facultez. Les triacleurs ont de coustume vendre cest huyle de grains de Geneure, auec papiers imprimez qui contiennent le cathalogue de ses vertus. Et à ce que i'enten cest huyle vaut aux trauaillez de fieure tierce.

Huyle de blé ou froment par aucuns se faict en serrant, & fort pressant le blé entre deux fers chaux, ce que autres pensent inutile: disans qu'il doit estre faict cõme l'huyle de bois de Geneure par descens. Mesué dict que le blé pelé de sa baluffe, peut estre destillé au vaisseau de sublimation, comme l'huyle des Philosophes. Il guerit les gratelles, & rongnes, adoucit, & amoytit les asperitez de la peau prouenantes de seicheresse. Lequel huyle est ausi descrit par Rasis en son antidotaire. Voy cy apres, es huyles non destillees. On en pourroit ausi bien faire d'orge, & semblables grains: tant par sublimation, que par descension. ‖ Moines sur Mesué. ‖

Huyle de Ben (c'est de gland aromatic) Musqué, que Fournier appelle Retrahe, ou Retrabe, de tresprecieuse odeur. Des fruicts de Ben, (qui à Genes se treuuent en assez grande abondance à ausi bon prix que les amendes,) tu en serreras & presseras huyle comme des amendes, le lairras reposer, & y mettras vne assez bonne quantité de Musc: & ainsi en vn vaisseau de verre bien estouppé le mettras en vn grand pot plein d'eau bouillant, puis en receuras l'huyle par destillation, qui sera tresbon, & tresodorant.

Huyles

*Huyle des semences, que i'ay trouué au Liure des eaux de Lulle.*

CHAPITRE LX.



L m'ha semblé bon escrire de ces huyles suiuans separeement. Pource que ie suis en doute si l'auteur Lulle les veut estre faictz par destillation, ou simplement par expresion, & pour vray à chacun il adiouste parolles telles. Soit extraict l'huyle à la mode du populaire. Par lesquelles parolles il semble donner à entendre, que l'huyle doit estre recueilly simplemẽt par expresion des semences au pressoir: comme le vulgaire ha coustume de faire. Si n'est il point de doute toutesfois, que ces mesmes huyles bien adroict destillez ne fussent de beaucoup plus grande efficace, mais pour bien les destiller y faudroit laisser auec les semences, la liqueur ou elles auroyent esté destrempees, & la putrification preceder la destillation, &c.

Destrempe les semences de l'espouse du Soleil c'est de la soucie) en laict de femme par quarante iours, puis en tire l'huyle à la maniere commune des populaires, voy cy dessus entre les liqueurs cosmetiques.

*Huyle de semence de Rue.*

LEs grains de semẽce de Rue mesle les auec Or de fueille: & les metz tremper en vinaigre par l'espace d'vn iour. Puis apres legierement les deseiche au Soleil, & en tire huyle, à la maniere des

gens laiz. Cest huyle est precieux, & resiste aux venins, tellement qu'il les faict rendre par vomissement, & si on en boit pour la seconde fois, seront iectees aussi les autres humeurs infectes du venin. Et si pour la tierce fois on en boit: s'ensuiura guerison parfaicte dens trois, ou quatre iours. Il guerit toute douleur des yeux de quelcōque cause, mais que la prunelle ne soit blessee, si les yeux en sont lauez deux fois le iour: & vne goutte en soit infuse dens l'œil, il en sera guery dens trois ou quatre iours. Si à ieun est beu: ne permettra venin approcher de l'homme de tout ce iour la. Voire que si aucun hom̄me blessé de playe mortelle en boit à ieun, il eschappera moyennant que le reste de la cure soit appliqué à la playe comme il appartient. Item cest huyle beu à ieun oste toute goutte & rongne, & guerit hydropisie nee de froide cause, si seulement on en prend par deux iours. Finalement par onction reueille, & restitue en mouuement & sentiment tous membres endormis.

*Ruberte, ou Sperme, c'est huyle de Nasitort, ou Cresson.*

PRen Nasitort ou Cresson, plustost les Semences, destrempé en vinaigre bien fort seiche au Soleil, & en tire huyle à la maniere des vulgaires.

Cest huyle meslé auec Aloës & huyle Laurin guerit toute rongne & goutte es lieux qui en sont oingts. Meslé auec Aloës, & charbō d'orme, & puis prins en breuuage, guerit la fieure tierce, & quarte, & toute rupture au corps. Cuict auec ptisane, & puis beu, arreste flux de sang, & restraint le ventre. Cuict auec fourfre ou bran, chasse toute goutte.

Huyle

*Huyle de Semences de Pimpenelle.*

METz les ſemences de Pimpenelle en vin rouge par aucuns iours, puis ſeiche, broye, preſſe, & en fay huyle à la maniere du commun.

Ceſt huyle beu à ieun diſſoult, rompt, & chaſſe toute grauelle ou pierre de la veſcie, voire conſommee, de quelque matiere que ce ſoit, & allege les membres de l'homme aggrauez. Voila que dict, ‖ Lulle. ‖

*Huyle de grains de Geneure deſtillable, premierement par aſcens, puis par deſcens, comme ie l'ay apprins de mes amis.*

PRenez vn ſextier, ou vn boiſſeau plein de grains de Geneure, leſquelz piſez metz par deux iours tremper en eau de fontaine, puis les metz auec leur eau, en vne coucourbe, ou veſcie de cuyure (comme ilz appellent) laquelle tu rempliras en ſorte qu'elle demeure au deſſus vuyde de deux ou trois doigtz. Puis à petit feu mediocre les deſtilleras en tout, & par tout comme l'eau ardent, c'eſt à ſauoir par vne fiſtule ou Canal qui paſſe par vn vaiſſeau plein d'eau froide. Et en prouient eau en grande abondance, tellement que vn receptoir ne ſuffit pas.

En apres enſuit l'huyle : lequel faut laiſſer couler dedans l'eau ou il ſurnagera, & le ſepareras dens le vaiſſeau meſme ou il eſt, qui ſera de col, & bouche eſtroicte, rẽuerſé en ſorte qu'on lairra eſcouler l'eau tant qu'vn peu ſeulement en reſte, qui puis apres ſera ſeparé, en mettãt l'huyle en vn autre vaiſſeau.

Or le

Or le ſextier ou boiſſeau de Bayes à meſure d'Alſatie rend enuirõ quatre onces d'huyle. Aucuns pour ſeparer l'huyle d'auec l'eau le mettent en vn verre à pied rompu, ou par cas, ou par vn fil de fer chaut, au fond duquel ſoit vn petit pertuis, par lequel toute l'eau decoule: & quand vient à l'huyle le pertuis s'eſtouppe, & lors on met l'huyle ſeparé dens le vaiſſeau ou on le veut garder. Aucuns ſont qui ſemblablement deſtillans, eſmouuent touſiours la matiere au deſtillatoir à fin qu'elle ne ſe bruſle. Et ſemblablement diſent qu'en ceſte façon les drogues aromatiques broyees comme les Girofles, & la Cinnamomme, ou canelle ſe peuuent bien deſtiller. Aucuns autres (comme i'enten) les deſtillent en la retorte, non de verre, mais de cuyure eſtanné: qui ſera miſe en vne longue canne de cuyure, comme il ſe fait pour l'eau ardent.

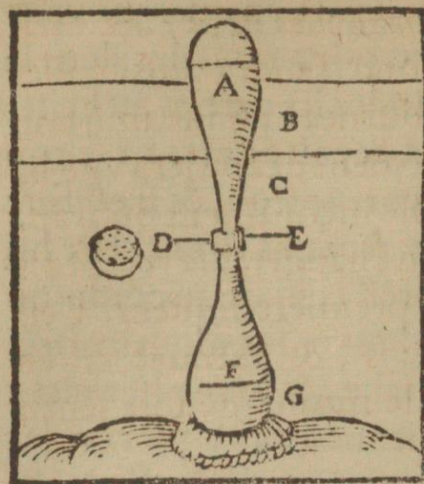
*Autre appareil du meſme huyle de Bayes de Geneure, par deſcens, à moy communiqué comme choſe ſecrette par vn certain amy qui luy meſme l'auoit appareillee.*

CHAPITRE LXI.



VN iour ſerain, entre les deux noſtres Dames d'Aouſt & Septembre, à huict ou neuf heures du matin, amaſſe deux pleins ſacz de grains de Geneure, Leſquelz biẽ piſez mettras à chacune fois vne moyenne quantité en vne eſtamine de boulengier: & les ſerreras en la preſſe, les y laiſſant par vn iour, & par vne nuict, à fin que ce pendant tout le ſuc aiqueux decoule.

decoule. Iceluy tu mettras à part en quelque vaisseau pour en vser tant à certains remedes dens le corps, que par dehors à poindre les parties arthritiques, auec quelque onguent & eau de vie. Et se conserue ce suc facilemēt sans corruption, & si est fort suaue, & de grande efficace. Aucuns tirent ceste humeur aiqueuse, non à la presse, mais au commun fourneau du Bain Marie. Apres ce suc aiqueux tiré, le reste de la matiere bien seiche, & bien pisee metz le en vne coucourbe qui tienne quatre pintes: laquelle toutesfois pas du tout n'empliras. En icelle coucourbe bien estouppee auec lut de Sapiēce à fin que rien n'expire, tu putrefieras la matiere par enuiron vingt iours en fumier de cheual, ou si hyuer est, en Allemaigne aupres du fourneau du paelle. Et pour la putrification en fumier de cheual faut faire vne fosse de deux piedz en profond, & y mettre couches de fumier, & de chaux viue l'vne apres l'autre: en l'arrosant d'eau chaude de deux iours l'vn. Finalement quād la matiere apparoistra assez putrefiee, & mediocrement liquide: tu la destilleras. Le receptoir doit estre presque d'egale grādeur, & soit posé sur vn torchō G, de paille. Et l'vn & l'autre vase le destilatoir, & le receptoir doiuent estre de verre couppé auec vn fil de fer rouge. Ces deux vases tu conioindras bouche à bouche mettant entre deux vne delice & menue petite D, platine de metail, mesmement d'argent persee à petits pertuis qui ne soyent pas plus grands que à passer vne aguille. La circonference de celle platine doit auoir bord dessus, & dessouz.




PRemierement donc tu conioindras le vaiſſeau de deſſus A, ou eſt la matiere auec la platine & la luteras tresbien, puis mettras la bouche du vaſe par le trou du milieu du fourneau tant que le vaiſſeau receptoir F, ſe puiſſe ioindre, & enter à l'autre bord de la platine, & le faut bien luter ſemblablement auſsi le col du vaiſſeau de deſſus, faut bien luter au trou du fourneau ou il eſt mis auec lut de ſapience, qui ſe fait de terre graſſe bien labouree, conroyee auec eau ſallee & bourre de laine. La maniere du fourneau eſt telle. Au milieu faut conſtruire vn fond E, ou ſoit vn trou (comme nous auons dict.) Sur ce fond autour de la coucourbe on met du ſable C, preſque iuſque à la tierce partie de la coucourbe: & ſur le ſable du braſier B, bien allumé, plus que iuſque à la tierce partie de la coucourbe, dont il ne faut oſter la cendre. Le reſte de la coucourbe qui ſera la quarte partie parauenture, ou vn peu moins que la tierce ſera par deſſus eminente, & vuide. Et ſi tu crains que parauenture la coucourbe de deſſus ne puiſſe ſupporter la force du feu, tu l'armeras de lut, au moin à l'endroit du braſier. Mais ſi le feu on augmente peu à peu & non ſubitement: ia beſoin ne ſera de telle incruſtation. Le fond au milieu du fourneau ſera conſtruict de tuyles ou briques qui

ſeront

seront posees sur longues branches de fer, & ou il cõuiendra faire le trou rond : faudra aussi tailler les briques en rondeur. Le fourneau estant ainsi construict, destille : & premierement decoulera vne liqueur aiqueuse, dens laquelle incontinent qu'il apperra vne goutte d'huyle : tu changeras le receptoir F, & garderas à part celle premiere liqueur. Cest huyle certes faict par descens, & extraict en vn vaisseau de verre me semble moins deuoir sentir l'adustion.

*Huyle de Pignolats, ou noyaux de Pommes de Pin, Pour oster les rides de la peau des femmes, se fait en destillation par descens, comme l'huyle de bois de Geneure.*

## DES HVYLES DE GOMMES, *Larmes, ou liqueurs espaisses, & Resines.*

### CHAPITRE LXII.

### *Huyle de Myrrhe.*

Voy cy dessus entre les eaux odorantes de Fournier ou nous en auons descrit vne qui se fait auec vne partie de Myrrhe, & demie part de suc de Roses tresodorantes.

Les liqueurs espaisses de leur nature, qui gommes sont appellees, de temperament chaut & sec, pour les preparer à destillation, Les faut premierement broyer, puis en vn vaisseau bien estouppé auec vn peu de vin, les faut enterrer en lieu froid & humide, profond

profondement iusque à la ftature d'vn homme: fans aucune matiere chaude y adioufter, & les laiffer là affez long temps. Toutesfois pluftoft fe refouldront fi tu y adiouftes moyeux d'œufz cuictz à durté. Les gommes ainfi refolües rendent vn huyle trouble, qui deftillé en vne retorte fera fait plus clair, & plus pur. Car toutes gommes, & le Camphre aufsi, attendu qu'en eux ilz ont vne blanche, & graffe liqueur qui par la deftillatiõ leur eft oftee, facilement fentent l'iniure du feu, & la male odeur de l'arfure. En forte que nonobftant qu'ilz foyent deftillez en vaiffeaux bien bas, Toutesfois la liqueur en fort craffeufe, bruflee, & de malgracieufe fenteur. De laquelle l'vfage, (encore que ce fuft hors du corps) ne pourroit plaire: tant s'en faut que dedans il fuft receuable, & fi ne feroit de mefmes vertus, & facultez. Ainfi donc tu couleras la matiere par vn drap de laine, ou par vn feltre de poilz, à fin que tout ce qui y eft de terreftre, d'arene, ou d'ordures foit feparé. En apres ce qui eft coulé, laiffe le tant de iours que tu voudras en lieu moyennement chaut, & finalement le deftille.

Or font ces huyles treffubtiles, & de grande efficace: attendu que la nature mefme parauant, ha comme amaffé en la fubftance de fes gommes, Raifines, & larmes, les principales facultez des plantes qui iettent telles efpaiffes liqueurs. Voila à peu pres ce que dit Ryffi, au premier liure de deftillation.

Le mefme Ryffi au traicté du mefme œuure des huyles, n'ordonne nulle maniere de tirer huyles des gommes, mais nous renuoye au premier liure. Et la defcrit

descrit l'vne apres l'autre les vertus, & facultez des huyles d'Ammoniac, Benzoin, Camphre, Girofles, Euphorbe, Galbanon, Ladanon, Myrrhe, Opopanac, Sarcocolle, Sagapen, Styrac liquide, & Calamite. Au seul huyle de Mastic, il ordonne le Mastic estre pisé, puis dissouz & digeré, en bon vin vieux, & finalement estre destillé. Semblablement il ordonne la gomme de Geneure estre destrempee, & dissoute en vin, pour la siccité de sa substance, & puis apres estre destillee.

*Huyle de Belzoi.*

PRen vne liure ou plus de Belzoi assez grossement cassee, arrose la d'eau ardent, puis en vne retorte la destille sur les cendres, à petit feu premierement, & puis consequemmēt plus grand, & metz le receptoir dessouz. Cest huyle spire vne excellente, & tressuaue odeur : la liqueur aiqueuse qui en decoulera, la faut garder. ‖ Fournier. ‖

*Huyle de Styrac, par le mesme.*

TV casseras & pilleras assez grossement Styrac Calaminthe de bon suc, & gras : & l'arroseras d'eau de vie tresbonne : puis le destilleras en vne retorte comme le precedent, & son eau reserueras à part. Cest huyle excelle en merueilleuse fragrance d'odeur.

Huyle de Camphre voy cy dessus, en l'eau de Camphre, entre les simples eaux destillees.

*Huyle de Resine de Terebinthe, ou Larice.*

METz quatre liures de Resine de Terebinthe, ou de Larice en vne bien grande retorte ou coucourbe de verre, & en destillant extray l'huyle: en sorte que la retorce ou coucourbe soit mise sur le sable chaut. Et premierement en sortira auec l'eau, huyle subtil, & clair: secondement de couleur d'or: finalemẽt obscur, & gros: vn chacun des trois mettras à part.‖ Valere corde.‖

Ryffi escrit plus amplemẽt de l'appareil de l'huyle de Terebinthine, & de ses vertus, que nous laissons pour cause de brieueté. Mais sur tout de cela se faut garder qu'il ne bouille quand on le destille, comme aussi au miel. Car ces liqueurs eschaufez facilement s'esleuent, & enflent. Parquoy au commencement y faut faire feu bien legier, & apres l'augmenter peu à peu, en refrigerant tousiours l'alembic, comme l'art le veut. Aucuns sont qui y meslent tuyles grossement cassees, ou blancs cailloux, ou sable laué, & seiché, ou fueille de l'hyerre, auec vn peu de verre gros cassé, desquelles choses on met aussi au miel à destiller: Et ce pour garder de bouillonner. Quant à moy ie y adiousteroye petits grappins de tuyle, ou de cailloux, arrosez de vieil huyle, ou de quelque autre medicament: comme en l'huyle Benedict. & ce tant pour empescher de bouillir, comme pour augmenter la vertu de l'huyle. Pour moy fait, quant à ce, la suyuante description, laquelle i'ay trouuee en vn liure escrit à la main.

Pren Arene pure, ou menus cailloux blancz, & clairs:

& clairs : & les metz ſur le feu en vn vaiſſeau, tant qu'ilz rougiſſent du feu : puis les eſtains en reſine terebinthine, à fin que d'icelle fort s'embeuuent, & telle arene ou cailloux eſtains, deſtille en Alembic. Aucuns prennent l'huyle terebinthine pour la pierre. Item ces choſes, huyle terebinth fait de vne liure de terebinthine : & de vieilles tuyles, ou pluſtoſt freſches, (comme dit Albucaſis, pource qu'elles embeuuent plus d'huyle) vne once, Maſtic, & Styrac, de chacun vne once, les tuyles toutes rouges faut eſtaindre dens l'huyle: apres qu'ilz ſont eſtains, & menu caſſez, on les meſle auec les autres choſes dans l'alembic de verre, dont deſtillent trois liqueurs, deſquelz le tiers eſt le meilleur. Iaque Hollier entre les huyles anodins (c'eſt à dire oſtans douleur) pour les froides douleurs.

*Autre prins en vn liure eſcrit à la main.*

EN vne coucourbe demy pleine de Terebinthine, metz y vne quantité de verre broyé, & deux eſponges, puis metz ſelon l'art des Alchymiſtes le feu autour de la coucourbe par l'eſpace de vingt & quatre heures. Ayant parfaite la premiere deſtillation, deſtille encore vne fois renouuellant le verre, la coucourbe, & les eſponges. L'huyle terebinthine profite ſouuerainement pour oſter cicatrices, ou pluſtoſt pour les relaſcher, & amollir : exceptees les cicatrices qui reſtent des varioles, Car ceux qui recommandent ceſt huyle, pour les taches des varioles, ſe deçoiuent grandement. ‖ Braſſauol. ‖

*Huyle ſublimé de tartre.*

METz tartre (c'eſt grauelle de lie de vin) briſee en vn vaiſſeau auec l'alembic, & le deſtille. Premierement en decoullera eau, puis apres huyle que tu receuras à part en augmentant peu à peu le feu, tant qu'il ceſſe de decouler, Liure Germanic eſcrit à la main. Aucuns Empiriques recommandent l'eſprit ou la Quinte eſſence du tartre contre les apoſteumes internes, & le mal Royal, qui eſt la iauniſſe.

*Huyles des Eſcorces.*

HVyle de Cinnamomme ou canelle ſe fait, comme cy deſſus nous auons enſeigné de Cardan. En laquelle façon les huyles ſont extraictz de bois, & ſemblables comme Girofles, auec les inſtrumens declarez. Ou comme de Ryffi nous auons eſcrit, de extraire les huyles de toutes eſpeces aromatiques. La canelle ſe peut par huict iours deſtremper en eau ardent ſix fois repaſſee, & puis eſtre deſtillee, comme ie l'ay entendu d'vn mien amy.

Icy ie adiouſteray encore la maniere de appareiller l'eau de Cinnamomme. Car en la deſtillation d'icelle, l'huyle finalement enſuit: iaçoit que bien peu, & pour le vice de l'aduſtion, inutile à receuoir dens le corps. Mais l'eau en eſt treſexcellente, & treſutile. De laquelle m'enuoya la deſcription vn mien amy n'ha pas long temps, telle. Le fourneau, & les inſtrumens du tout ſont telz que pour l'eau ardent, la canne outrepaſſant par vn vaiſſeau plein d'eau

d'eau froide : laquelle sera meilleure , comme de tant plus longue voire iusque à cinq piedz rommains, telle que l'auoir veüe, & encore plus longue nous rapporta vn quidam. Mais parauenture que si longue ne la faudra, quand on ne destille pas grande quantité d'eau. Elle se pourroit bien aussi destiller en vne coucourbe de verre couuerte de lut, ainsi que l'eau fort, & parauenture en ceste maniere seroit meilleure. Tu mettras vne liure de tres bonne canelle, batue & pisee, mais non tamisee au fond du vaisseau destillatoir, cautement, à fin que la poudre ne se dissipe, ou ne se prenne aux costez, puis y mettras pot & demy d'eau fresche : l'estoupperas bien, mettras le receptoir au dessouz, & feras vn petit feu de charbon. La premiere eau decoulante est assez espaisse presque autãt comme huyle. Et faut auoir soing de changer le receptoir quand la couleur de la liqueur se change. La seconde eau decoule plus blanche, & alors se change, & la faut receuoir en vn autre vaisseau : & ainsi faut continuer tousiours, tãt que les feces ou le marc en sorte. L'eau de la quatriéme mutation est tresclaire, laquelle quand elle commence à iaunir, incontinent faut oster le couuercle de la canne : Pource que la chose est desia parfaicte : & la vertu de la Cinnamomme extraicte. Tout cela se peut faire en trois ou quatre heures. Mais à ceste destillation faut estre deux hommes, desquelz l'vn se prenne diligemment garde à la mutation des liqueurs, & au feu qu'il ne soit trop grand, & que la liqueur ne decoule trop hastiuemẽt, l'autre se prendra garde que le vaisseau

d'eau froide, par lequel partie de la canne outre passe: soit bien à point, & que la canne ou tuyau trop ne s'eschause. Parquoy changeant l'eau de fois à autre, y en remettra de fresche prinse en quelque grand vaisseau prochain, & mettra à l'entour dudit tuyau linges mouillez en eau fresche, semblablement sur le couuercle (s'il est trop eschaufé.) Car refreschissement de ces parties vaut beaucoup, pour en faire couler eau meilleure, & plus abondante. De ceste eau de Cinnamomme i'en ay veu, & gousté: tressuaue & gracieuse en odeur, & saueur. Et celle que ie vey estoit vne liqueur forte, & acre, de couleur troublee presque semblable à Laict: ou surnageoyent quelques rousses gouttes d'huyle, moins suaues que l'eau, & plus sentantes l'adustion. Le mesme Cardan escrit en general des liqueurs faictes des bois odorants comme Girofles &c. Ceste liqueur repare grandement les forces. Ses autres vertus descrit Ryffi. Mais chacun les peut sauoir ayant cogneu la nature de la Cinnamomme. En la mesme maniere est ausi appareillé l'huyle d'escorce de Noix muscade, qu'on appelle Macis: qui ausi est descrit par Ryffi.

### *Huyle merueilleusement odorant à parfumer gands, prins en Fournier.*

AV mois de May tu prendras des secondes escorces de l'arbre Almon, ou Limon, ou Olme ou Aulne, trois pars, & du mesme arbre les plus grasses parties de la fleur, en poix egal: deseiche les à l'ombre. Et est cest arbre à preferer, creu es

lieux

lieux non aquatiques. Tu y adiousteras puis apres la tierce partie de grains de Geneure tous frais, & le destilleras par descens, premierement à petit feu, l'augmentant puis apres de plus en plus tant que tout l'huyle soit descendu au receptoir, qui sera de verre bien estouppé & luté. Apres le mettras au Soleil, à ouuert orifice, ou couuert de parchemin persé à menus pertuis, tant que l'odeur de l'arsure soit euaporee. Aucuns pour y adiouster plus grāde grace d'odeur y mettent Belzo ou Benioin, Spic de nard, Agalloc, ou bois Aloés, rasure de Cyprés, Styrac, Ambre, Musc, & destillent tout ensemble, voire iusque à la deuxiéme fois.

### *Des Huyles extraictz des bois.*

HVyles des bois se destillent par descens. De l'huyle du Geneure nous auons traicté cy dessus par Vlstad, au lieu ou nous auons parlé en general de la destillation des huyles. Qui plus en voudra veoir, le recherche au liure Alleman de Ryffi : qui à la mesme maniere enseigne à tirer huyle du Gayac, & du bois de Romarin. Icy i'escriray ce que i'ay trouué en vn liure Germanic.

Le bois de Geneure pour en faire huyle doit estre verd, & frais couppé au commencement de May, ou d'automne, ayant l'escorce rouge, l'ayant descorcé tu le mettras seicher au four, apres le pain tiré, puis l'ayant trenché menu auec vne hache, le mettras en vn Pot menu pertuisé au fond, que tu poseras bien conioinctement sur vn autre pot non pertuisé, le pot de dessus tu rempliras de ces coup-

peaux de bois de Geneure, & de tremble auec partie de pierres blanches d'ont ſe faict la chaux. Puis quand tu auras bien luté le couuercle, tu emboiteras dens le pot de deſſouz : & feras feu tout autour. Ceſt huyle faict du ſeul bois de Geneure, s'applique ſeulement hors du corps : car il eſt fort vehement, & ſent par trop l'aduſtion. Encore faict il à la peau taches qui facilement ne s'oſtent. Ie ſay qu'il ha grande vertu contre la rongne & gratelle, & contre la peſte, Braſauol fort le loué. Il oſte cauſes froides, & rabat l'habitude de la fieure quarte, mis en onction depuis l'ombilic iuſque aux honteuſes parties, & aux reins, il conforte la matrice, & deſeiche l'humidité d'icelle, & la prepare à conception. ‖ Rogier. ‖

Huyle qui eſt deſtillé des bois de Geneure treſſecz en apposant les orifices de deux potz de terre l'vn contre l'autre, ou bien par vn Alembic de verre, ſi on en tient en la bouche, il oſte merueilleuſement la douleur des dents procedante de froide defluxion, & ſemblablement vaut contre toutes autres douleurs procedantes de cauſe froide : cõme douleurs de nerfz, conuulſion d'articles, paralyſie, & ſemblables. ‖ Matheol. ‖

Huyle de Geneure (dict Meſué) amende les infections du cuir, les dartres, le chancre, les vlceres malins, qui viennent es iambes, & cuiſſes, qu'on appelle mal mort. Remply vn vaſe de terre à gueule eſtroicte de menu couppeaux de bois de Geneure, ſur toute la bouche du vaſe applique vne deliee platine de fer blanc pertuiſee comme vn crible. Icelle

platine

platine lute tāt à la bouche dudict vaisseau, comme d'vn autre plus petit de verre qui sera pour receuoir l'huyle lequel ayant enfoncé en terre, enuironne le grand pot de dessus ou sont les esclats de Geneure, de feu clair par l'espace de deux heures, ainsi destillera l'huyle au moindre vaisseau. Cela dict Mesué par son interprete. ‖ Syluius. ‖

Et le mesme Syluius es commentaires dict ainsi.

Par cest art se faict huyle de pignons ou noyaux de pin pour oster les rides de la peau des femmes. Et du Gayac, voire encore mieux du sainct bois pour les douleurs, & vlceres de la grosse verolle, à quoy aussi profite huyle de Geneure, de Geneste, & de Fraisne, & autres bois principalement gras, & pleins de suc, comme aussi de fruicts, Bayes, & semences. Or le plus grand vaisseau pourra estre de metal. Et s'il est de verre, ou de pierre: soit bien tout autour garny du Lut de sapience. Car s'il est de terre, à cause qu'elle est trop rare, elle donneroit yssue à l'huyle par dehors, pource faut que par dedans il soit vitré, ou plombé. Mais le vaisseau de dessouz peut bien estre verré, sans le luter à l'entour moyennant qu'il soit assez espais. Il peut aussi estre de metail, ou de terre, mais que verré soit au dedans.

Car autrement ces huyles tressubtils s'espandroyent çà & là par les pores du vaisseau. Encore moins seurement sera receu cest huyle ainsi que Mesué l'ordonnoit, c'est à sauoir en vn crot en terre enuironné, & foncé de plastris de terre grasse. Encore ne seroit besoin enterrer le vase receptoir de dessouz si sur quelque plate forme esleuee de

terre on peut faire soustenir les charbons, & les bois du feu dont faut enuirõner le grand vaisseau. Voila que dict. ‖ Syluius. ‖

Huyle de Fraisne ayde aux spleneticques, (ce sont les endurcis de ratelle,) & en outre ha les mesmes vertus que l'eau de Geneure: & se faict en la mesme sorte. ‖ Mesué. ‖

Ou Syluius de rechief dict ainsi. Cest huyle mis, & frotté sur le senestre hypochondre, & prins aussi en breuuage, deliure puissantement de l'obstruction de la ratelle, & en amollit & digere la durté. Cest huyle (dict Rogier) reprime l'arthetique froide, faict venir cicatrices es parties escorchees, dissoult la morphe blanche, & la noircit.

Iean Manard es epistres 16. & 4. donnant conseil pour la santé du Cardinal Campege goutteux articulaire, ainsi escrit. Ie appreuue le moyen & l'vsage de l'escume du bois sainct, ou bois Indien mis en decoction, pour ayder aux parties dolentes. Toutesfois que ie pense de plus grande efficace estre l'huyle du mesme bois destillé: par ce que les Alchymistes appellent descensoir, en oingnant de iceluy les parties dolentes, & enflees. Ie fay souuent aussi vn oingnement des couppeaux dudict bois cru, & puis cuicts en quelque bon vin excellent auec vne part de vieux huyle. Lequel vtilement est enioinct, & frotté es parties malades.

Pren Bois Sainct taillé en menus quadrats, de iceux emply vn pot de terre tout neuf: qui sera estouppé d'vn couuercle de terre persé à menus pertuis, & soit renuersé, & engueullé auec bonne lutation

tation dens vn autre pot enfoncé en terre iusque à la gueule, & bien luté auec le dessus: autour duquel soit fait feu & dens quatre ou cinq heures par la chaleur du feu circonstant l'huyle destillera, dens le pot de dessouz par les pertuis du couuercle. Et quand tout sera refroidy ouure le vase de dessouz, & tu y trouueras l'huyle nageant sur l'eau, duquel si tu frottes les papules ou boutonneures, exulcerations, nœudz des ioinctures, & nerfz: tu y feras grand ayde. De ceste eau aussi on boit le matin & le soir, ou à part elle, ou auec le syrop suiuant, &c. André Matheol au liure de la verolle. Le Gayac aussi (comme i'ay seu par vn mien amy) se peut destiller en la mesme sorte que l'eau fort, & trescommodemēt en vn fort vaisseau de terre verree pource qu'il resiste au feu, & ne se rompt facilement. Cest huyle proficte es gouttes articulaires de verolle, adioinct auec tresbonne eau ardent. Huyle de Gayac, & plus valemment du Sainct bois vaut contre les douleurs, & vlceres de verolle. ‖ Syluius. ‖

Vn certain Empiric me dict qu'il ne failloit iecter ce bois, combien que deux ou trois fois eust esté mis en decoction, Car encore de tel se destilloit huyle tresbon.

Pren le bois sec de l'hyerre, & les grains, & la gomme si auoir tu les peux. Lesquelz menu taillez soyent mis en vn vaisseau de terre persé au fond en deux ou en trois lieux, dessouz lequel soit mis vn autre pot enterré iusque à la bouche, qui soit bien ioincte & lutee auec paste ou terre grasse au fond du pot de dessus tout eminent hors de terre. Puis

ayant

ayant faict feu tout à l'entour destillera vn huyle noir dens le vase de dessouz. Cest huyle sur tous autres guerit la goutte arthetique procedant de cause froide. ‖ Rogier. ‖

I'ay escrit en cest endroict l'appareil de l'huyle capniste, c'est à dire enfumé, pource qu'il se faict par descens, comme les huyles des bois, & l'ay prins en Aëtius au premier liure, ou il traicte des huyles duquel aussi Nicolas Alexandrin l'ha emprunté en son traicté des huyles. Pren des ongles d'arbres aromatiques noircissans, & des plus grāds. Encens masle, Styrac tresbonne, Bdellion pur, Coste, de chacun deux onces & demie. Doux huyle tresbon, cinq sextiers & demy, Suye de four tant qu'il suffira, le Coste, Bdellion, & Styrac couppez en pieces assez grossettes, toutes ces choses ensemble meslees tu iecteras dens vn pot neuf sans anses: duquel tu bouscheras l'orifice auec suye de four. Et par le dehors tout à l'entour ledit orifice garniras proprement de rainseaux d'aspalath, (c'est bois de Rhodes odorant) ou de quelque autre chose bon sentant: à fin que rien ne dechee du pot.

Apres cela cherche vn autre vaisseau de terre sans anses à long col, qui ayt l'orifice conuenant à l'orifice de l'autre vaisseau qui contient les aromatiques, & dens ce second vaisseau mettras les cinq sextiers de doux huyle. Puis feras vne fosse en terre ou tu enterreras le pot contenant l'huyle iusque au col, à fin qu'il ne s'eschaufe par le feu qu'on y fera apres: puis tu renuerseras la gueule en bas de l'autre pot, ou sont les aromatiques: & adioindras si bien les

les deux orifices qu'ilz s'entrebaisent iustement: & luteras tresbien l'endroict de celle conionction des orifices. Puis mettant charbons autour du pot, en soufflant, ou ventilant allumeras le feu. Lequel estant enflambé laisse corrompre les aromatiques, à fin que peu à peu eschaufez ilz se euaporent dens l'huyle, mis au dessouz par l'estroicte bouche du pot, par ou les pieces des drogues assez grossettes ne pourrōt passer tant pour leur grosseur que pour l'empeschement de l'Aspalath. Pour laquelle cause cest huyle est appellé capniste, c'est à dire enfumé. Lendemain oste l'huyle, & le metz en vn vaisseau de verre. De cest huyle vsent les femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs menstrues, oingnans de iceluy le bas ventre, & les roignons. Il est bon aussi par telle onction aux femmes qui apres l'onction sont mal, ou trop peu purgees. D'auantage il est vtile pour la poictrine refroidie, & remedie au tenesme (qui est enuie & vouloir d'aller à selle sans pouuoir) si prins auec laine chaude enuelopee il est appliqué sur le bas ventre, & sur les roignons. Ce mesme est nommé Capnelæon. Mais l'auteur interprete kiranidon pour Naphte, au quatriéme liure en la mention de l'Echeneide. I'ay veu aussi de vn papier enroullé, & encornelé en forme d'vne coqueluche, & enflambé sur vn plat d'estain, tenant la poincte dessus auec vnes pinsettes de fer, en descouler quelques gouttes de noir huyle, qui sont louees contre les mailles des yeux.

*Du vray Baume, & antibaumes qui ſont huyles compoſez par art, & mis en vſage au lieu du vray Baume, tant dehors que dedans le corps.*

## CHAPITRE LXIII.



Balsame ou Baume, eſt vn mot preſque en toutes langues vſité, & eſt vne diction Surienne. Car en la ſeule Surie, & en vn vergier ſeulement iadis il naiſſoit. Dauid kimhi apres aucuns autres interpretes au 27. de Ezechiel ce mot Hebrieu Panag. eſtre le lieu de Iudee ou il croiſſoit, les autres diſent Apharſamon qu'eſt à dire Balſamon, les Iuifs derniers eſcriuent, Palſamon. Nicandre Balſamon à cauſe du vers.

Opobalſamon eſt la liqueur. Carpobalſamon eſt la Semence que aucuns appellent Caſamon, & le diſent eſtre plus odorant que la liqueur meſme. Xilobalſamon eſt la rame, ou le bois. Quelque fois i'ay penſé qu'il eſtoit appellé Balſamon par excellence, pource qu'il eſt le plus precieux, & le plus noble entre tous les Aromatiques. Car en Hebrieu Baal ſignifie le Seigneur & le maiſtre. Sam ſignifie Arome. Balſamon eſt à dire Fleur aromatique. ‖ Varin. ‖ Et certes puis que la choſe meſme eſt de Surie, il eſt bien conuenable chercher l'etymologie du nom en la langue Surienne: parauenture auſsi que Belſoin (autres eſcriuent Benioin, autres Belzoon) qui eſt liqueur de treſſuaue odeur, ha la meſme origine de ſon nom. Et en Hebrieu non ſeulement ce mot

mot Sam,ſignifie Arome,mais auſsi ce mot Boſem. Dont ſemble que les Allemans à l'imitation des Hebrieux ayent appellé le Muſc,Biſem.

On tient pour verité qu'en noſtre temps le vray Baume eſt du tout perdu. Iadis le ſuc du Baume eſtoit de couleur d'or, gueriſſoit les playes, oſtoit les rides,gardoit la face des morts de toute corrompure, rompoit la pierre des reins, effaçoit les mailles des yeux, reſiſtoit aux venins, & meſmement à l'aconit, & aux rigueurs de fieures meſmes. Et en toutes ces choſes eſtoyent les vertus du Baume excellentes. Mais à preſent de l'Eſpaigne on apporte vne autre eſpece de Baume de couleur rouge tendãt au noir, peſant,& ſentant quelque choſe du bruſlé, & qui tente incontinent la teſte, mais la langue encore plus aigrement, mais plus tardiuement comme le poiure. Toutesfois comme le vray Baume il guerit promptement les playes nouuelles, & oſte les rides. Ie croiroye bien ceſt huyle eſtre de bien grande efficace: que ſi non à toutes choſes au moins à pluſieurs: & approcher à la vertu du vray Baume. L'arbre qui ceſt huyle produict ſe nomme Goacomax de la forme & grandeur d'vn Grenadier, & à peu pres ſemblable: mais ayant la fueille plus grande, & plus deliee, & l'eſcorce comme ſeiche, bois flammant comme torche, le fruict cõme Raiſins, Mais de grains plus gros, & plus clair ſemez, & de couleur de vin, leſquelz auec leurs ſurgeons longuement cuicts en l'eau, rendent tel huyle. ‖ Cardan. ‖

Les Marchans frequentans la Surie, afferment pour

pour vray les vergiers du vray Baume auoir esté destruicts &du tout perdus depuis que Selin Empereur des Turcs predecesseur de Solyman,qui regne auiourd'huy , print le grand Caire, & les Turcs apres auoir occis les Iardiniers , n'en commirent point d'autres : l'an de nostre Seigneur. 1516. On dict qu'il y ha du vray Baume mis en seure reserue, en assez grande quantité valant beaucoup de milliers de ducats, en la maison de tresrenommé homme , second Luculle de nostre siecle, le Seigneur Antoine Fougger. Gricole es commentaires sur Galen des lieux affectz. 4. 9.

### *Antibaumes.*

Dioscoride enseigne quelques marques du vray Baume au Cathalogue des medicamẽs qui peuuent estre substituez les vns pour les autres. Lequel est auec les liures de Galen, et à la fin des liures de Aeginet ainsi nous l'auons leu, pour liqueur de Baume , myrrhe destillee que l'on dict Stacte, la mesme est escrit. Pour opobalsame c'est ius de Baume, liqueur de Myrthe : mais ie croy que vne lettre est corrompue,& qu'il y faut Myrrhe. Auicenne au second liure, chapi. de l'huyle, Au lieu de Baume (dict il) on met Myrrhe, liquide , ou egal poix de l'huyle de Adhi ou Adadi,ou Dadi,comme Bellelune l'ha translaté. Rasis sur la fin de l'Antidotaire separé. En l'huyle Benedict qui est huyle de Tuyles, ou de carrons,ou briques,ainsi en dict. Il vaut autant que l'huyle de Baume , & est plus subtil, plus chaud , & de plus grande vtilité es affe-

ctions

ctions froides. ‖ Moines. ‖ Et vn peu apres, au traicté. Quid pro quo, qui est imprimé entre les liures des filz de Mesué, on lit ainsi. Au lieu de Baume: la Terebinthine destillee se peut mettre, ou l'huyle Laurin ou gomme de l'hyerre. Au reste, que c'est Dadi, Ie ne le sauroye à la verité proprement dire. Combien qu'il est descrit par Auicenne au chapi. ccxiij. Bellelune ny en cest endroict ny es gloses n'interprete que c'est. C'est vne graine dict Auicenne semblable à l'orge, plus longue, plus serree, plus ferme, amere, & froide, declinante à chaleur, & seiche au second degré. Qui resserre le ventre, resiste aux venins, vaut contre les Hemorrhoïdes, & douleurs du fondement, Ie pense que c'est Scisth, ou ladanon car il est tellemēt froid que neantmoins il ha vne tiede chaleur, selon Galen, il astrainct, & resserre le ventre, deseiche en second degré: Et est plus chaut celuy qui naist es lieux plus chaux, & ramollit mediocrement, dissoult, & digere. Or es Antibalomenes, (c'est à dire, mises l'vn pour autre) des Grecz, nous lisons la propolide (c'est ce que font les aueilles auant le miel & la cire, pour luter leurs ruches) estre mise au lieu de ladanon. Et Auicenne en la resolution des durtez, ainsi dict. On met le poix des deux tiers de kur (c'est Propolide) & la moytié du poix de Abhel. Dioscoride dict le Ladanon estre meslé auec les medicamens Anodynes, (qui ostent douleur) & Auicenne dit qu'il vaut contre les hemorrhoides, & douleurs du fondement. Or quant à ce que dit Auicenne que Dadi est semblable à Orge, plus long, & plus

ſerré &c. Certainement ie penſe que cela ha eſté corrompu de Dioſcoride,qui fait Ladon(c'eſt l'arbriſſeau de Ladanon) ſemblable au Ciſthe, ſeulement à füeilles plus larges, & plus noires. Et finalement ces deux noms Ladon, & Dadon ne s'accordent pas mal,& peut eſtre mis Δ pour Λ.

Huyle faict de fleurs de Romarin (à la maniere qu'il ſe fait des fleurs de bouillon blãc (ha vertu du Baume: & vne goutte miſe en l'eau ſemblablement va à fond. ‖ Arnold. ‖ Entre les autres enſeignes du vray Baume on met ceſte cy, qu'il fait prendre & coaguler le laict. Ie voulant experimenter ſi cela ſe pourroit faire du Baume artificiel de Terebinthe,& gommes chaudes compoſé: ie trouuay qu'il ne le coaguloit ne trenchoit. Le vulgaire appelle Baume l'huyle ſimplement deſtillé d'Aſpic, pour ſa trop excellente ſuauité d'odeur. Autres appellent Baumes certains medicamẽs odoriferans; eſtimans qu'ilz approchent à la vertu, & faculté du Baume, comme Ryffi l'huyle de Girofles. Et es Antibalomenes des Grecz on lit que pour Xilobalſame(c'eſt bois de Baume) on peut ſubſtituer racines de blanches violes ou Giroflees. Or les Antibalomenes imprimez auec les liures de Meſué diſent ainſi. Pour Xilobalſame metz bois de l'hyerre,ou racine de blanches violes. Mais parauenture qu'en tous ces lieux l'interprete pourroit auoir failly. Veu que nul ſcripteur n'ha iamais comparé l'hyerre auec le baume. Et ainſi i'ay penſé ou que l'interprete qui ha traduit de l'Arabic auoit failly: ou les Arabes meſmes, en confondant Ciſſon (qui eſt l'hyerre)

auec

auec Cisthon, qui est le suc de Ladanon. Lequel Auicenne substitue pour le Baume. Es Antibalomenes, (c'est à dire, Quid pro quo, ou mise des vns pour les autres) lesquelz sont attribuez à Galen, Ie treuue cecy escrit, pour liqueur de Baume, liqueur de Carpase, & pour liqueur de Carpase liqueur de Myrthe, & pour liqueur de saux, liqueur de l'hyerre noire. Lesquelz mots les Arabes laissez ou changez, ont transporté en leurs escrits comme ie coniecture. Il est aussi vne espece Balsamique, ainsi dite pour son odeur. Aucuns aussi appellent Balsamite, le Sisymbrion, qui est mente rouge. Il est vne autre Balsamine comme les Geneuois l'appellent, & les Tuscans Pomme de Hierusalem, ayant fueille de vigne blanche, dite Bryonie, ou Coulouree, & fleur de coucombre, le fruit agu par les deux boutz comme vn petit coucombre. La pomme se ouure par maturité, & appert par l'ouuerture estre vuyde au dedans contenant quelque peu de semences semblables à lentes, & tresrouges: desquelles est extraict huyle tressouuerain pour playes. Aucuns mettent au Soleil par aucuns iours icelle pomme, premierement embeüe d'huyle: puis la couurent de fumier, ou de terre, tant que du tout soit pourrie, disans que ainsi acquiert la vertu du Baume à consolider les playes. Dont est venu le mot de Balsamine. || Ruel de Hermolas || Brasauol l'appelle Huyle de Coches, & l'herbe qui porte ces fruits en vne cosse espineuse il appelle Coche, ou Momordique, l'huyle de Balsamine (dit il) s'appareille en diuerses manieres, & par infusion, & mis

ſouz terre par pluſieurs ans, & par cuicte, & ſe fait de la Coſſe eſpineuſe, mettant les fueilles, & ſemences à part. Celuy qui eſt fait ſouz terre donne ſecours aux douleurs des Hemorrhoides. En general ceſt huyle appaiſe toutes douleurs. Qui voudra ſauoir d'auantage & plus merueilleux effectz de ceſt huyle & herbe : liſe les commentaires ſur Dioſcoride de Mattheol de Senes, au quatriéme liure, chapitre clxxxiiij. Tant grands & telz que ſi vrays ilz ſont : le Baume ne ſeroit rien au pris.

Balſamelæon, c'eſt à dire Huyle de Baume, eſt d'vne plante haute d'vne coudee ou de deux, ſemblable à Rue ſauuage : l'eſcorce de laquelle du coſté d'orient ſcarifiee, & ouuerte, graſſes larmes en deſtillent : qui ſont la ſeue & graiſſe du Baume. Les autres au commencement du printemps, prennent les ſurgeons d'icelle plante, & les piſent en vn mortier de pierre, les cuiſent en eau, les ſerrent en preſſe, & ce qu'ilz en extrayent appellent huyle de Baume. Autres mettent au Soleil par quarante iours leſditz ſurgeons briſez, & trempez en vieil huyle, les cuiſent en double vaiſſeau, les ſerrent puis y mettent nouueaux ſurgeõs pilez, les coulent par deux & trois fois, puis les mettent à part. ‖ Meſué, ‖ par Syluius interprete. Auquel endroit Syluius es annotatiõs dit. Xilobalſame, & Carpobalſame frais ſoyent deſtrempez en vieux huyle par vn iour, puis par art fuſoire Chymiſte, en ſoit extraict huyle. Et ne ſera de petit pris ſi le Xilobalſamon frais cueilly eſt mis en huyle vieil au Soleil par quarante iours, puis ſoit cuict en double vaiſſeau. Des vertus de ceſt

huyle

huyle tant loué par Mesué: merueille est que tous s'en taisent, car il eschaufe, humecte, subtilize, digere, absterge, & conglutine. Ceste faculté de glutiner nõ dicte par les anciẽs le fait auiourd'huy precieux. Opobalsame (c'est suc de Baume) est tresrare, & pource de tresgrãd pris. Parquoy Pierre de Alban, Guillaume de Plaisance, Bartholomy de Montagnan, ont composé huyle de Baume, en rien moindre que le vray Baume. Autres mettent au Soleil par quarante iours les fueilles, la semence, & le bois de ceste plante dans de l'huyle, puis l'expriment en presse, & le gardent. Mais en vertu il est beaucoup moindre que le Opobalsame, voila q̃ dit ‖Syluius.‖

Les Egyptiens font vne maniere de Baume contrefait d'vne fresche escorce tres odorãte, la faisans bouillir en huyle d'amendres, d'odeur singuliere quand frais il est meslé. ‖ Alexandre benedict. ‖

Il esueille soudainement ceux qui sont tombez du haut mal, c'est huyle que vulgairement on appelle Balsamine, le baillant à sentir aux souspiraux des narines. ‖ Luy mesme. ‖ Et semble qu'il vueille entendre huyle d'Aspic destillé. Car plusieurs auiourd'huy l'appellent Baume.

## *Des Baumes composez par Art.*

### CHAPITRE LXIIII.



QVANT à ce qui appartient à la faculté de tous Baumes, semble la commune intention estre pour glutiner playes, & vlceres en brief temps, diuertir leurs mauuais accidens, eschaufer, & deseicher: & qu'ilz

ſoyent de parties ſubtiles. D'ont vient que tous ont huyle Terebinthine. Et aucuns auſsi ont autres Reſines, comme de pin, & de Maſtic : gommes auſsi y ſont adiouſtees, Elemi (qui eſt larme Aithiopique) gomme de l'hyerre, Bdellion, Sarcocolle, Mommie &c. A d'autres pour grace de bonne odeur on adiouſte diuerſes eſpeces aromatiques: d'ont ilz ſont appropriez à vſages diuers, & ydoines à diuerſes affections dens le corps, comme encores d'auantage ſont ceux à qui ſont plus de diuerſes plantes, ou de leurs parties adiouſtees. La plus grand' part d'iceux Baumes ſe deſtillent exceptez ceux qui hors du corps ſeulement ſont appliquez aux playes. Et ſe deſtillent la plus part es cendres, premierement à feu lent, affin que le plus clair, ſubtil, & aiqueux ſoit tiré: puis apres le feu peu à peu augmenté: affin de receuoir l'huyle qui eſt de couleur rouſſe. Conſequemment le feu fait encore plus grand : à fin que l'huyle rougiſſe, & finalement ſe tourne en noire couleur: la liqueur qui ſeconde, & moyenne deſtillera : eſt plus approuuee pour en vſer dens le corps. La derniere eſt plus chaude, plus vehemente, & moins gracieuſe, & plus conuenante pour eſtre appliquee par dehors, ou il faut plus grande force, comme le premier ou il faut moindre force. La premiere liqueur ſemble principalement eſtre rendue de la Terebinthine, pour laquelle empeſcher de bouillir, on y peut meſler grappins de quarrons, ou de cailloux, comme deſſus auons dit en la deſtillation de la Terebinthine.

Tous telz Baſmes compoſez prins dens le corps, à cauſe

cause de la Terebinthine & des gommes excitent roctz, quelque fois bien ennuyeux, mesmes apres auoir prins de la premiere & moyenne liqueur. Et tous font sentir leur odeur en l'vrine. Il les faut prendre dens le corps auec quelque liqueur, mesmement auec vin : tellement qu'en vne cueilleree de vin, ou autre liqueur, soit mise vne goutte ou deux d'huyle au plus. Les feces restantes au fond sont inutiles : sinon qu'elles peuuent seruir de resine colophone. N'ha pas long temps que ie vey vn Empiric destillant en cendres vne maniere de Baume en vne paisle mise sur des tuilles ou carrons, comme cy dessus i'ay escrit au lieu de la destillation, par les cendres : estant la coucourbe de verre si profondement mise dens les cendres, que toutesfois point ne surpassoyent la matiere dedans mise. Elle estoit remplie iusque au milieu : & si toute eust esté pleine : elle eust peu tenir quatre liures. Ce labeur le tenoit occupé par quatre ou cinq iours & nuicts sans relascher le feu. Or ne separoit il que deux liqueurs la premiere blanche qui en plus grande abondance venoit : puis apres rousse qui rẽdoit du tiers, moins. Le lut duquel la coucourbe, Alembic & receptoir sont garnis, à fin que de nulle part ne respirent, quand il se viendroit à fendre, est de fois à autre de rechief surenduict : & ainsi faut veiller les nuicts, mesme pour entretenir le feu continuel. Toutes les liqueurs se pourroyent bien aussi destiller en vn seul vase sans changer de receptoir, & puis estre separé. Car le premier nage sur le dernier comme plus legier. Celuy Empirique vsoit de cest huyle à

plusieurs maladies: en baillant tous les iours vne goutte à boire, & continuant comme enuiron quatorze iours: & disoit que cela valoit contre les fieures chroniques (c'est à dire de duree à long temps) & y mesloit par fois quelque chose aromatique, comme Gingembre, & sucre, & vin, auec vne goutte d'huyle à fin qu'il fust moins apperceuable au patient de boire vne goutte d'huyle. Aucunesfois ne bailloit il rien à boire sinon de vin auec celle goutte d'huyle, principalement pour amender puanteur d'aleine. Quelque fois le bailloit il auec de l'eau, autresfois le instilloit sur vne souppe de pain. Et souuent aux hommes phlegmatiques, & gras l'administroit auec sauce de moustarde, & de poiure, les faisant suer puis apres, disant que par cela ilz vomissoyent le phlegme. Il recommandoit aussi ledit huyle en tous les accidens, ou on vse de Theriaque, & encore plus contre les venins. Item contre toutes playes, & enfleures: (fors que les hydropiques) à l'espasme, à nettoyer les dents, à conforter les genciues contre le mal comitial, & les venins, & disoit que vn serpent enuelopé en linge mouillé audit huyle incontinent mourroit. Disoit aussi l'autre liqueur qui est rouge estre vtile aux Lepreux, si le mal n'estoit confirmé, & ne fussent encore prins de l'haleine, l'vne & l'autre liqueur auoit acrimonie en goust d'odeur resineuse, & fumeuse aucunement: mais plus la derniere. Et vendoit la demie once aux riches vingt cinq ou trente solz.

Huyle

*Huyle de Guillaume de Salicet Plaiſantin, Lequel au cinquiéme chapitre de ſa practique il dit auoir la vertu du Baume.*

PRenez Carpobalſame, Myrrhe, Noix d'inde, de chacun demie once. Hyperic (c'eſt mille pertuis) deux drachmes. Toutes ces choſes froiſſees aſſez groſſement, ſoyent laiſſees en quatre onces de vieil huyle, par l'eſpace de ſix mois, puis ſoyent deſtillees.

*Autre plus noble qui ſe met au lieu de Baume, De luy meſme.*

HVyle vne liure & demie, Myrrhe, Xilobalſame, Opopanac, Bdellion, Aloës Carpobalſame, Ammoniac, Serapin, Noix d'inde, Hyperic, Macis, Gomme arabic, Encens, Tragacanthe, de chacun vne once. Carron briſé qui iamais n'ait eſté mouillé, eſchaufé rouge, puis eſtaints en huyle commun, trois onces, Terebinthine munde & claire, ſept onces. Chacune de ces choſes bien piſee à part: puis toutes enſemble broyees en vn mortier ſoyent deſtillees comme l'eau roſe. Ceſte liqueur vaut contre la pierre, & meſlee auec les medicamens fait à cela meſme. Elle applanit les durtez, & cicatrices: & ſe met en quelconque part, pour & en lieu de Baume.

*Autre plus excellent, de luy meſme.*

MYrrhe, Carpobalſame, Noix indique, de chacun demie once, Hyperic, vne drachme ou deux. Ces choſes aſſez groſſement broyees,

ſoyent meſlees auec cinq onces d'huyle & once & demie de Terebinthine. En fin ſoyent adiouſtez cinq grains de Muſc, & trois d'ambre: & vne once d'huyle de carrons. Soyent deſtillees comme deſſus. De ceſt huyle vſoit Nicolas Stocker excellent Medicin en Allemaigne, mais ſans Terebinthine: au moins ſi vn mien amy n'ha failly à m'enuoyer ſa deſcription bien entiere. Et il la laiſſoit dix iours en infuſion deuant que la preſſer, ou exprimer, Finalement l'ayant preſſee, & extraicte y adiouſtoit le Muſc, & l'Ambre auec huyle de carrons, & croy qu'il ne le deſtilloit point. La deſcription precedente eſt contenue au luminaire maieur, comme la ſuiuante de Montagnan.

*Baume composé de Bartolomy de Montagnan, en ſon Antidotaire au chapitre premier qui eſt des onguents.*

CHAPITRE LXV.



TEREBINTHINE, vne liure, encens blanc, quatre onces, Bayes de Laurier, autant, gomme Elemi ſix onces, Maſtic Galange, Girofles, Cinnamomme, Zedoar, Noix muſcade, Cubebes, Bois d'Aloes bien briſé, de chacun vne once. Tout cela ſoit enſemble deſtillé, premierement à feu lent: dont decoulera eau dicte eau de Baume. Puis ayant le feu augmẽté tu en recueilliras ſepareemẽt vne autre eau. Et ainſi fay iuſque à la tierce fois, Adonc en ſortira le Baume bon à toute eſpreuue: Et ſera d'autant plus fort, comme plus ſouuent ſera deſtillé.

Baume

*Baume de Pierre de Apone en son addition au Liure de Mesué, au traicté des onctions, pour affectz du cœur.*

MYrrhe esleüe, Aloës hepatic, Spic de Nard, Sang de Dragon, Encens, Mommie, Opopanac, Bdellion, Carpobalsame, Ammoniac, Serapin, Safran, Mastic, Gomme Arabic, Styrac, liquide, de chacun deux onces : Ladanon, ou Castoreon, deux onces & demie, Musc, demie drachme, Terebinthine au poix de toutes ces choses. Broye les broyables, & toutes ensemble meslees auec la Terebinthine destilleras ingenieusement par vn Alembic. Car ceſt art eſt comme de l'eau de Roses. Cela dit Pierre de Apone comme les Moines qui ont escrit sur Mesué confessent auoir descrit sur les liures escrits à la main, beaucoup plus correctement qu'il ne se trouue es liures imprimez & au luminaire maieur. Nous n'auons point trouué (dit Pierre de Apone) mention de l'inonction de l'espine en tous les anciens, nõ qu'ilz ayent ignoré chose tant vtile & louable: mais pource qu'ilz l'ont voulu cacher. Car c'est l'excellent ayde preseruant le subiect de la vie. Pour autant que le commencement des os, & des nerfz, est la nucque, qui ha son origine du cerueau, &c. Ainsi en oingnant icelle nucque, ou espine, tu conforteras la substance velatiue, (qui sont les tuniques du cerueau) & la substance spirituelle, & les nerfz, & tous les os : suruenant quant & quant à la paralysie, & à tous affectz des nerfz. Item au tressaut, & tremblement de cœur, & à lassitude manifeste, & est le tresexcellent de

tous

tous les medicamens en tresprompte & soudaine confortation de cœur. Puis apres auoir mise la description, il dit. Cest huyle est tresprochain du Baume, & selon ceste maniere les tressubtilz Sophistes déguisent, & falsifient le Baume. Car entre tous autres moyens, cestuy cy est tresexcellent. Si de cest huyle sont oingts les corps morts ilz ne pourrissent point. Quand tu en voudras conforter & roborer les corps extenuez, tu y mesleras eau rose, & en oindras sur les mansions du fondement, & depuis la nucque iusque aux reins. Si deuant les acces, est oincte l'espine du dos auec cest huyle, en delaissant dessus la marque de cest huyle auec vne piece, elle dechasse les froissons, & froidures tremblantes des fieures erratiques, & de quelconques simples fieures. Et subuient aux fieures quartes erratiques des le commencement du periode. En syncope oingnant quasi iusque à la derniere espine du dos, à fin que l'organe du patient parle en sa propre voix luy en mettras vn peu souz la langue, puis es oreilles, & es narines si la necessité le requiert. De ce mesme huyle, (la necessité le requerant) tu bailleras, en suffocation de matrice mal comitial, & plusieurs autres passions. On l'administre au poix d'vn grain auec vin odorant, ainsi il cóforte l'esprit, & la nature, & remedie à plusieurs mauuais affectz. Mais sur tous il profite aux melancholiques, & tristes, & à ceux desquelz les forces, & membres sont lasches & languides, comme s'ilz feussent froissez, & par force debilitez. Pour les hectiques tu y mesleras huyle rosat, ou de Mastic, & oindras

leur

leur eſpine au Bain, & ſans Bain, iuſque icy ainſi dit ‖ Pierre de Apone. ‖

Luy meſme enhorte de mesler ceſte cõpoſition au lieu du vray Opobalſame, auec Theriaque, Methridac Diacucurme doree Alexandrine. De ceſt huyle (dict Epiphan Empiric) il vſe comme de la mere de tous remedes, à toutes paſſions de nerfz, à la nucque, dos et ioinctures, les en oignãt deux fois le iour. Car il eſt certain en experimens, principalement en matiere froide. Luy meſme ordonne le deſtiller au Bain Marie, ce que pas ie n'appreuue.

Il eſt auſsi vne autre compoſition de Guillaume plaiſantin, laquelle ie treuue au Luminaire maieur au Diacucurme, ou Diacrocu, qui eſt telle.

Prenez Terebenthine deux liures, huyle commun trois liures, huyle Laurin, xvi. onces. Cinnamomme trois onces.

Euphorbe, Girofles, Bayes de Laurier, gomme de l'hyerre, Serapin, Galban Aromatic, Opopanac, Ana vne once, Encens, Maſtic, Ana deux onces. Soyent piſees les broyables, & puis toutes deſtillees. Ryffius auſsi deſcrit ces Baumes, & autres diuers en ſon liure de deſtillation.

*Eau viuifiant, & rendant ieuneſſe aux vieux, prinſe au liure de Lulle des eaux.*

TErebenthine vne liure. Miel demie liure, Eau de vie trois ou quatre fois deſtillee trois onces. Bois d'Aloës bien briſé, Sandal Muſcadel, de chacun trois drachmes, gomme Arabic vne drachme, ou par auenture vne once. Noix muſcade, &

Ambre de l'une, & l'autre deux drachmes. Toutes ces drogues pisees destille à feu lent, iusques à ce que tu en ayes tiré la premiere eau claire. Et quand la seconde commencera à decouler (qui sera semblable à vn charbon enflambé) augmente cõtinuellement le feu & la garde à part. Puis de rechief apres auoir augmenté le feu, recueille la tierce, qui est noire & espesse comme miel. De ces eaux la derniere est plus chaude que la seconde & premiere. La premiere est appellee, Mere du Baume, la seconde Huyle de Baume, la tierce Baume artificiel. La premiere se baille en breuuage auec vin tiede. La seconde & la tierce valent à oster les maladies, qui nouuellement mangent le corps humain. La premiere beüe auec vin blanc tiede purge l'estomac de toute mauuaise humeur: & garde que l'eau hydrope ne paruienne iusque au cœur & aux parties principalles, comme il appert par frequente experience. Vn linge delié, mouillé en celle eau & auec le petit doigt mis dens les narines, & là delaissé, à l'entree du lict, guerit du reume. Prinse au boire soir & matin guerit la puante haleine procedant de quelconque cause. Les dents lauees de celle eau se renforcent, & en cesse la douleur, soit prouenante de froide humeur ou de sang putrefaict. Tout ce que dedans on met se garde en son entier, & sans corruption. Linge en icelle mouillé mis sur les playes, vlceres, & fistules, estans premierement lauees, & abstergees les guerit. Resiste à la fieure quarte: si par quelques iours on frotte de icelle l'espine du dos.

La

La rongne lauee de celle eau se guerit. Vn drap en celle eau mouillé, & apposé sur les Hemorrhoides, allege le mal.

Laine Xyline vn peu trempee en ceste eau profficte & vaut cõtre toute surdité. Oincte sur la face, oste la rougeur, l'empeschement de la langue, & tous froidz affectz.

La seconde & tierce eau valent contre le chancre incurable appellé, Noli me tangere, contre iaunisse, & mauuais affectz de col, & de gousier: Item contre la fistule, & principalement contre le maumal (verolle) s'il est nouuel. Car en le lauant, & fomẽtant, & dessus le mal apposant vn linge mouillé en icelle eau souuẽt aduient qu'il guerit. Lesdictes eaux aydẽt aussi à ceux qui ont esté batus de coups sourdz, de pierres ou de bastõs. Nul venin n'en peut approcher, & si vne araigne en est touchee, incõtinent elle meurt. L'onctiõ d'icelles est tresbõne à Paralysie, lauemẽt d'icelles cõforme toutes les parties du corps. Or est il à sauoir que de ces trois eaux la premiere cõme generalle cõtient toutes les vertus. Mais pour corrosiue curation la seconde & la tierce sont preferees, & plus ceste, que celle. En somme elles dõnent remede à toutes maladies prouenantes ou de sang, ou de phlegme pourry.

*Eau merueilleuse, dudict Lulle, ainsi se faict.*

GIrofles, Noix muscade, Gingembre, Zedoar, Galange, Poiure long, & rond, graines de Geneure, Escorces de Citron, Sauge, Basilic, Romarin,

marin, Mariolaine, Mente ronde, Bayes de Laurier, Poulieu, Gentiane, Calaminthe, fleur de Seu, Roſes, Ammeos, qui eſt Cumin Alexandrin, ou Ethiopic, Spic de nard, bois d'Aloës, Cubebes, Cardamon, Cinnamomme, Calame aromatic, Stichados, Cheſnette, Chamepytis, ou Iue muſquee, Meliſſe, Maſtich, Oliban, Aloës hepatic, ſemence & fleurs d'Anet, ſemence d'Armoiſe, de chacun vne once. Outre ce tu y adiouſteras figues ſeiches, Raiſins paſsis du leuant, noyaux de Dactes, Amendres douces & graſſes de chacun vne once, Miel blanc vieil demie liure, & Succre, au double de toutes les choſes ſuſdictes. Tout cela mettras en eau de vie cinq ou ſix fois deſtillee par Alembic de verre, au poix de trois fois autant que toutes les eſpeces ſuſdictes. Les ayant laiſſé quelques iours demourer, les deſtilleras à feu lent. La prime eau eſt treſclaire & fort precieuſe. La ſeconde eſt differente en couleur, & la faut receuoir en vn autre vaiſſeau: & eſt blanche, bonne pour blanchir la face des femmes. Car elle oſte incontinent toutes macules, ſi on s'en laue ſeulement par trois iours rendant les faces odoriferantes, & claires.

Ceſte eſt appellee eau de Baume, ou Mere de Baume. Et doit eſtre deſtillee auec bonne eau de vie de meſme poix en vn Alembic, par le Bain Marie à feu lent. Et en decoulera premierement eau odorante, & merueilleuſe. Laquelle à part tu receuras: puis vne autre de couleur iaune, & finalement la tierce de couleur ſanguine.

Les vertus de la premiere, & ſeconde eaux ſont telles.

telles. Si l'vne des deux est infuse en playe ou blessure freschement faicte, il n'y faut point d'autre remede, mais dens vn iour naturel, ou en vn iour & demy au plus, sera guerie: mais que mortelle ne soit. Tout vlcere malin vieux, pourry, chancreux, fistule, loup, Noli me tangere, & semblables si de l'vne de ces eaux sont lauez, ilz se gueriront en peu de iours. Vne seule goutte instillee, dens trois heures estaint le charbon. Si l'œil ha chassie ou maille, ou aucune enfleure charneuse, de trois iours en trois iours destilles y vne goutte de ces eaux: & dens neuf iours sera guerie, sinon que l'œil soit du tout perdu. Vne goutte de ces eaux beüe auec vn peu de bon vin excellent, rompt en deux heures la pierre des reins, & de la vescie, & deliure de douleur. Si on en laue la chair morte, Le lieu est incontinent curé. Si la femme ha mal de ventre, qu'elle boyue auec quelque ius vn peu de ces eaux. Si douleur aduient de coup, ou de cheute sans playe: soit le lieu fomēté par petite portion de ces eaux, & la douleur cessera dens trois heures. Par ce mesme ayde est restitué le nerf contraict, ou endurcy, ou autrement mal affect. Leurs autres facultez, bien pourra coniecturer le sauant Medicin.

La tierce eau de couleur de sang qui est nommee, Eau Saincte & benedicte, Est tant excellente en vertus que si aucun en vse quinze iours continuelz à chacun iour vne petite cueilleree: il guerira de la lepre, Phtisie, difficulté d'aleine Astmatique, Hydropisie, Paralysie, Sciatique, syncope, mal Caduc, Goutte articulaire, & autres plusieurs & gran-

des maladies : & ce dedans deux iours. Aux vieillards elle recouure la ieunesse, restitue l'homme mourant abandonné des Medicins, s'il en peut aualler vne seule goutte, mise en la bouche, tellement qu'elle paruienne au cœur. Et si aucun par l'espace d'vn an boit tous les iours de ceste eau la quantité d'vn grain de blé auec vne cueilleree d'eau de fleurs de Bourraches en façon d'eau rose: l'an reuolu semblera estre renouuellé de chair de sang, & de tout le corps, tant en beauté, qu'en force & vigueur.

*Autre Baume artificiel, prins dens le mesme Liure de Lulle des Eaux.*

TErebinthe liure & demie, Galban deux onces, Aloës Cicotrin, Mastich, Girofles, Galanges, Cinnamomme, Noix muscade, Cubebes, De chacun vne once, Gomme de l'hyerre demie once. Le tout bien pisé mesle & destille par l'alembic de verre, premierement à feu lent: & metz à part la premiere eau : Puis le feu augmenté recueille la rousse, & puis encore plus fort augmenté extray l'huyle rouge tant que rien plus ne destille : à trois fois changeant le receptoir. Cest huyle ha toutes les facultez du vray Baume. Car il brusle en l'eau, soudain coagule le laict. La premiere liqueur se nomme eau de Baume, la seconde huyle de Baume, la tierce Baume artificiel. La premiere liqueur est vtile contre flux d'oreilles, y en instillant deux ou trois gouttes soir & matin. Instillee es yeux oste la chassie, & consume les larmes : Restrainct merueilleusement les humeurs superflus en quelcõque partie

du

du corps. Appaise la douleur des dents, si on les en laue : & tue les vers s'il en y ha. La tierce liqueur ne souffre venin, contraire aux araignes, & serpens. Deux ou trois gouttes instillees en veneneuses morsures, bien tost les guerissent. Si de ceste liqueur tu fais vn cerne dens lequel tu enfermes vne beste venimeuse, elle y mourra plustost que d'en sortir. En somme elle faict ce que la Theriaque, & auec plus grande efficace. Elle guerit tous genres d'Aposteumes, mise par infusion, & ce dedens neuf iours. Et semblablement la fistule tãt soit maligne, & le Noli me tangere. Elle cure tous affectz procedans de Phlegme, à froide humeur mettant vn linge en celle eau mouillé, sur la partie dolente. Met hors la Paralysie, & tout tremblement de membres, conferme & fortifie les nerfz. Et est chaude en premier, & second degré. Si aucun en met vne goutte en sa main incontinent penetre, sans aucune douleur. Finalement faict maints autres effectz, & guerit tout mal affect procedant de froide cause.

*Eau confermant la memoire.*

FLeurs de Romarin, Bourraches, camomille, violes, Roses, de chacune vne once, Stichade, fueilles de Laurier, Seuz, Sauge de chacun deux onces. Toutes ces choses menu couppees tu destrem peras en tresbon vin, & destilleras par l'alembic. Puis à la liqueur destillee mesleras, vne liure de Terebinthine. Oliban huict onces, Mastic, Bdellion, Anacardes, de chacun vne once. Chacune chose broyee mesleras, & de rechief les destilleras. Puis

de rechief y adiousteras, Noix muſcade, Macis, Galange, Cubebes, Cardamon de chacun vne once, Bois de Aloës. Ambre, Muſc de chacun deux onces. Toutes ces drogues piſees, & meſlees laiſſe les par cinq iours repoſer: & pour la tierce fois les deſtille, augmentant touſiours le feu, tant que l'eau ceſſe de couler.

Tu trouueras en Vlſtad au ciel des Philoſophes les eaux de vie, qui ſont à nõbrer entre les Baumes, au chap. xliiij. & cinquante deuxiéme.

*Baume d'Auteur incertain.*

TErebenthine demie liure, Encens deux onces. Bois de Aloës, & de Safran des deux, vne once, Maſtic, Girofle, Macis, Galenge, Cinnamomme, Zedoar, Cubebes, Noix muſcade de chacun demie once, Gomme de l'hyerre ou de Eleni ſix onces. De tuilles ſans mouillure eſtainctes en huyle ainſi comme il faut, trois onces, Broye ce qui eſt à piſer, & le deſtille. En premier coulera eau, Apres huyle de Baume. Tiercemẽt Baume artificiel, Baume artificiel dict Mattheol de Senes es commentaires ſur Dioſcoride: lequel i'ay trouué de grande efficace à pluſieurs maladies. Ie l'ay ſouuent composé en ceſte ſorte.

Prenez Reſine de Larice, Larme de Sapin pure & claire: que l'on appelle autrement huyle de Sapin, les Allemans. ‖ Bulhartz ‖ de l'vn & l'autre vne liure: Manne, Encens, Ladanon, de l'vn & l'autre huict onces, d'aſpic vne drachme, Maſtic, Galange, Girofles, Canelle odorante, Zedoar, Noix muſcade,

muſcade, Cubebes, Agalloch, ana trois onces, Gomme Elemi ſix onces, Aloës Hepatic, Caſtoreon, Noix de Dates, Styrac calamite, Myrrhe, Belzoin, añ. vne once. Piſe ce qui eſt à piſer: puis ayant le tout meſlé auec liqueurs deſtille les artificiellement. D'ont premierement ſortira vne eau treſclaire, & treſſubtile, qui ard merueilleuſement appellee eau de Baume. En apres enſuiura vn huyle iaune ſubtil, qui s'appelle huyle de Baume. Finalement Baume artificiel rougiſſant.

La premiere eau (comme ie l'ay eſprouué) ayde merueilleuſement à l'eſtomac refroidy, & conſume le phlegme.

La ſeconde liqueur excellemment remedie aux playes, fiſtules, douleurs de nerfz, & articles.

La tierce eſt vtile non ſeulement aux choſes ſuſdictes: mais auſsi d'auantage à pluſieurs autres que pour cauſe de briefueté ie delaiſſe.

### *Autre.*

PRenez Terebenthine, deux liures, Galbanon, gomme de l'hyerre, ana liure & demie, Roſes, Bedegar, Romarins verds quatre onces. Prenez les Gommes, & les piſez groſſement, puis les metz en infuſion en eau Roſe. En apres pren Terebenthine, & la fonds enſemble en aſpergeant eau Roſe par deſſus, puis y metz les fleurs & cuy tout enſemble. Et quand l'eau ſera preſque du tout conſommee, ſoyent mis en vn Alembic. L'eau qui premiere en ſortira, iecte la, & apres reçoy l'huyle.

### *Autre appellé Mere de Baume.*

TErebenthine vne liure, huyle Laurin six onces, Galbanon, Gomme Elemi, añ. six onces, Gommes de l'hyerre, deux onces, Oliban deux onces, Bois de Aloés vne drachme, Mastic, Myrrhe, Aloës, Ladan, Castoreon, Resine, de Pin, añ. deux drachmes. Gomme d'Oliuiers vne liure, Girofles Galange, Cumin, Cinnamomme, Noix Muscade Zedoar, Cubebes añ. trois drachmes, tormentille, Dictamne blanc, añ. six drachmes. Toutes ces choses meslees soyent destillees en Alembic de verre.

### *Autre de Dornstetter excellent Medicin en Allemaigne.*

PRenez Xilobalsame vne once, Opopanac Resine de Pin, Bdellion, Galbanon, Ammoniac, Mastic, Sarcocolle, Gomme Elemi, Oliban, Myrrhe, Benioin, de chacun demie once, Huyle Benedict, Huyle Laurin, Ladanon pur de chacun, once & demie, Carpobalsame, Opobalsame, (ou pour celuy, Balsame de Guillaume Plaisantin) de l'vn & l'autre demie once, Sang de Dragó deux drachmes, Castoreon, Spic de Nard, Galange, Cubebes, Cinnamomme, Cardamon, Graine de Paradis, Escorce de Citron, De chacun vne drachme. Huyle Terebenthine au poix de tous les susdictz.

Toutes lesquelles choses ensemble macerees par aucuns iours, soyent puis destillees au Bain Marie. Ou plustost (selon mon aduis) es cendres.

*Des Baumes mis en vsage hors le corps.*

TOus les Baumes susdicts soyent mis en vsage tant dedans que dehors le corps. Mais ceux qui s'ensuiuent seulement, ou principalement dedans Baume en brief ainsi se faict, terebenthine, vne liure, Mastic, Cire nouuelle, de l'vn & l'autre vne once, Safran deux drachmes. Soyent ensemble meslez, & destillez.

*Baume, ou Huyle Benedict, aux playes, & Paralysie.*

HVyle terebenthine vne liure, Huyle Laurin deux onces, Galbanon, Gomme Elemi, de l'vn & l'autre six drachmes, Gomme de l'Hyerre, Encens, Mastic, Bois d'Aloës, Oliban, de chacun deux drachmes. Aloës, Myrrhe, Ladanon, Castoreon, de chacun trois drachmes. Toutes ces choses soyent pisees, & infuses en terebenthine & huyle par trois iours. Puis pren Galange, Cinamôme, Noix muscade, Zedoar, Cubebes, de chescun demie once: Dictamne, Consolide mineur, de l'vn & l'autre trois drach. Toutes ces choses pisees, metz en quatre onces d'eau de vie, par l'espace de trois iours. Consequêment mesle les toutes, & les destille en cêdres continuât tousiours le feu, iour & nuict: tant que l'affaire soit acomply: & change de fois à autre le receptoir: selon qui changera la couleur de ce qui se destille.

*Baumes pour les Cicatrices.*

SI par coup ou bature (dict Lulle à la fin du second liure de la Quinte essence) demeure grand signe en la face ou autre partie du corps. Tu le

pourras oster non du tout, mais tellement que moins apparoistra, par tel remede. Pren Mastic quatre onces, Escorces de douces grenades. Gomme, souchet, Carpobalsame, de chacun deux onces, Safran vne once, terebenthine deux liures, vieil huyle d'oliue quatre onces, pise ce que piser se doit, & le tamise, puis le mesle auec la terebinthine, & le Carpobalsame: & auec huyle le destille à feu lent. La liqueur qui en sera destillee, tu la mettras en fumier, ou en marc de raisins pressez, par quatre iours: puis en vseras comme de vray Baume, duquel il ha toutes les qualitez, & pour vray Baume se peut vendre.

*Eau, ou Huyle merueilleuse, pour les Escrouelles, & Goetrons.*

HVyle Laurin six onces, Oliban, Mastic, gõme Arabic, Terebenthine claire, de chacun trois onces, Mesle les en mortier & destille en Alembic, puis à l'eau qui en sera extraicte, adiouste de la cendre, ou plustost de la Cedre. Puis de rechef la destille, & ceste seconde liqueur garde comme Baume, mis sur les enfleures du gousier par plusieurs fois le iour les diminue.

*Baume artificiel, non à destiller, mais à cuire seulement, prins au François de A. Fournier.*

OLiban, Galban, huyle de blanc pauot, huyle d'Amendres ameres, Terebinthine claire, de chacun vne once, Verd de gris en poudre trois onces, ou beaucoup moins, Huyle d'oliue deux liures, Tu chauferas l'huyle en vne paisle mise sur le feu: & quand

& quand il commencera à bouillir, metz y le Galban par petits morceaux, & sur vn petit feu lent doucement le meuue, puis y metz Mastic, & Oliban, & le meuue tant que peu à peu soyent fondus & esclarcis. Puis auec poix metz y terebentine, à feu lent, à fin qu'elles ne bouillent. Puis les oste du feu, & y adiouste les deux autres huyles, & les mesle en meuuant. Et de rechief les metz vn peu au feu. Finalement metz y le Verd de gris, le tout meslé, & le coule par vn drap neuf en vn autre vaisseau plombé. Et quand tu voudras vser dudit huyle, faut premierement aduiser s'il n'y aura nulle veine ou nerf presque couppé, Puis ayant diligemment purgé l'vlcere : tu chauferas vn peu de cest huyle en vn vaisseau ou cueilliere d'ærain : & le appliqueras tant chaut que le malade le pourra endurer, en telle quantité que toute la playe en soit pleine. Puis par dessus mettras laine noire auec le saing de la couille d'vn castron, ou mouton chastré, ou vn linge de chanure en trois ou quatre plis, & ainsi le lairras lié par quatre heures. Et si pour cela ne cesse la douleur, tu y en remettras de rechief comme dit est, en tousiours regardant que l'vlcere soit bien purgé, ainsi en brief guerira. Aucuns sont qui meslent terebenthine, & gomme en vne coucourbe de verre: & icelle bien lutee & mise en arene font vn peu bouillir, puis la laissent par quelque temps : iusques à ce que les feces descendent au fond, & s'endurcissent, & alors le coulent. Au Baume est aussi par aucuns comparé l'huyle de Mille pertuis, lequel ie descriray cy apres. Pource que point ne se destille.

*Eau mettant les os dehors : & preſeruant que pourriture ne vienne aux vlceres.*

TErebenthine pure, & blanche, mais non lauee, Zopiſſe (c'eſt poix raſee des nauires) Miel, de chacun vne liure, Blanche Reſine de Pin, demie liure ſoyent deſtillees.

Eau d'Epiphan pour les fiſtules, compoſee auec Terebenthine, certaines gommes, & Aromatiques, &c. Ha eſté par nous miſe la ſeconde en ordre, entre les eaux compoſees pour certains externes & vlcereux affectz. Et conſequemment vne autre ſemblable tierce en ordre.

*Des Huyles qui ſe font des parties & excremens des animaux.*

CHAPITRE LXVI.



DEs os & moelles ſe peut extraire huyle par ſublimation. ‖ Syluius. ‖

Huyle de moyeux d'œufz ſe peut en Alembic deſtiller comme Huyle de Philoſophes. ‖ Meſué, Syluius. ‖ Voy cy deſſus ou en general auons traicté des huyles deſtillez par ‖ Vlſtad. ‖

Huyle de fiante humaine: Voy cy deſſus. En l'eau de ſtercoration humaine. Et de la liqueur de ſang humain, Voy cy deſſus, en la Quinte eſſence.

De la deſtillation du Miel nous en auons eſcrit cy deſſus entre les eaux qui ſont deſtillees es roſaires. Et la liqueur derniere qui en decoule la plus groſſe, peut eſtre appellee, & tenue pour huyle.

Huyles

Huyles destillez se peuuent bien aussi mesler ensemble, comme en celuy remede d'Epiphan Empiric, contre les Lentilleures, & toute asperité & macule de face. Laict virginal once & demie, Eau rose auec vn peu de Souphre, vne once. Huyles de tartre, de Blé, de moyeux d'œufz, de chacun demie once, Camphre vn scrupule. Et iaçoit que ces huyles n'ont coustume estre faictz par destillation: Toutesfois l'huyle de moyeux d'œufz, & de Blé se fait meilleur en les destillant.

*Huyles de Metaux, Carrons, Gagate, & Ambre.*

LEs eaux & les huyles separez par la singuliere indrustie des Alchymistes, ont de tresgrandes vertus, & sont d'vne essence tant subtile: que d'vn certain huyle vne seule goutte par cas fortuit tombee dens le lict: transperça en vn moment les couuertures trois & quatre, les coutres & paillasses, & brusla les ais du fond du lict. ‖ Syluius. ‖ Il m'est aduis que ceste force d'ainsi penetrer appartient proprement aux huyles extraictz des metaux lesquelz aussi ont plus de force de bruler. L'vsage du vinaigre destillé sert principalement à extraire les huyles des metaux, comme de l'Antimoine, plomb, & Ceruse. Autres à cela vsent d'autres liqueurs acres & treschaudes, comme de acre lexiue, Eau ardent, vrine destillee, eau fort. Lulle au cinquiémè canon du premier liure de la Quinte essence, apres auoir enseigné à extraire les quatre elemens des plantes, Il met apres. Et ainsi en feras tu auec les metaux. Premierement tu les feras resoudre auec

nostre

noſtre menſtrue, par vne ſepmaine, ſouz le fumier. Et faut que le menſtrue ſoit agu, auec aucuns vegetables que cy apres nous dirons au queſtiõnaire. Et apres que les metaux ſeront diſſouz: metz les deſtiller au feu du premier degré: & le menſtrue ſortira: & la chaux du metail demourera au fond. Apres cela reïtere ſur les feces du metail de menſtrue nouueau, au poix du metail, & par l'eſpace d'vn mois le metz putrefier auec la moytié: apres cela le deſtille comme tu as fait des vegetables: metz à chacune fois nouuel menſtrue ſur les feces. Autres diuerſes opinions des Philoſophes quant à l'extraction des elemens des Mineraux, nous les declarerons au tiers liure. Voyla que dit ‖ Lulle. ‖ Ie penſe que à tous huyles metalliques cela eſt commun de eſtre plus peſans que les autres huyles comme Cardan le donne à entendre, & quelque autre qui dit les gouttes de l'huyle de Vitriol eſtre peſantes. Huyle deſtillé d'orpigment, ou de Myſi (ou Vitriol rommain) enioinct aux arteres, & du coſté du cœur, ie penſe qu'il peut preſeruer vn homme infect de poiſon, ou venin treſpreſent: voire tuant du ſeul attouchement. ‖ Cardan. ‖ Et vn peu apres il dit. Et puis que ſur ces propos nous ſommes tombez. Ie n'eſtime eſtre impertinent enquerir par quelle maniere ſe pourroit appareiller huyle lequel enoingt ſur les arteres, face ietter le venin par vomiſſement, par purgation, par ſueur, ou par vrine. Pour le ſeur il doit eſtre metallic, pource que neceſſaire eſt, qu'il ſoit treſpuiſſant. I'en ay veu de tel, & coniecturay qu'il eſtoit metallic par la peſanteur

ſanteur, il faut auſsi qu'il ſoit de nature veneneuſe. Car par ſon exceſsiue chaleur il amortit la male force conceüe & prinſe du poiſon: & par ſemblable nature attire le venin par dehors qui nuyt, dedans, & par contrarieté le dechaſſe. Neceſſaire eſt auſsi qu'il ayt vertu dechaſſante bien grande: & encore vne certaine contrarieté cõtre les venins, leſquelles deux choſes conuiennent au ſuc de l'aſer (c'eſt Benioin) Donc faut que venins Metalliques ſoyent les medicamens qui les venins dechaſſent, non toutesfois treſacerbes, treſchaux & treſgrandement eſmouuans la matiere d'iceux dont peut eſtre de telles drogues. Myſi, Orpigment, ſuc de l'aſer, (c'eſt Benioin) Gentiane, graiſſe de ſerpens veneneux, & aconit. Et ſi à aucune terre pluſieurs ſont de ces facultez (comme dechaſſer, & reſiſter aux venins) l'huyle qui en ſera extraict par la force du feu, ſera de tous telz remedes le treſexcellent. Et peu apres il dit. Au reſte l'huyle qui le venin dechaſſe pour ſeulement en oindre les arteres: pour cela ne le diray-ie point tant excellent, que outre cela on ne baille à boire à la perſonne enuenimee, Theriaque, ou laict, ou autre excellent remede: qui encore plus luy ayderoit, l'oſe bien dire cela que l'onction des arteres, & telz bons remedes exterieurement appliquez, ſont plus preſtans, & mieux valens, que ceux que l'on boit, ſinon que le venin ou poiſon ſoit encore demourant au ventricule. Car aux venins ou poiſons prins de peu de temps, & qui encore n'ont paſſé l'eſtomac: treſpreſtans ſont les remedes qui font vomir: cõme Laict, Lexiue, Huyle,

Eau

Eau de noix vomique. Dont en morſures veneneuſes, en coups aguillonnez, en onguents veneneux, en potion de venin qui ia ha outrepaſſé les entrailles, les remedes exterieurs ſont les meilleurs, I'ay tout cecy tranſcrit de Cardan à longues parolles à fin que plus certaine fuſt la raiſon de ce merueilleux huyle Scorpions. Lequel ſepareement ie deſcriray icy bas: pource qu'il ſe fait ſans deſtillation.

Huyle d'Antimoine eſt treſutile pour tous vlceres malins comme moy meſme heureuſement l'eſpreuue. Or premierement ſe purge l'Antimoine par maintesfois fondu, & eſclarcy au feu. De c'eſt huyle eſt bien loing different l'huyle d'Antimoine des Alchymiſtes: Par lequel ilz s'efforcent bailler couleur d'or à l'argent. ‖ Mattheol. ‖

La maniere comme ſe fait l'huyle d'Antimoine pour les vlceres & fiſtules, ie l'ay cy deſſus tranſcrit de Vlſtad, au traicté de la Quinte eſſence. Certains Empiriques auſsi appareillent huyle d'Antimoine pour diuerſes affections dens le corps, duquel ilz font bien grand cas. Et (comme i'enten) l'appareillent en telle ſorte. Antimoine demie liure, Tartre blanc calciné, autant, ſoyent batus enſemble: & fondus enſemble ſur les charbons en vn cruſeau de orfeure, Eſtans fondus ſoyent mis ſur quelque teſt, & la meſlez en les eſmouuant. Puis quand ilz ſeront endurcis en maſſe ſoyent de rechief batus enſemble & coulez par vn couloir ou chauce de drap: en lieu chaut & humide comme en vne caue. Car en ceſte maniere l'huyle en degouttera peu à peu, qui par aucuns pour ſa couleur ſanguine eſt appellé rougeur

rougeur d'Antimoine: & ſemblablement ſe fait par aucuns orfeures pour vne certaine teincture. Mais pour les remedes du corps humain, il ſe doit preparer auec Quinte eſſence de vin ou eau ardent: en telle maniere que de ces eaux on en mette deux fois autãt que de ladite rougeur d'Antimoine, & ſoyẽt mouuez bien ſongneuſement en vne coucourbe, & ainſi ſoyent deſtillez en cendres trois ou quatre fois tant que l'eſprit perde toute ſa male odeur. Et touſiours faut mouuoir & agiter le marc, ou les feces quand ſur icelle on reuerſe l'eau deſtillee: ou quand on y met l'eau de vie, ou Quinte eſſence. Car ie ne ſuis pas aſſez certain en quel des deux moyens il ſe doit faire. Aucuns ſont qui incontinent des le commencement y meslent vinaigre rouge treſacre deſtillé auec Antimoine & tartre calciné pour enſemble les deſtiller. Mais i'eſcris tout cecy non comme le ſachant pour certain: mais cõme ie l'ay annoté le ayant ainſi ouy dire quelques ans y ha par vn Empirique en paſſant. Ie ne ignore point que les Alchymiſtes & aucuns orfeures ſont apres à chercher l'huyle ou la Quinte eſſence d'Antimoine, comme treſor treſparfait. Premierement ilz deſtillent par le feltre vne lexiue acre de chaux viue & cendre clauelee: & en ceſte lexiue font boillir & cuyre par l'eſpace de cinq heures l'Antimoine bien ſubtillement batu: puis de rechef deſtillent par le feltre ceſte lexiue refroidie, & ce qui eſt paſſé d'Antimoine en forme de poudre iaune, & le reſeruent. Puis apres ſur l'Antimoine mis en vne coucourbe ilz verſent vinaigre rouge treſacre deſtillé

telle

tellement qu'il passe trois ou quatre doigtz par dessus. Puis le mettent en quelque lieu chaut par aucuns iours : & tous les iours dix ou vingt fois en mouuant le meslent, puis coulent doucement le vinaigre en vn autre vaisseau de verre, en sorte que rien ne se trouble. Cela ilz reiterent par cinq ou six fois, espandant tousiours nouueau vinaigre sur l'Antimoine reposé en la coucourbe. Finalemēt ilz assemblent tout le vinaigre, & le destillēt par Alembic à feu lent, tant que l'huyle encommence à couler. Or est cest huyle, ou Quinte essence d'Antimoine de couleur sanguine. D'icelle ilz teignent le Mercure: & le disent estre vn tresor incomparable, & souuerain secret de l'alchymie, comme ie l'ay traduit d'vn liure Alleman escrit à la main. De l'antimoine se extraict vn huyle rouge, tresagu sentant le souphre, & retenant la vertu de l'Antimoine, pour la crassitude de sa substance, vtile à bien peu. ‖ Cardan. ‖

Pierre de chaux entiere soit estaincte en huyle commun, & destillé en Alembic de verre, il en ystra vn huyle valable pour les os rompus ‖ Syluius. ‖

Pierre de chaux viue entiere soit estaincte en huyle commun tant que redigee soit en poudre: puis soit destillee en Alembic de verre, & il en sortira huyle calcin, qui premierement ha esté descrit par Leonard de Preda palea Paduan, Iean Iaque de Manliis.

Huyle de Ceruse, voy cy dessus: ou nous auons traicté de la Quinte essence, Selon Vlstad.

Huyle

Huyle de Gagate ſacré aux Demoniaques, Epileptiques tombans du haut mal, Paralitiques, Eſpaſmatiques, Tetaniques, (qui de tout le corps roidiſſent) Goutteux, Arthritiques, treſſalubre aux ſuffoquees de la matrice, & ayde la conception. Il ſe fait des pierres Gagates, par deſcens ainſi que l'huyle de Geneure, ou par ſublimation comme l'huyle de carrons. Meſué, par l'interprete Syluius. Des annotatiõs duquel nous mettons ces parolles. Conſideré que le Bitume de Gagate eſt beaucoup de moindre prix que la pierre, & nonobſtant de meſmes vertus ou pluſgrãdes: on pourroit bien eſſayer l'huyle qui d'iceluy decouleroit abondamment: meſmement ſi le Bitume eſt frais & nouuel, entendu qu'il eſt comme graiſſe de la terre: & pour huyle eſt bruſlé par ceux qui habitent pres du lac Aſphaltit, & des autres lieux bitumineux. Puis apres il doute s'il pourroit valoir contre Epilepſie, veu que par celle terre, & eſtrange odeur de Bitume il dõne à cognoiſtre l'Epilepſie. Mais il me ſemble vray ſemblable qu'il ayde cõtre Epilepſie, en attenuant, digerant, & deſeichant. Leſquelles vertus ayant de ſoy meſme aſſez puiſſantes: encore plus les obtient la liqueur d'iceluy deſtillee. Et ne faut pourtant arguer qu'il ne ſoit bon à celle maladie, pource que par ſon odeur il la donne à cognoiſtre en parfum, comme par la fumee de Myrrhe, Galban, Cornes, ongles, & peaux de chieure & de bouc. Car il n'eſt point de doute que les Medicins mettent en vſage les cornes & les ongles de diuers animaux, contre celle maladie Epileptique, en meſlant de la raclure,

dens les viandes & medicamēs qui entrent es corps des patiens. Car ce n'est pas mesme raison si aucune chose est mise en parfum, ou si elle est simplement prinse, mais messieurs les Medicins nous deuoyent asseurer de cecy, non tant par raisons & coniectures que par experiences certaines. De moy i'ay veu mettre aux narines d'vn Epileptique, le parfum d'Ambre brisé (qui est nombré entre les bitumes) mesmement d'Ambre blanc, mis sur le brasier en vne cueillere, & incontinent l'acces du mal estre appaisé. Ce que mesme font les pommes composees d'Ambre ou de Musc. Et quant à ce que Mesué escrit des Demoniaques, cela est superstitieux (dit Syluius) & indigne d'homme Chrestien. Le souphre, & la Gagathe se fondent au feu comme autres liqueurs: Luy mesme.

L'huyle des Philosophes (que aucuns ont appellé Huyle de Sapience, huyle de parfaite maistrise, huyle Benedict, Diuin & sainct) par commun consentement de tous les anciens est de tresgrande efficace à plusieurs effectz secretz. Car il eschaufe, & deseiche, & par subtilité de sa substance, penetre profondement, digere, & consume toute matiere excrementeuse, & pource profite merueilleusemēt à l'Epilepsie, Paralysie, vertigine, obliuion, & aux douleurs froides de Ratelle des Reins, de la Vescie, du ventre, de la matrice, des nerfz, des articles, & de toutes les parties nerueuses. Or en est il vn naturel ou Mineral, & l'autre marin qui decoule des Illes, & des scoigles ou escueilz de mer, & est appellé Naphte, auquel genre, le blanc est trouué le meilleur

leur, & de bonté moyẽne eſt le rougiſſant. Le moins bon eſt le gros, & noirciſſant. Au reſte il ſe contrefait ainſi par art. Pren carrons fort vieux de terre bien rouge briſez bien menu, & les allume à charbons ardens ſans fumee, tant que d'inflammation ilz ſoyent tous rouges: & telz les eſtaints auec vne conque pleine d'huyle de Romarin, de Alchil, ou de vieil claré: & les emboy d'huyle tant que faire ſe pourra: puis à part eux les ſeiche en Cazoles qui ſont (ſelon les Moines de Meſué) coucourbes. Puis les briſe bien menu, & les metz en vn vaiſſeau à deſtiller par ſublimation. Ioints le chapitel auec Lut des Alchymiſtes, auec charbons allumez en la fournaiſe, tant que l'huyle en deſtille en vne fiole de verre agglutinee au nez du chapitel, auec argille & poil de bourre. ‖ Bulcaſis. ‖

Lequel ayant biẽ eſtouppé, garde en reſerue. Car d'autant qu'il eſt vieux, plus eſt il meilleur. ‖ Meſué. ‖ Par ſon interprete. ‖ Syluius. ‖ Des annotations duquel auſsi i'ay ces parolles miſes. Huyle de carrons (dict il) eſt tant ſubtil que en vn moment il ſe eſpand treſlargement. S'il eſt mis ſur la main, incontinent il la penetre. Il eſt beaucoup plus ſubtil que l'huyle de Baume, plus chaut, & plus efficacieux es froides affections, il eſmeut l'vrine, rompt la pierre, tue les vers, remedie à bruit d'oreilles prouenant de groſſe flatuoſité, à la paralyſie, Eſpaſme Cynic, ou de Chien, à la ſciatique, Gonagre, Podagre, & douleurs de toutes les autres ioinctures, ſoit en boire, ſoit en frottement. Mais petite portion d'iceluy meſlee conuenablement auec

eau soit prinse en potion. De cest huyle l'appareil est descrit par rasis en son Antidotaire, & par Bulcasis, au liure qui est intitulé le Seruiteur, ou Bulcasis prefere les carrons nouueaux qui n'ont encore sentu l'eau, car ilz s'emboyuent mieux d'huyle, & les partit en petits lopins d'vne once chacun: & ordonne de les mettre en vn vase de verre, ou verré, & bien luté, en telle sorte que la tierce partie du vaisseau demeure vuyde. Il faut premierement faire feu legier, mais toutesfois attouchant le fond du vaisseau: puis peu à peu l'augmenter. Premierement sortira l'eau: puis apres huyle rouge ‖ Bulcasis ‖ qui doit estre à part recueilly. Ainsi destillons nous la Terebenthine, le Gayac, & plusieurs autres. Semblablemẽt l'huyle de Camomille, & de Nard, est appellé huyle Benedict, ‖ Mesué. ‖ Mais cest huyle de carrons est de tous le plus prestant. Et par aucuns est appellé Petrelæon c'est à dire huyle de pierre. ‖ Syluius. ‖

Cest huyle de carrons est puant: mais souuerainement penetratif ‖ Iean Iaque de Manliis. ‖

De cecy voy quelque chose cy dessus, ou nous auons traicté en general de la destillation des huyles par descens, selon ‖ Vlstad. ‖ Bulcasis ordonne chacun lopin de carrons brisé estre d'vne once: Rasis d'vne drachme, & estans tous rouges enflambez, les plonger en tres vieux huyle: & apres estre estaincts les tirer de l'huyle, & tous ensemble brisez assez grossement, les mettre en vn, ou plusieurs vaisseaux destillatoirs, qu'il nomme ventres, en sorte que les deux parties ou plus du vaisseau soyent remplies.

plies: Il commande aussi de bien se donner garde que le feu n'approche de cest huyle quand on le destille: car facilement il s'allume, & difficilement se estainct. Puis apres il ordonne nouueaux grappins de carrons, preparez comme deuant estre destillez: iusque à ce qu'on en ayt assez recueilly d'huyle. Lequel il ordonne estre bien gardé en vaisseau de terre, à orifice estroict, bien estouppé auec cire & terre, car facilement il se exhale pour la tenuité de sa substance. De cest huyle (dict il) vse en maladies froides, cóme Epilepsie, apoplexie, grauité d'ouye, goutte arthetique froide. Ses autres effects ie les ay declarez au liure des huyles, car c'est vne chose secrette de Philosophes, la maniere de l'appareiller est toute telle descrite en Rasis.

Huyle que le vulgaire appelle Balsamine, faict d'Aspic, excite promptement ceux qui sont tombez du mal comitial, le baillant à sentir au nez. Ou celuy qu'ilz extrayent de la pierre de carron, prend son nom de la pierre. ‖ Alexandre Benedict. ‖

Cest huyle se faict aussi en y meslant quelques autres choses, comme ie l'ay trouué en vn liure escrit à la main: duquel icy ie mettray les parolles. Romps en petits lopins carrons rouges fort vieux, ou bien nouueaux, mais que point n'ayent esté mouillez d'eau: & apres les auoir bien enflambez au feu iusque à rougeur ardente, estaings les en huyle d'oliue, ou en huyle Laurin qui sera meilleur. Puis de rechief les eschauferas iusque à rougir, & les estaindras comme deuant tant qu'ilz deuiennent noirs: puis mettras ces lopins de carrons

en vn Alembic ensemble auec l'huyle auquel tu l'auras estainct, s'il en reste: sinon tu y en mettras à la mesure d'vn doigt. Puis y adiousteras, Castoreon, Spic de Nard, ou au lieu d'icelle, de la Rue, de l'vne & de l'autre vne partie, coste deux parties. Toutes ces drogues broyees mesle les auec les carrons dens la coucourbe que tu recõseras en fumier de cheual par l'espace de vingt iours. Finalement les destilleras augmentant tousiours le feu de peu à peu. La premiere liqueur est bonne, la seconde meilleure, la tierce tresbonne de rouge couleur. Cest huyle vaut contre toutes froides affections comme le Baume, encore est il plus subtil, & plus chaut, & plus vtile es froides maladies. Car il perse la main incontinent: & s'espand en treslarge espace. Il cure la pierre de la vescie, & les froidz effectz de icelle. Il prouoque l'vrine, remedie aux nuysances froides des oreilles, & tue les vers d'icelles. Il est tresutile aux paralytiques, & au spasme Cynic, prins en onction, ou en potion. Item à la Sciatique, & à la douleur des ioinctures & du dos. Emplastre appareillé auec cest huyle, & sel Ammoniac dissout en brief temps les Apostemes, & durtez de la ratelle. Il vaut contre Epilepsie, & obstruction des narines, en faisant dedans iniection. Il eschaufe le cerueau, conferme la memoire, appaise la douleur des dents: mis en la nature par iniection prouoque, & faict venir les menstrues, faict sortir hors l'embrion (c'est le fruict imparfaict au ventre de la mere) & le tire ou vif, ou mort. Il ouure les entrees & conduicts des veines, & dissout le sang caillé,

purge le poulmon des grosses humeurs. De cest huyle aucunes gouttes beües auec Syrop de Roses aydent à ceux qui ont courte haleine, consume la cataracte des yeux. Si les pescheurs de cest huyle engraissent leurs Rhetz, il prendront poissons sans nõbre. Le fer en cest huyle trẽpé, & puis mis au feu incõtinẽt ardra. Il tue les vers en quelque lieu qu'ilz soyent. Estant eschauffé en vne coquille d'œuf, ou autre vaisseau, & goutte à goutte infus sur le lieu ddent, relasche la douleur. Il resiste aux froids venins, à la poincture de scorpion, au poison de Opium, & de iusquiame, prins par la bouche. Poulse dehors les pierres de la vescie, mesme auec eau de la decoction des racines de persil, & fenoil. Tout cecy presque Rasis en l'antidotaire attribue à l'huyle simple Benedict, destillé des seulz carrons, & huyle. A preferer est celuy (dict Rasis) qui est bien rouge, de forte odeur, & subtile substance. Huyle de plomb, voy cy dessus, ou nous auons recité les paroles de ‖ Vlstad. ‖ De la Quinte essence. Ambre par artificielle maniere de le cuyre se tourne en huyle de sa couleur. ‖ George Agricol. ‖

Car huyle se peut faire d'Ambre à la maniere que de Gagate. D'ont cy dessus auons descrit. Car iz semblent estre de nature assez semblable. Les Alemans appellent l'vn & l'autre par commune appellation ‖ Eaggestein ‖ adioustans seulement à la Gagate la difference de noir. Cardan aussi estime le Camphre estre de mesme, ou semblable genre: par telle preuue, que le parfum de Camphre receu en vn linge mouillé, puis apres rend en iceluy odeur

de Camphre. Ce que toutesfois ie n'ay pas trouué vray, l'ayant voulu experimenter.

Souphre prins en onction, ou en potion, tollit les rongnes, lepres de cuyr, Verolle, mais encore mieux son huyle par plus vehemente vertu. La confection duquel nous auons enseignee au liure de la verolle. ‖ Cardan. ‖ Mais ie pense que ces liures ne sont encore mis en lumiere. Le sel contient en soy huyle, si auec Bitume il est meslé. Don Arrian en l'histoire Indique dict. Que les Ichthyophages (ce sont peuples viuans de poisson) tirent huyle du sel. Indice en est aussi que les oliuiers ayment les riuages de la mer. Car terre sallee est non petitement grasse. Mais (comme i'ay dict) toutes choses ont huyle qui par la force du feu se peut extraire. Mais beaucoup n'y en peut contenir, s'il n'y ha du Bitume meslé. ‖ Cardan. ‖

Pour faire huyle de souphre, il le faut choisir pur, & qui n'ayt iamais senty le feu. Principalement souphre vif, & de couleur de cendre. Cest huyle à Rome se faict en plusieurs sortes, par sublimation, par descension &c. Or est il bon à plusieurs choses, principalement aux fistules: & pour curer les vlceres de la bouche que l'on appelle Gangrenes: A quoy il est tresexcellent. Car les vlceres mouillez de cest huyle auec le bout d'vne plume, ou d'vn pinceau, ou d'vn festu, ou deux fois en ayans esté touchez: incontinent sont mortifiez, & se guerissent. ‖ Moines sur Mesué. ‖ Pends à vn fil d'archal de cuyure, ou de fer, vn vaisseau de verre (comme escrit Mattheol de Senes au liure de la verolle).

rolle) presque semblable à vne cloche bien surenduict de terre grasse, & soit pendu à vne coudee haut de la terre. Souz lequel tu mettras vne Basine de verre de plus ample circonference que la cloche: au milieu de laquelle sera vn verre renuersé à cul persé souz lequel sera vne Lame de fer de quatre doigtz en carreure, toute rouge de feu, sur laquelle sera le Souphre allumé. Et ce pendant qu'il brusle en faut tousiours mettre de frais. De ce aduiendra que par la fumee montant le vaisseau en forme de cloche suspendu, à brief interualle de temps goutte à goutte destillera huyle dens la conche de verre qui sera dessouz, lequel huyle diligemment amassé tu cõserueras en vne ampoule de verre. Le souphre qui iamais n'ha senty le feu, & tres iaune en le bruslant rend vne grosse fumee espaisse, laquelle faut receuoir en vne cloche de verre, ou de pierre. De laquelle espesse vapeur huyle prins, destille en vn plat vaisseau capable mis dessouz: Au mylieu duquel le souphre brusle, mis en vn petit vaisseau. Par aucuns est la substance de feu consumee au souphre pisé par eau de vie enflãmee, & puis le reste on destille cõme l'huyle des Philosophes. Autres cuysent à feu lent trois onces de souphre citrin, autãt de Terebenthine, & vne liure d'huyle Rosat, auec deux onces de vin odorãt, & le font cuyre iusque à la con sumptiõ du vin: (cõme on lit au luminaire maieur.) ‖Syluius.‖ En deux parties d'huyle de semẽce de lin, metz y vne partie de souphre vif: broye bien tout ensemble, & le laisse souz le fumier par deux iours en vn vaisseau bien estouppé, & il sera beau & clair.

Mais tous les susdictz huyles semblent estre, pour seulement estre appliquez hors le corps. Neantmoins ie say que auiourd'huy sont certains Empiriques qui dedans le corps mesmes administrent huyle de souphre, principalement cōtre le mal comitial. Et parauenture de celuy duquel la substance de feu (comme ‖ Syluius ‖ faict mention) ha esté premierement consommee par eau de vie enflāmee, puis apres destillee: car tel pourroit plus seurement estre appliqué dens le corps .Huyle de Vitriol. L'huyle de Vitriol est fort requis, tant par les Medicins que par les Alchymistes: & par eux est la façon cachee comme chose secrette. I'en mettray aucunes descriptions que i'ay obtenues de mes amys, & quelques vnes trouuees es liures escrits à la main. Et apres toutes autres i'en declareray vne certaine maniere de tresgrande efficace par moy experimentee. De laquelle en nostre region vsoit vn Empirique pour guerir presque de toutes maladies, & en aucunes assez heureusement. Tu reduiras le Vitriol en chaux, puis iecteras eau ardent par dessus, tant que de bien peu elle surmonte. Puis separe l'eau ardent par destillation en vne Phiole, ou retorte, ou coucourbe renuersee à costé. Celle eau ardēt extraicte, presse peu à peu les esprits du Vitriol, augmentant tousiours le feu de plus en plus, tant que tous les esprits soyent passez. Ceste liqueur ainsi destillee metz encore en quelque vaisseau des trois susdictz , & le destille en vn pot plein d'eau tāt que tout ce que y est aiqueux soit separé, à quoy faire tu employeras toute ton industrie, à fin que toute

toute laquosité en soit separee, soit par Alembic nasé, ou par Alembic aueugle, duquel la circonference interieure ayt vn bort ou lembeau releué en canal. Et ayes cure que l'eau au pot bouille, ou se eschaufe doucemét à fin que la seule aquosité monte, & que l'huyle tousiours demeure au fon de la coucourbe. Pour tout ce faire faut pour le moins deux iours. En apres tu prendras l'huyle restant en la coucourbe: & le transmettras en vne nouuelle coucourbe, ou en autres vaisseaux des dessusdictz bien armé, & couuert de Lut: ainsi le destilleras en obseruant diligemment que si aucune eau passera deuant que les esprits. Car si quelque partie aiqueuse encore y reste meslee, necessaire sera la mettre puis apres au Soleil, ou en lieu chaut dens vn Alembic aueugle, à fin que toute l'aquosité demeure au l'embeau de l'alembic. Si par quelque fois on reïtere cest insolation, l'huyle en sera tousiours plus doux, & meilleur. Et dy encore que tu pourras reïterer la destillation de l'huyle pour la secõde, & tierce fois. Car ainsi de plus en plus, & de mieux en mieux est il rectifié. De cest huyle tu en pourras bailler deux ou trois gouttes à part soy à toutes manieres de maladies, ou bien à chacune male affection, auec les eaux qui y seront idoines, ie mesme ay gousté de cest huyle, qui est suaue, gracieux, d'efficace, & de couleur blanchissant.

*Autre maniere.*

DEseiche quatre liures de Vitriol Romain en vn pot de terre, iusque au rougir: puis iceluy

menu

menu pisé metz en vne coucourbe de verre bien lutee par dessus, comme on faict pour l'eau fort: & le destille premierement à feu lent, peu à peu tousiours augmentant les degrez du feu, tant que blanches fumees commencent à sortir du nez de la couçourbe. Alors tu mettras vn grand receptoir, garny de lutement, & allumeras feu plus grand, auec menu bois: continuant par douze heures, finalement en sortiront gouttes rouges & pesantes. Or quand le receptoir comencera à estre clair: c'est signe que la chose est parfaicte. Parquoy tu cesseras à faire le feu à fin que les vaisseaux se refroidissent. Puis le mettras en vn petit Alembic pour receuoir le phlegme: & garderas le reste, que tu mettras au Soleil par neuf iours. Quand tu en voudras vser, bailles en six ou sept gouttes en bon vin blanc, ou Maluoisie, tellement qu'on ne mange rien de trois ou quatre heures apres. Il est aussi bon à prendre deuant le dormir, moyennant que l'on ne boyue rien apres.

Ceste liqueur est vtile à l'estomac dolent, aux lepreux, aux pierreux, à la retention d'vrine, aux fieures, & à la paste auec eau de Vinette estant tiede, en y adioustant vne drachme des especes de Diamargariton froid: si trouuer se peut.

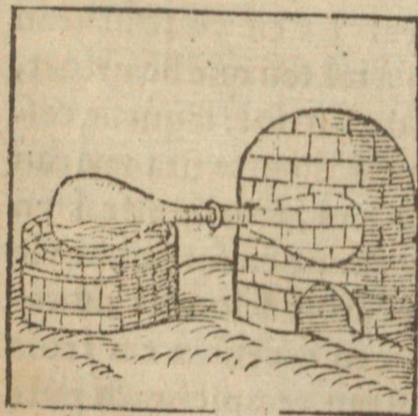
*Autre appareil d'huyle de Vitriol, contre maladies innombrables.* CHAP. LXVII.



METZ en vne coucourbe tant que bon te semblera de Vitriol Romain pour le rougir: auec le feu que l'on faict à l'eau fort, par vingtquatre heures, autant

comme

comme l'eau procede sans esprits, & encore d'auantage, s'il n'est bien Rubiné: tousiours entretenãt vn mesme feu. Et quand il sera bien rougy, oste le chapitel de l'Alẽbic, & garde l'eau pour les secretz que puis nous dirós. Puis apres pise le Vitriol, & le metz en vne coucourbe auec cinq parts de quinte essence de vin: en sorte que le Vitriol en soit embeu. Et faut que la coucourbe soit mise au fourneau en trauers: à l'opposite de laquelle tu en mettras vne autre par dehors pour receuoir l'huyle, de laquelle le fond soit mis en vn vaisseau plein d'eau froide. Puis allumeras le feu au fourneau, autant vehement comme pour l'eau fort. Ainsi coulera premierement l'eau de vie, & consequemment par le feu augmenté suyura l'huyle de Vitriol. En apres tu separeras l'eau de vie d'auec l'huyle, apposant vn chapitel sur la coucourbe, qui l'vn & l'autre cõtient, le receptoir mis par dehors, & le feu faict tel que à l'eau fort.



Mais à fin que la chose soit plus euidente nous auons icy mis quelque figure du fourneau ou l'huyle se doit destiller: la coucourbe mise en trauers, le feu à l'entour allumé, à fin que l'huyle sortant ne se trouue refrigeré sinon dens le receptoir.

Les vertus de cest huyle sont innombrables, desquelles les aucunes icy nous declarerons, à fin

que

que le docte Medicin coniecture les autres par soy mesme. A ceux qui sentent maladie, ou plustost froide, leur en donneras à ieun au plus matin, quatre gouttes auec bon vin, ou eau ardent, sans boire ne manger quatre heures apres.

Contre la fieburc continue, donnes en huict gouttes auec demie once d'eau rose, des le matin (comme ha esté dit) semblablement aussi contre les autres maladies, auec liqueurs destillees, ou decoctions idoines à telles maladies. Quant à la dose on en pourra bailler aux robustes huict gouttes, aux moyens cinq, aux debiles quatre &c.

Si en cest huyle tu dissoux Marchasite d'or, elle teindra la Lune (c'est l'argent) en tous degrez.

### *Autre maniere pour le mesme faire meilleur, & plus pur.*

PRen Vitriol Romain tant que tu voudras, metz le en vne coucourbe faite de terre de cruseaux par dedans verree. Et en vn fourneau (comme dit est) la destille à tel feu que l'eau fort, dont il sortira eau blanche de Vitriol : laquelle cessante tu augmenteras le feu : & s'ensuyura vne eau verde : laquelle quand finie sera, tu allumeras vn fort feu dessus & dessouz : & adonc en sortira huyle rouge. Tu changeras le receptoir selon les mutations des liqueurs, ou bien tu receuras ces trois liqueurs en vn mesme vaisseau recipient : & puis separeras les eaux de l'huyle en destillant, & le vray huyle demourera en la coucourbe. Or ceste separation se fait, la coucourbe estant droite auec le chapitel

pitel, & le receptoir. Mais la premiere destillation de l'huyle se doit faire à la coucourbe gisante, & couchee en trauers comme dit est. Si tu mouilles vn peu de laine de bois (c'est coton) en l'eau de Vitriol Romain, & auec iceluy tu touches quelcóque mal de bouche : facilement tu le gueriras. Extraict d'vn liure escrit à la main d'vn mien amy. Et semble que par l'eau soit entendue la liqueur qui la premiere coule, applicable seulemẽt hors le corps, & non l'huyle propre du Vitriol, qui est plus precieux & plus pur, & lequel on garde pour estre administré contre les maladies intrinseques, & dedans le corps.

*Des vertus & facultez de l'huyle de Vitriol, Prins au mesme liure escrit à la main.*

BOy vin de Maluoisie auec vn peu d'huyle de Vitriol, continuant par cinq, ou huict iours: il ouure les obstructions, purge le sang, & met hors la pierre, guerit la malle rongne, si on le boit auec eau de Fumeterre, & mirabolans conficts. Renouuelle l'homme, prins auec eau d'endiuie. Sane toutes quelconques douleurs de teste, beu auec l'eau de Seuz, de Buglose, ou de Melisse : Item la vertigine, en continuant d'en prendre. Cure toute sorte de maladie, estant prinse auec eau d'Agreste, estant le corps parauant purgé. Restaure la memoire, auec eau de grosse Galange, ou de Fenoil, fait dormir, prinse auec semence de laictues, ou de Pauot, vaut aux melancoliques auec eau de Buglose, ou de Bourrache: Sane les enragez, & furieux, continuant d'en

d'en boire auec eau de Nenuphar, Guerit les aposteumes chauts & letargie:prinse auec eau de Rue sauuage. Auec eau de vie purge le corps, oste la Paralysie auec eau de Mente sauuage, de Sauge, ou d'Hysope. L'espasme auec eau de Sauge. Tremblemens auec eau de Basilicon, & diuerses maladies internes auec eau de trefle. Toute debilité des yeux auec eau de Fenoil, rheume de la teste, auec eau de Lys, Le catharre auec l'eau de Capillis Veneris, ou d'Hysope, & la toux aussi. Semblablement mal de costé auec eau de Plantain, Pleuresie, auec eau de Capillis veneris, Debilité d'estomac auec eau de Mente. Auec eau de coings, restraint le vomissement. Et si le patient est de temperament humide, luy soit baillé auec eau de Plantain, ou bourse de pasteur, auec vn peu de diarhodon. Guerit flux de ventre auec eau de plantain. La colique, auec eau de Rue, Auec eau d'Absynthe, resiste aux morsures veneneuses: Sane tous aposteumes, & l'hydropisie en continuant d'en vser. Profite aux membres relaschez, si de cest huyle on les frotte auec fiel de bœuf. Auec tamarindes (qui sont Dates de Palme Indique,) vaut pour la ratelle, Auec eau de Rayfort, d'Estrouble marin, chasse hors du corps la pierre, & ouure les obstructions des Reins. Sane toutes fieures auec eau d'Aggreste, & quelques especes de lepre en continuant d'en vser. C'est le vray Or potable, & la vraye Chelidoine, voire encore plus. En poix ne cede point à l'or: & ha autant de facultez, & vertus que l'Or potable, vn peu de cest huyle beu auec eau rose en petite quantité,

quantité, restitue la parole perdue. Auec roses, arreste le sang coulant par les narines.

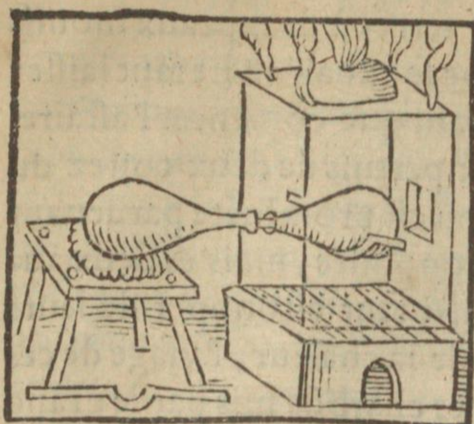
*Autre maniere d'huyle de Vitriol, duquel vsoit vn vieillard Empiric, en Suisse, meslant deux ou trois gouttes d'iceluy auec Teriaque, & aprés ce breuuage faisant suer en vn lit, par quatre ou cinq heures tellement que l'on ne mist pas seulement le doigt dehors par lequel remede ie say plusieurs difficiles maladies auoir esté de luy gueries.*

APres qu'il fut mort, ie vy l'huyle qui sembloit de couleur blanchissante, ou fusque, parauenture pour les petits fraisins d'argẽt qui dedans parmy estoyent mis. Le goust en estoit tresacre sur tout tresfort vinaigre, tellement qu'vne seule goutte incontinent ferissoit la langue à la façon d'vn cauthere, toutesfois sans la blesser, ne la gorge aussi en l'auallant: autrement d'assez gracieuse saueur, & d'odeur presque nulle, ou sentant quelque peu l'adustion. Et l'appareil se fait en telle sorte.

Tu mettras en vn grand pot de terre vitree, ou plombee, & par dehors de lut bien couuert trois ou quatre liures, ou autant qu'il te plaira de Vitriol, ayant mis le vaisseau sur le feu à charbons bien ardens: tu feras songneusement exhaler, & euaporer la fumee: de laquelle comme de vapeur veneneuse & mortelle tu te garderas cautement, le agitant tousiours auec vn baston, & esmouuant ce que sera dessouz dessus: gardant aussi qu'en bouillant n'espanche par dessus. Ainsi continueras iusques à tant qu'il cesse de bouillir: & que toute la

fumee apparoiſſe totalement conſumee. Alors tu mettras ſur le Vitriol meſme du braſier ardent dens le vaiſſeau, aſſez abondamment, & ainſi les lairras, tant que le Vitriol ſoit tout redigé en chaux, & n'y reſte rien de vapeur, ne de humidité: ains ayt deſia acquis quelque rougeur ou iauniſſante couleur: & nulle vapeur ou eſprit plus ne ſemble monter. Car ſi le Vitriol n'eſt rendu treſſec: iamais huyle n'en ſera extraict, qui ſoit de grande efficace, mais ſera touſiours meſlé auec quelque phlegme blanchiſſant: quand donques il ſemblera aſſez bien reduict en chaux, tu oſteras le feu, & tireras doucement le vaiſſeau peu à peu refroidy, à fin que d'auenture il ne ſe rompe. De la tu oſteras le Vitriol le mieux que poſsible ſera auec vn couteau, ou autrement. Car facilement il ne laiſſe le verre. Iceluy tiré caſſeras bien menu, & les caſſures mettras en vne coucourbe de terre, tresbonne & bien cuicte, tant fort qu'elle puiſſe souffrir feu vehement au fourneau par trois iours continuelz. Car ſi elle ſe caſſoit tu perdrois ton temps & ton huyle, encore qu'il n'y euſt qu'vne bien petite fendace. Et pource à fin que plus facilement elle reſiſte au feu, la faudra armer de lut ou double ou triple, c'eſt à ſauoir y en enduyſant le ſecond apres le premier ſeiché, & le tiers apres le ſecond la figure du fourneau ſera telle.

*



CE fourneau ſera quadrangle, vn peu vouté au deſſus. Au milieu du faiſt du fourneau faut faire vn pertuis cõme vn trou de cheminee de telle grandeur que à toutes les heures que l'on voudra on puiſſe par la ietter charbons au fourneau, auec vne longue pallette de fer par laquelle on diſpoſera les charbons à l'entour de la coucourbe ſans la caſſer, & es quatre angles deſſus faut laiſſer ouuers quatre ſouſpiraux, auec leurs bouchons de terre graſſe. Les charbõs eſtre mis faudra eſtouper le trou du fourneau d'vne eſcuelle, ou d'vn couuercle de fer, ou de la pale meſme, faut laiſſer les ſouſpiraux ouuers pour prendre air.

La coucourbe doit eſtre miſe dens le fourneau couchee en trauers, ſur branches de fer trauerſantes des deux coſtez du fourneau, & vn peu courbees en arc au droit du milieu, ou ſera l'aſsiete de la coucourbe : de laquelle la bouche ſortira vn peu hors le fourneau par vn petit trou, qu'il faudra bien boucher & eſtoupper de lut, pour garder que par la air n'y entre, puis le bout hors ſortant de la coucourbe, ſera enté dens la bouche du receptoir de verre bien grand, & ample, ou à fin qu'il ne ſe rompe par la force des eſprits, ou à fin qu'il ſoit plus eſlongné du fourneau: & la ioincture des deux vaiſſeaux ſera bien lutee de bonne terre graſſe deſtrẽpee

auec aubins d'œufz, & ſerree à drappeaux mouillez, à fin que les eſprits ne ſe exhalent. Et faut laiſſer ſeicher celle lutation auant que cõmencer l'affaire. Outre ce faut faire deux pertuis de deux coſtez du fourneau, nõ de la part ou eſt prominẽte par deuant la coucourbe, ne la part oppoſite, mais es deux autres coſtez, leſquelz auſsi faut eſtoupper de leurs bouchons, pour contenir la chaleur, l'vſage de ces tapõs & pour diſpoſer les charbõs mis par le grand trou au deſſus du fourneau, & pour les arrẽger egalemẽt à l'entour de la coucourbe, deſſus & deſſouz auec vn baſton de fer, tellement que la coucourbe ſoit iuſtement au milieu du feu. Par les meſmes pertuis on donnera ordre que la grille de fer ne ſoit trop eſtouppee de cendres, & que forcluſe ſoit l'entree de l'air en mouuant auec vn ferrement. Leſquelz apres ce fait, faut clorre de leurs bouchons. Au plus bas du fourneau faut laiſſer vn petit huis aſſez ample, pour prendre air par deſſouz: à fin que le feu ne ſe ſuffoque, vn peu au deſſus ce petit huis, ſera par dedans, & tout au large du fourneau vn gril de fer couuert de terre graſſe, à l'eſpaiſſeur d'vn pouce, & menu pertuiſé pour receuoir l'air par abas, les pertuis de l'ouuerture d'vn doigt. Et faut diligemment pourueoir, que le feu aſſez grand ſoit continué par trois iours, & trois nuicts (comme dit eſt) ſans intermiſsion. Car autrement on perdroit huyle & peine. Ainſi toutes les choſes appareillees le fourneau, & la coucourbe bien ſeichees, tu commenceras la deſtillation, en continuant grand feu de charbons, comme ha eſté dit.

Finalement apres trois iours passez le receptoir commence à deuenir blanc & clair, le feu demourant encore en sa vigueur: & ce est le signe de la perfection. Ainsi tu lairras estaindre le feu pa soy mesme, & le fourneau refroidy, oste le receptoir: lequel tournant & agitant en ta main, amasse toutes les gouttes prinses dens iceluy: & l'huyle ou liqueur ainsi recueillie, metz la en vn vase de tresbon verre de Venise, car d'autre verre dangier seroit qu'il ne le rongeast, car cest huyle consume, & mange comme l'eau fort.

Celuy vieil Empirique appelloit ceste liqueur (à fin de la celer) Huyle des Philosophes, Pierre des Philosophes, & lepre. Disoit qu'en iceluy l'argent se pouuoit dissoudre si pur, tenué, & reduict en fueille, il y estoit mis, & semblablement deniers de argent. Toutesfois apres sa mort ie y trouuay les pieces d'argent toutes entieres. Ie luy ouy vne fois dire, qu'en cest ouurage vne coucourbe de terre luy estoit quelque fois rompue. Parquoy faudra procurer d'en auoir de tresbonne terre, de Haganoe, Coloigne, ou Aix en Allemaigne. Car là sur tous autres lieux se font les tresbons vaisseaux de terre. Il affermoit outre plus que cest huyle croissoit, & augmẽtoit dẽs les vaisseaux, la maniere de le faire il auoit premierement apprinse d'vn orfeure.

De l'arsure, ou rotissure du Calchant, ou Vitriol & de ses especes: Bulcasis au troisieme liure de la preparation des medicamens, en escrit les mesmes que nous auons dit en l'appareil de l'huyle de Vitriol. Mais à quel vsage ainsi on le brusle,

Bulcaſis n'en fait aucune mention. A la meſme maniere ſe cuict auſsi, & roſtit le Zimar, en ce meſme auteur Bulcaſis. Quant à moy, à toutes les autres diuerſes manieres de Vitriol, ie prefere celle que i'ay tant prolixement deſcrite. Car en ceſte ſorte la liqueur deſtillee eſt treſacre, & treſague ſur toutes, tellement qu'elle peut eſtre appellee vinaigre metallic, comme il me ſemble. Parquoy d'aucuns eſt ſouuerainement recommandee pour oſter la ſoif en eſté, en meſlant vne ſeule goutte d'icelle liqueur dens vn plein verre de vin. Ainſi que ie l'ay trouué en vn liure en Allemant eſcrit à la main. Ou celà auſsi eſt mis, d'auantage le Vitriol ſe deſtille par flammes de feu, en vne coucourbe miſe en trauers bien armee de lut. Et decoule à grand' peine iuſque au tiers iour, l'eau premierement.

*Autre moyen prins au meſme liure.*

ARroſe fort le Vitriol d'eau fort qui oſtera la graiſſe d'iceluy. Puis deſtillant ſepare l'eau fort & l'huyle demeurera. Mais parauenture que ce moyen n'eſt pas aſſez aſſeuré, pour prendre tel huyle dedans le corps, mais bien dehors le corps, & au mal de la bouche. Il me ſouuient auoir leu en l'œuure de Lulle de la Quinte eſſence, quelque mention de l'huyle, ou de la Quinte eſſence du Vitriol, mais l'appareil, en nul liure imprimé, tant l'ont voulu tous celer comme choſe treſſecrette. Car la deſcription laquelle cy apres ie mettray prinſe au liure de la verolle, de Nic. Maſſa, ne peut eſtre prinſe par dedans le corps.

Apres

Apres auoir bruslé Calchant, ou Vitriol, ou Mysi, par la force du feu en est tiré par vaisseau de verre huyle tresagu, & treschaut. Duquel si aucun touche les verrues detrenchees, elles s'en iront, le mesme huyle gousté ferit la langue, tout ainsi que vn fer chaut. Toutesfois son vsage est pour seicher les vlceres interieurs, ou rien de remede autre faire on ne peut, mais qu'ilz ne soyent trop sordides, comme il aduient en d'aucuns Phtisiques sans douleur. Il vaut aussi à trencher les chancres, & membres corrompus, frottant d'iceluy bois d'oliuier. ‖ Cardan. ‖

De ce mesme huyle auons escrit la coniecture cy dessus: que l'huyle de Mysi, ou d'arcenic, frotté par le dehors semble deliurer des venins & poisons. Semblablement l'esprit ou la Quinte essence du Vitriol est louée de plusieurs, contre le mal comitial, & l'apoplexie.

L'atrament ou le noir des Conroyeurs lasche le ventre, prins en boire auec eau miellee au poix de vne drachme, ou auec vin, & encore plus l'huyle qui en est fait. ‖ George Agricole ‖ au tiers liure de la nature des fossilz.

La fumee de l'huyle de Vitriol tue non seulemẽt les hommes, mais aussi les arbres: Parquoy le faut appareiller en lieu remot ou personne n'habite. Albucrasis & autres enseignent la maniere de le faire. ‖ Brassauol. ‖ Derechief, le Chalcant, c'est Vitriol, se fait huyle tant bruslant, que nous en vsons pour cautere potential. Car il est de nature caustique, & auec peu de douleur trenche les membres, s'ilz

ſont touchez d'vn couteau oinɛ̃t de ceſt huyle. Quand on l'appareille, en faut euiter la fumee: car non ſeulement elle tue les hommes: mais auſsi fait deſeicher & mourir les arbres prochains. L'experiment dequoy ha cogneu François du Mont, excellent rehabilleur de fractures, & diſlocations d'oſſemens, qui perdit tous les arbres de ſon vergier, en y appareillant l'huyle de Vitriol.

L'huyle de Vitriol eſt admirable à Cauteriſer ſans douleur, & ſe fait en telle ſorte.

Vitriol Romain, ou de Cypre trente onces, Sal nitre, Alun de Roche, de l'vn & de l'autre quatre onces. Tout celà broyé ſoit calciné au feu ſelō l'art. Puis metz celà calciner dens vn bocal courbé, & bien luté, au feu du fourneau alchymiſtique: ainſi par le feu continuellement augmenté, tu auras huyle dens le receptoir, qui eſt vn cautere merueilleux, & ſans pareil en quelconque operation que ce ſoit, principalement à oſter les eſcrouelles, & grandes verrues. Mais il faut que le receptoir ſoit grand ſi tu veux faire ledit huyle. Nicolas Maſſa, au liure de la verolle, & Thomas Philologe, qui prent de Vitriol, drachme vingt d'Alun & de ſel nitré, añ. vingtquatre.

*

Eau

*Eau de diuers metaux, prinſe en vn liure Germanic eſcrit à la main, contre la lepre, les macules, & obſcurité des yeux.*

CHAPITRE LXIX.



LIMAILLE d'argent, de cuyure, d'acier d'or, añ. autant qu'on en pourra finer. Le premier iour les mettras en vrine chaude d'enfant vierge, le lendemain en la moelle d'vn pain chaut. Le troiſiéme iour en vn Aulbin d'œuf. Le quatriéme en laict de femme allaictant fille. Le cinquiéme en vin rouge. Puis apres metz toutes ces choſes en vn deſtillatoir, les deſtille à feu lent, & les garde. Car la faculté en eſt incomparable. Elle vaut contre la lepre, & toutes macules de face, acquiert beauté Iuuenile de la face, & clarté de veüe. Ces choſes tu liras autrement es additions ſur le Breuiaire de ‖ Arnold de Ville neuue. I. 18.

*De l'eau fort, & ſemblables.*

NOus auons n'agueres deſcrit vne eau ſemblable à l'eau fort, faicte de Vitriol, ſal nitre, & Alun, contre les grandes verrues. Mais auſsi la commune eau fort, & le ſimple huyle de Vitriol, en mettant vne ſeule goutte dens la verrue ſcarifiee, l'oſtent, d'ont i'ay faicte l'experiēce en moy meſme ſur vne verrue aſsiſe au bout du doigt : ſur laquelle trenchee au raſoir ie my vne goutte d'eau fort, & s'en alla, non ſi toſt : mais apres quelques ſemaines.

*Eau fort à separer les metaux, ainsi se faict.*

SEl nitre vne partie. Clair alun de roche trois parties, d'areine la moytié ces choses diligemment sechees, & purgees au feu : soyent destillees en vn vaisseau de verre. Ce que le premier decoule on le met à part, lors que la superficialité du vaisseau semble estre iaune : ayant augmenté le feu vne autre vient apres, qui le plus souuent est receüe dens la premiere. Et toutesfois encore que receüe elle fust en eau de fontaine, si est elle tant acre, que neantmoins elle dissoult l'argent & le separe d'auec l'or. Or elle se separe ainsi. Pren vne petite partie de l'eau extraicte, dens laquelle metz d'argent pur le poix d'vn obole, ce sont douze grains : & l'ayant mis sur les cendres laisse la tant que l'argent soit dissoulz. Icelle eau rebaisse au fond du vaisseau les purgamens semblables à chaux menue, lesquelz auoir ostez ce que reste de plus pure eau, tu l'adiousteras à toute l'autre eau d'ont tu l'auois extraicte. Laquelle par semblable exemple ramenera encore au fond les mesmes purgamens semblables aux dessusdicts, lesquelz ostez tu auras toute l'eau trespure, & de tresgrãde efficace à dissoudre l'argẽt, & tous les autres metaux, fors que l'or. Encore ie pense que l'or se dissoult par les Alchymistes en eau fort, mais d'autre sorte que ceste. Et pource que facilement elle esuanouit, il la faut tenir bien close en vn vaisseau de verre. Et qui bien pensera combien grandes vertus ha l'eau receüe, voire encore (cõme i'ay dict) en eau de puis, & comme encore sans feu elle reduict l'argent en eau en vingt quatre heures:

& auec

& auec vn peu de chaleur de cēdres en deux ou trois heures. Il n'est celuy qui n'attribue merueilleuse vertu, voire incroyable, à ces vapeurs extremes, & à l'eau en laquelle sont tournees. De mesme sorte est l'eau qui se faict auec sel Ammoniac, & sel nitre. Chalcante, & alun clair egales parties, en y mettant finalemēt la quarte partie de verd de gris. Ceste eau faicte par le mesme art, dissoult aussi les pierres. Si toutesfois tu y adioustes vn peu de la pierre ostracite (qu'on appelle esmeri d'ont on polit les pierres precieuses,) tu en auras plus grāde abondāce d'eau, & meilleure, car elle ne se brusle point. Ces choses donques prinses par experience, voyons par quelle raison ceste eau deuient tant puissante. Car l'experiēce manifeste demonstre que la plus seiche partie attenuee par le feu prēt la vertu erosiue du feu. Mais pourquoy ne brusle l'eau de separatiō comme l'eau ardent? Pource que l'eau ardēt est plus chaude, plus subtile, & moins seiche. Pour ce peut ardre sans faire erosion. Mais celle peut faire erosiō sans ardre, & peut eschaufer. Dōc par semblable raison, l'huyle qui par la force du feu est extraict du chalcant: veu qu'il cōuertit la tresseiche partie de soy en humeur: necessaire est que celle humeur soit tresague, & touche au vif la langue comme le feu. ‖ Cardan. ‖

Et ne faut qu'on pense que ceste eau appartienne seulement aux Orfeures, & Alchymistes, car elle vaut aussi aux remedes du corps humain. On en degoutte sur les verrues scarifiees (cōme i'ay dit.) Aucuns mettent la pointe d'vn petit poinçon trempee en ladicte eau dens la cauité, ou le creux de la dent

qu'ilz

qu'ilz veulent priuer de ſentiment de douleur & amortir. I'ay ouy dire auſsi la ſuffuſion des yeux en aucuns auoir eſté curee par ceſte liqueur. Par celle meſme liqueur le vif argent ſe fixe, & precipite: (comme cy apres nous dirons) & l'huyle de Calchant ſe extraict.

Prenz eau fort, demie once, meſle eau roſe once & demie. De ceſte liqueur ſoit mouillé vn petit drappelet lié au bout d'vne petite broche, & deux fois le iour en ſoyent touchez les vlceres du gouſier, du palat, des Genciues, & des leures. ‖ Thomas Philologe. ‖ Autres diuers moyens de l'eau fort tu pourras lire cy apres, ou nous eſcrirons du Mercure ſublimé.

### *Eau ardent pour faire brusler vne chandelle en l'eau.*

EN vne grande vrne, ou vaſe de terre large par deſſus, eſtroict par deſſouz, tu mettras vn ſextier de vin treſuieux, auquel adiouſteras deux onces de l'vn & de l'autre ſouphre, vif & mort, & autant d'alun & de gros ſel. Soyent cuyts enſemble iuſque à la conſumption de la tierce partie. De ceſte liqueur vne chandelle, ou vn cierge mouillé ardra & flammera en l'eau comme en l'air: Et ſi d'icelle tu mouilles, laine, coton, poil, drap, ou drappeau, en l'allumant il bruſlera manifeſtement, ſans ſe gaſter ne conſumer en ſubſtance. Extraict d'vn liure eſcrit à la main. Or eſt il vray ſemblable, que la liqueur de ceſte matiere par la force du feu deſtillee, ſeroit beaucoup plus efficace pour le meſme effect.

Eau

*Eau pour blanchir les dens de laquelle vsoit Isabelle d'Arragon Duchesse de Millan.*

SEl purgé, & pisé vne liure, Alun de glace vne once, soyent destillez en alembic. De ceste eau mesles en vne once, auec vne once d'eau de Plantain, & auec coton ou drap mouillé, en icelle frotte les dẽts, & elles se ferõt claires & nettes. [Fournier.]

*Autre semblable du mesme.*

SEl Ammoniac, Sel gemmé de l'vn & de l'autre trois onces. Alun Succrin once & demie. Sel commun vne once. Tous pisez soyent destillez en vn alembic de verre. Et de la liqueur qui en sera extraicte, soyent les dents frottees auec vne pierre ponce, puis soit lauee la bouche auec vn peu de vin blanc. Voy cy dessus la mesme description à la fin des eaux cosmetiques, mais sans sel commun, de laquelle l'vsage encore sans destillatiõ se demonstre.

*Eau Angelique de merueilleuse faculté contre la chassie, chancre, & bruslure de feu.*

CHaux viue trois onces. Eau de pluye, liure & demie. Soyent mises ensemble en vn vaisseau de verre ou d'estain reposer par trois iours. Puis les agite en les meslant. Puis les laisse encore resider par trois heures ou d'auantage en vn vaisseau bien couuert. Apres les coule doucement par vn linge tant que la matiere soit claire. Puis tu y mesleras dix drachmes de sel Ammoniac le plus blanc que

pourras finer, bien menu pisé, & par longue agitation meslé, & fondu auec ladicte eau. Puis apres quand reposee sera, tu couleras & recouleras l'eau claire dessus estant, ou la destilleras par vn filtre, ceste eau faict perdre la toille ou maille des yeux y en instillant tous les iours trois gouttes & continuant tant que l'œil soit net. Purge aussi les larmes, la rougeur, & la chassie, le chancre, & la brusleure si on l'applique adroictement, elle oste toutes taches de draps de soye, & de laine, si d'icelle vn peu tiede on les laue. ‖ Fournier. ‖

Les Alchymistes vsent d'eau humaine destillee pour resouldre l'or, & les Imprimeurs pour faire ancre d'impression. Ly en Nicolas Massa sixiéme liure, chapitre deuxiéme de la verolle diuerses eaux fort desechantes, acres, erodentes pour guerir les boutons de verolle sans onction certaine, eau ardent, auec orpigment destillee est descrite par Rogier Chirurgien.

## *Des liqueurs des gemmes.*

CArdan au second liure de subtilité, enquerant l'eau qui se met par vn cathetere ou Syringue & peut rompre la pierre, coniecture que telle eau, se peut extraire de la pierre Tecolithe, ou des pierres des cancres, comme nous auons recité au traicté des vertus es liqueurs destillees en general. Ie, pour adiouster coniecture, sur coniecture seroye d'auis de destiller, ou ces dictes pierres, ou d'autres, ou verre broyé, auec la parietaire,

Aucuns Alchymistes font grand cas de l'esprit, ou Quinte essence du Beryl, contre la pierre des Reins, & de la vescie.

### *D'aucunes solides, comme argent vif precipité & Arsenic sublimé.*

CHAPITRE LXX.

NOVS adiousterons icy aucuns medicamens solides, lesquelz aussi se subliment, & cuysent au feu en vaisseaux de verre. Et ce ferons nous presque oultre nostre principalle institution. Ayans proposé ne traicter en ce liure sinon des liqueurs secrettes, c'est à dire separees de leurs plus grosses substances. Toutesfois pource que ces remedes sont peu, & se subliment, c'est à dire qu'ilz s'appareillent par mesmes engins & instrumens que les liqueurs susdictes, & iusque cy ont esté secretz & de peu cogneuz & vsitez, combien qu'ilz soyent de merueilleuse efficace. Ie ne les ay voulu obmettre.

Argent vif precipité ainsi se faict comme escrit Cardan au cinquiéme liure de subtilité, Prens alun, & Chalcant egalles parties, ausquelz adiouste sel la moytié d'auantage, de l'vn des deux. Destille tout cela en vaisseaux de verre. De ceste eau vulgairemẽt appellee Eau fort: metz en vne liure auec trois liures de vif argent, en vn vaisseau de verre puis le destille, & en augmentant le feu perseuere iusque à ce que la fumee, & le vaisseau rougissent, & que rien n'y reste d'eau. Finalement ayant rompu le vaisseau, amasse

le vif argent, lequel tu verras s'aſſembler en forme d'vne pierre: iceluy broye treſmenu ſur vne table de Porphyre, & de rechief le cuys & deſtille, tant qu'il ſoit ſeiché au vaiſſeau de verre. De rechief ayant rompu le vaiſſeau amaſſe la matiere qui reſte, & encore vne fois la broye ſur le porphyre treſſubtilement. Puis le metz en vn vaiſſeau de cuyure auec fort feu deſſouz, & le meſle, & agite auec vn baſton de cuyure par l'eſpace de deux heures, tant qu'il ayt ia moins de reſplendeur & rougeur, & l'ayant retiré metz le en vaiſſeaux de verre.

Ce medicament entre tous les autres qui ſans douleur rongent la chair, & deſeichent vlceres pourris, eſt treſexcellent s'il eſt bien preparé. Et ne ſert à autre choſe que ie ſache. ‖ Cardan. ‖

Par fort vinaigre, meſmement deſtillé, ou en ſuc de limons ſe diſſoluent les margarites, le precipité, & ſublimé, & le cinnabre, retournent en vif argent. ‖ Syluius. ‖

### *Maniere de faire poudre rouge, c'eſt à dire argent vif calciné, ou precipité. Extraict de Marian Chirurgien.*

CHAPITRE LXXI.



EAV fort ſix onces, argent vif quatre onces, ſoyent enſemble meſlez en vne coucourbe de verre bien lutee, auec vn chapitel, duquel le nez ſoit enté dens le receptoir: & ſoyent deſtillez à feu lent, continuellement augmẽté. Au reſte l'eau fort qui ſepare l'eau de

de l'argent ainsi se faict. Sel nitre, Alun de Roche, Vitriol Romain. De chacun deux liures soyent meslez en vn mortier, les moulant auec le pilon, ou piston, tant que bien soyent meslez. Puis apres la plus grosse poudre soit mise en vne coucourbe lutee, & toutes les ouuertures bouchees, soit destillé le tout ensemble. Le signe de sa bonté est, si quand vn peu en sera tombé, incōtinent la terre boult. De ceste poudre rouge la vertu est merueilleuse.

Prenez lexiue de Barbier trois onces, vif argent precipité once & demie, miel Rosat deux onces: & tout celà meslé ensemble. Par ce medicament tu deseicheras, & abstergeras l'vlcere sordide, & pourry d'ont s'ensuyura renouuellement de chair, apres qu'en vain auras experimenté les autres abstersifz, comme suc d'Ache, ou persil, ou Cynoglosse c'est l'herbe à chien. Nicolas Massa au liure de la verolle, appelle le Mercure precipité, poudre Angelique, pour son admirable & quasi diuine operation en la cure de la verolle. Laquelle maintesfois il dict auoir experimentee. Ceste medicine (dit il) deseiche auec vne certaine douce erosion sans douleur de la chair molle & superflue: ostant quant & quant la mauuaise qualité occulte des vlceres, principalement de la verolle. Elle digere & purge toute sanie, & corosion, & garde de Gangrene. Dissoult gros sang corrompu, dur, & cru, apres l'ouuerture des gommes. Et à ce remede nul autre ne peut estre comparé en ceste maladie. Car si on continue en vser: il meine iusque à parfaicte generation, & renouuellement de chair, & de peau, comme ie l'ay

plusieurs fois experimẽté. Et sur tout est tresnoble es vlceres malins de la verge. Il se faict en telle sorte.

Vne liure de vif argent est mise en vne petite coucourbe de verre, puis on y met autant d'eau fort. Puis poseras la coucourbe en vn pot assez grand, remplissant le vuyde entre la coucourbe & le pot de cendres : à fin que l'vn ne l'autre ne casse par la force du feu, en vuyderas, puis faut faire feu par dessouz : lent au commencement, & peu à peu augmenté par moyen, & finalement auec fort feu. Soit laissé tant que toute l'eau soit consu-mee : ce que l'on peut cognoistre, quand plus rien ne s'euapore de la coucourbe. Ainsi auras le Mercure rouge calciné, iceluy pise, & broye, & si auec iceluy encore quelque reste de vif argent demeure, metz ladicte poudre en vn vaisseau de cuyure pur au feu, & ainsi en le meslant le delaisse tant que toute la partie de vif argent soit consumee. De ceste poudre tu vseras à toutes les choses susdictes : & principalement aux vlceres de la verge, & des autres lieux, ou pourriture, & male sanie prohibe consolidation, es fistules dissouz icelle poudre auec vin, & en fay iniection par vn tuyau de cuyure. Car elle opere miraculeusement.

Or l'eau de separation de l'or auec l'argent ainsi se faict : Pren Vitriol Romain deux liures Alun de Roche seize onces, Sel nitre vne liure. Soyent mis en vne retorte lutee, ou en vne coucourbe droicte auec son chapitel, & receptoir, & destille comme les Alchymistes. Ceste eau est merueilleuse à oster les verrues, & carnositez en quelque partie du corps

qu'elles

qu'elles ſoyent, meſme au fondement, & en la nature. Elle cauteriſe auſsi les vlceres malins,& mangeans, en quelconque part, voire dens la gorge, & garde que les vlceres ne ſuyuent & s'eſtendent es lieux, ou ilz ſont, comme en la verge & en la nature feminine.

Et ſi elle eſt trop vehemente la faut mitiguer auec eau Roſe. Souuentesfois i'en ay guery de mauuais vlceres en la gorge les touchant deux fois le iour auec ladicte eau, auec la moytié d'eau Roſe meſlee, Et celà eſt de noz ſecretz, voy plus en iceluy au ſixiéme liure chapitre deuxiéme.

Et de celle poudre Angelique i'enz eu la recepte d'vn vieillard Alchymiſte, & le compoſoye auant que iamais Iean de Vigo en euſt rien mis en lumiere. Iuſque cy dict Maſſa,& en partie Thomas Philologe,qui de luy l'ha emprunté.

De l'apparat & vtilité de ceſte poudre rouge, ly Iean de Vigo au liure des additions, ou il ordonne, que le vaiſſeau receptoir ſoit trois fois plus grand que la coucourbe.fueil.xxxviij.Et le blanc qui auec ceſte poudre rouge ſe trouuera eſt argent ſublimé du rouge comme auſsi tout ce qui eſt iaune tannay meſme en ſa copieuſe,fueillet clxiij.a.

Poudre de Mercure (dit Matthieu Senois au liure de la maniere de guerir la verolle) ſe faict ainſi.

Prenez eau par laquelle l'argent eſt ſeparé de l'or quatre liures,argẽt vif liure & demie.Soyẽt mis en vn vaiſſeau de terre à gorge eſtroite,& col tort bien enduict par tout de terre graſſe, lequel vaiſſeau re-

tort s'embouche dedás vn autre vaisseau receptoir: & la ioincture des deux vaisseaux soit songneusemét estouppee d'argille. Au dessouz du vaisseau retort soit mis feu de charbons, qui tousiours soit eschaufé en augmentant, tant que toute l'eau en soit decoulee. Cela fait romps la Phiole, au fond de laquelle trouueras en residence, vne tourte laquelle doucement tu tireras, & ce que blanc sera tu le ietteras, & tout le rouge metz en poudre. Mais pource que de ceste poudre plusieurs dangiers s'en pourroyent ensuyure à ceux qui en prendroyent: sinon que premierement elle fust bien preparee, m'ha semblé bon mettre icy la maniere d'en vser.

Prenez de ladite poudre rouge deux onces, destrempees par vne nuict en eau de Plantain, & aceteuse, (c'est Ozeille, Sallette, ou vinette) de chacucune deux onces, puis des le matin tirant l'eau, & en y arrosant tousiours de fresche, metz les en vn vaisseau de cuyure ou de terre, & en bouillant ne cesse de les esmouuoir auec vne espatule de fer ou de bois, iusque à ce que le tout soit facilement reduit en poudre. De laquelle tu pourras (quand bon te semblera) contre la verolle, tant melancholique, comme Phlegmatique composer pillules de telle façon.

Prenez electuaire du Conciliateur (lequel contient diuerses medicines cordiales, drogues aromatiques, gemmes, Pierreries, Or, Argent, Camphre, Ambre, Musc, & est par luy descrit en la difference clxix.) vn scrupule & demy, Margarites, Hiacinthes de chacun cinq grains, de poudre precipitee

cinq

cinq grains. Poudre Diamuſchi, & Diamargariton, de l'vn & de l'autre vn ſcrupule & demy, ſoyēt faictes cinq pillules dorees (Thomas Philologe, qui y adiouſte de terre ſigillee, & de bol Armeniac, añ. trois grains.) Soyent prinſes leſdites pillules vne heure deuant iour, puis ſe tienne le patient au lict par l'eſpace de cinq heures. Et en brief les douleurs de la verolle ſeront deiettees par ces pillules. Le phlegme auſsi, & la cholere par vomiſſement, & deiection du ventre. Encore y ha il pluſieurs autres ſortes de maladies que nous auons gueries par telles poudres. Car non ſeulement il purge, & oſte la ſanie, & chair pourrie eſtant aſpergé deſſus: mais auſsi fait venir facilement les vlceres à cicatrice. Dechaſſe auſsi merueilleuſement la peſtilence, auec vn peu de Theriaque, & ſuc de l'herbe Tunece, que on appelle Cardon benedict, ou auec electuaire de gemmes, & ce auant que la peſte ſoit confirmee. Semblablement nous auons n'ha pas long temps guery pluſieurs Lymphatiques, melancholiques, & maniaques (leſquelz populairement on cuydoit eſtre Demoniaques) par ceſte meſme poudre: Et les proſternez de fieure quarte, auec conſerue de Bugloſe, & Theriaque, ou Methridath, y adiouſtant en y faiſant quelque digeſtion vne heure deuant l'acces, & la prinſe au poix de cinq ou ſix grains ſelon l'eage & vertu du corps affect, & en celle ſorte les auons gueris. Item celle poudre vaut contre les douleurs & paſsions coliques, & Iliaques. Car nous en auons guery aucuns qui iettoyent la fiante par la bouche: nous aſſeurans ſur les preceptz de Paule

Eginet. Qui afferme aucuns medicins auoir baillé vif argent estainct en l'Iliaque, ausi est celle poudre contraire à fascination: Et est tresinsigne pour plusieurs vertus, lesquelles quand i'auray plus de loysir ie te declareray par le menu (ainsi dit il à celuy auquel il tient propos.) Et alors parauenture sera il tresagreable te declarer le moyen par lequel tu pourras faire poudre auec Or, & vif argent, ou l'eau expliquee cy dessus. Voilà qu'il dit. N'ha pas long temps que i'ay ouy dire qu'vn Medicin estoit es Athesins, Medicin & Alchymiste qui preparoit le Mercure auec l'Or, & le vendoit au pris de l'Or, ayant telle faculté, que sans mordication faisoit erosion, voy ce que à la fin de ces propos cy apres nous en escrirons.

*Comme se fait le precipité, qui est le souuerain remede contre toutes maladies prouenantes de pourriture d'humeurs. Prins en vn liure escrit à la main.*

CHAPITRE LXXII.


RENEZ Vitriol Romain, & Sel nitre parties egalles, fays en eau auec le Chapitel, & le receptoir, auquel mettras la sixiéme part de Mercure cru, c'est à dire s'il y ha trois liures de Vitriol, & Sel nitre metz six onces de Mercure. Puis laisse decouler l'eau auec ses esprits dens le receptoir. Puis vuide tout ce que est dens le receptoir dens vne coucourbe mondee, & bien lutee sur laquelle metz la chape auec le receptoir.

ceptoir, & de rechief le fay destiller. Et quand l'eau sera au receptoir metz la de rechief en la coucourbe ou ha demeuré le Mercure, & celà tu reïtereras iusque à la rubificatiõ du Mercure. Puis le Mercure rougy, tu laueras d'eaux cordiales, cõme de Bourrache, & de Melise, & semblables. Mais par auant les laueras par plusieurs fois en eau de fontaine ou de puys destillee. Le Mercure ainsi preparé tu administreras aux malades à prendre dens le corps en telle sorte. Si le corps est tresrobuste dõnes en dix grains, au mediocre huict, au debile cinq : à l'enfant tu aduiseras prudẽment ce q̃ sera de faire. Mais tousiours tu le mesleras auec Theriaque, & ainsi le bailleras à celuy qui sera infect de venin, ou poison, Hydropisie, Peste, ou autre infirmité dangereuse. Si vn homme sain tous les ans en prent vne fois, ou de trois en trois ans, comme il luy semblera estre besoin: qu'il vse de ce precipité, auec deüe digestion des humeurs : qui est preparatiue purgation, il preuiendra plusieurs maladies. Note qu'au lieu du Mercure tu peux vser de Amagalme fait des six parties d'argent vif, & vne partie d'Or, & ainsi en feras choses plus merueilleuses, c'est Amagalme semblablement comme le Mercure seul se doit rougir en eau fort. Combien que Matheol Senois (comme peu par auant nous auons recité) escrit que de telle mixture se peut faire celle poudre Mercuriale, voire sans eau fort. Et t'aduerty que tu peux guerir & curer les playes auec le premier & second precipité, duquel tu vseras en ceste maniere : metz d'iceluy dedans, & à l'entour de la

playe, & celà eſt vn grand ſecret. Et ſaches que tu le parferas en quatre deſtillations. Et celà fait: metz le ſur vne cucurbite munde ſur le feu: à fin que les eſprits (c'eſt à ſauoir du vif argent ſublimé, meſlé auec le precipité) ſe departent le plus qu'il ſera poſſible, puis fay comme deſſus.

De la ſublimation de l'argent vif ly Bulcaſis au tiers liure de ſon œuure qu'il nomme le ſeruiteur. Et de l'vſage d'iceluy es cauteres, & à la verolle, ly Nicolas Maſſa, au ſixiéme liure chapitre deuxiéme, & quatriéme, comme en cauteres on l'applique. Et comme s'en peut faire cautere, auec nulle ou peu de douleur. Aucuns auiourd'huy en vſent pour oſter la rongne, gratelle, & impetigine tant es hommes que es cheuaux. L'argent vif (dit Cardan ſe ſublime en telle façon, iette en vn mortier, vif argent, & ancre, ou noir de conroyeur de cuirs, en poix egal, & les meſle en vinaigre tresfort tant que on ne voye ne cognoiſſe plus le vif argent. Puis en vn vaiſſeau de verre bien luté, cuy le, tant qu'il ſoit congelé & prins. Et ſi quelque partie s'enfuit, & ne s'aſſemble, broye le de rechief au mortier auec vinaigre, & le recuis. D'argent vif ainſi recuit, les femmes vſent pour fard, car il blanchit & adiouſte ſplendeur au viſage. Mais il eſloche les dents, & engendre puanteur de bouche. Au reſte il eſt bon en pluſieurs choſes à l'vſage d'argent, & à l'art des orfeures.

De la ſublimation du Mercure, Marchaſite, Magneſie, voy Geber, en la ſouuerainne perfection premier quart, & quarantecinquiéme chapitre.

tre. Item de la ſublimation du Souphre, & de l'Arſenic chapitre quarantetroiſiéme : le Sublimé, le precipité, & le Cinnabre ſe diſſoluent en fort vinaigre, principalement deſtillé, & retournent en vif argent. ‖ Syluius. ‖ D'arſenic ſublimé, Auicenne en fait mention & Albert le grand au liure des metaux dit ainſi, l'Arſenic, ou l'orpigmēt eſt du genre des pierres, le iaune & le rouge : lequel les Alchymiſtes diſent eſtre vne pierre des eſprits. Il eſt de nature ſurphurine quant à eſchaufer, & deſecher: Eſtant calciné au feu il ſe noircit, & incontinent par ſublimation deuient tresblanc. Quand il eſt par deux ou trois fois ſublimé, il acquiert ſi grande force de bruſler qu'il perſe le cuyure, & bruſle vehementement tous metaux fors que l'or : mis ſur le cuyure, le tranſmue en couleur blanche. Parquoy les faux monnoyeurs en vſent pour rendre le cuyure ſemblable à l'argent. En quoy il vaut & peut beaucoup.

Les medicamens qui ſont appliquez au chancre exulceré doyuent eſtre de treſpuiſſante faculté, mais entre tous aydés à ceſt effect, le plus excellent & le meilleur, c'eſt celuy de Guidon de Cauliac, en Arſenic ſublimé : duquel les excellentes facultez ia par pluſieurs fois nous auons remembrees, & cy apres encores les celebrerons. Ceſt Arſenic ſublimé (dit Theodoric) des le premier iour fait mourir, & du tout extirpe le chancre, le loup, l'aiſtiomene, le Sphacel ou Syderation, Noli me tangere, Fiſtule, & toutes telles treſgrandes, & treſmauuaiſes maladies. Au reſte faut prendre grande garde

aux lieux circonstans, alors qu'on applique ce medicament d'arsenic sublimé, à fin qu'ilz ne soyent occupez par celle mesme inflammation & par influxions des humeurs. Laquelle incommodité facilemẽt tu euiteras, si tu frottes les parties prochaines qui sont à l'entour le mal, de Bol Armenic & autres semblables. Ausi faut il appliquer ledit Arsenic sublimé par bon moyen legitime, & iuste quantité laquelle ordonnera le bon Medicin seulement par coniecture artificielle de raison, comme l'institue Iean Tagaust en la Chirurgie, liure troisiéme, chapitre xix.

Zinzifar, c'est à dire Cinnabre comme se fait par sublimation, Voy Bulcasis, & Cardan, au cinquiéme liure de la subtilité.

La calcination de l'orpigment pour le faire tourner en rouge couleur, Voy Iean de Vigo, en l'Antidotaire, fueillet clxiij.

La maniere comme on rend agu le tartre pour auoir merueilleuses facultez à certains remedes, & ce par le moyen de la destillatiõ d'eau ardent. Lulle l'enseigne au second liure de la Quinte essence. De la pierre d'azur: vn Empiric m'ha rapporté que pour plus seurement, & plus efficacieusement purger la melancolie & furie, il la preparoit en telle sorte. Et premierement (si bien il m'en souuient) disoit qu'il la failloit calciner, & puis apres la sublimer: ou bien destiller premierement tresbonne eau ardent iettee sur icelle pierre en vne coucourbe, & puis la sublimer: puis estre arrosee d'eau de vie six fois destillee, & finalement la descher.

Sel pour estre appliqué plus pur, ou aux viandes, ou aux medicamens, est destrempé en eau, destillé par le filtre, & de rechef recuit iusque à la consomption de l'eau. Le mesme purgé en vn crusiau d'orfeures se fond à grand feu, & ainsi fondu est meslé auec sel Alcali, ou au lieu d'iceluy en blanc fiel de verre (car il en y ha de noir) lequel aucuns appellent la graisse du verre, autres zoza, ainsi que i'entens, & aussi auec sel de gomme. De toutes ces choses ensemble broyees ilz vsent pour Chrysocolle, ou soudure d'or, ou aussi y meslēt quelque partie de Chrysocolle. Mais ceste meslange à trop d'acrimonie, & consume quelque partie de l'or. Parquoy on en vse seulement es plus rudes ouurages, & aux plus subtilz de seul Borax. Aucuns sont qui meslent Borax, sel commun fondu, & sel Alquali, par egales parties, & celà tiennent en secretz pour le Borax. Mais cecy est hors nostre matiere medicalle.

Suye de peige ou poix, & de beurre, & la maniere de l'amasser: enseignent Dioscorides & Bulcasis.

*De certains autres medicamens non Alchymiques c'est à sauoir non destillez ne sublimez, mais bien ingenieusement preparez par autres diuers moyens.*

CHAPITRE LXXIII.

Tous les medicamens par nous cy dessus escrits sont comprins en nom de liqueurs, pource qu'ilz n'ont rien de terrestre meslé en eux, ains sont de nature ou d'eau, ou d'air, ou de feu: ou sont eaux, ou

ou huyles, ou vne tierce certaine espece de liqueur. Et tous sont appareillez en certains vaiseaux Alchymiques ou fusoires: par la force de la chaleur. Mais pource que le but, & principale intention d'iceux (qui est que de tous medicamés le meilleur soit abstraict peur & liquide de la grosse & terrestre substance) semble plus largement se estendre iusque à quelques autres preparations, & compositions des medicamens: Il m'a semblé bon adioindre icy par forme de corollaire: aucunes choses non gueres vsees ne communes. Et en cecy personne ne doit attédre de nous vne trespleine, absolue, & parfaite maniere de faire compositions, attendu que ne proposons enseigner sinon peu de choses d'auenture occurrentes, & comme additions hors & outre l'œuure principal. Et si aucuns veulent veoir & sauoir d'auantage des diuers appareilz de medicamens, qu'il lise les liures de Syluius, & des autres touchant ceste matiere.

Huyles odorantes, & precieuses pour la plus grande part, ie les voy cuyre en double vaisseau.

## *De diuers huyles.*

HVyle rapportant l'odeur, & vertu de la plante est facilement extraict de celles qui abondent en huyle, & sont oleagineuses, ou des fruicts d'icelles cuicts en eau. Mais de celles qui telles ne sont, ne abondantes en huyle, nous en extrayons en huyle l'odeur, & les vertus par trois moyens. Premierement selon celle commune & ancienne mode de Dioscorides, on mettoit les fleurs tremper en huyle par

par l'eſpace de quatre iours, & les expoſoit on au Soleil:& apres en auoir tiré,& exprimé l'huyle bien diligemment: on y adiouſtoit de rechef autant de fleurs nouuelles, & encore vne fois eſtoit miſe au ſoleil ardent, & failloit cela faire tant de fois que l'huyle fuſt embeu de l'odeur. Encore y adiouſtoit on eſpeſsiſſemens pour onguens comme de miel & autres odorans. La ſeconde mode ſe fait par expreſsion, en aucuns ſans ayde d'aucuns arts, cõme au Mirabolan, & autres qui ſont ſecz, & oddrants de leur propre nature, comme la Nois muſcade pelee, & maceree ou deſtrempee en vin, & puis tiree au preſſoir. En telle ſorte auſsi on peult extraire huyle des drogues aromatiques. Mais celles qui ſont odorantes,& toutesfois n'ont nulle ſubſtance d'huyle comme les fleurs & violettes, neantmoins rendent huyle, par tel exemple de fait. Fay coucher de fleurs deſſus, & deſſouz: & metz amendres entre les deux, & ainſi alterne en mettant & diſpoſant les fueilles d'amendres & les fleurs des violettes odorantes les vnes ſur les autres, & ainſi les tiens ſerrees tant que l'odeur des fleurs ou violettes euanouyſſe & icelles iettees, metz d'autres fleurs en meſme maniere, reïtere celà tant de fois (car en toutes n'eſt pas vne meſme maniere) que les amendres ayent acquis vne treſgrande odeur, & apres ce metz les ſouz le preſſoir. Or faut il premierement les deſnuer de leur eſcorce, & vn peu les roſtir. Car en ceſte façon l'huyle en acquiert plus de vertus, & en eſt moins ſubiect à corruption, pource que le ſuc d'aquoſité n'y reſte delaiſſé.

Le

Le tiers moyen ſe fait par deſtillation dont cy deſſus auons parlé. ‖ Cardan. ‖

En la plus grande part des huyles qui ſe cuiſent au feu on adiouſte quelque peu de vin, à fin qu'ilz ſentent moins l'arſure, & les cuict on iuſque à la conſomption dudit vin. Mais quant aux fleurs, & autres qui ſont de tenue ſubſtance, il vaut mieux ne les faire point cuire en huyle, ou au moins ne les y laiſſer point bouillir. Et faut auſsi mettre plus de vin, ſi pluſieurs eſpeces ſont qui ſoyent meſlees en l'huyle, & les faut faire cuire d'auantage, en ſorte que le vin ſoit au double de l'huyle. Aucunes ſe deſtrempent premierement en vin, puis apres le ſuc qui en eſt exprimé eſt adiouſté auec huyle, & cuict enſemble, ou de par ſoy, ou auec Terebinthine, comme il ſe fait en huyle de millepertuis.

Huyle de Iaſmin ſe fait de deux onces de fleurs de Iaſmin, par cinq iours eſſorees au Soleil, en vne liure d'huyle, qui puis ſe cuyt à petit feu lent. Huyle d'Amendres douces, auec Girofles entiers ſoit mis au Soleil par huict iours: & il ſe fera merueilleuſemẽt odorẽt. Au reſte pluſieurs autres moyens à extraire huyle d'amendres tu pourras lire en Meſué, & es ſcholies, ou annotations de Syluius ſur iceluy. Leſquelz moyens ſe pourront bien auſsi accommoder à mains autres fruicts, & ſemences d'ont on extraict huyle.

D'huyle d'Amendres ameres, on vſe au lieu d'huyle de noyaux de peſche. Iaçoit que ceſtuy cy deſeche plus que celuy là. ‖ Braſſauol. ‖

Ie fay ſouuent Huyle des ſemences, ou goſſes rougiſ

rougissantes du Capsic, ou Cardamomme Arabic (Vulgairement guinee) ou des gosses seules iectees en huyle. Lequel peut estre substitué pour huyle de poiure, ou d'euphorbe, s'il est mis en moindre quantité. Communement on l'appelle Poiure rouge, & improprement Siliquastre, ou Poiurette. En noz regions Germaniques bien peu de ces siliques, ou gosses viennent à maturité pour l'auancement du froid automnal. Nonobstant les Siliques, ou gosses non meures, & suspendues par aucuns iours dens les Poiles, & illec seichees, peuuent bien encore estre mises en huyle. Car elles ont encore assez d'acrimonie. Laquelle acrimonie ne estant en nulle partie de la plante, veu que les fibres de la racine sont trespetites, & sans saueur, le tige, & les fueilles fades & insipides, c'est vne chose digne de grande admiration que es seules gosses ou siliques l'acrimonie soit tant excellente. Aucuns sont qui pour sa vehemente chaleur la nombrent entre les venins, comme Cardan, ce que ie ne loue pas. Car nul ne dira que feu soit veneneux, combien qu'il soit treschaut & bruslé: attendu qu'il n'ha point d'autre qualité veneneuse. Et ie mesme ay vsé tant des semences que des siliques dudict capsic en potages sans en auoir dommage: mais en bien petite quantité. Huyle de noyaux de cerises absterge la face, oste les macules, & lentilleures: est bon aussi contre l'arthetique, & la pierre des reins, & de la vescie: & se faict tout ainsi que l'huyle des amendres douces. ‖ Fournier. ‖

Huyle de foin se faict ainsi. Soit allumé le foin,

& puis

& puis estaingt. Apres ce soit mis sur les charbons, & lors qu'il se resoudra en fumee, metz par dessus vne platine de fer, à laquelle se prendra vne certaine onctuosité qui s'appelle huyle de foin. Cest huyle soit auec vne plume enoingt sur rongne, & gratelle impetigine, & serpigine, dardes, & telles maladies de cuyr. ‖ Rogier. ‖

HVyle de froment se faict entre deux platines de fer rouges, ou au moins bien chaudes, ou (comme dict Rasis) entre vne pierre de marbre, & vne bien espaisse platine de fer chaut. Mais encore beaucoup mieux par destillation. On le commande pour l'asperité du cuyr, & l'impetigine. ‖ Fournier, ‖ & autres. On dict aussi qu'il est valable contre les fistules, & fendures de la peau. ‖ Mattheol. ‖ Voy cy dessus entre les huyles destillez.

Huyle des bayes ou grains de l'hyerre extraict comme des bayes de Laurier, vaut contre l'arthetique procedant de cause froide, ou de obstruction. Restaure les membres entorpis & paralytiques. ‖ Rogier. ‖

*Huyle merueilleux de Millepertuis.*

TRois onces des plus haux sommetz de l'herbe de millepertuis soyent infus par trois iours en vin odoriferant, autant comme il suffira, puis les cuy en vn vaisseau double, bien estoupé, & apres les exprime bien fort. Semblablement destrempe l'herbe de millepertuis fresche cueillie, & la cuys, & puis l'exprime, adioustes y de Terebenthine trois onces, huyle ancien six onces, Safran vn scrupule. fay le tout cuyre iusque à cósomption du vin.

Cest

Ceſt huyle (dict Syluius) eſt d'auteur incertain. Combien que Galen dict que le vin auſtere ou auront eſté cuictes les fueilles de Androſemon, ou Aſcyron (qui ſont eſpeces de Hyperic ou millepertuis,) glutine & faict conſolider les grandes playes: & auſsi que le hyperic chaut & ſec, & de ſubtiles parties eſt vtilement prins en potion pour remede de la ſciatique. Deſquelles vertus, & des autres choſes qui y ſont meſlees eſt à cõiecturer que ceſt huyle robore, digere, & attenue, car il eſt compoſé de ſubſtance contraire, ‖ Syluius ‖ ſur Meſué. Celle meſme deſcription met Braſſauol en l'examen des ſimples. chapitre cccccxix. diſant. Aucuns ſont qui ſimplement mettent les fleurs en vn vaiſſeau verré ou plombé, à ce que par la force du ſoleil l'huyle de par ſoy ſoit extraict. Autres les mettent ſouz terre, autres l'appareillent en faiſant infuſiõ, ou des fleurs ſeules, ou en y meſlant pluſieurs autres, comme par les parolles de Syluius nous auons ia enſeigné. Mais tout cecy eſt clairement expoſé par Meſué, & autres auteurs plus nouueaux. ‖ Braſſauol. ‖

Autres ſont qui y adiouſtent des Lombrics, ou vers de terre: & les laiſſent vn mois ou plus en la caue en vn pot eſtouppé de Lut, ou de paſte, puis en ce meſme pot les cuyſent par l'eſpace d'enuiron dix heures. Les coulent par vn ſac, & en extrayent l'huyle. Tresbon eſt celuy qui le premier eſt coulé. La couleur en eſt comme vermeille, & la ſaueur tirant ſur l'acre, l'vſage de ceſt huyle eſt aux playes, aux poinctures, & toutes offenſions & tumeurs qui en procedent. Aucuns auſsi l'appli-

quent aux malins vlceres des iambes.

Autre huyle de Hyperic ou millepertuis, qui dens vingtquatre heures guerit les playes grandes ou petites, prins en vn liure imprimé en françois ſans le nom de l'auteur. Pren vne poignee de Hyperic ou herbe de millepertuis. Huyle commun deux liures. Axonge coulee, & purgee, deux liures: Terebenthine de veniſe quarte partie: & ſafran vne drachme. Toutes ces choſes trencheras bien menues, & meslees enſemble les mettras en vne phiole de verre bien eſtouppee auec cire, ou autre lutation. Puis la mettras dens le fumier deux piedz en profond, ou plus, en tel lieu que les rays du Soleil y frappent ſoir & matin. Apres l'an reuolu tire la fiole: En laquelle trouueras eau ſemblable a Baſme. De laquelle faut vſer tant chaude que endurer ſe peut. De grains de geneure auſsi ſe faict huyle par ſerrure, ou oppreſsion côme des autres ſemences: ‖ Braſſauol. ‖ Huyle de bayes de Laurier & de geneure trempees en vin tiree ſouz la mœule eſt vtile aux douleurs des cuiſſes, & goutes froides articulaires. ‖ Iaques Hollier. ‖

*Huyle Laurin.*

BAyes de Laurier verdes broyees & piſees ſoyẽt cuytes en huyle, & puis coulees. Autrement broye bayes de Laurier bien meures auec leurs fueilles, cuytes & coulees.

Autrement, Bayes de Laurier broyees ſoyent infuſes en vin, & deſtrempees par trois iours ſoyent ſerrees, & tirees au preſſoir. Ou toutes freſches & meures

meures ſoyent broyees, miſes en vn ſachet, & puis tirees en preſſe, iuſque a l'huyle rendre. Lequel eſt vtile contre la colique, Iliaque paſsion, & Siatique.‖ Rogier. ‖

Huyle de noix Muſcade ſe extraict preſſee entre l'enclume, & le fer chaut.‖ Holier. ‖

Huyles ſe font pour appaiſer, ou mitiguer les douleurs de diuerſes herbes enſemble piſees, comme de Calendule, Romarin, Mariolaine, & autres. ‖ Holier. ‖

*Huyle de noix Muſcade.*

TRenche noix Muſcates en petits morſeaux, & les ayant deſtrempees par trois iours en Maluoyſie, deſeche les deux iours en l'ombre, puis les chaufe modereement en vne paiſle ſur le feu, les aſpergeant de fois à autre d'eau roſe. Puis en tire huyle ſouz le preſſoir.‖ Cardan.‖ I'entens que aucuns ne les deſtrempent point en vin, mais tirent l'huyle des noix ſimples caſſees & chaufees. N'a pas long temps que l'ayant apprins d'un Françoys i'en appareillay de tresbon en telle ſorte. Ie mis en vn vaiſſeau de verre tremper par l'eſpace d'une nuyct cin onces de noix Muſcates caſſees aſſez groſſement: le vin ſurpaſſant la hauteur d'un doigt. le lendemain ie enuelopay celle matiere en vn ſac de toille bien lié par deſſus, à fin que rien n'en tombaſt, & reſſerray le ſac auec pluſieurs filz paſſez, & menez d'un coſté & d'autre, à fin qu'elles ne peuſſent ſe amonceller en vne maſſe. Mais premierement, & par auant faut eſchaufer la matiere:

non trop:mais autant qu'on la puiſſe bien endurer au doy : & ainſi chaude miſe au ſac & bien liee de toutes pars la fait extraire en vn petit preſſoir de bois,ayant auec la couche vn petit canal qui pende en bas ou ſera mis vn ſachet, ou vne chauſſe de drap,ou de linge.Et en tire lon preſque la huyctiéme partie du poix des noix : en ſorte que vne once de noix rend vne drachme d'huyle, au moins ſi les noix ſont aſſez ſucculentes. On pourra bien encore pour la ſeconde fois reſchauffer celle matiere : & la tirer comme par auant : mais il s'en extraira peu d'huyle, & moins bon que le premier. Il ſera donc meilleur laiſſer celle matiere du marc des noix muſcades dens leur ſachet, pour les appliquer quand beſoin ſera ſur le ventre,& ſur l'eſtomac.Ceſt huyle incontinent apres,qu'il eſt extraict,il eſt ferme,& aſſez ſolide,& ſeparé ainſi que par grumes. Toutes leſquelles grumes faut diligemmēt amaſſer parmy le vin,& apres eu auoir eſcoulé le vin par vn linge, les rediger en vne maſſe, en ſerrant auec les doigtz la laine, ou le drap auquel ha eſté ſerree la matiere: à fin que tout le vin en ſoit bien ſoigneuſement ſeparé. La ſubſtance & la couleur de ceſt huyle appert ſemblable à cire.

Si on en frotte l'eſtomac de la groſſeur d'vne lentille ou d'vn pois, il le robore merueilleuſement. I'ay ouy dire d'auantage que aucuns cuyſent fort les noix, ne ſay ſi en vin ou en eau, & puis recuillent cela gras qui nage par deſſus. Et ſi ay entendu que aucuns s'en frottent, & oignent pour exciter libidinoſité, ſi on en aualle il eſchaufe tēpereement

l'eſto

l'estomac, & si faict bonne haleine. Il me souuient aussi auoir veu vn instrumẽt de fer semblable à des tenailles, du quel les deux fers auoyent aux deux boutz, comme deux demy globes creux & cauez, en sorte que estans serrez ilz comprennoyent entierement la muscade ou vn peu moins : à fin qu'ilz peussent mieux la serrer. L'vn de ces deux demy ronds estoit persé de trois ou quatre petits pertuis, à fin que par iceux l'huyle peust facilement couler, estant la noix serree entre les deux fers chaux modereement.

I'ay aussi trouué ceste description en vn certain liure escrit à la main.

Prenez noix muscade deux liures, Maluoisie trois onces, de laquelle les noix muscades assez grossement cassees sont arrosees. Soit adioustee demye liure d'huyle commun esleu. Toutes ces choses soyent chaudement serrees, & tirees en vn pressoir. Mais nostre moyen lequel cy dessus escrit i'ay experimẽté, me plait plus que tous. Il y ha plusieurs manieres d'appareiller l'huyle Rosat. Car il se faict auec huyle, & Roses meures, ou auec huyle & Roses verdes & non meures, ou auec huyle verd & Roses meures, ou auec huyle meur, & Roses verdes, & ainsi sont quatre differences. Aucuns pour huyle commun prennent huyle d'amendres. Rasis en l'antidotaire separé en met trois moyens. D'ont le premier est.

Prenez huyle commun laué vne liure, auquel tu mettras la quarte partie de Roses verdes en vn vaisseau verré, ou plustost de verre : lequel tu met-

tras au Soleil par trois iours (ou par quarante comme dict Gilles.) Puis le coule & le remetz en son vaisseau. C'est le meilleur moyen de tous.

*Le Second.*

PRenez Huyle, & Roses cõme dessus: & pends le vaisseau en vn puis, tellement qu'il touche à l'eau: & apres deux mois le tire, coule, & garde.

*Le Tiers.*

HVyle & Roses comme dessus metz en vn vaisseau de verre par dedans enoingt de miel, lequel bien estouppé mettras en profondeur de terre: ou l'eau ne touche point n'y autre humidité par l'espace de deux mois. C'est huyle se faict plus odorante que tous les autres cy dessus. Cecy dict Rasis apres Paul Eginet, comme il appert. Or Eginet au vingtiéme chapitre du septiéme liure ordonne sur vn sextier d'huyle d'aigrats estre adiousté trois onces de Roses rouges, les ongles ostez, mises à l'air par l'espace de vingtquatre heures. Puis apres l'huyle par quarante iours essoré au Soleil, ou à l'air descouuert, estre posé non sur le paué pres de terre, mais sur vn ais haut de terre.

Mesué au chap. 4 11. en descrit quatre manieres.

Premierement que Roses rouges fraisches, baignantes en huyle soyent par sept iours essorees au Soleil, puis soyent cuictes en vn double vaisseau par l'espace de trois heures, icelles exprimees & tirees, soyent mises d'autres fraisches, & nouuelles qui puis soyent essorees au Soleil, & cuytes cõme dessus. Et ce faict iusque à la troisiéme fois, adiouste

à l'huyle

à l'huyle eau de l'infusion des Roses, laquelle (dict il) nous auons descrite au chapitre des Syrops: autant que la quarte partie de l'huyle (disent les Moines, ou comme dict Syluius) autant qu'il y ha d'huyle, ce que pas ne me plaict. Ainsi estant essoré au Soleil par quarante iours le coule, & de rechief longuement l'essore.

Secondement en meslant à l'huyle laué suc de Roses, & eau de leur infusion, & les fueilles ou pampes broyees, puis les essorant, & changeant comme dessus &c.

Tiercement que auec amendres douces bien purgees, & broyees en vn mortier: fueilles de Roses soyent de rechief pisees, & d'icelles fais de petites pieces plattes, & icelles conserue à l'air bien chaut par l'espace de vingtquatre heures. Puis de rechief les broye, & pestry en vn mortier bien diligēment, y espandant vn peu de chaude eau de l'infusion des Roses. Finalement exprimes en l'huyle par vn petit pressoir, & iceluy mis en vn vaisseau de verre le couure, & essore au Soleil.

Quartement, c'est que auec Sesamon ou Iurioline pelee, soit faict à la mesme maniere que auec les amendres. Aux Roses non meures sont plus conuenantes les amendres: aux meures les Sesames. Mesué, sur lequel dict Syluius. La premiere compositiō des quatre dessus dictes est en frequent vsage. Mais aux Parisiens la composition de Nicolas, qui est à traicter en son Antidotaire, & vn peu apres. I'entens que l'huyle Rosat se faict tresodoraut, en faisant putrefier les Roses en fumier

dens vn vaiſſeau bien couuerclé, par l'eſpace d'vn mois. Par laquelle meſme maniere ie penſe que l'on pourroit faire huyle treſodorant de Maſtic vulgaire, de Roſes incarnates, & muſquees, & autres ſemblables, ſans aucune miſtion d'huyle commun. Pren Roſes, & Abſynthe, ou quelque autre de forte odeur, & les cuy en eau auec la quarte partie d'huyle, tant que toute l'eau ſoit conſommee, & l'huyle aura les vertus d'icelles. Ainſi pourras faire ſur le champ huyle de quelconque plante, ou autre quelconque choſe. ‖ Cardan Symeon. ‖

Aucuns ſont qui diſent que ſur la coction de Roſes piſees & cuictes en eau ſurnage vne certaine eſcume oleagineuſe & graſſe, qui ſe peut couler, ou amaſſer auec la plume. Vn quidam m'ha faict rapport, qu'il conuenoit cuire en eau les freſches fueilles des Roſes iuſque à eſpaiſſeur de miel, puis auec la cueillere eſtre preſſees, à fin que l'eſcume où l'huyle entre dedans, ou ſe meſlera auſsi quelque peu d'eau. Parquoy celle liqueur recueillie en vne ampoule de verre eſt miſe au Soleil pour en ſeparer l'huyle qui ſurnage par deſſus l'eau.

Huyle de fleurs de ſeuz aplanit, & mondifie la peau, corrobore les nerfs, & donne ſecours aux douleurs d'iceux. ‖ Fournier. ‖

Huyle d'Aſpic eſt treſutile aux podagres, ce que vn certain Medicin n'agueres me communiqua. Réply vn vaiſſeau de verre de fleurs d'Aſpic Nard, ſeichees au Soleil, & par deſſus eſpands huyle de Oliue excedant les fleurs d'vn doigt. Eſſoré par trois iours au Soleil, fay le bouillir ſix ou ſept bouil

bouillons en vn pot sur le brasier, puis le coule en le serrant, & exprimant bien fort. Puis remetz par dessus autres fleurs seichees: & l'essore au Soleil par seize iours ou plus. Ainsi auras (me dist celuy Medicin) huyle Anodyne, valant pris d'or, comme depuis l'ay cogneu par experience. Metz sur la douleur linges mouillez en iceluy, & il l'appaisera. Et ne faut gueres souuent, encore que l'on n'ayt pas bien consideré l'humeur peccante. Lis en d'auantage en l'antidotaire de ‖ Arnold. ‖

Huyle de fleurs de Verbasc, ou Bouillon blanc, se faict comme de fleurs de Romarin, c'est à sauoir les faisant essorer au Soleil en vn vaisseau de verre, & est treslouable pour les podagres, & autres douleurs, principalement chaudes.

Huyle Violat se faict comme huyle Rosat, mais d'huyle verd, d'amendres, ou de Sesamon. ‖ Mesué. ‖

Paul Eginet ordonne cest huyle estre fait de Violettes, ou Girofles rouges, ou iaunes ou de Viole blanche, & estre mises au Soleil en vaisseau bien estouppé, tellement que rien ne transpire, & ce par dix iours seulement, changeant les violettes par trois fois, & finalement y adiouste violettes seiches.

*Huyle de Tartre de Pierre Argillat, pour mondifier la face, & oster les rides.*

CHAPITRE LXXIIII.

*De l'huyle de Tartre.*



TARTRE, ou Grauelle de lie de vin, qui tient au bois des tonneaux, plustost blanche que rouge soit puluerisee, & destrempee en vinaigre, puis enuelopee

en vn drappeau,& ce drappeau enueloppé d'estoup pes moillees en eau, soit mis souz les cendres chaudes: puis par trois iours soit mis en vne escuelle pendante d'vn costé: & il en destillera vne certaine humeur rousse.

## *Huyle de Tartre de Nicolas.*

TArtre de tresbon vin, enueloppé en linge blanc, mouillé le bien de bon & fort vinaigre blanc, puis souz les cendres chaudes le cuy & brusle, tant qu'il deuienne noir. Pise le de rechief: & le garde huict iours en vn vaisseau encliné en lieu froid tant qu'il soit ressoulz en huyle. Et si celà ne se fait, serre le & l'exprime, & le garde. Par semblable maniere fait Mesué l'huyle d'œufz. Encore est il meilleur que le Tartre calciné, soit mis en vne chausse de Hippocras, & ainsi le laisse en lieu froid: tant que l'huyle soit coulé, au vaisseau mis dessouz. ‖ Syluius. ‖

I'en trouue vne autre certaine maniere en Fournier au liure françois de la decoction: ou il ordonne le Tartre bruslé, & calciné, autant qu'on en pourroit tenir es deux mains, estroictement lié en vn drappeau estre bruslé, & calciné en vne fournaise de verrerie, de chaux, ou de tuyles: puis en bonne quantité d'eau estre infus auec Alun à la grosseur d'vne noix, en le mouuant, & agitant bien fort: Puis quand il sera rassis par vingtquatre heures, coule l'eau en iettant ce que reste dens le linge, & icelle coulee, cuy la en vne paisle, tant qu'il n'y demeure qu'vne croste blanche, laquelle suspendue en

en vne chausse pres de terre tu verras dens trois iours estre conuertie en vne liqueur, laquelle il faut couler quelque fois: tant qu'elle deuienne claire. Aucuns sont qui font calciner le Tartre en vn pot neuf dens le fourneau d'vn Potier ou Tupinier: & le tirent quand tous les tupins sont cuicts: mais ie pense qu'il est meilleur, & plus pur d'estre calciné es cendres chaudes, ou en la braise ainsi comme on fait cuire les poires, en les couurãt de brasier chaut, le signe quand il est assez bruslé, c'est quand il deuient blanc, & desia n'appert plus noir, ainsi bruslé le pendent en vn sachet finissant en poincte: le dessus d'iceluy serré en vn baston fendu d'ont il pend, & au dessouz estant mise vne Phiole de verre, auec vn entonnoir.

*Autre moyen.*

PRen de Tartre, & de sel nitre, parties egales, broyees & pisees, & les brusle en vn grand pot de terre, puis les broye encore auec vn pillon ou baston de fer chaut, & les metz dens vn sachet en la caue à fin qu'ilz destillent.

*Autre.*

TArtre & sel nitre parties egales, pise les, mesle, & allume à fin que le nitre se consume, le Tartre qui demourera, tu le mettras en vne vescie ou coucourbe de verre suspendue en eau chaude, & incontinent se resoudra en huyle.

*Autre.*

TArtre biẽ laué & purgé de ses feces, & tresbien seiché tu calcineras tant qu'il blãchisse: Apres celuy

iceluy piſé & paſſé tu diſſoudras auec eau de pluye deſtillee & chaude, & eſtre diſſoulz le deſtilleras par le filtre:puis le coaguleras,coagulé de rechief le calcineras pour plus le blanchir,& ainſi finalement le ſuſpendras en vn ſachet tel que vne chauſſe de Hippocras en lieu humide: y mettãt quelque choſe large en lieu de couuercle, à fin que nulle ordure ne tombe dedans, en appoſant vn vaiſſeau verré au deſſouz. Aucuns ſont qui le deſtillent en vn Alembic de verre ſur cendres chaudes, d'ont premierement decoule eau,puis huyle en fortifiant le feu.

L'vſage eſt contre toute rongne, impetigines, peau farinante: & rend la chair claire & iuuenile, i'en ay veu vſer pour vlceres fluẽs en la teſte. A quoy ie penſe plus vtile eſtre celuy qui eſt calciné auec nitre, il blanchit auſsi le cuyure & l'argent,& oſte les taches des linges. On l'adiouſte auſsi es couleurs pour les rendre plus claires: comme à la roſette de Breſil pour eſcrire,& autres.

Huyle de Tartre, & ſon appareil enſeigne Rogier iiij. & ix. diſant, c'eſt huyle abſterge, & nettoye les draps maculez apres l'enfantement d'humeur melancolic,& eſclarcit la face.

## *Huyles de moyeux d'œufz, lombrics,& Scorpions.*

### CHAPITRE LXXV.

*Huyle d'œufz, prins en Raſis.*



METZ moyeux d'œufz en vne paiſle de fer ſur le feu tant qu'ilz ſoyent bruſlez: & l'huyle qui en ſortira garde le en vn vaiſſeau de verre. Il eſt bon pour la douleur

leur & paſsion du fondement, pour douleur d'oreilles, & des dents, ceſt huyle (dit Meſué) ha eſté par mainte experience approuué de purger le cuir l'impetigine, Serpigine, & autres vices de la peau: faire reuenir cheueux & curer vlceres fiſtuleux & malins. Moyeux d'œufz durs en eau bouillant, enuiron trente, friſez es mains ſoyent frix en vne paiſle de terre plombee à feu lent, les mouuant touſiours auec vne cueillere de bois ou de terre, tant qu'ilz rougiſſent, & l'huyle ſoit d'iceux reſoulz, lequel ilz rendront en abondance en les preſſant de la cueillere.

Moyeux d'œufz endurcis en eau bouillant, ſoyent caſſez à la meule, puis piſez & mis en pieces plattes, & tirez en tel preſſoir que nous auons declaré en l'huyle d'amendres: & l'huyle en deſtillera. Ou bien ſoyent deſtillez en vne coucourbe auec Alembic: cõme ſera dit de l'huyle des Philoſophes. ‖ Meſué. ‖ Sur quoy Syluius es annotations dit. Ceſt huyle purge merueilleuſement l'ordure & laidure de la peau, & les cicatrices principalement laiſſees es lieux bruſlez, & communement il put. Moins toutesfois celuy qui eſt le dernier deſtillé en ſublimation. Il multiplie les cheueux, dit Serapion en l'antidotaire.

*Huyle d'œufz de Nicolas.*

FRy moyeux d'œufz, bouillis, à feu lent de braiſe, en vne paiſle de fer: les mouuant touſiour d'vn baſton de fer, tãt qu'ilz ſoyent fort roſtis, puis les ſerre & exprime en vn linge treſchaut, trempé

trempé en huyle d'amendres douces. Mais il vaut mieux (dit Syluius) frire les moyeux tous cruds, en les mouuant continuellement à la cueillere: tant que bien rostis, & pressez de la cueillere, à vaisseau encliné ilz rendent l'huyle, lequel mis en vne Phiole se garde longuement en son entier. De vingt moyeux, tu en extrairas en deux heures quatre onces ou enuiron.

Mattheol Senois escriuant sur Dioscoride recommande grandement cest huyle, pour l'asperité de la peau, impetigines, fendures de leures, de mains, de piedz, & de fondement, douleurs d'vlceres, d'articles, & de toutes parties nerueuses, & aux douleurs, & vlceres des oreilles. D'auantage il est vtile dit il aux lieux bruslez de feu, & es membranes du cerueau: il separe merueilleusement les parties blessees d'auec les saines: ce que i'ay souuent experimenté à mon honneur, & au profit des malades. Et playes du pericrane, fay infusion d'huyle de moyeux d'œufz: & il appaisera les douleurs, comme enseigne Abhomeron Abynzoar, ce que aussi auons experimenté: & en est bien aduenu. ‖ Marian Sainct. ‖

*Huyle pour les vlceres des Enfans.*

PRenez seize moyeux d'œufz durcis en eau, Myrrhe vne once. Elebore noir quatre grains, mis ensemble en vne paisle de fer sur vn peu de braise soyent meslez auec vne espatule de fer: puis les presse & serre, & en extray huyle iusques à ce qu'il commence à escumer, metz l'huyle en vn vaisseau

ſeau de verre, & le garde pour ton vſage, deux fois le iour frotes en les vlceres : & les coſtes par elles meſmes tõberont. ‖ Alexandre Benedict ‖ au trentiéme liure des experimens.

I'ay veu faire ceſt huyle en deux façons: Premierement en friant les moyeux d'œufz en vne paiſle iuſque à rougir, & rendre l'huyle. Secondement les cuiſant beaucoup plus, tant qu'ilz deuiennent noirs, & comme tous vuidez de toute humidité. Car finalemẽt ilz rendent ſoudain l'huyle, que l'on ſepare en oſtant la paiſle deſſus le feu, & preſſant les œufz auec la cueillere. Aucuns tiẽnent ceſtuy de plus grande efficace, pour les lieux bruſlez de feu, & à la verité il eſt plus deſiccatif. Ceſt huyle rẽd les cicatrices ſubtiles, fait perdre la Serpigine, & impetigine. ‖ Rogier. ‖ Mais Braſſauol eſcrit que fauſement les Apothicaires, & Chirurgiẽs attribuent à ceſt huyle vertu d'oſter les cicatrices, pour oſter les œufz aux folz. De ſes vertus & facultez tu en pourras lire d'auãtage au liure de Arnold Antidotaire. Aucuns enueloppent en vn Linge les moyeux ainſi frix que dit eſt : puis les tirent en la preſſe.

Huyle de Lombrics ou vers de terre eſt fort loué pour mitiguer les douleurs, meſmement des nerfz, & articles, encore qu'ilz fuſſent prouenans de verolle. Et ſe fait ainſi. Faut purger les Lombrics ou vers des excremens de la terre, ou les ſerrant doucement auec les doigtz, ou laiſſant trainer leſditz vers tous vifz parmy du foin en quelque vaiſſeau, puis les cuire en huyle auec vn peu de vin, & les couler, ou qui voudra les mettre au Soleil, ains que les

cuire. Autres ſont qui les cuiſent en eau, & puis eſcument la graiſſe ſurnageante.

Aucuns tirent la moelle des plus grandes, & plus fermes cannes de Hieble : & auec huyle y mettent les Lõbrics. Et ainſi bien eſtouppez en vn vaiſſeau de terre les laiſſent demie heure en vn four chaut, puis en oſtent l'huyle, & le gardent.

Huyle de Scorpions (dit Meſué) rompt, & fait ſortir hors la pierre de la veſcie, & des reins, en frottant d'iceluy les rongnons, & le Perineum, ou en faiſant iniections dens la verge. Il ſe faict de vingt Scorpions plus ou moins mis au Soleil, en deux liures d'huyle d'amendres ameres, par l'eſpace d'vn mois, dens vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé.

## *Autrement.*

PRenez Ariſtolochie rõde, Gentiane, Souchet, eſcorce & racine de capres, de chacun vne once, ſoyent dens vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé miſes au Soleil en vn ſextier d'huyle d'amendres ameres, par le temps de vingt iours, puis ſoyent iettez dedans dix quinze ou ſeize Scorpions, le vaiſſeau bouché, & de rechief eſſoré au Soleil vn mois durant, à l'yſſue du bain, ou du chemin, ſoit l'hõme pierreux frotté de ceſt huyle es trois parties ſuſdites & vne petite portion iniettee par la verge, à chacune heure, l'effect en eſt admirable. Aucuns veulent mieux vſer du premier, autres du ſecond. ‖ Meſué. ‖ Et là Syluius es annotations, dit ainſi. On l'appareille encore auiourd'huy en huyle vieil, y adiouſtant les ſimples medicamens approuuez contre les venins:

venins:& s'en fait huyle de merueilleuſe vertu contre tous venins & peſtilence. Ie ſay vn homme qui eſtant garny de ce ſeul huyle ne tient compte de peſtilence tant ſoit grande, voire (que plus eſt) ſes ſeruiteurs viſitans auec luy les malades, & ſurprins de peſte par ceſt huyle ont eſté ſauuez,& par la ſeule onction d'iceluy aucuns ont eſté deliurez de treſuiolentes poiſons beües. Le premier huyle ſuſdit eſt froid à cauſe des Scorpions. Le ſecond chaut à cauſe des drogues Aromatiques, & de plus grande efficace,& ce non ſeulement pour la chaleur d'icelles drogues, & ſubtilité de leur ſubſtance, (qui ouure, trenche, attenue, abſterge, & rompt) mais auſsi,pour l'occulte proprieté de la totale ſubſtãce des Scorpions, & de leur forme ſpecifique,comme ilz diſent, laquelle rompt la pierre des reins & de la veſcie, en frottant les rongnons, ſi elle eſt es reins, & le perineon ſi elle eſt en la veſcie, auec petite iniection d'iceluy dens le conduict de l'vrine, iuſque cy, ‖ Syluius. ‖ Es ſecretz de varignan nous auons leu aucuns auoir eſté deliurez de fieure quarte par onction d'huyle de Scorpions. Cy eſt l'huyle de Scorpions de merueilleux effect contre les venins des beſtes, des ſerpens, & principalement contre le Napel, Deſcrit par Mattheol Senois au ſixiéme liure de ſes commentaires ſur Dioſcoride faictz en langage Italien. Deſquelz nous auons traduict en latin ce que s'enſuit. C'eſt huyle (dit il) appliqué ſnr les veines pulſatiles, aux lieux ou plus elles apparoiſſent, comme es tremples, mains,& piedz,& à l'endroit du cœur, tellement que de trois en trois

heures, l'onction soit repetee, deliure asseureement de tous venins prins dens le corps, n'ayans puissance corrosiue, & semblablement de morsures des Viperes, Aspicz, & autres animaux veneneux. La composition (que liberalemēt ie diuulgue à fin que tout le monde mieux en vaille) est telle.

Au commencement de May, pren huyle cōmun, vieil de cent ans, ou le plus antique que se pourra trouuer, iusque à trois liures, Millepertuis frais auec herbes & fleurs, trois pongnees, ou trois manipules. Metz l'huyle en vne coucourbe de verre deux fois autant grande & capable que la mesure de l'huyle, & par dessus iette ledit Hyperic ou Millepertuis, bien petit pisé. Puis tu mettras le vaisseau bien estouppé en arene menue iusque à la moytié: en tel lieu que par tout le iour soit eschaufé du Soleil par dix ou douze iours. Puis apres tu le mettras au Bain Marie par vingtquatre heures. Ce faict tu exprimeras, & tireras l'huyle de l'herbe & y adiousteras, Hyperic ou Millepertuis, Chesnette (dite Chamedris) Calaminthe, & Cardon sainct de chacun vne pongnee vn peu pisee: & de rechief le mettras au Bain Marie par trois iours. En apres la couleras, serreras, & exprimeras: Et encore y ayant adiousté trois pongnces de fleurs de Millepertuis bien purgez, & mondez de leur tiges, & bien pisez: metz les encore au Bain Marie par trois iours, & l'exprime comme deuant. Celà repete par trois ou quatre fois: tant que l'huyle ayt prins couleur rouge comme sang. En apres pren semences des fines Cymes de Hyperic ou Millepertuis, qui sont

petites

petites gosſettes ſemblables à grains d'orge, dens leſquelles ſont les ſemences cachees, & en pren en abondance telle, que egaller puiſſe trois manipules. Si les piſe en vn mortier en y aſpergeant quelque peu de vin blanc, & les effonds dens l'huyle ſuſdit, puis le mettras dens de l'areine au Soleil par huict iours, & puis au Bain par trois iours. Coule, & l'exprime & ſerre comme deuant, refay celà meſme par trois ou quatre fois, touſiours mettant ſus nouuelles cymes de Hyperic (c'eſt Millepertuis) tant que totallement couleur de ſang obſcur y ſoit laiſſee. Apres celà pren Scordion frais, & nouuel, Calaminthe, Centaureon petit, ou Sacotin, Cardon ſainct, Verbene, Dictamne de candie, de chacun vn manipule, & demy, ces herbes piſees metz les en l'huyle, & de la au Bain Marie par deux iours, coule & l'exprime comme deuant. Encore plus pren Zedoar, racine de Dictamne blanc, Gentiane, Tormentille, Ariſtolochie ronde, de chacune trois drachmes: Scordion nouuel vne pongnee, icelles piſees metz au Bain Marie, & les y laiſſe par trois iours, puis les coule & exprime, puis de rechief iette dens l'huyle, Styrax calaminthe, & Belzoin ou Benioin, de chacun des deux ſix drachmes, Bayes de Geneure, quatre drachmes, Poiurette trois drachmes, Canelle odorante neuf drachmes, Sandaux blanc, quatre drachmes, Ionc odorant, & Souchet, de l'vn & de l'autre drachme & demie. Ces choſes piſees metz les en infuſion, & puis au Bain Marie par trois iours, coule & exprime. En apres pren trois cens Scorpions tous vifz amaſſez

au temps des iours caniculaires: metz les en vne coucourbe de verre ſur la cendre chaude, & lors que par la force de la chaleur tu les verras ſuer, & rendre humeur, eſpands ſur iceux tout l'huyle ſuſdict tout chaut, mais non ſi chaut que le vaiſſeau en fende, eſtouppe ſoudain le vaiſſeau, & le metz au Bain Marie par trois iours. Puis le coule, l'exprime, & tire en preſſe, & iecte les Scorpions deſia cuyćts. En ceſt huyle iecte Rhabarbe treſeleu, Myrrhe commune, Aloës, Hepatic, de chacun trois drachmes. Aſpic de Nard, deux drachmes, Safran vne drachme, Theriaque eſleüe, Mithridat parfaict, de l'vn & l'autre demie once. Toutes ces choſes broyees & piſees metz les en infuſion, & puis au Bain Marie par trois iours, & ce faict plus ne les couleras, mais mettras en repos, & garderas cõme Baume. Car c'eſt vn remede de ſouueraine admiration contre tous les venins ſuſdictz, meſmement contre le Napel ou Aconit Pardalianche. Duquel furent empoiſonnez ces deux Pirates de Corſe, deſquelz nous auons conté l'hiſtoire au quatriéme liure en la mention de l'Aconit. Auquel lieu ie renuoye le lecteur. Voilà que dict ‖ Mattheol. ‖

Cardan eſt d'opinion que l'huyle qui contre les venins eſt frotté par dehors ſur les poulx, & ſur la region du cœur ſoit metallic comme extraict d'orpigment ou de Myſi. Voy cy deſſus des le commencement des huyles metalliques deſtillez. De l'huyle de ſerpens noirs, & de viperes & de Grenoilles, Ly Meſué.

Huyle de Caſtoreon ſe compoſe auec maintes autres

autres drogues aromtiques, & Gommes chaudes, &c.

Comme Siluius escrit sur Mesué. Il se peut aussi faire simple: & pour la solide partie du Castoreon y peut estre adioustee la gresse adherente, ou plustost l'vn & l'autre comme ie suys d'auis.

Soulphre estainct en eau ardent, s'eschaufe, & boillonne, tant qu'il en surnage vne relentur, qu'ilz appellent huyle, laquelle faut amasser auec vne conque: & par fois faut changer l'eau, tant que l'on ayt assez amassé d'huyle. Par lequel disent que l'argent vif entré & penetré dens le corps, est tiré hors, frottant le corps decest huyle incontinent apres le Bain. ‖ Iaques Hollier. ‖ Voy cy dessus, entre les huyles destillez.

## *Des Fomentations, & Parfums.*

Fomentations en Grec s'appellent Pyriamata, c'est à dire rechaufemẽs. Et sont toutes choses qui exteriuremẽt se appliquent toutes chaudes sur le corps, ou pour mitiguer, ou pour attirer la matiere, & ce tant pour autres causes comme pour dissoudre les tumeurs & enflures. Pour ceci sont bonnes les fomentations seches, & pour celà les humides. Et aucunesfois voudroye-ie alterner les humides, & les seches, comme es douleurs podagriques & arthetiques, & autres semblables: ou dangier y ha que apres auoir extraict la plus tenue, & subtile matiere: l'autre plus grosse ne demeure & s'endurcisse d'auantage. Et semble bien que les fomentations humides preparent matiere aux seches, atte-

nuent, amolliſſent, digerent, euaporent. Et aucunes parauenture rien ne font de tout celà. Selon la diuerſité de la matiere.

Les fomentations humides, & liquides ſont, Eau ſimple, eau ſalee, Huyle, laict ſeul & de par ſoy, ou auec miel. Herbes & fleurs cuyctes en eau, en vin, ou autre liqueur: & en vn linge ou ſachet miſes ſur le mal, ou par iniection infuſes en la veſcie. Ou bien vne eſponge mouillee & trempee d'icelles liqueurs, ou linge, ou laine ou feltre. Item veſcies, ou petits boucquins de cuir, pleins d'eau chaude, ou d'huyle. Les Cataplaſmes peuuent auſsi eſtre icy contez, meſme ceux qui s'appliquent tous chaux, comme herbes cuictes, & piſees miſes toutes chaudes entre deux linges.

Les fomentations ſeches ſont comme Millet, Sel, Arene, ſoulfre, Auoine: leſquelles eſchaufees, & eſmouuees en vne paiſle ou chauderon, ſont puis miſes toutes chaudes en vn ſachet, & appliquees. Celſe Medicin, en quelque part recommande le ſuc de ſel blanc, & en vne autre part dict que fomentation de ſel humide eſt treſutile. Et faut (comme luy l'interprete) plonger le ſachet plein de ſel en eau chaude: & puis l'appliquer tout chaut ſur le lieu malade, en mettant de fois à autre dens le ſac vne eſpatule de fer rouge, ce pendant qu'il eſt ſur le lieu douloureux, & l'aſpergeant d'vn peu d'eau. Parquoy faut auoir deux ſpatules toutes promptes, & preſtes à fin que quand on en mettra l'vne dens le ſac, l'autre ce pendant rougiſſe au feu.

Au Tetanos (dict Celſe) qui eſt douloureux en-

roid

roidissement de la nucque du col, & de toutes les parties nerueuses : est besoin de fomentation humide & chaude : Parquoy plusieurs en celle maladie, de foys à autre arrosent le col à force d'eau chaude. Celà certes pour l'heure allege : mais aussi il rend les nerfz plus prompts à prendre froidure : laquelle en celà faut euiter. Il sera donc meilleur premierement oindre le col, d'vn liquide cerat, puis y appliquer vescies de bœuf, ou petits boucquins de cuir pleins d'huyle chaud, ou vn chaud cataplasme de farine: ou poiure rond conquassé auec vne grosse figue. Neantmoins il est tresutile de le fomenter auec sel humide.

*Au mesme Celse nous lisons vne fomentation merueilleuse pour la douleur des dents.*

MEnte sauuage en vn basin, & eau infuse par dessus, surpassant de bien petit. Cailloux ardens plongez dedans, le patient à gueule ouuerte prend la fumee. N'agueres i'ouy dire vne femme auoir esté deliuree de grieue douleur de dents pour auoir prins en gueule ouuerte la vapeur d'vn noir caillou à pauer les rues.

Le mesme Celse ordonne que les narines vlcerees soyent fomentees par la seule vapeur de l'eau pure prinse à la bouche estroicte d'vn vaisseau.

Ceste vapeur s'applique aussi aux Hemorrhoides chaudes & douloureuses. Vne certe femme ayant esté long tẽps vexee d'vne paronychie (c'est vlcere malin rongeant les arteilz des piedz) donc desia luy auoit on osté quelques petits osseletz, &

ayant en vain essayé plusieurs remedes, finalement y appliqua vne fomentation de mousse de noyer cuicte en vin, en tenant quelque espace de temps le membre affect à la vapeur, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, & incontinent fut guerie.

Au mesme Celse vn Tizon bruslé, & enueloppé en vn drappeau mouillé, est mis pour chaude fomentation. Es douleurs coliques. I'ay souuent, & heureusement faict appliquer sur le nombril semences de charuis, & de Cumin broyez, & mis en vn sachet trempé en eau de vie chaude. De celle mesme eau ardent, & allumee en lieu clos & estroict de bains, Poiles, ou estuues, l'air s'eschaufe vehementement, auquel air les nerfz, les articles, & autres parties refroidies sont vtilement fomentees, & (si faire se peut) y suent. Pour esmouuoir la sueur, & pour eschaufer le lieu de l'estuue, ou du bain par la vapeur d'eau chaude. Le commun met de grands chauderons pleins d'eau bouillant, dedans le poisle ou on veut suer, auec paisles qui long temps conseruent leur chaleur, & quelques fois d'herbes odorantes. Autres ont vn grand pot de cuyure plein d'eau, ou de vin, auec herbes odorantes, & autres medicamens, & ce hors l'estuue, du quel la vapeur est portee par dessouz, dedans l'estuue par vn long canal trauersant. Autres le font par autres moyens, & instrumens. Comme iadis en Italie les anciens faisoyent leurs Zetes ou Dietes. Apres que l'estuue seroit eschaufee, on pourroit mettre brasier ardent en vne terrace, & dessus asperger les medicamens

secz

ſecz,deſquelz on voudroit auoir le parfum,tranſmis par vn canal, tant pour autre cas, que pour l'vſage des femmes ha diuerſes maladies de la matrice. Hippocras deſcrit vn certain propre vaiſſeau à ce faire.

Ce pendant pourront mettre la teſte hors par vne feneſtrelle: ceux qui auront le cerueau foible, ou deſquelz on ha doute qu'ilz ne tombent en ſyncope, ou trop grande ſoif. Aucuns dans les eſtues font porter pierres, ou carrons tous rouges, ou maſchefer ardent puis les arroſent d'eau ou de vin, ſimple ou mediqué, la ſueur au lict eſt prouoquee par tuyles chaudes enueloppees en linges mouillez, & mis ſur les ioinctures & autres parties du corps, ou auec flaſcons d'eſtain pleins d'eau chaude, ou ſachetz remplis d'herbes odorantes cuictes & chaudes, encore mieux vaudroit ſi par dedans icelle y auoit vne bricque chaude. Les choſes qui doucement repriment & amolliſſent, ſont laine ſuccide, trempee en vin, ou vinaigre chaut, auec vn peu d'huyle, palmes briſees, ſourfre, ou bran, ou ſon, cuict en eau ſallee ou en vinaigre. Les choſes qui enſemble repriment, & refrigerent, ſont le vin, le vinaigre, & encore plus le pain, ou farine trempee en l'vn d'iceux, ou eſponge, ou cendre, ou laine auec le ſain, ou vn linge ſimple. ‖ Celſe. ‖

Aucuns mettent cendre ou ceniſe ardente dens vne eſcuelle de bois iuſques au milieu, & le reſte rempliſſent d'herbes telles comme il leur ſemble bon, comme de Abſynthe, de Mente pour conforter l'eſtomac, ou ſeules de par ſoy, ou aſpergees

d'vn peu de vin: puis les couurant d'vn drappeau par dessus, la posent sur la partie affecte, mesmement quand il est besoin eschaufer, deseicher, despartir, & extraire ou faire sortir fortement. Celà bien cōuient aux parties refroidies, & arthetiques, auec armoise seulement, ou aussi auec Camomille: & auec Matricaire ou espargoute pour les maladies du ventre des femmes.

Ceste maniere de fomentation se pourra faire auec deux vaisseaux, preparez, à ce applicables l'vn apres l'autre.

Celse en aucuns lieux ordonne laine sulphuree, ou parfumee de soulfre estre enueloppee autour des parties affectes. A cecy se peut rapporter tout ce que ont escrit les nouueaux, comme Fuchsius & les autres. Des fomentations, Epithemes, Embrochations, Sachetz, & insessions. Aiouem en Grec signifie arrouser, & surfondre d'enhaut, soit auec chaleur pour fomentations, ou soit pour autre cause. Galen pour oster les Scirrhes (qui sont durtez de chair) commande le parfum de la pierre Pyrite, ou pierre de mœule, arrosee de vinaigre. Tous les parfums qui se font pour la verolle, auec Cinnabre faict de vif argent, d'orpigment, ou Marcasite, tu les trouueras en Nicolas Massa, & autres qui ont enseigné la curation de celle maladie.

Les fueilles de Tussilage, ou ongle Caballine seichees & mises en parfum, en sorte que la fumee en soit prinse à bouche ouuerte aydent contre la toux seiche, & difficulté d'haleine: & si rompent

pent

pent les aposteumes en l'estomac, le mesme effect ha la Racine. ‖ Dioscorides. ‖

*De aucuns sucz.*

LEs sucz de aucunes herbes exprimez, ou tirez se cuisent au feu, ou se seichent au Soleil comme enseigne Bulcasis singulierement du suc de Hamsig, Plantain, Laictue, Ioubarbe, Pourchaille, Groin de Porc, Scariole, Fenoil, Persil, Voluble, Ozeille, & autres.

*Merueilleux moyen à extraire le suc de l'Elebore noir : duquel aucuns vsent comme d'vn secret mystere : L'vtilité duquel ie l'ayant experimentee ne l'ay voulu celer, à fin que de nulle chose excellente ie ne semblasse auoir porté enuie à la posterité.*

CHAPITRE LXXVI.



IE ne say qui premier ha trouué ce moyen. Quant à moy ie l'ay apprins de mes amis. Elebore noir i'enten estre iceluy qui ainsi est appellé en Allemaigne semblable à Consiligine, ou Pommelee, qui vient en plusieurs iardins : mais meilleur est celuy des montaignes de Suysse. Et ce mesme moyen pourra bien aussi estre essayé en la Coloquinte, Esule, & Laureole. Racines d'Elebore noir trenchees menu & par l'espace d'vne nuict trempees en l'eau soyent bouillies legierement. Et tant à ceste premiere decoction, que es autres soit l'escume ostee diligemment qui nage par dessus. Car elle

eſt veneneuſe. Et ceſte premiere eau tu garderas ſongneuſement. De rechief par deſſus mettras de autre eau tiede, laquelle feras vn peu bouillir, & ainſi changeras l'eau par pluſieurs fois, tant que es racines ne demeure plus ou bien peu d'amertume, qui ſera en changeant l'eau ſept ou neuf fois. Ce pendant en changeant touſiours ainſi les eaux, deſtille les premieres par le filtre, & finalement icelles toutes deſtillees l'vne apres l'autre cuy les enſemble à feu lent, ou pluſtoſt ſur la braiſe, en ſorte que point ne bouillent: mais ſoyent chaudes iuſque à pres de bouillir en vn pot de terre verré tant qu'elles deuiennent à l'eſpaiſſeur de miel, le vaiſſeau de terre ou de cuyure, touſiours couuert, ou bien peu ouuert. Et quand il y aura bien peu d'eau vers la fin de la coction, tu la mouueras ſouuent & doucement auec vn baſton de bois, à fin que le ſuc ne ſe bruſle. Et au meſme temps pour vne liure de racines d'Elebore tu y adiouſteras deux drachmes de Maſtic piſé: & ne ceſſeras de les eſmouuoir, ou continuellement ou par briefz interualles iuſque à ce que le ſuc ſemblera aſſez eſtre eſpaiſſy: ce que par aduenture aduiendra ſoudainement. Et d'autant que plus pres ſera de ſon eſpaiſsiſſement: tant moindre feu y faut faire à fin qu'il ne ſe brusle. Parquoy n'y plains point le temps. Car tu auras vn remede treſexcellent & tresexquis à diuerſes maladies, principalement melancoliques. Ce ſuc vient en couleur rouſſe obſcure, & ſaueur treſamere penetrante auec acrimonie, comme de Girofles, ou de Cabaret: mais plus fort

voire

voire Caustic semblant au goust : combien que à la verité il n'est pas caustic, mais il le semble pour la tenuité de ses parties comme ie l'ay voulu experimenter. On l'administre à la grosseur d'vn poys ciche, vne heure auant le souper. Et ce en toutes maladies ou il est vtile de bailler noir Ellebore, & de esmouuoir le ventre. Et disent que vne pillule à la grosseur que i'ay dicte, faict deiecter quatre fois. Mais i'ay ouy dire à aucuns qui en auoyent prins d'auantage, par auenture à la grosseur d'vne feue, auoir esté trop vuydez par dessouz, & par dessus, & tresfort debilitez. Pour caution duquel dangier, ayant prins auec moy le conseil d'vn sauant Medicin. I'ay essayé de rendre & rediger en suc, non l'Elebore tout seul, mais infus, & cuyct auec autres diuers medicamens.

Et me semble qu'il ne peut pas grandement chaloir si les racines sont verdes ou seches, mais pour le moins faut prendre vne liure de racines. Lulle & autres, comme Cardan, font mention de la Quinte Essence de l'Elebore : de laquelle ie ne pense ce suc estre moindre en vertu.

Et celà certes est de grande admiration que ce suc tant de fois recuyct n'en deuient point plus foible; mais aussi s'en faict de plus grande efficace. Car vne part de ce suc (comme par coniecture ie le diray) semble estre dix fois plus valēte que l'Elebore entier : & toutesfois moins perilleuse : car sa force augmente sans nuysance ne dangier. Et cōbien que en y adioustant plusieurs autres medicamens, ie me soye essayé par plusieurs fois à relascher sa

force.

force. Toutesfois ie loüeroye plus ceste simple maniere desia descrite, ou rien n'est adiousté sinon finalement vn peu de Mastic: & ce ou il faut vser de remedes extremes, & pour les Maniaques & autres surprins de folie, phrenesie, ou resuerie. Lesquelz quand on ne peut induire à prendre aucun medicament: plus facilement on les deçoit à si petite dose comme d'vn pois ciche. Outre plus ie estime les vertus, & facultez de ce suc appliqué hors le corps estre tresexcellentes contre les maladies veneneuses, & pour les nerfs blessez. Et de tel suc ainsi appareillé ie n'en trouue mention aucune dens les auteurs. Vray est que le suc de Acacia, & Berberis en Bulcasis ha quelque semblãce à cestuy. Car seulement en est cuicte la colature non exprimee. Item semblablement le suc de Galban & de reglice, esquelz neantmoins on ne change point l'eau, mais tous les autres sucs se font par expression ou pressure, & se cuisent tant qu'ilz soyent prins & coagulez, comme le suc de Chelidoine, de Pauot, d'Absynthe, de Solanon, d'aygras, Memithe ou Glaucion, de Hypociste, & d'escorce de racines de Mandragore. Le mesme Bulcasis ordonne à d'autres sucs exprimez, qui au feu se cuisent, adiouster vn peu de gomme, à fin que leurs parties mieux se puissent assembler, & conioindre comme au suc d'absynthe, & de Gasid, c'est à dire Eupatoire. Item de Sacotin, & Gentiane, qui se fait de la colature cuicte, iaçoitqu'on adiouste le Mastic au suc de l'Elebore, non seulement pour ceste cause de faire prendre, mais aussi pour emender

der

der ſa veneneuſe qualité contraire à l'eſtomac. Or en certains autres remedes, ou l'on veut augmenter la vertu de quelque medicament que l'on veut mettre en liqueur, nous y changeons non la liqueur mais le medicament, c'eſt à ſauoir apres auoir coulé le premier medicament, en remettant touſiours nouuel & frais medicament dens la meſme liqueur comme en certaines decoctions, & huyles. Mais en ce ſuc d'Elebore nous faiſons au contraire. Car en gardant touſioursles meſmes racines d'Elebore, nous changeons la liqueur de fois à autre. Et la cauſe ie la diray : c'eſt pource que la racine de l'Elebore ſur toute autre à force treſexcellente, imprimee & naturellement miſe non ſeulement en la ſuperficialité, mais tresfort & treſgrandement inherente en toute la ſubſtance. Parquoy auſsi ſe peut il garder treſlonguement. Et ie meſme en ay vſé reſtant tresbon apres dix ans. Auſsi les vulgaires Empiriques pour eſmouuoir le ventre font boire vin, auquel partie de celle racine ayt trempé par vne nuict, & lendemain coulé, puis de rechief font ſecher les racines qui de rien ne ſont empirees : iaçoit que pour ce meſme vſage ſoyent ſouuent trempees, & ſechees, Mais de l'Elebore & des experiences que nous auons faictes ſera autre lieu pour en eſcrire.

Pillules du ſuc d'Elebore noir ſe doyuent prendre de ſept iours en ſept iours pour cure de la verolle, & maladie melancolique, comme conſeille Mattheol Senois, en telle ſorte.

Prenez racines d'Elebore noir nouuelles trois drach

drachmes : Carottes, Anis, Poiure de chacun vne drachme, fleur de Buglose demie drachme : Musc six grains. Epithym, deux scrupules : Soyent toutes ces choses doucement pisees, puis macerees & destrempees par vn iour & vne nuict en vin de Maluoisie, soyent pressees & tirees à grande force. De ceste traicte & expression pren trois drachmes, poudres de pillules de fumeterre cochees, & autres de chacune vne drachme & demie : pestry les ensemble, puis les laisse secher. Outreplus icelles sechees, & de rechief reduictes en poudre les destremperas en Maluoisie comme dessus trois ou quatre fois. Et faut prendre les pillules au poix d'vne drachme.

*Suc d'Elebore par nous composé.*

PRenez racines fraiches d'Elebore noir menu trenchees deux liures, Reglice rasee, & conquassee au Pilon vne liure destrẽpe par vn iour ou vne nuict, en assez bonne quantité d'eau, lendemain cuy les à feu lent vne heure & demie, ou deux heures, defonds les en coulant, puis y refonds autre eau tiede qui pour celà sera expressement gardee en vn vaisseau pres du feu, celà repete par sept fois ou plus. Et ce fait iette les racines, & toute l'eau coulee, ou destillee par le filtre : cuy la petit à petit, & quand encore vn peu en restera, ce peu restant espands ceste decoction sur sept manipules de Betonique ou Betoine, deux manipules d'Agrimoine, trois onces d'Anis, destrempe le tout en eau, & le cuy iusque à la consomption de la tierce partie, puis

puis l'exprime & coule deux ou trois fois. Finalement adiouſtes y de Agaric eſleu, menu trenché cinq onces, Iris deux onces & demie, Cinnamomme ſix drachmes, Gingembre demie once, cuy le iuſque à demie quantité puis l'exprime & le coule comme deſſus, puis iette celle cuicte ſur la decoction d'Elebore bouillant vn petit, & puis les cuy enſemble iuſque à eſpaiſſeur de Miel, vn peu deuant la fin adiouſtes y poudre de Maſtic, quatre drachmes, Scammonee, deux drachmes. Toutes ces choſes enſemble diſſolues, & cuites en vn peu d'Elebore iuſque à la conſiſtence de Miel, gueres deuant la fin de la cuite, lors que le ſuc commencera moyennement à ſe eſpaiſsir, tu en feras infuſion,& le agiteras & moueras, tant que le ſuc ſoit conſommé. Et l'experimenteras s'il eſt aſſez cuict en inſtillant vne goutte ſur le cul d'vn plat, & lors s'il eſt tant eſpaiſſy que preſque plus il ne coule en enclinant, ou eſleuant ledit plat, adonc eſt ſigne qu'il ſoit parfait. Mais neantmoins deuant la fin par l'eſpace d'vne heure ou plus, tu le agiteras & moueras à feu lent,à fin qu'il ne ſe bruſle. De telle decoction i'en tiray preſque onze onces de ſuc: ou à peine en euſſe heu la quarte partie ſi i'euſſe cuict le ſeul Elebore, de celuy ſuc i'ay deſia vſé par pluſieurs fois, car heureuſement i'en ay adminiſtré à vn ieune filz epileptique, qui deſia long temps ha, ſe porte bien grace à Dieu, y ayant toutesfois fait pluſieurs autres remedes comme Phlebotomie, & ſueurs, &c. Et vn autre qui par trois ans auoit eſté infecté des aſcarides, & en vain eſſayé pluſieurs re-

medes, ayant prins de ce ſuc vne ſeule fois, aucuns iours apres corne de Cerf bruſlee, fut reſtitué. Les pilules de ce ſuc peuuent eſtre baillees de trois à cinq à la grandeur d'vne ciche, c'eſt à ſauoir enuiron d'vn demy ſcrupule à vn ſcrupule. Mais encore le meilleur ſera de l'eſpreuuer auec le temps. Toutesfois i'admonneſte les Medicins peu exercez que ilz n'en vſent temerairement, & à l'auenture, mais auec diligente conſideration, car c'eſt vn medicament fort vehement. Et ſemble qu'il ſoit fort conuenant à la fieure quarte, qui plus n'eſt crue, & autres maladies longues, & de difficile gueriſon, meſmement à la teigne ou rache, & melancolie noire. N'ha pas long temps que à vn quartanaire, i'en adminiſtray cinq pilules à la grandeur d'vne ciche. Dont le patient fut en grande angoiſſe, & ne ſe purgea que par vomiſſement, ne vuida rien par abas, & ne fut point allegé de ſa maladie. La cauſe ie m'en deſcharge ſur l'intemperance du perſonnage. Ie meſme en ayant prins deux petites pilules apres ſoupper, lendemain ſenty grande angoiſſe en l'eſtomac, allay à ſelle ſans vomir. Parquoy pour le plus ſeur, on n'en baillera ſinõ à gens fort pleins, & charnus d'eſtomac humide, & de gros ſentiment.

Encore

*Encore du suc d'Elebore noir: & de extraire les vertus des medicamens purgatifz, & autres certains, comme ie l'ay apprins d'vn amy.*

CHAPITRE LXXVII.



Este extraction ha esté trouuee, pour les delicats, & de cœur foible, & pour ceux qui ne pouuãs porter grande dose de medicament, se lachent pour peu.

*Extraction de noir Elebore.*

SOyent prinses racines fresches de noir Elebore quatre liures, soyent incoitinent lauees, menu couppees, & par dessus effusion de telle colature que s'ensuit. Suc de Bourrache & de Buglosse, de l'vne & de l'autre deux liures, soyent depurees, & coulees iusque à deuenir claires comme l'Or: & reposees à temps. Puis pren racine de Fenoil, Cicoree, asperge, & Persil, de chacun quatre onces: Iuiubes, Sebesten, de chacun deux onces, Semence de Melons, de cocombres de courles, de Citrules, de chacun vn once, cuy les selon l'art en seize liures d'eau pluuiale. Et sur la colature espans les susdites quatre liures de suc, laisse bouillir peu à peu à feu lent, puis y metz les racines de l'Elebore trenchees menu & pisees, & les fay cuire à feu petit lentement tant que les racines apparoissent: puis derechef les exprime par le filtre, & le coule, & cuy la colature à petit feu iusque à l'espaisseur de Miel, tousiours le mouuant, à fin qu'il ne se brusle. Puis la laisse, & en vse, faisant essay de la dose d'vn demy scrupule, iusque à vn entier. Pour esmouuoir

le ventre on le donne enueloppé en vne oublie mouillee, auec vne goute d'huyle d'Anis.

*Extraction de Rheubarbe.*

RHeubarbe esleu couppe le menu, & le pise assez grossement, espands par dessus suc depuré de Borrache, & de Buglose, de l'vne & de l'autre deux liures, ainsi le laisse par vingtquatre heures, puis le cuy à petit feu, tant que le Rheubarbe apparoisse par dessus. Exprime & le serre fort, & passe la decoction exprimee par vn couloir de laine, en sorte q̃ le liquide se tire, & que la grosse substance demeure au couloir, cuy ladicte colature, y adioustant vne once de Sucre fin. Aucuns iusque à espaisseur le cuisent au Bain Marie, à fin qu'il ne se brusle, ce qu'est bien le meilleur, comme aussi en double vaisseau. A celuy que voudras purger fay luy en aualler vn scrupule ou deux, enueloppé en pain d'oblie, auec vne goutte d'huyle d'Anis, & de Cinnamomme. Et pource que le Rheubarbe de par soy ne purge pas grandement, aucuns donnent poincte à toute l'extraction auec vn peu de tresbon Diacrydion, ce que ie n'y peux nuyre.

*Extraction de Pilules.*

PRen quelconque Masse de Pilules que tu voudras, qui soit bien composee & de bons medicamens, icelle brisee en menues pieces destrempe la par huict iours en parties egales d'eau de pluye, suc de bourrache, & suc de Fenoil, puis la fay cuire en vn double vaisseau de verre, par l'espace d'vn iour

iour entier. Puis apres serre la, & l'exprime par vn drap de laine bien net, qui ne remette point de poilz, puis de rechief la cuy en vn vaisseau double au Bain Marie, iusque à iuste espaisseur. De celà forme petites pilules, desquelles tu administreras deux scrupules ou enuiron. La matiere ainsi extraicte est trespure, & tendre, & qui facilement se fond en la main. Semblablement aussi se peuuent extraire les vertus des autres medicamens purgatifs, par mesme maniere: Mais à celà faut prendre garde que à la decoction soyent tousiours meslez sucs adoucissans, & coulans, comme les dessusdits: & encore sera il beaucoup meilleur, si le tout est cuict en double vaisseau.

### *Description d'vn Electuaire purgatif extraict, duquel vsoit vn excellent Medicin à Nuremberg.*

CHAPITRE LXXVIII.

PREN Coloquinthe treize drachmes, Ellebore noir, & Sené Alexandrin, de l'vn & de l'autre demie once, Agaric tresblanc vne once, Rheubarbe esleu demie once, ou vne once entiere s'il n'est fort bon, Diacrydion quatorze drachmes, Turbith, & Stechade Arabique, de l'vne & de l'autre deux onces & demie, Cinnamomme deux drachmes, Roses rouges, Bois d'Aloës, Mastic, & Myrrhe, Asari, ou Cabaret, Spicque de nard, ou Aspic, Styrax liquide, de chacun cinq scrupules. Mesle toutes ces

chofes puis les fay digerer ou putrefier par dix ou quatorze iours, en eau de vie trois fois deftillee, & chaude, le fuc qui en fera extraict, foit vny auec trois onces d'Aloës preparé. Au refte il preparoit l'Aloës ainfi. Soit mis vne liure d'Aloës ou plus ou moins dens vn bafsin, ou vn pot, y adiouftant vinaigre rofat & eau rofe autant comme il fuffit: tellement toutesfois qu'il y ayt plus de vinaigre que d'eau, les faut faire bouillir enfemble à feu lent deux ou trois bouillons, puis les couler, & fort exprimer. Eftant coulé il le faut encore faire bouillir vne fois à petit feu iufque à la confiftence de l'Aloës en le efmouuant continuellement auec la fpatule, & quand il fera refroidy foit gardé pour vfage. Les efpeces cy deffus remembrees faut premierement coupper menu, puis les pifer, & mettre en infufion en eau de vie autant comme il fuffira: & les laiffer en infufion chaude, au Bain Marie, ou en l'areine par le temps de quatorze iours, les remuant fouuent & tous les iours. Puis apres les faut ferrer & exprimer par vn gros linge, & les mettre en Alembic, ou auec le feu eft tiree l'humidité aquee iufque à l'efpeffeur de Codignac. Et fi encore refte quelque humidité, le faut mettre en vn vaiffeau fur les charbons ardens, autant que fuffira.

### *Du fuc de Iris, ou de Glayeul, & de la Raue.*

NOftre Iris ou Glayeul bleu, me femble de plus grande efficace contre l'hydropifie que n'eft la Florentine, en laquelle opinion eft aufsi vn treffauant Medicin, noftre amy qui n'agueres m'en

m'enuoya ces experiences du suc de la racine de Iris, & de la raue. Pren vn œuf de poule, & au lieu de l'aubin espandu metz y suc de la racine de Glayeul, le meslant bien auec le moyeul, lequel œuf vn peu chaufé es cendres fay humer le matin, & il fera vuyder par derriere grande quantité d'eau intercute. I'ay aussi (disoit il) celà entre les secretz pour les hydropiques qui ne peuuent suer: Baille au patient, le matin à boire le suc d'vne raue ronde bien pisee au mortier, & puis pressee, auec Sucre ou Canelle à fin qu'il sente autre chose que la raue, puis le couche bien couuert, & il suera.

Suc de Pourchaille ou Pourpié, ou Ombilic Venus, de Ioubarbe, & autres semblablement gluti neuses, de par soy seul ne peut estre extraict, à cause de la viscosité. Mais si estans lesdites herbes pisees auec verius. Aucuns font chaufer à petit feu lesdites herbes broyees. Autres les mettent en lieu froid comme en la caue dens vn panier, & les laissent destiller dens vn vaisseau mis dessouz. ‖ Syluius. ‖ auquel on peut d'auantage lire de l'appareil, & conseruation des sucs au liure de la preparation des simples.

Du sainct bois, & autre quelconque nous extrayons la larme plus precieuse que le bois mesme en telle sorte. On couppe le bois en petits morceaux de la grosseur du doy lesquelz on expose au Soleil: & de la se recueil tout ce que est de larme au bois. ‖ Cardan. ‖

Laict se tire de Esule, & Chelidoine en couppant les plus haux petits rameaux, & en emulgeāt par la

couppeure les brãches enclinees dés vn vaiſſeau, lequel laict ainſi recueilly faut ſecher au Soleil. Mais le ſuc ſe tire des herbes broyees, & preſſees. ‖Bulc.‖

Si quelqu'vn ha deſdain de prendre en forme de pillules les gõmes purgatiues, les faut diſſoudre en eau bouillãte auec vn peu d'huyle d'amẽdres douces infus, & le dõner à boire auec vn peu de Rheubarbe, metz en vin, ou en eau quelconque medicament purgatif & fort: puis en celle meſme liqueur metz tremper prunes ſeches, figues, ou raiſins paſsis, ces fruicts prins dens le corps laſchent le ventre merueilleuſement, & ſans moleſtie. ‖ Arnold ‖ au liure du vin. Fay cuyre par vne demie heure quatre onces de Raiſins paſsis auec eau de violettes, coule les par vn tamis, puis y inſperge deux drachmes de Scammonee, & les laiſſe ſecher, puis en bailleras trente, ou quarante au plus, auec vne Panatelle. ‖ Epiphan Empiric.‖

Aucuns nourriſſent & engraiſſent vne oye pour medicamens & herbes purgatiues, puis la tuent, vuydent & farciſſent de petits chatons graſſetz, & decouppez bien menu auec ſel, puis les roſtiſſans l'entement en la broche, recueillent la liqueur qui en degoutte pour en oindre les membres arthetiques. ‖ Iean Gocurot. ‖ N'ha gueres ie ouy dire de vn Empiric qui auoit fait roſtir vne oye farcie de rats, menu taillez, pour de la liqueur oindre la boſſe du dos d'vn boſſu, & par celà guerir.

## *Des decoctions.*

DEcoctions nous appellons liqueurs, comme eaux, vins, ou vinaigres, eſquelz les medicamens

camens d'aucuns ſe cuiſent à petit feu, & puis on les coule, deſquelles pour cauſe de brieueté nous ne parlerons point en ceſt endroit, ſinon que nous aduertirons que les medicamens, ou taillez, ou briſez, ou piſez que l'on veut cuire, il les faut premierement par aucuns iours faire tremper en vn vaiſſeau bien eſtouppé. Des verdes plantes ſe fait plus gracieuſe decoction que des ſeches. Parquoy les ſeches doyuent plus long temps tremper que les freſches, & plus fort couler, & preſſer, puis cuire ou à part ſoy, ou auec Miel, ou Sucre.

*Decoction en vinaigre contre la peſte.*

PRen deux manipules de Chelidoine, herbes & racines, & en quatre liures & demie de vinaigre, cuy les par l'eſpace d'vne heure & demie ſur les charbons ardens, en vn vaiſſeau verré ou plombé, auec couuercle bien luté, & ce iuſque à la conſomption de la tierce partie, ce vinaigre ainſi cuict tu couleras, & coulé garderas en vne phiole de verre, d'iceluy tu bailleras trois cueillerees à l'homme frappé de peſte, lequel s'il vomit luy en bailleras encore vne autresfois, & commanderas de ſuer. ‖Non Nommé‖au liure Alleman eſcrit à la main. Autres auec Chelidoine prennent autant de Rue, l'appareillant comme deſſus, & au peſtiferé en baillant à boire vne cueilleree auec vn peu de Theriaque. Duquel remede i'ay la ſalutaire experience, & l'ay ouy auſsi recommander grandement par les autres. Et peu de temps ha que ie trouuay le meſme remede en vn liure eſcrit à la main en François, par

vn certain Empiric. Et aufsi ces ans paſſez comme la peſte ia commençaſt à venir, vn amy m'enuoya la ſemblable deſcription. La plus part veulent que la Chelidoine ſoit cuicte en vinaigre, les autres y adiouſtent autres choſes comme la Rue, autres la ſauge noble, le Romarin, les fueilles de Glayeul violet, non la racine, du zedoar, & les cuiſent en vn vaiſſeau bien couuert, & en baillent quelques gouttes pour preſeruer, mais au peſtiferé en baillent vne cueilleree, auec Theriaque, ordonnans de ſuer. Aucuns deſtrempent les meſmes choſes en vin en vne phiole bien eſtouppee, & par fois la meuuent, puis la deſtillent, & la baillent pour preſeruation, mais au frappé, comme deſſus, non toutesfois ordonnans ſuer, mais cheminer le plus loing que poſsible ſera, & s'il eſt beſoing, eſtre mené par deux hommes.

*Autrement.*

PRen Abſynthe, Rue, Turions de buiſſon' ana, vne partie, Chelidoine trois parties. Cuy les en vinaigre blanc, en vn pot bien luté, iuſque à conſomption du tiers, & ſoit donné à boire incontinent que la perſonne ſera infecte de peſte, & ſue puis apres.

*Autrement.*

PRen Racines de Chelidoine, vne liure Soulphre, Safran, Tormentille vne once. Theriaque deux onces. Pimpinelle, Gentiane ana once & demie. Piloſelle auec racines de Rue, des deux vne

pongn

pongnee, de Sauge autant. Cuy les en vn pot neuf bien luté, auec deux mesures de vinaigre blanc iusque à la consomption de la tierce partie. En celle decoction dissouz Electuaire d'vn œuf (ou Theriaque) & en soit donné au patient à la quantite de vne Feue.

### *Des Vins faictifz, mediquez & mixtionez.*

### CHAPITRE LXXIX.



POur la fin nous enseignerons en cest endroit quelques manieres de vins faictifz: non toutesfois de toutes expressement car il seroit trop long. Qui voudra veoir plusieurs vins faictifz, leurs compositions, & vertus lise Dioscoride, & Aëtius, & Arnold de Villeneuue au liure des vins.

### *Vins mistionnez se font en diuerses sortes.*

PRemierement en cuysant les drogues auec musc le plus souuent iusque à consomption de la tierce partie, ce pendant l'escumant, & le coulant puis apres. Aucuns sont qui cuisent le vin à part, tant que la tierce part soit consommee, & autres moins, puis dens celuy vin mettent les drogues suspendues en vn petit sachet, assez grossemēt pisees. Les drogues ameres se doyuent mettre en vin cuict dens vn sachet, parce que le vin cuict est plus doux, ou bien les faut mettre cuire ensemble auec le vin, ou tous les deux. Ainsi se font les vins auec Absynthe, Zedoar, Enule, Bourrache, & Melisse en Arnold de Villeneuue. Aucuns font vn peu

peu cuire le mouſt ou vin nouueau & iceluy refroidy eſpandent au vaiſſeau ſur les herbes. Secondement en mettant les herbes meſmes, ou les drogues ſeches au mouſt deuant que il bouille, à fin que par ſon bouillon dens le vaiſſeau, la vertu de la drogue ſe y meſle. Ainſi pluſieurs en noz regions, font le vin d'Abſynthe, & par tout l'hyuer le laiſſent au vaiſſeau, touſiours le rempliſſant au pris qu'ilz en ont tiré, & au commencement du primtemps tirent les herbes. Autres les y laiſſent encore tout le long de l'eſté. Neantmoins il ſe corrompt facilement, ſe moyſit, & aigrit, meſmement quand le vaiſſeau n'eſt pas plein. Aucuns à la bouche du vaiſſeau mettent vne platine de fer eſtanné, pertuiſee à pluſieurs petits trous, à fin que par les drogues ne ſoit eſtouppé. On peut auſsi en quelconque ſaiſon de l'annee, mettre Abſynthe, ou autres herbes en vin vieil dens vn petit vaiſſeau, meſmement es caues froides, ou en vn grand vaiſſeau de verre bien eſtouppé, & ſi on y adiouſte racines Giroflee ſeche, le vin s'en gardera plus longuement. Aucuns ſimplement cuiſent auec le vin la drogue d'ont ilz veulent que le vin prenne la vertu, & ce en quelconque ſaiſon de l'annee. Mais les vins cuicts le plus ſouuent ſe eſuentent, & aigriſſent. Ie trouueroye meilleur de deſtremper les drogues caſſees en vin auec miel eſcumé ou ſucré, par quelques heures, puis eſtre coulees par vne chauſſe de Hippocras. En telle maniere ay-ie quelque fois appareillé vin de racine de Glayeul pour les hydropiques, & de Enule campane pour les Haleneux ou pouſsifs.

Enco

Encore pourra bien le vin eſtre meſlé auec les ſucz des herbes bien depurez, & puis coulez, ou bien pourra eſtre extraict & exprimé le ſuc des drogues qui ſeches broyees auront eſté au ſachet ſuſpendues, par aucuns iours, & eſtre coulé, & meſlé au vin, & nouuelles freſches drogues eſtre remiſes dens le ſachet. Car ſi la matiere eſt ſouuent ainſi exprimee & ſarree, & apres en ſoit remiſe de freſche, le vin en ſera de plus grande efficace, & pourra lon incontinent remplir le vaiſſeau au lieu de ce que l'on en aura tiré. Car qui feroit autrement le vin en ſeroit plus foible, & de moindre vertu. Les vins medicaux (comme nous auons dict) ſe peuuent faire, mettant les medicamens en vn ſachet, ou ſimplement au mouſt, pour enſemble les faire bouillir, ou en les laiſſant deſtremper enſemble, ou en vin bouillir au feu. Mais la premiere maniere eſt à preferer. Par laquelle point ne ſe reſoult la vertu des medicamens, ne ſe altere, ne affoiblit. Or faut il que l'ouuerture du vaiſſeau ſoit couuerte d'vne petite eſcuelle à fin que la ferueur ſe puiſſe vn peu exhaler: & que l'odeur toutesfois point trop ne s'euapore. Neantmoins s'il ſemble bon de le cuire au feu auec vin, ſoit faict le feu treſlent, & continué ſans fumee, à vaiſſeau clos qu'il ne s'eſuente, & ſoit cuict à certain temps à moindre ou plus grand feu ſelon que la matiere & ſubſtance de chacune choſe le requerra. ‖ Arnold. ‖ Le meilleur ſeroit cuire en vaiſſeau double, ou au Bain Marie. Vins aromatiques faictifz ſe peuuent garder clairs, trois ou quatre iours, puis apres ilz ſe troub

troublent. Pline enseigne les confections des vins auec diuers medicamens simples au 14. & 16.

Vin d'Absynthe comme il se prepare cy dessus nous l'auons dict. Aucuns sont qui le preparent auec le seul Absynthe. Aucuns y mettent d'autres herbes diuerses comme Hysope, Rue, Sauge, Chardon beneit, Polieu, coste de iardin, Phyllitide, ou Osmonde, fleurs de Seuz, Escorce de fraisne. Quelquefois i'en appareille presentement & promptement en vne phiole de verre, en faisant infusion de vne quantité de maluoisie sur autant de Absynthe, auec eau ardente trois fois destillee. Duquel ainsi appareillé vne petite mesure adioustee à grande quantité de vin, le emboit tout de la qualité de l'Absynthe. Il profite à l'estomac froid, dissoult les flatuositez, guerit la colique phlegmatique, & venteuse: & par frotement guerit la rongne. ‖ Arnold ‖ au liure des vins. Le meilleur moyen (dit il) à faire vin d'Absynthe, est que l'Absynthe verd ou sec soit pisé, & sur iceluy soit coulé par fois reïtere es vin froid ou chaud, iusque à ce que le vin prenne la saueur, & vertu de l'Absynthe: puis soit adoucy auec miel ou sucre. Et est fort bonne ceste maniere à faire tel vin. Car toute la force de l'Absynthe est en la superficielle substance, qui par ceste maniere tresbien se extraict. Au reste ledict Arnold puis apres est fort prolixe à recēser les vertus dudict vin d'Absynthe. On y pourra ausi adiouster Galange ou Anis, ou autre chose telle que bonne semblera. Vin d'Armoise se faict comme vin d'Absynthe. Vin de Alkekengi, ou de grains de Baguenaudes

naudes se faict aussi par la mesme maniere en coulant vin sur icelles pisees. Pour vne dose tu en prendras de cinq à dix.

Et faict sortir manifestement la pierre & grauelle des reins, & de la vescie, & ameine l'vrine retenue (voy Arnold au liure des vins.) N'ha pas long temps que i'en ay faict l'essay, en y coulant ensemble Anis, racine de carline, noyaux de pesche, pierres de cancre. D'ont aduint que l'vrine de long temps retenue incontinent suiuit & sortit. Aucuns sont qui mettent les grains de Baguenaudes entiers dens le moust en vn vaisseau pour les faire ensemble bouillir, & les garder à vsage. Vin de Betoine, ou Betonique vaut contre les douleurs de l'estomac. ‖ Alexandre Benedict. ‖ Vin Buglosé, de racines de Buglose destrempees en vin, est fort recommandé par Arnold contre la bile noire, ou melancolie, le prouuant par l'histoire d'vne femme par ce vin curee. Laquelle par noire colere, & iracondie souuent tomboit en folie. Vin Buglosé bien lauees soyent par vn iour, & vne nuict, ou bien le Sirop d'iceluy apporte liesse, & profite aux melancoliques.

Par l'vsage de celuy vin, aucuns & plusieurs ont esté gueris de folie, & alienation de sens, & troublement de raison. ‖ Arnold ‖ au liure De conseruer la ieunesse.

Autre vin composé auec racines & fleurs de Buglose, ou sans Sene, tu pourras lire en Arnold au liure du vin, souz telle inscription, Vin merueilleux pour les melancoliques & Cardiaques.

Vin

Vin Borraginé se faict mettant fleurs de Bourraches en vins nouueaux iusque à parfaicte depuration, ou si en vin nouueau on dissoult Diaborraginat, ou conserue de Bourraches, & soit pour vsage gardé: ‖ Arnold. ‖ De cons. la ieunesse.

*Composition de Vin contre les humeurs adustes, & pour les colériques, & maniaques, & apportant ioye.*

CHAPITRE LXXX.



REN racines mondees de Buglose. Roses rouges, fleurs de violettes, de Bourrache, & de Buglose añ. demie liure. Been blanc & rouge, de l'vn & l'autre vne once. Toutes cassees & brisees metz les en vn sachet, & le sachet dens vn vaisseau contenant trois charges (c'est trop) de bon vin nouueau blanc, le meilleur, qui se pourra trouuer & le plus clair frais tiré du trueil ou pressoir, ou de la tine. De ce vin la moytié soit bouillie auec les susdictes especes: & l'autre moytié à part, en bien l'escumant. En apres coule celuy ou sont les susdictes especes en vn vaisseau, lequel empliras de celuy vin qui simple aura bouilly, tant que la ferueur s'en soit allee, & soit faict assez clair. Et de ce vin conuient vser continuellement. ‖ Arnold ‖ Au liure de la conseruation de ieunesse.

*Vin Enulé.*

CVy racines de Enule Campane couppees en petits taillons, & ce dens vn pot neuf verré

ou

ou plombé en deux ſextiers (ou chopines) de mouſt ou plus, tant que vne grand partie en ſoit conſommee. Puis apres tu cuyras, vingtquatre ſextiers ou plus de tresbon vin nouueau doux, en vn grand pot de terre tout neuf, tant qu'il ſoit encore du tout adoucy. Puis par deſſus eſpandras les racines de Enule Campane, en ſemble auec le vin auquel auront bouilly : & quand de rechef les auras faict bouillir quelque eſpace de temps enſemble, les oſteras, & garderas.

### *Autrement.*

EN vin doux eſcumé, & cuict iuſque à conſomption de la tierce partie, quand deſia il ſera aſſez cuict, tu y mettras racines de Enule, à ſauoir neuf onces pour vingtcinq pintes de vin ou enuiron : & quand le mouſt aura encore vn peu bouilly, eſtant repoſé & refroidy, garde le, & les racines en coulant ſeparees tu les ſuſpendras en vn ſachet dens le vaiſſeau. Et doyuent les racines eſtre recueillies au mois d'octobre, ou ſur l'ẽtree de l'eſté au croiſſant de la lune, & puis eſtre ſechees au Soleil. Cecy i'ay tranſcrit d'vn liure en Allemant eſcrit à la main. Voy Dioſcoride qui appelle ce vin nectarite.

### *Vin Archeuthite, ou Geneure.*

POur vingt pintes de vin ou enuiron pren demy quart de Grains de Geneure, qui peut eſtre la quarte partie d'vn boiſſeau commun. Et auant tout œuure tu couuriras le fond du vaiſſeau de menus couppeaux de fraiſne leuez au rebot : à fin

que les grains ne puissent estoupper la bouche du vaisseau puis tu mettras par dessus la moytié des grains de Geneure.

Tiercemẽt d'autres couppeaux de fraisne, quartement le reste des grains auec vne pongnee d'armoise, & de l'herbe dicte langue ceruine, à la moytié. Finalement tu rempliras le vaisseau de tresbon moust & bien doux, pour ensemble le faire bouillir. L'vsage de ce vin est à preseruer l'homme contre venins, & maladies veneneuses : & en doit on prendre vn traict ou deux au commencement du disner, & vn apres soupper deuant le dormir. ‖ Non nommé. ‖ Ceux de nostre pays font du vin par l'esté en mettant aigrettes cerises noires (qu'ilz appellent vissolles) toutes entieres dens vn vaisseau, laissans d'iceluy la quarte partie vuyde, & effondant par dessus icelles cerises vin blanc vieil, qui en brief prent couleur rouge, & plustost si le pecol est du tout osté, plus tardiuement si tellement il est rongné que encore vne partie y soit demouree : & ainsi se garde mieux la couleur. Et quand on en ha tiré, il faut incontinent remplir le vaisseau d'autre vin. Ce vin robore le cœur, & l'estomac, appaise la soif, refreschit, deseiche, & astrinct. Autres mettent lesdites cerises non entieres, mais pisees, ou les suspendent en vn sachet, d'ont le vin se faict plus odorant, à raison des noyaux, & est moins astringent, & plus excitant l'vrine. Ce vin aussi peut estre faict en quelconque saison de l'an, auec cerises seches. Aucuns mettent le suc desdites cerises de par soy en vn vaisseau, & apres auoir bouilly

l'est

l'estouppent fort bien : en vsent en guise de vin, ou de par soy, ou en y meslant vn peu de ce ius auec grande abondance de vin blanc. Ce mesme suc en cuisant se espaisit, & les cerises on confict auec sucre.

Vin de prunes sauuages se faict à la mesme maniere au temps d'autonne, quand cesdites prunelles ou pelloces, sont ia assez molles, & bien meures. Vin rappé prouocque l'appetit, resserrant les fibres du ventricule ou estomac : il profite au corps dissouz par trop grande chaleur, mesmement en esté. Vtiles aux coleres, & sanguins : & se faict en telle sorte.

Soyent mises au pressoir aucunes grappes de raisins acerbes auec des meurs, pour ensemble les presser, ou bien mieux, soyent gardez raisins acerbes, & auec leurs grappes soyent broyez. Puis soyent mis dens vn vaisseau auec le vin doux nouueau. Et ce moust prendra vne certe asperité ou astriction du suc des grappes, & des marcs qui sont aceteuses. ‖ Arnold de Villeneuue. ‖ Noz vignerons le font autrement, car ilz emplissent les tonneaux de raisins entiers bien meurs, & les surchangent de vin vieil, & de tant qu'ilz en tirent, d'autant le remplissent. Autres sont qui alternement, & l'vn apres l'autre mettent vne couche de raisins, & puis vne de Sauge. Lequel vin saugé recree l'estomac relasche la soif. Nicolas Myrepse baille vne ordonnance de breuuage contre flux de ventre, en la lettre de D. chapitre 85. & ordõne l'apprester auec bon rapé, ou vin pur, destrempé en sauge ou

fenoil, Fuchsius en cest endroict pense que pour rapé faut lire Rhoite ou Rhodite, qui seroit vin rosat. Au mesme Myrepse, l'antidote cinq centiéme, & la derniere se faict auec vin rapé, ou gros & bon vin vermeil. En cecy i'enten vin rapé, vin rouge destrempé en Sauge. Aucuns sont qui au rapé adioustent encore drogues aromatiques, comme sont Galange cinq onces, Canelle, & Girofles añ. deux drachmes. Zedoar demie once Coriãdre trois onces. En soit faict poudre vn peu grossette, & soit infuse dens le vaisseau.

Vin passulé que Arnold appelle vin miellé, se faict auec raisins passis, cuicts en vin ou moust tant qu'il soit deuenu doux, lequel incontinent on serre en vn vaisseau ou dedans sont iettez autres raisins passis, & conquassez, qui descendent à la lie. Le mesme Arnold en descrit aussi vn autre bien excellent, qu'il appelle vin passulé, & se faict auec raisins passis cuicts en vn peu de moust auec canelle. Et puis apres on le effond, sur quantité d'autre bon vin pur, en vn bon vaisseau, bien estouppé.

## *Des vins Aromatiques.*

VIns aromatiques se font en deux sortes, ou en suspendant seulement les espiceries dens vn sachet, dens le vaisseau que l'on laisse en la caue, ou en y adioustant du miel : à fin que promptement on en face autant comme on en veut, en coulant vne fois ou deux, ou trois les espices, par vne chausse d'hippocras. Ce vin peut estre appellé mulsé, ou mousté, vulgairement on le nomme claré, &

impr

improprement melicrat, auec vin blanc. Et si au lieu du miel on y met du Sucre dens vin vermeil, c'est Hippocras. Et ce sont ces vins aromatiques chez les apothicaires en telle proportion, qu'à sept drachmes d'espicerie on mette treize drachmes de miel: & quatre liures de vin blanc odorant. Ou à six drachmes d'espiceries, demie liure de sucre fin, & quatre liures de bon vin vermeil. On y met vn peu plus de sucre, & plus d'espiceries. Quelque fois on y adiouste de Safran demie drachme, ou beaucoup moins pour coulourer, principalement le mulsé. Et deuant que le vin soit coulé, il le faut laisser par l'espace de vingtquatre heures, en vn poile, ou en vn lieu chaut infus auec les espiceries.

Vin Hippocras faictif par facile maniere, est fort bon, & tres agreable mesmement en France. Canelle, Sucre, & Carpese broyez, soyent mis en vn couloir ou vne chausse, & par icelles drogues est le vin coulé à fin que en passant par icelles il embeuue leurs qualitez. On sert de ce vin es banquetz des Princes auec pain d'oblis pour derniere bouche, laquelle coustume iadis auoyent les Atheniens, mais en vne autre sorte de vin. || Hermolas Barbare || au cinquiéme liure du Corollaire chap. de Oenanthe, ou filpendue.

### *Autre.*

PRen interieures escorces de Canelle six drachmes, Gingembre blanc entier, demie once, Noix muscades esleues deux drachmes, Girofles &

graine de Paradis, de tous les deux vne drachme, Cardamomme, Poiure, Calame aromatic, Coriandre preparee de chacun vn scrupule, mesle tout, & le broye assez grossettement, puis y metz huict liures de vin, vingtsix onces de bon Miel escumé, mesle tout, & le coule selon l'art. Aucuns le esclarcissent auec laict d'amendres.

*Autre pour les Cardiaques descrit par Alexandre Benedict, au liure des compositions.*

CHAPITRE LXXXI.



REN vin austere, & odorant vn sextier, Sucre blanc demie liure, Cinnamomme, & Gingembre añ. demie once, Galange vne drachme.

*Autre du mesme Alexandre, pour l'imbecilité de l'estomac.*

PRen Cinnamomme demie once, Gingembre blanc deux drachmes, Girofles, Poiure long, Noix muscade añ. quatre oboles. Toutes ces drogues bien broyees auec demie liure de Sucre blanc tu mesleras auec vn broc de vin blanc, puis le couleras. Souuerain remede pour lasches estomacs.

*Autre.*

PRen Cinnamomme vne once, Gingembre demie once, Galange deux drachmes, autant de graines de Paradis, Girofles vne drachme, Sucre blanc huict onces, tresbon vin autant qu'il suffira.

*Autre.*

PRen Cinnamomme, ou Canelle once & demie, Gingembre demie once, Girofles deux drachmes, graine de Paradis, & Galange des deux vne drachme, Sucre fin vne liure & demie, vin rouge deux potz, ou quatre ou cinq liures, mesle tout, & soit fait Hippocras.

*Autre.*

PRen Escorce interieure de Cinnamomme, Gingembre demie once, graine de Paradis trois drachmes, Girofles & Noix muscades de l'vne & de l'autre deux drachmes, Macis, Galange de l'vn & de l'autre drachme & demie, Poiure long vne drachme, Aspic de Nard, & fueillet, de l'vn & de l'autre demie drachme, soit faicte poudre. De laquelle tu mettras vne once à chacun pot de vin auec vne liure de Sucre.

*Autre qui semble estre propre pour les vices, & maladies du Poulmon.*

PRenez Cinnamomme ou Canelle tresbonne, la grosse escorce rasee, vne once, Girofles drachme & demie, Anis & Fenoil de l'vn & de l'autre vne drachme, Reglice trois drachmes, Macis, Cardamomme, Ireos, ou Glayeul bleu, añ. vne drachme & demie, Succre tresblanc trois onces. Toutes ces choses bien broyees soyent infuses auec les suiuantes.

Vin de Maluoisie neuf onces, Eau de Bourrache vne liure. Eau Rose, once & demie, eau de Melisse trois onces, laisse les par trois heures au pres du

fourneau puis finalement passe les par plusieurs fois dens vn filtre, soit fait Hippocras de vin clair.

*Hippocras laxatif, qui cuict la fieure quarte, quotidiane, & Tertiane bastarde, & prepare les humeurs à cure s puis les deiette par le ventre.*

CHAPITRE LXXXII.



PRENEZ Esule vne liure, Epithym six drachmes, Polypode, Cinnamomme, & Raisins passis, añ. drachmes quatre, Mastic, Gingembre, Zedoar, Girofles, de chacun vne once, Sucre tant que suffise. ‖ Arnold. ‖

*Nectard en Arnold.*

POur vn sextier de vin, Pren Gingembre esleu, descorcé, Girofles, Cinnamomme decorcee añ. deux drachmes, graines de Paradis vne drachme. Soit fait Hippocras auec tresbon vin Grec qui sera le meilleur, & au lieu de Miel soit mis sucre auec vn grain de Musc, & sera breuuage tres noble.

Sirop ou Iuleb de vin pour conseruer la santé, & la ieunesse, se fait en trois liures de bon vin, en y mettant deux liures de Sucre. Duquel faut vser auec eau, lequel sert de boire, & manger, & recree nature. ‖ Arnold ‖ au liure de conseruer ieunesse. Vin sucré cuit, conuient aux vieux, froids, & debiles, & ausquelz l'humeur radicale, & chaleur naturelle sont diminuees. Car il nourrit, & engendre

sang

ſang, & remplit les parties principales d'eſprits.

Pren tresbon vin de Vernace, ou vin Grec, ou de ſemblable trois liures, Sucre blanc Cafferin vne liure, ſoyent cuicts à feu lent à maniere de Syrop, Garde le, & en vſe auec les deux pars d'eau, ou autrement comme la neceſsité le requerra. Ce vin (ou pluſtoſt Syrop de vin) eſt fort approuué par Rabi Moyſes au liure de la maniere de viure des vieux, & des retournans de maladie à ſanté.

## *Des vins mulſez aromatics.*

DEs vins ſucrez, & aromatiques, nous auons ia parlé cy deſſus, & auſsi en general des mulſes, & miellez aromatizez. Et peut on bien en toutes les compoſitions cy deſſus mettre du Miel au lieu du ſucre, & pour vin rouge vin blanc, mais aux ſuiuans non. Et par ainſi de Claré on fera Hippocras, & Hippocras du Claré. Aucuns ſont qui ne font point de difference en la couleur du vin. Quand on les fait auec Miel, il faut touſiours le Miel ſoit premierement cuict auec vn peu d'eau & bien diligemment eſcumé. Aucuns encore meſlent aux vins ſucrez quelque peu de Miel pour plus grande douceur : & quelque fois beaucoup y en mettent. Voy Dioſcoride au vin Aromatic. Alchandic eſt vin cuict auec eſpiceries, Sucre ou Miel, en aucunes parties d'Italie eſt appellé Claré. De laquelle la deſcription eſt au liure des ſimples de Ebeneſis.

*Espece de Claré.*

PRen Gingembre, Galange, de l'vne & de l'autre vne once, Cinnamomme deux onces, Girofles deux drachmes, graines de Paradis & Poiure long de l'vn & de l'autre vne drachme, de Miel liure & demie, sucre deux liures, vin blanc quatre pintes, ou seize liures. Autres l'appareillent auec le Miel seulement, en y adioustant quelque peu d'aspic, & de Noix muscade, & le clarifient auec l'aubin d'vn œuf.

*Claré que Philippe Vlstad descrit au Ciel des Philosophes, chapitre xvij.*

PRenez tresbon vin blanc quatre liures, sucre blanc & dur quatre onces, Cinnamomme vne once, Coriandre preparee trois drachmes, graines de Paradis, & Gingembre blanc añ. drachme & demie, Poiure long deux scrupules, Zedoar drachme & demie. Toutes ces choses broyees tressubtilement & coulees, soyent gardees en vne grande bouteille de verre meilleure que d'estain.

Vin pour gens desia vieillissans, vtile en hyuer pour les melancoliques & Phlegmatiques, qui eschaufe les reins & tout le corps, oste l'enfleure des Hemorrhoides, ayde la concoction, fait bonne couleur, clarifie la lumiere, aguise l'esprit, retarde blancheur de cheueleure, & ha mesme effect que la Hiera picre, sinon qu'il n'ha point d'amertume, & ne lasche point le ventre.

Pren Aspic ou Lauende, ou Spic de Nard, Cinnam

Cinnamomme, Carpobalſame, Xilobalſame, Gingembre, Galange, Calame Aromatic, Alar, Myrtillons añ. vne drachme, Maſtic deux drachmes, riglice, & raiſins paſsis de chacun demie once, ſucre à volonté. Faire ſe peut par decoction ou ſans decoction à la maniere du Claré, mettant les eſpices en vn ſac large, & le ſac en vn couloir, par ou on le coulera tant que toute la force des eſpices ſoit paſſee au vin ce qu'on cognoiſtra par le gouſt. ‖ Arnold ‖ au liure du vin.

*Autre.*

PRen Gingembre, deux drachmes, Cinnamomme demie once, Girofles vne drachme vin blanc trois meſures, Miel vne once, ſucre blanc demie liure. Soit fait Claré ſelon l'art.

*Autre laxatif.*

PRen Galange ſix drachmes, Cinnamomme vne once, Turbith, Eſule, Catapotie, ou eſpurge, Hermodactes, añ. demie once broye, puis ſoit fait Claré auec Miel ou Sucre.

*Autre.*

PRen Gingembre deux onces, Cinnamomme quatre, Girofle & Galange deux onces, graines de Paradis vne once, Toutes ces choſes ſubtilement piſees, & paſſees ſoyent enſemble meſlees. Puis y adiouſteras vne once de Safran oriental bien

batu

batu. Et quand tu voudras faire le Claré, fay à petit feu bouillir deux liures de Miel en vn pot neuf de terre: lors qu'il commencera à bouillir, oste le du feu, & bien tost apres l'escume. Apres tu prendras deux ou trois pintes ou huict liures de vin (qui d'autant meilleur comme plus clair sera & plus doux) & tu y mesleras des especes susdites deux onces, & vne drachme ou plus de Safran. Tout celà couleras par vne chausse de laquelle les deux tiers de la longueur en dessus, seront de toille, & le reste de drap pour vne tierce partie du sac ou plus. Quand le vin sera assez coulé tu pourras mettre tremper les feces en Hydromel, ou Claré, pour y faire emboire le reste de la force des drogues. Si de ce vin vne femme doit vser, ou vn homme delicat, au lieu de Miel tu y mettras Sucre, Prins en vn liure Alleman escrit à la main.

### *Autre preseruatif en temps de peste.*

PRenez tresbon vin vne pinte, Angelique demie once, Bol armenic vne drachme, Noix muscade deux drachmes, Galange, Poiure long, Coriandre añ. drachme & demie, Gingembre autant, Cinnamomme six drachmes, Sucre demie liure.

Comp

*Compositions aucunes d'Hippocras & Claré, quand on en veut faire vn grand vaisseau, comme vn Baril ou tonnelet de bois pour garder en caue. Recueillies en vn certain liure Latin escrit à la main.*

CHAPITRE LXXXIII.

*Lot, en Picardie est vne quarte de deux pintes.*

BON Claré, ou bon Hippocras ainsi se fait. Pren Cinnamomme vne liure, Galange, Gingembre, Cardamomme, graine de Paradis, Girofles Cubebes, Macis de chacun vne once, Poiure long, & noir, si tu veux de chacun demie once, Spic de Nard, Noix muscade, Squinant, ou Ionc odorant, de chacun trois drachmes, Safran vne drachme. Toutes ces drogues soyent pisees bien menu & ensemble meslees. Ainsi auras espices assez pour faire de Claré vne demie charge ou vn Baril, tenant cent vingthuict liures ou enuiron.

Hippocras, tu le feras ainsi. Metz tout le vin dens le vaisseau & toutes les espices dens vn linge blanc assez ample, lequel tu mettras dens le Baril, ou voudras faire l'Hippocras, en sorte que le bout du linge apparoisse quelque peu hors le baril. Puis en quelque autre vaisseau metz quatre liures de Miel, & les bats & destrempe tresbien auec bon vin, tant que le tout soit assez clair. Adonc effonds le vin en le coulant sur les espices, & finalement le Miel auec le vin. Puis ayant bouché le baril laisse

dedans

dedans les eſpices en leur linge tremper par deux iours, & apres l'oſte en le fort preſſant, & ſerrant, & tu auras Hippocras tresbon. Mais ſi tu le veux faire pour quelque Prince, ou aucun grand perſonnage, adiouſte aux choſes ſuſdites. Bois de Aloës, & fueillet odoré de l'vn & de l'autre demie once, Muſc drachme & demie. Et au lieu de Miel metz y Sucre bien menu piſé au mortier, & puis diſſoulz en vin.

*Autre Hippocras fait auec les meſmes eſpices, mais en diuers poix.*

PRen Cinnamomme douze onces & demie, Gingembre, Galange, graine de Paradis, Girofles, Cubebes, Macis, Cardamomme añ. deux drachmes, Poiure long vn ſcrupule, Spic de Nard, Ionc odoré dit ſquinant, Noix muſcade añ. ſcrupule & demy, Safran au poix d'vn denier ou peu plus, toutes ces choſes menu broyees tu meſleras enſemble, & alors auras eſpices aſſez pour faire vn lot d'Hippocras à la meſure de Bruges. Puis apres pren vne liure de Miel, & vne pinte d'eau de fontaine, cuy la iuſque l'eau eſtre conſumee, & la laiſſe refroidir. Adonc pren vn lot de bon vin, & ayant mis vn ſachet auec les eſpices dens le vaiſſeau, coule le vin par le ſac & les eſpices peu à peu, auec Miel deſtrempé en vne partie du vin, tellement toutesfois que le ſuc n'en ſoit preſſé n'y eſpaiſſy. Et ſi tu le veux faire plus precieux, tu y mettras au lieu du Miel, Sucre diſſoulz en bon vin, au poix d'vne liure ou d'auantage. Et le couleras deux ou trois

trois fois, à fin que le vin en deuienne plus fort, & meilleur. Tu y adiousteras aussi bois de Aloës & fueillet odoré, deux grains auec vn peu de Musc.

*Autrement.*

SVspens les espices dens vn sachet en vin meslé auec Miel ou Sucre, & apres deux ou trois iours tire le hors en le bien serrant. Mais la premiere maniere est meilleure, & plus honneste.

*Trois moyens à faire Hippocras, d'ont les deux premiers sont appellez, grace de Dieu, & le tiers, Main de Dieu, Extraict d'vn liure escrit à la main.*

PRen Cinnamomme neuf drachmes, Gingembre quatre drachmes, Noix muscade, Poiure long añ. trois drachmes, Galange, graine de Paradis, Macis, fueillet, Cubebes añ. deux drachmes, Girofles vne drachme, Spic de Nard, vn scrupule entier, Safran demy scrupule, Sucre vne liure, ou vne pinte de Miel bouilly en eau iusque à consomption d'icelle & bien escumé, Mesle celà en lot & demy de vin, aucuns adioustent Cardamomme, & Charui añ. deux drachmes. Et celà est le meilleur Claré.

*Pour le mesme.*

PRen Aristolochie ronde, & Cinnamomme de l'vne & de l'autre vne once, Gingembre demie once, Galãge, graine de Paradis, Girofles, Cubebes,

Mac

Macis, Nois muſcade añ. deux drachmes. Poiure long trois drachmes, Spic de Nard vn ſcrupule, Safran la moytié, Sucre vne liure, & vn lot de vin. Et ſi c'eſt pour vn riche, adiouſtes y agalloc, ou bois d'Aloës, deux grains, Muſc demy grain. Ou ſelon les autres.

Pren Cinnamomme eſleue deux onces, Gingembre vne, graine de Paradis, Poiure long, de l'vn & de l'autre demie once, Noix muſcade, Girofle, Macis ana deux drachmes, Cubebes, Cardamomme añ. vne drachme, Spic de Nard, Squinant, ou Ionc odorant, Calame aromatic añ. vn ſcrupule. Ces drogues broyees meſle enſemble auec trois liures de Miel, & vn lot de vin comme dit eſt.

*Le breuuage qui ſe nomme main de Dieu ainſi ſe fait.*

PRen Cinnamomme once & demie, Gingembre trois drachmes Cardamõme deux drachmes, fueillet, Galange añ. demie drachme, Poiure long ou noir quatre drachmes.

Si on le fait pour vn riche ou grand perſonnage, adiouſtes y Noix muſcade, Macis, graine de Paradis, & Girofles añ. deux drachmes, Miel eſcumé vne pinte, bon vin vn lot, & ſi tu peux au lieu de Miel metz y vne liure de Sucre, ſi ce breuuage eſt bien appareillé il ſera vtile contre pluſieurs affectz, principalement froids, & aux vieillards, & à ceux qui ſont refroidis, & foibles à l'acte de Venus. Il conuiendra auſsi merueilleuſement aux phlegmatiques, & Melancoliques, dont à bon droict eſt appellé

pellé main de Dieu. Il oste tristesse & apporte ioye, ouure les obstructions de la ratelle & du foye, guerit hydropisie, & ha puissance de tirer la pierre des reins, & de la vescie, en mettant vn peu de saxifrage, & de la pierre de l'once dicte Lincurion.

*Espice pour vin Zedoartic.*

PRen Zedoar & Cinnamomme, de l'vn & de l'autre demie once, Galange deux drachmes, mesle & en fay poudre.

*Pour vin rapé.*

ZEdoar demie once, Coriandre trois onces Galange cinq onces, Cinnamomme, & Girofles añ. deux drachmes, soit faicte poudre assez grossette.

*Autres espices pour vin de Zedoar, à la mesure de la pinte qui à Strasbourg est appellee Oma.*

CInnamomme trois onces, Girofles, Noix muscade, graine de Paradis, Cardamomme añ. demie once, Zedoar six drachmes, Cubebes, & Poiure long añ. deux drachmes. Pise le tout assez grossettement, & le mesle pour en faire vn sachet.

*Pour le mesme.*

PRen Cinnamomme deux onces, Gingembre demie once, Girofles, Poiure long, Cardamomme, Cubebes, Zedoar añ. vne drachme, Ga-

lange, graine de Paradis, añ. drachme & demie. Toutes ces drogues pisees assez grossement, mesle par vn sachet.

*Des vins aromatiques auec Eau ardent.*

COmme l'eau ardent peut facilement emboire la vertu, l'odeur, & saueur tant des medicamens, comme des espiceries, si pisez, sont destrempez en icelle par quelques heures, & vn peu d'icelle on met puis apres dens le vin simple, & comme en ceste sorte elle peut prestement rendre Vins diuers en odeur, & en saueur, nous l'auons cy dessus escrit, prins en Arnold en la description de l'eau ardent simple.

*Appareil de vin que vulgairement on appelle Hippocras.*

EN eau ardent trois ou quatre fois ou plus destillee, iecte deux onces de Cinnamomme, & demie de Gingembre, graine de Paradis, Poiure añ. drachme & demie, Girofles vne drachme, noix muscade demie drachme. Toutes ces drogues bien pisees iecte en vn vaisseau bien estouppé, & le laisse confire par quatre iours, le mouuant deux ou trois fois le iour, finalement le coule & metz en reserue. De celle liqueur vne demie cueilleree mise en vn pot de tresbon vin auec vne liure de sucre faict tresbon Hippocras. Et si le vin de luy mesme est doux, n'y faut point, ou bien peu de sucre. ‖ Fournier. ‖

Moyen

*Moyen pour faire Maluoisie,*

PRen Galange tresbon, Girofles, Gingembre, Macis añ. vne drachme. Toutes ces choses grossement pisees, & mises en vn vaisseau de bois, bien couuert, & bouché, auec infusion d'assez bonne quantité d'eau ardent tu lairras reposer par vingtquatre heures. Puis apres tu les mettras en vn linge suspendu à vn fil dens vn vaisseau de vin, tenant vne charge ou demie charge de vin claret: & le y lairras par trois iours. Adonc auras vin aussi bon, & aussi fort que Maluoisie, ou Tramine. Cecy est prins en vn liure escrit à la main en langage Allemant.

*Vin faictif representant vin de Rhetel, ou de Bauiere.*

EN vn vaisseau de verre, ou de terre verree suspends vn linge plein des espiceries, que cy apres declarerons, & le remply d'eau ardent, & le bouche bien, puis le laisse au moins par douze heures. Quand tu en voudras vser exprime & serre le linge en quelque grand vaisseau de verre ou tu voudras mettre de vin, en sorte que les bors, & les costez de ce vaisseau soyent aspergez de celle eau ardente aromatique, ou de la liqueur qui tombera au fond, mouuee & agitee, en enduire tout le vaisseau encliné sur tous les costez, puis l'emplir de vin qui aura l'odeur & saueur de vin Rhetic. Les Espiceries sont cestes. Cinnamomme, Gingembre, Girofles de chacun demie drachme, qui pisees assez grossement, soyent puis meslees pour

les enuelopper au linge. Par ceste mesme maniere se donne au vin commun saueur de muscat, prenant noix muscade, auec Macis vn peu, & le tout broyé, mesle comme dessus.

*Vin Giroflat.*

BRoye vne demie drachme de Girofles, auec vn peu de Cinnamomme, & le lie en vn drappeau comme dessus.

*Saueur de vin d'Alsatie.*

LIe Sucre Candi en vn linge comme dessus. Ou bien miel bien escumé, auec eau ardent en vn petit vaisseau bien estoppé, & quand tu en voudras vser, exprime & serre dens le verre celuy linge embeu de telle liqueur. Toutes les receptes susdictes nous auons prinses en vn liure Allemant escrit à la main.

*Autres sortes de Vins aromatiques, mesmement qui se font en vn sachet suspendu dens le vaisseau.*

VIn Giroflat se faict auec Girofles suspendus en vn vaisseau de moust, ou de vin nouueau. Lequel ha vertu de desecher, dissoudre, consumer, attirer, & ayder contre difficulté d'aleine, encore que inueteree soit la touz des vieillards, auec corrompues humeurs. Il est vtile en epilepsie, & syncope, conferme & fortifie la vertu de cuyre, digerer, & retenir, & faict bonne halene. ‖ Arnold ‖ au liure du vin.

A ceste

A ceste mesme façon toutes drogues medicales ou aromatiques, froides, chaudes, nouuelles, & seches, peuuent estre en vn sachet suspendues, & estre mises en vin ou en moust, lequel nous voulons estre embeu de leur qualitez, & vertus. ‖ Le mesme Arnold. ‖

Vin Aromatic se faict pour conseruation de la ieunesse, mettant en vn sachet de linge les espices non pisees, mais menu couppees: en sorte que la substance des espices soit vacante dens le sac: puis soit mis dens le vin, en estouppant diligemment la gueule du vaisseau. ‖ Arnold ‖ De conseruer la ieunesse.

### *Autre moyen de vin aromatic, pour confirmer le bon temperament, & la ieunesse.*

CVbebes, Girofles, Noix muscade, Raisins pasis, de chacun trois drachmes mises en vn sac d'assez gros linge, soyent bouillies en trois liures de bon vin, iusque à la consomption de la tierce partie, adioustant sucre à suffisance. Et de iceluy baille à boire au soir, & au matin vne once plus ou moins. Ou bien soit faict comme Claré. ‖ Arnold ‖ audit lieu.

Vin Safranné oste melancolie, & apporte esiouyssance, ce dict Arnold Au liure de conseruer la ieunesse. Et la maniere de le faire il l'enseigne au mesme liure. Traicté second, souz telles parolles. Metz vn peu de Safran bien sec en vn sachet assez ample de drappeau, de lin subtil & clair. Et soit

mis ledict sachet en vn couloir d'estamine, ou de linge, soit puis vin iecté par dessus (ou bien l'huyle, si on veut faire huyle Safranné) en maniere de lexiue, & celà soit repeté par plusieur fois, tant que la couleur, & la saueur ensemble estre bonne. On y peut aussi, qui veut, adiouster autres especes à plaisir.

*Des vins artificielz, rapportans saueur d'estranges pays, par les drogues en vn linge suspendues dens le vaisseau.*

CHAPITRE LXXXIIII.



Y dessus auons enseigné comme se font plusieurs & diuers vins aromatiques, & comme se acquiert la saueur faictice de certains vins estranges auec eau ardent, & espiceries. En cest endroit nous adiousterons comme aucuns hommes industrieux & expers, sans eau de vie, imittent, & contrefont les nobles vins d'estranges contrees. Non point à fin que les hommes auaricieux par nous apprennent impostures, & sophistications, mais à fin que les bons Medicins puissent gratifier ensemble & profiter aux malades, mesmement delicats. Et toutes ces choses auons nous recueillies en vn liure escrit à la main en langue Germanique.

*Vin Grec ainsi se faict.*

PRen Gingembre, Galange, de chacun des deux demie liure, graine de Paradis, Giro-

fles

rofles, añ. trois onces, ſoyent en vn ſachet ſuſpendues en vn poinçon de vin.

*Vin de Candie, ou Maluoiſie.*

PRen Muſc, Agalloch, ou bois de Aloës de chacun des deux vne drachme, Cinnamomme, Cardamomme, Girofles, añ. deux drachmes, Sucre candi demie once.

*Vin de Romaigne.*

PRen Suc de Riglice, Cinnamomme de l'vne & l'autre deux drachmes. Anis vne drachme, Macis demie drachme, Sucre trois drachmes.

*Vin Muſcadel blanc.*

PRen Polypode, Riglice, & Anis de chacun deux drachmes, Noix Muſcade trois drachmes, Calame aromatic vne drachme.

*Muſcat Rouge.*

FLeurs de ſucz quatre onces, Cinnamomme demie once, ſoyent bouillies en vin nouueau rouge. Et eſt à eſtimer que au vin baillent odeur de muſcat, toutes choſes qui rapportent aucunement odeur de Muſcat, & qui de Muſc tiennent le nom, comme Noix muſcade, & ſon eſcorce dicte Macis. Item fleurs de Sucz, & Coriandre. Pluſieurs auſsi ſuſpendent au vin l'herbe de l'eſclaire, à ſauoir les fueilles auec les fleurs de laquelle l'odeur encore

que soit vehemente, toutesfois est gracieuse, iaçoit que aucuns la disent estre mal saine, & appesantissant la teste.

Or de telles compositions s'en peuuent faire infinies. Parquoy suffira à l'homme industrieux non ignorant la nature des simples medicamens, des drogues, espiceries & condimens, auoir comme quelques formes certaines prescriptes, lesqueles luy changera, adioustera, ou diminuera à son plaisir & iugement selon les occasions, & diuerses circonstances. Nous rendans graces à Dieu immortel duquel toute bonne yssue des remedes depend, mettons fin à ce liure.

FIN.

# INDICE DES CHAPITRES DV PRESENT LIVRE.

*

## Preface. Page premiere.

Eau

*Eaux*

& de

[illegible] ... fortissimum fit. lut[illegible] [illegible]
et [illegible] equi[illegible] [illegible]
de [illegible] [illegible] .5. [illegible]

[illegible] con[illegible] ung lit [illegible]
[illegible] a [illegible] qui [illegible]
[illegible] les [illegible]
[illegible] de [illegible]

Pour faire le [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] sans [illegible] [illegible]
[illegible] de [illegible] [illegible]
[illegible] aussi [illegible] [illegible]
[illegible] les [illegible] et [illegible]
[illegible] les [illegible] d[illegible]
[illegible] le [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
q le [illegible] ait prins la [illegible]
la [illegible] peut [illegible]
[illegible] puis [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] le [illegible]
[illegible] le [illegible] ung [illegible]
[illegible] [illegible].

